This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

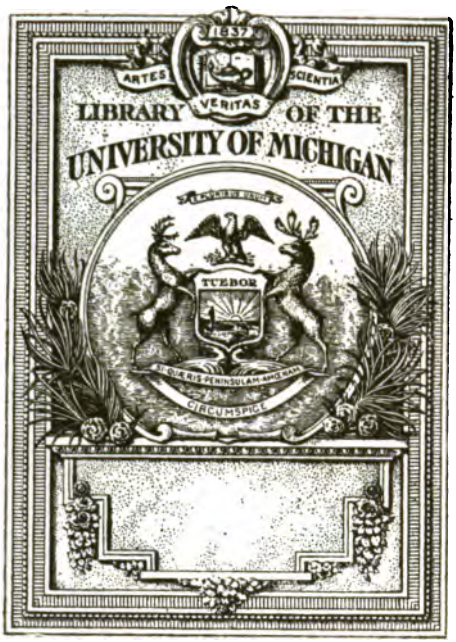
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

B 970,830

Digitized by Google



Digitized by Google

839.
V4

Digitized by Google

Digitized by Google

MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

UITGAVE Nr 20.

Digitized by Google

Exemplaar voor den Handel.

De Voorzitter,

De Sekretaris,

Antwerpen. — Druk. J.-E. Buschmann, Rijnpoortvest.

Digitized by Google

LE PASSETEMPS

DE

JEHAN LHERMITE

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

édité par E. OUVERLEAUX et J. PETIT

Conservateurs à la Bibliothèque royale de Belgique

— II —

ANTWERPEN
J.-E. BUSCHMANN

GENT | *'S GRAVENHAGE*
AD. HOSTE | MARTINUS NYHOFF

1896

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

L'APPARITION de ce second volume a subi un assez long retard, sur les causes duquel nous tenons à édifier le lecteur. Le premier volume avait paru, lorsque mourut M. Ch. Ruelens, l'érudit et regretté conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique, qui l'avait fait précéder d'une introduction magistrale, remplie de détails circonstanciés sur Jean Lhermite, sur sa famille, sur son ouvrage. M. Émile Ouverleaux reprit la tâche interrompue par la mort de M. Ruelens et entreprit la publication du deuxième volume, qu'il poursuivit jusqu'à la p. 208. Des raisons d'ordre privé l'empêchèrent de couronner l'œuvre qu'il avait abordée avec toutes les ressources d'une érudition sûre et consciencieuse, et elle fut remise à des mains nouvelles qui ne recueillirent pas sans appréhension une succession qui s'était ouverte sous de si brillants auspices. Il restait peu de chose à ajouter à l'introduction de M. Ruelens et ces additions sont en grande partie le fruit des recherches personnelles de M. Ouverleaux.

391473

Digitized by Google

On a jugé qu'un ouvrage, où sont disséminés tant de petits faits variés et de noms de personnages plus ou moins en vue, ne pouvait se passer d'une table, qu'on s'est appliqué à faire aussi complète que possible.

On suit la trace du manuscrit de Lhermite jusqu'en 1826, qu'il fut acheté par sir Thomas Phillipps à la vente de Musschenbroeck. Nous ne savons pas si ce dernier amateur le tenait du libraire Collaert, de Bruxelles, qui, vers 1815, l'annonçait dans un catalogue d'une collection de manuscrits qui devaient être vendus en détail s'il ne se trouvait pas d'acquéreur pour la totalité : il y portait le N° 14 et la notice collée sur la garde du Codex a été coupée dans ce même catalogue.

M. Ruelens a retracé la généalogie de Lhermite et donné quelques renseignements biographiques sur Jean jusqu'après son retour, en 1602, à Anvers, mais il n'avait rien trouvé au-delà de 1605. M. Fernand Donnet a été plus heureux : dans son livre, nourri d'érudition et de faits, *Pierre l'Hermite et la famille Lhermite d'Anvers* (Anvers, Ve De Backer, 1893, in-8°), il a rassemblé un nombre considérable de documents et de renseignements concernant cette famille, notamment sur Jean et son séjour à Anvers, ville que ce dernier quitta de nouveau vers 1617, pour retourner en Espagne, où il mourut cinq ans plus tard, en 1622. Cette dernière date nous est donnée par M. Hachez,

Digitized by Google

d'après les *Généalogies* de LAISNÉ (manuscrit de la bibliothèque de Mons), dans une notice postérieure à celle de M. Donnet, intitulée : *Séjours de Jehan Lhermite à Mons et au château de Bettissart, à Ormeignies, en* 1586 *et* 1602 (t. XXIV des *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 1895, pp. 113-138). Il va de soi que la fabuleuse descendance de Pierre Lhermite est, dans toutes ces études, réduite à sa juste valeur.

Nous avons eu la curiosité de rapprocher le *Passetemps* des deux relations de voyages écrites par Henri Cock (voir I 209, n.). Celle de 1584 n'a aucun rapport avec l'œuvre de Jean Lhermite ; l'autre, au contraire, nous a fourni de piquantes révélations. Il est à remarquer que Lhermite n'a touché qu'un mot en passant de son quasi compatriote (I 86), pour citer une description de l'Espagne dont le manuscrit, resté inédit, paraît assez difficile à identifier avec ceux que possède la bibliothèque de Madrid et notamment le poème latin (M. 26) *Hispania heroicè descripta*. En disant (I 209, n.) que les deux relations sont presque textuellement semblables, M. Ruelens est resté fort en deçà de la vérité ; le texte de Lhermite est la traduction servile de celui de Cock pour tout le voyage de Madrid à Tarazona en 1592, c'est à dire de la p. 126 à la p. 207 du vol. I ; seulement Cock, lettré un peu sceptique et soldat, ne ménage pas son franc-parler quand il s'agit des jésuites en-

Digitized by Google

vahissants, des dames galantes et des magistrats avaricieux ; Lhermite, qui a pris des airs d'homme de cour, atténue soigneusement ces boutades incongrues ; on en a un joli trait, entre autres, dans le passage suivant, relatif à Palencia ; à la p. 38 de la *Jornada*, Cock dit : « La » ville est administrée au nom du roi par un » magistrat assisté de conseillers ou de jurés qui » gouvernent en accaparant tout pour eux aux » dépens du pauvre monde ; c'est d'ailleurs la » coutume générale en Espagne ; ces magistrats » qui ont acheté leurs charges à beaux deniers, » pour satisfaire leur gloriole, ne cherchent qu'à » se rattraper petit à petit sur la chose publique, » jusqu'à ce qu'ils soient rentrés dans leurs » avances. » Lhermite n'a garde de tenir de pareils propos ; il y substitue cette platitude peu compromettante : « Le magistrat de cette ville » se conduit en la même façon qu'ès autres de » ce royaume. » (I p. 164). Ailleurs il supprime simplement la phrase qui l'offusque.

Mais il y a plus singulier que tout cela, et c'est au *Prologue* de Cock que nous empruntons les prémisses d'une conjecture dont nous laissons au lecteur à tirer la conclusion. « J'ai » dû, dit-il, refaire entièrement ma rédaction » sur les brouillons que j'en avois écrits au jour » le jour et que j'avois par bonheur conservés. » J'en avois bien fait une mise au net, mais elle » a été égarée par des amis qui me l'avoient » empruntée et ne me l'ont jamais rendue. »

Digitized by Google

Cette copie perdue et le texte si bien utilisé par Lhermite feraient-ils deux ? Il est permis d'en douter.

Celui-ci a d'ailleurs traité avec le même sans-gêne Juan de Herrera, qui fut l'architecte de l'Escurial après la mort (1567) de Juan Bautista de Toledo.

Ceci nous fournit l'occasion d'entrer dans quelques particularités intéressantes au sujet de la description de l'Escurial. Les planches 7, 8, 9, 10 et 11, qui accompagnent notre volume, sont des reproductions de dessins à la plume copiés en réduction, par Jean Lhermite, sur des gravures de Pierre Perret. Ces dernières font partie d'un recueil de onze planches, exécutées d'après les dessins de Juan de Herrera. Celui-ci publia lui-même, en 1589, à Madrid, une explication de ces onze planches, en un livret petit in-8°, intitulé : *Sumario y breve declaracion delos diseños y estampas de la Fabrica de San Lorencio el Real del Escurial. Sacado a luz por Juan de Herrera, architecto general de su Majestad, y Aposentador de su Real Palacio.* En Madrid, por la viuda de Alonso Gomez..., año de 1589. C'est un des volumes les plus rares de la bibliographie espagnole.

Les légendes que nous donnons en regard des planches 8 et 9 sont des traductions, faites par Jehan Lhermite, des deux premières légendes qui se trouvent dans le livret de Juan de Herrera,

Digitized by Google

mais Jean Lhermite en a écourté plusieurs articles et en a ajouté quelques autres.

Signalons encore le *Mémoire* de Jean Lhermite sur les lames d'épées espagnoles (II 295 et s.) ; il renferme de précieuses indications et quelques marques différentes de celles qu'on trouve dans les appendices du *Benvenuto Cellini* de EUGÈNE PLON, dans l'*Armeria real* de JUBINAL, dans les *Guides* de DEMMIN, etc.

Ajoutons que le premier des poèmes latins de Michel vander Haghen, imprimé ici p. 94, est gravé au bas d'une édition publiée en 1591 par Abraham Ortelius (*Ab. Ortelius evulgabat* 1591) d'une des gravures de Pierre Perret, celle qui est intitulée *Scenographia totius fabricæ S. Laurentii in Escoriali* et qui est reproduite, d'après le dessin de Jehan Lhermite, planche 7 de la présente publication. Il existe encore une édition postérieure de cette gravure, avec le même poème, sans la mention d'Ortelius, mais avec celle de *C. Visscher excudebat I.V.D.F.*

Digitized by Google

Discours sur le mot de Passe-temps dont ce présent livre est intitutilé, servant de Proëme.

Il n'y a rien au monde plus prétieux que le Temps, plus désirable que celluy pour advenir, plus regrettable que le passé, et plus pernitieux et détestable que celluy inutilement perdu. Et encores que ce temps nous soit si chier, et en respect de l'éternité, si brief et périssable, ne cessant de s'escouler tousiours sans s'arrester un seul point, semble, selon la vulgaire opinion, que ne l'estimons entant, ni le tenons pour si brief et court, comme véritablement il est. Les sçavans escrits en sont plains, et la mesme expérience nous en faict saiges; car comme ce monde est tout plain d'altrications, variétez et fâcheries, et l'appétit sensuel des hommes si répugnant en soy, n'ayans repos, ni soulas en leurs esprits, font semblant et ostentation à toute heure que ce temps leur est par trop long, fâchieux et pénible, ne sçachans comment et en quelle façon le passer, cherchent par tous moyens, inventions et entretenemens propres pour s'en desfaire, qu'en bon et clair langaige, nous appellons Passe-Temps. Maintenant qu'ainsi soit, et que l'esprit de l'homme ne peult estre oysif, ni désoccupé sans se maliguer et malfaire, nous convient surtout (jà qu'il n'y a autre question que de le passer) de bien et sérieusement penser comment, et en quoy mieulx

Digitized by Google

nous employer pour ne perdre inutilement un si beau et prétieux gaige.

Le temps perdu (à ce qu'ils disent) se maria à damoyselle *Ignorance*, et n'eurent qu'un seul fils de fort étrange nom, meurs et condition, duquel a été produit, et engendré ce pernitieux lignaige des *Enfants-perdus*, tant esgarés et espars parmy le monde. Et encores que l'arbre de leur Généalogie soit si grand et infiny qu'impossible me seroit d'en parvenir à bout, formeray icy le commencement d'icelluy, par lequel se pourra veoir la premiere déduction de leur descente, et en conjecturer depuis, selon les meurs et conditions d'un chascun (veu que par les plumes se cognoist l'oiseau) qui pourront estre leur proches parens, soit par droite ligne ou collatérale, conseillant un chascun et, en particulier, tous mes bons amys, de bien se guarder de leur hantise, conversation et sequèles.

Lignage des Enfants-perdus.

Et comme *Pertinacité* devint vef de damoyselle *Pompe mondaine*, sa premiere femme, se remaria à Damoyselle *Folie*, et ayant dépendu, tant en premières qu'en secondes nopces, tout son patrimoine, se consoloient l'un l'autre avecq la *Belle Pacience*, et que pour dernier refuge ils prendroient à rente quelque somme de deniers, avec quoy vivre icelle année, et que l'ensuyvante Dieu le pourvoyeroit. Et conseillés de leurs amis, *Personne-mourut-de-faim*, et de *Tant d'argent que terre*, le firent ainsi ; mais comme le temps s'escoula sans avoir de quoy payer leurs créditeurs, vint mons^r *L'Abus* à les jeter en la prison où ils furent derechef visités et consolés par leur susdict amy, *Dieu le pourvoyera*. Mais Damoyselle *Pauvreté*, la rigoureuse, non contente de leurs belles parolles, les mist en l'hospital où ils morurent avecq

Digitized by Google

aulcuns de leurs adhérances : *Couste qu'il couste,* et *Je n'y regardoy pas,* et y furent enterrés délaissans plusieurs fils, nefveux et aparentés parmy le monde, desquelz leur vieille tante Dame *Oysivité,* sœur qui fust à Monsr le *Temps-perdu,* leur premier Père, avoit esté la seule nourrice, et par conséquent debvra estre (estant vray, *quod educatio sit altera natura*), Mère de tous maulx. Quoy présupposé, me suis volontiers addonné à quelqu'honnest' exercice, d'où avecq le temps je pourroy tyrer (oultre la récréation et soulagement de mon esprit) quelque fruit aggréable, et qui ne me fust pénible le pouvoir continuer, sans pour ce postposer mes autres plus urgentes affaires. Je me suis donques délibéré de m'occuper à faire un ramas, ou recopilation de touttes et quelconcques choses qui me sembleront dignes d'aulcune mémoire, suyvant l'ordre qu'icelles succèderont par laps de temps, sans y vouloir observer distinction de chapitres, ni autre décoration, fard ou affétation d'estyle quelconque, et moins avecq présumption de me vouloir esgaler à plusieurs graves autheurs qui, par ceste mesme méthode, ont escript ou délaissé de fort belles et doctes commentaires, très délectables, et très utiles au peuple : car de me mettre en compétence avecq eulx, craindroys infailliblement de tomber ès mains du Dieu Mome, que les poëtes disent avoir esté un Dieu entre les gentils tenu pour fort paresseux, et du tout addonné à ses playsirs et délices, ne s'occupant en autre qu'en calomnier, reprocher et reprendre les faits et labeurs d'autruy, tant des Dieux que des hommes. Et le disent estre engendré du Sommeil et de la Nuict. Duquel racontent, qu'un jour les Dieux Neptune, Vulcain et Minerve, s'altricans sur la perfection de leurs

Cause pourquoi l'autheur s'est addonné à faire le ramas de toutes ces choses.

Fiction poëtique du Dieu Mome.

Digitized by Google

œuvres que chascun avoit mis en lumière, et ne se pouvant accorder entr'eulx, le dénommoient et le prindrent pour juge. Et encores qu'il semble que, pour estre manufacturé des mesmes dieux, n'y pouvoit avoir aulcune imperfection, ne laissa ce Dieu Mome, usant de sa condition et coustume, d'y en trouver aulcune. Car présentant Neptune un toureau très parfait, que de ses propres mains il avoit parachevé, ne pensant qu'aulcune chose il y auroit à contredire, le reprint et luy reprocha de n'y avoir mis et colloqué les cornes devant les yeulx. Une figure humaine, qu'avoit faict le Dieu Vulcain, la reprint, et luy reprocha d'y avoir oublié le principal que le mesme artiste ne voyoit, qui fust que, comme la malice de l'homme croit et procède secrètement de son intérieur, qu'un tel chef-d'œuvre seroit très louable et très parfaict y faisant un' ouverture en la poictrine, par laquelle se pourroit veoir et descouvrir ce que l'homme y machine, sçavoir est, si le cœur luy tesmoigne ce que la bouche profère, et enfin, si un tel dict la vérité ou mensonge. La déesse Minerve, très contente d'un si rude et mauvais succès de ses compétiteurs, s'asseurant entièrement de la victoire, parmy la perfection de l'architecture d'une fort belle mayson qu'elle présenta, fust neantmoings, comme les autres, reprinse de l'inadvertence qu'elle avoit commise, de n'avoir faict icelle mayson sur ses quatre roues, pour lorsqu'il y eust un mauvais voisin d'un costé, pouvoir tourner l'entrée ou la porte à un aultre. Et avecq cecy, les despescha tous trois comme gens qui peu sçavoient de leurs arts et sciences. Pour l'office tant odieulx que ce Dieu exercitoit, fust appellé l'Envie contre les Dieux et les hommes. Il fust dict fils du Sommeil et de la Nuit, parce que la

Digitized by Google

bien propre pour tel, donna incontinent l'ordre qu'il convenoit pour y faire apporter tous les apprests necessaires, tellement que sur la fin du mois d'abvril de l'an 62., y furent les chaufours, le lieu nettoyé de l'herbe, buyssons, petitz arbrisseaux et autres ordures que le terroir produict, et y avoit dessus en grande abondance et icelluy par apres recloz et borné avecq des grans palys, marquant par iceulx le circuyt que ceste fabrique (selon le plant qu'il y avoit) auroit à faire. Le premier architecte de cest œuvre fust un certain Juan Bautista de Toledo, natif de la mesme cité, par le concept et deseing duquel s'est encommencée et parachevée ceste fabrique, mais s'en mourut bientost; en la place duquel fust surrogué un aultre appellé Juan de Herrera, qui y changea tant seulement aulcunes chosettes. Le susdict pere vicaire et autres religieux, qui depuis y advindrent de plusieurs differens convens de l'ordre, s'y accommodarent ce temps pendant en une des maysons dudict villaige, en laquelle se detindrent neuf ans jusqu'à ce que leur demeure audict monastere en hault, fust desia en bon terme auquel se transportoient tous, delaissans leurdicte mayson à l'hospital qui pour le present y est encores. Tous lesdicts apprests faicts, les fosséz ouverts pour y jecter les fundemens, beaucoup de materiaulx y apportez, et grande provision faicte de toutte sorte des instrumens nécessaires à ceste fabrique, et enfin y convoquez tous les mellieurs maestres massons, charpentiers et tous autres semblables de touttes les contrées du monde, et apres s'avoir consummé en tout cecy plus d'un an enthier, fust mise la premiere pierre le 23. d'Apvril 1563., le jour de Sainct Jorge, au fondament du frontispice du refectoir des moysnes, vers le

1597

Premiere pierre mise.

Digitized by Google

1597 costé du midy, justement desoubz l'omitant de la table où s'assisent les prieurs de ce monastere, et est icelle quarrée et escritte dessus en trois parties, par lettres latines ou gotiques, en premier lieu, l'imploration du divin secours et ayde, secondement le nom du fondateur et l'an de son commencement, et tiercement, celluy de l'architecte, avecq le jour, le mois, qu'icelle y fust mise et plantée,

1. DEVS OPTIMVS MAXIMVS QVI OPERI ASPICIAT.
2. PHILIPPUS II. HISPANIAR̃ REX A FUNDAMENTIS EREXIT. 1563.
3. JOANNES BAPTISTA ARCHITECTUS MAYOR. 23. APRILIS.

La deuxiesme pierre mise avecq ceremonies en presence de Sa Majesté et plusieurs seigneurs de sa court.

Sa Majesté ne s'y trouva point, mais à la deuxiesme qui fust celle du corps de l'eglise, quelques quatre mois apres le jour de Sainct Bernard, 20. d'Aougst, l'an susdict de 63. et, pour ce faire en toutte solempnité requise, y furent dresséz et aornéz trois autelz, et y miz en terre un fort riche tapis de velour carmesy sur lequel Sa Majesté, apres avoir faict son orayson, s'assied, et ce faict, y vint incontinent l'évesque de Cuença, fray Bernard de Frexneda, son confesseur, accoustré de pontifical, et descouvrant ladicte pierre qui y estoit sur l'ung desdictz aultelz, couverte avecq un tres riche drap de soye enrichi d'or et d'argent, jecta sur ladicte pierre sa benediction, et estoient sur les quatres planes ou quarrures d'icelle gravées quatre croix rouges, et ceste benediction ainsi faicte, selon l'institut du pontifical, la prindrent les devant nomméz prieur et vicaire, et allans avecq le mesme en forme de procession, la portarent vers le lieu designé ou icelle se debvoit planter et mettre, qui fust dessus une aultre qui y estoit desia

Digitized by Google

mise plus grande, aussi signalée de quatre croix, comme la susdicte, et pour la veoir devaller s'y approcha Sa Majesté accompaingné du ducq d'Alve, de don Fadrique de Toledo, son filz, le comte de Chinchon et marquis de las Navas, et plusieurs autres seigneurs de chambre, mayson et court, et y assistarent tous jusques à en achever le divin office. Ceste pierre fust mise aux mesmes fondamens desoubz la porte qui y est entre le portal de la sacristie et la porte à treilliz par laquelle l'on entre doiz ladicte sacristie en l'eglise, marquée au plant, qui cy après se mettra par la lettre P., quasi à l'opposite de l'eaue benicte qui y est à la main droicte de l'entrée de la dicte sacristie. Toutte ceste fabrique s'alloit ainsi continuant et, au bout de neuf ans, se parfict l'eglise, qui maintenant est appellée la Vielle, signalée audict planct G.G., et tout le circuyt de la court où les deffunctz, signalé + + + +, s'enterrent avecq grande partie du quartier du midy, tellement que l'onziesme du mois de Juing de l'an 1571., jour de Sainct Bernabé, passarent les moysnes au nouveau monastere, et deux jours apres, consacroit le susdict evesque leur eglise et les cloistres, et pans de leur demeure, y faysant un fort docte sermon en presence de Sa Majesté, sur l'exemption, le respect, et reverence qui se doibt porter à la saincte mere eglise. En ceste eglise furent incontinent depositéz tous les corps morts des royz et et iceulx y transferéz de plusieurs endroictz, sçavoir est, le 7. de Juing 1573., y furent apportez les deux corps de feuz les ser^mes^ prince don Carlos, premier fils de Sadicte Majesté, et de la royne, sa troisième femme Yzabelle, fille de France, qui jusques lors avoient reposéz en la ville de Madrid. Le 4. de Febvrier 74., les corps de

1597

Les moynes pas à leur nouveau monastere.

Aucuns corps morts de royz se transportent en la nouvelle eglise pour y estre depositéz.

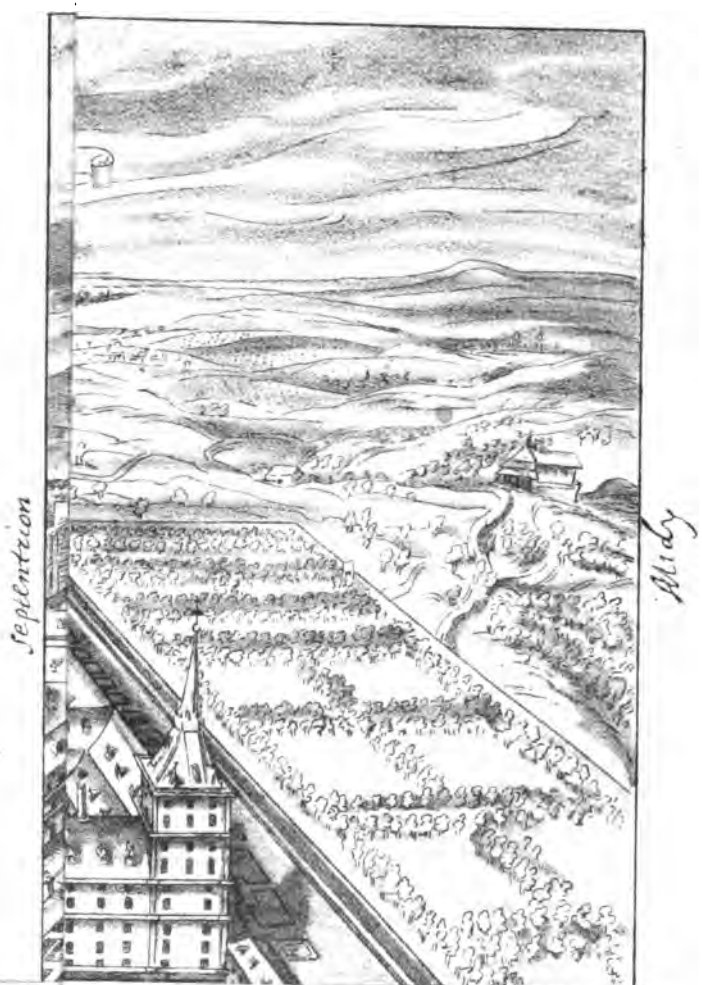
Digitized by Google

1597 l'empereur Charles le V et de sa femme l'imperatrice, l'ung du monastere de Sainct Jherome de Sainct Juste, et l'autre de la chappelle royalle de Granada, et quand et eulx les cors des ser^mes^ roynes de France et Hongrie, sœurs audict empereur et les infans don Fernando et don Juan, ses filz, freres à Sa Majesté, et ainsi en differentes occasions y furent apportéz les restans qui furent de la ser^me^ royne donna Maria, tous enfans de Sadicte Majesté. Item des ser^mes^ princes Wencislao, nefveu de Sa Majesté et monseigneur don Juan d'Austria, filz de feu l'empereur et celluy de la ser^me^ royne donna Ana, quatriesme femme de Sadicte Majesté, qui tous y furent miz comme d'emprunt, jusques à ce que le lieu designé pour leur sepulture y fust accommodé et parachevé. Et s'en allant ainsi continuant, se paracheva tout cest edifice, scavoir est tout ce qui est comprins dedans les quatre tours, avecq le quartier royal, qui est le plus oriental de toutte la fabrique, en diz ans; de manière que bien computé et calculé tout le temps que cest edifice s'acheva, furent 22. ans et un peu davantaige que cinq mois, sçavoir est depuis fin d'apvril de 1562. jusques le 5. de Septembre 1584., qui fust le jour que se mist la derniere pierre, que pour estre de telle qualité, fust en icelle faicte une petite concavité et y miz un parchemin contenant contenant certaines oraysons et choses devotes et pieuses, avecq annotation du jour du commencement et fin de cest œuvre, et qui en fust le fondateur, avecq autres semblables circonstances dignes de perpetuelle mémoire, comme le tout se peult veoir par la pourtraicture qui s'ensuyt. Ceste pierre se mist en la cornice plus haulte du quartier qui tombe à la main gauche quand on entre au portique ou promenoir,

La derniere pierre se met et tout cest edifice s'acheve en 22 ans etc.

Digitized by Google

PL. 7



Digitized by Google

Digitized by Google

descomptées huict fenestres des celles plus haultes du college. Depuis s'y passarent plus de deux ans en paver l'eglise, y colloquer la custode et en disposer de tout ce qui seroit necessaire pour le divin service, tellement que le neufiesme d'aougst 86., un jour de samedy, le sainct sacrament y fust transpassé, et le dimenche ensuyvant, jour de Sainct Laurent, y fust dicte la premiere messe. Et ce que sur tout y fust le plus à noter, fust que le soing et prevention de Sa Majesté avoit esté si grande, que tout à un mesme instant, y fust pourveu de tout le necessaire, tant concernant les choses de la sacristie, autel et chœur, que de touttes aultres commoditéz du convent, et tout cecy en si grande abondance et parfection, que veritablement se peult dire n'avoir jamais eu chose semblable au temps passé, ni aura pour l'advenir, encores que ce fust en la plus riche eglise de toutte la chrestienté, n'en faysant cas de nul autre monastere ou abbaye pour riche et opulente qu'elle fust; en ceste presente année, environ le commencement du mois de novembre, s'y transferoient aussi du mesme les corps morts des royz et princes cy devant mentionnéz qui avoient esté depositéz en la vielle eglise, l'espace de plus de dix ans, et se mirent tous en certaine piece voultée, desoubz les degréz et la peane du grand autel de l'eglise principal, lesquelz s'y transportarent en trois fois, sçavoir est, lundy, mardy et mercredy 3., 4. et 5. de Novembre, y observant precisement l'ordre que Sa Majesté en avoit donné. Le lundy y furent apportéz cincq corps, et y celebrées les funerailles en grande solempnité, le mardy encores autres cincq et avecq la mesme ceremonie, et le mercredy les restans qui furent six, les portans sur leurs espaules les mesmes religieux

1597

Les corps morts cy devant mentionnéz et depositéz en la premiere eglise se transportent à la vossure à ce ordonnée en la forme comme icy se dit.

Digitized by Google

1597 à ce denommés qui en tout furent seize corps morts, chascun en son sarceuil richement aorné de drap de soye et aulcuns de thoyle d'or, avec une croix traversée de la mesme estoffe, et ceulx qui y furent translatés et y reposent pour le present sont les ensuyvans :

l'empereur Charles le V. et l'imperatrice doña Yzabel sa femme ;

la royne doña Ana, quatriesme femme de Sa Majesté ;

la princesse doña Maria de Portugal, premiere femme de Sa Majesté ;

le prince don Carlos, son filz ;

la royne doña Yzabel de France, troisiesme femme de Sa Majesté ;

la royne de France, doña Leonor, tante de Sa Majesté ;

la royne doña Maria de Hongrie, aussi sa tante ;

l'archiducq Wencislao ;

le prince don Fernando,
le prince don Diego,
l'infante don Carlos Lorenço,
l'infante doña Maria,
} tous enfans de Sa Majesté ;

l'infant don Fernando,
l'infant don Juan,
et le seigneur don Juan de Austria,
} tous freres à Sadicte Majesté.

De laquelle piece ont les clefz, l'une le prieur, et l'autre le premier sacristain, lequel a particulier soing de faire nettoyer de deux en deux mois cestedicte piece, et aussi les sarcueilz, et n'y entre jamais personne pour autre effect que ce soit, si ce n'est par expres commandement du roy. Cecy faict, fust donné ordre que la *Compaña* (qui comme pourrions dire la basse-court) fust encommencée, et aussi du mesme les deux grandes maysons qui se voyent hors de l'edifice, vers

La compaigne que nous appellons la bassecourt se commence.

Digitized by Google

le costé de septentrion, qu'ilz appellent *las casas de los Officios,* qui sont dependantes du quartier royal, et aussi tous les murs et paroys des jardinaiges et de la mayson des costéz de ponent et septentrion, esquelles choses, comme la furie de l'œuvre n'estoit si grandement allumée comme du passé, se consumoient plus de dix ans, de maniere que le tout se paracheva en la forme et parfection que par la precedente pourtraicture se peult veoir, en l'espace de 34. ans. C'est une chose de tres grande admiration de veoir un chef d'œuvre si tres beau, tres riche, et tres accomply, comme cestuy cy, avoir esté encommencé et parachevé en vie d'un seul homme, mesmement desia tout parvenu et avanché au mellieur de son eage, car ne pouvoit avoir moins que près de 35 ans, l'achevant comme dict est, en trente quatre, et le jouyr encores aulcuns autres en grand repos, playsir et contentement. J'ay bien souvent en moy mesme admiré touttes ces choses et encores plusieurs autres de plus grande consideration, mais point avecq l'attention que bien debvroy faire, estant vray que les choses presentes, et que journelement l'on a devant les yeulx, n'admirent pas tant en l'imagination de l'homme que les absentes et bien esloingnées de la veue, tellement qu'en plusieurs choses me suis grandement negligé, et bien repenty encores, de n'avoir plus curieusement annoté tout ce qu'il y eust digne de veoir et de perpetuelle memoire. J'ay jusques icy superficiellement discourru sur le commencement et parachevement du corps de logis de ceste fabrique et le tout reduict en la mellieure forme qu'exterieurement se peult veoir. Maintenant, pour donner ouverture aux thresoirs qu'il y a en l'interieur de ce corps, est besoing d'en exhiber icy le plant

1597
Et les deux gran
maysons apellé
los Officios.

Le tout s'achev
en 34. ans.

Digitized by Google

1597 pour suyvant icelluy ouvrir chemin à en particulariser le tout. Le plant de cest edefice, qui des costéz du ponent et levant est plus prolongué que du nort et midy, est reparty principalement en dix courts (encores qu'il y en a tout seyze). Les cincq servent au convent auquel habitent les moysnes, l'une d'icelles grande, et les quatre petites signalées audict plant qui sensuyt des caracthères BB.II.LL.PP.RR, esquelles vont aussi comprinses touttes les commoditéz necessaires et requises à la vie monastique. Son ouvraige est simple et tout uny, encores que tres bien parachevé avecq aulcuns reiglons qui sortent et se relievent des paroys, y ayant depuis embas jusques au toict trois estages d'arcures esgales l'une sur l'aultre, selon bien aysement se peult veoir par la perspective cy devant mise; car ne consiste la bonn' architecture en estre de celles des ordres corinthe, dorique, ou ionique, mais bien un corps bien ramassé, proportionné, et se correspondant en tous ses membres, ni plus ni moins comme celluy de l'homme, où il n'y a chose de superflu, hors de rayson, mesure et proportion.

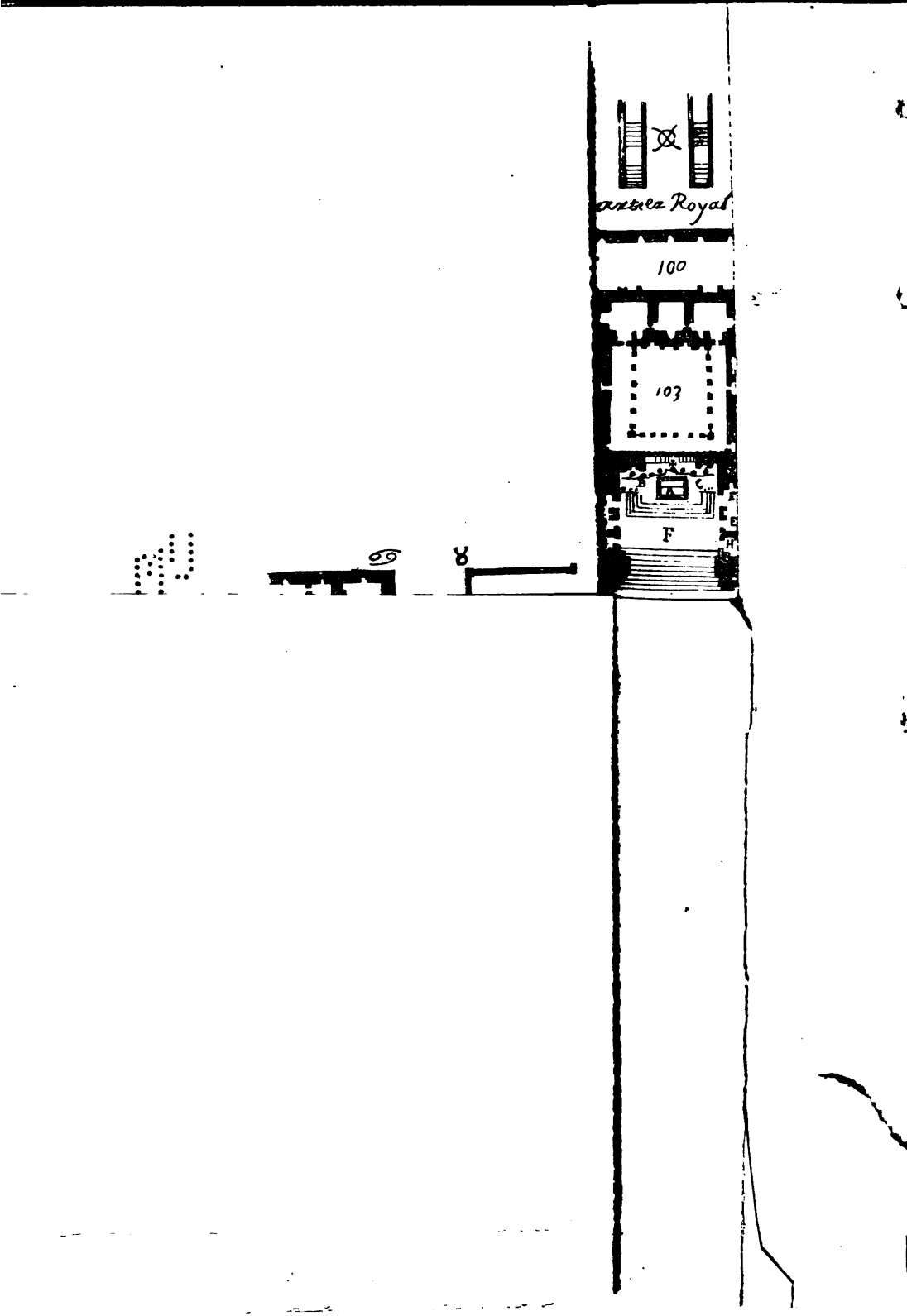
Le plant de cest edifice.

Le grand cloistre a de traverse environ 200 piés, son architecture est dorique et ionique ou ëolique, avecq des grans piliers quarréz, et aulcuns ronds à demy relief, et sur le tout des reiglons et des balaustres qui l'aornent grandement. Il y a au mitant de ce cloistre, un beau petit temple de fort belle structure, aussi signalé BB., voulté et aorné pardedans et dehors avecq de la fort belle pierre de jaspe et marbre, et contient en soy environ 15. piés, et a aux quatre coings quatre belles fontaines CC., qui y sont pour l'arrousement du jardin. Il y a aussi aux quatre coings de ce petit temple quatre tres belles figures de marbre blancq des quatre

Le grand cloistre ou claustre des moysnes.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

PLANCHE

nvent, fort com-
ée, avec ses deux
haude et froyde.
vecq sa fontaine,
enfermerie.
convalescens.
ı apotecairie du
midy, pour les
au distilatoire.

E.

4. 5. 6. 7. 8. 9.

1. 92. Chambres du quar-
roy pour y loger les jeusnes
.
ar laquelle l'on va au prin-
uartier du roy derriere le
autel.
pour par icelle entrer en
.
lée par où l'on va audict
r du roy.
100. 101. 102. Chambres
sme quartier du roy, qui
e sa propre demeure.
urt de ce quartier royal.
l'encloz de ce quartier

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

cognoissoit, ni m'avoit aulcune obligation, et encores 1587
qu'il m'en eust eu aulcune, n'en eust alors faict aucun semblant pour n'ouvrir la porte à plusieurs autres qui pour ce mesme effect l'avoient desja importuné grandement. Quoy voyant, ne laissay pourtant de m'en aperceveoir tousiours, me tenant prest pour à tout'heure me jecter en chemin à la moindre commodité qui pour lors me fust représentée, ayant, ce temps pendant, donné part de tout cecy audict Pierre Van Ranst, luy priant entre'autres, que son playsir fust d'en toucher un mot à messire Iehan Richardot, Chevalier, Président au conseil provincional d'Arthois, et des consaulx d'Estat et Privé de Sa Majesté, lez la personne du Ducq de Parme, son gouverneur général, qui en ce temps là, pouvoit beaucoup envers tous, afin que de la part dudict Van Ranst il en parlasse audict Damant, afin (comme dict est) il me vousisse receuvoir en sa suyte : et comme ce voyage s'en alloit aulcunement délayant, vint icelle lettre encores à temps, par où ledict Richardot fist tellement son debvoir envers ledict Damant, qu'enfin pour le respect dudict Van Ranst, j'y fus admis, dont j'en estois bien ayse, et les ayant sur ce remerchié, et sçachant préallablement le jour désigné pour nostre partement, me fus incontinent à Anvers pour y mettre ordre en mes affaires, donnant part à ma mère de tout ce que j'avois négocié, tenant le tout pour aggréable, encores qu'aulcunement contre sa volunté, guidée par l'amour et affection maternelle qu'à tout temps elle m'avoit portée, mais la raison et grande discrétion qu'elle use en toutes ses choses, la fist condescendre fort couragieusement à ce mien désir. Sur quoy me jecta sa saincte bénédiction en présence de mes deux sœurs, et prenant mon congé d'elles toutes,

Digitized by Google

1587
Mon partement d'Anvers pour Espaigne, le 17 de Mars 1587, et de Bruxelles, le 17 de May ensuyvant.

fust le jour de mon partement de là, le 17 de Mars 1587, et m'embarquant pour Bruxelles, y arrivay ce mesme jour, y arrestant jusque le 27 du mois de may ensuyvant, que sortions de ladicte ville pour entreprendre ce désiré voyage d'Espaigne.

Nicolas Damant avec son train part de Bruxelles pour Espaigne.

Nous en sortions de là, en bien grande trouppe, sçavoir est ledict Messire Nicolas Damant, Madame Barbe Brant sa femme, avecq leurs trois enfans Maximilien, Leonor et Barbe, Damoyselle Marguerite Brant, sa belle-sœur, leurs serviteurs et servantes, item François Damant, son frère, garde-joyaux de Sa Majesté ès Pays-Bas, aussi le protonotaire apostolique Iehan Charles Schetz de Grobendoncq, conseillier de Sa Majesté en son grand conseil de Malines, qui y alloit pour adjoinct audict Messire Nicolas Damant, Iehan Vanlaquen, son secrétaire, Georges le Petit, Iehan Baptiste Kerreman, le docteur Gosius, Gaspar Tacquet et le secrétaire Gérard, Bourgoingnon, frère à celluy qui n'aguères avoit tué le feu prince d'Oranges Guillaume de Nassau, qui tous, entre passagiers, leurs serviteurs et toute la sequèle montoient à plus de 30 personnes. Il y avoit un coche à quatre jumens, et un chariot à quatre chevaux aux bagaiges, et pour les servantes, trois mulets de charge et deux charrettes qui estoit le train desdicts Président et Protonotaire; les restans passagiers tous montés à cheval. Et en cest équipage sortions la porte d'Anderlecht, et estions accompaignés de plusieurs gentilshommes et Bourgeois de la ville jusques pardelà l'église dudict Anderlecht, que est plus d'un quart de lieüe de là; et comme le chemin plus en avant devint dangereux à cause des excursions des Vrybuteres, qui se tenoient à Bergues sur le Zoom, menions avecq nous

Digitized by Google

fort bon convoy d'hommes d'à pied, jusques à cinquante et d'à cheval encores autant, qui firent en tout cent hommes d'escolte, et prismes nostre chemin par Halle, autrement dict Nostre Dame de Hau, pour aller à giste à Nivelle, qui sont six lieües, et y fusmes logés au Heaulme. Le lendemain 28, repeumes à Fleuru, quatre lieües, et prismes giste à Namur au Mouton, qui sont eneemble 8 lieües. Ici entre Fleuru et Namur avions descouvert lesdicts Vrybuteres, mais pour estre peu forts ne nous osoient assaillir. Nous y séjournasmes deux jours et le lendemain fust renvoyé ledict convoy qui cousta audict Président plus de quatre cens florins. Le Révérend^me^ Evesque dudict lieu nous y fist grande chière, et y alasmes veoir les églises et la cathédrale qui est dédiéé à Sainct Aulpin, où estoient enterrez les entrailles du feu Monseigneur Iehan d'Autrice avecq inscription par forme d'épitaphe de ses haults faicts, vie et trespas, qui y fust mis par ordonnance du ducq de Parme, l'an 1578, avecq le tableau qui y estoit mis sur le grand autel, dont le restant des ossemens de son corps furent, par commandement du Roy, envoyé à Espaigne.

1587

Par Nostre Dame de Hau à Nivelle.

Namur.

Sépulture ou l'Enterrement de feu Monseigneur Iehan d'Austrice.

Ladicte ville est assez belle, mais fort montaigneuse, les maysons toutes couvertes d'ardoyses qui est chose très singulière et digne d'estre veüe de loing, particulièrement la regardant depuis une très haulte montaigne qui y est tout prés, hors la porte du costé de Luxembourg. Le chasteau est situé au plus hault de la ville, la tenant assujectie de tous costés, n'y ayant jamais faulte de force garnison ; la Meuse y passe fort impétueusement et sont telles fois les eaües si grandes, qu'il est advenu avoir icelles passées le pont qui y en est bien hault, dont on y a mis une pyramide pour dénoter jusques où ladicte

Digitized by Google

1587 eaüe avoit montée, ce que les citoyens tenoient pour chose rare et admirable. En sortant la ville vers le costé de Luxembourg, y a une grande, haute et fâcheuse montaigne à monter, et est ladicte ville pendante d'un costé et d'autre à des grandes montaignes. L'on trouve aux environs d'icelle infinité des mines de métaulx, et aussi de marbre et de tout autre sorte de belle pierre pour des bastimens, et aussi des ardoyses en grandissime quantité ; delà allant par Enteume (1), fusmes à giste en

Marche en Famine.

Marche en Famine, qui sont sept lieües, et d'ici en avant commence estre le pays aulcunement désert et stérile, n'y ayant que des montaignes, forests et grans bois de haulte fustaye, la plus part des fayaus, mais le paysage fort playsant et agréable à la veue, n'y ayant faulte de toute sorte de venaison. De pardelà Marche n'y avoit que des bruyères, et y commence le pays qu'on appelle d'Ardennes. Nous partismes de là, le dernier jour de may et allismes veoir le seigneur de

Cobreville près de Bastoingne.

Cobreville (2), sur son chasteau audict lieu, auquel logeâmes tous icelle nuict, et nous y fust faict grandissime chière, défrayant homme, cheval, et tout ce qui en dépendoit. La femme dudict seigneur de Cobreville estoit parente au susdict Iehan Baptiste Kerreman, lequel nous délaissoit depuis icy, à cause d'un accès ou deux de fiebvre quil avoit eu les jours passés, pour s'y convalescer avecq espoir de nous en rataindre bientost. Nous laissames le droit chemin par Bastoigne, et le

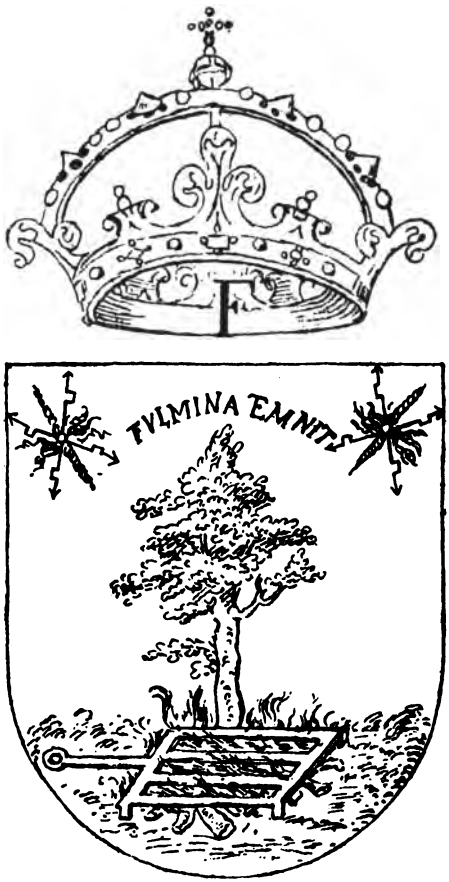
Arlon.

premier jour de juing, fismes nostre entrée en Arlon, qui est frontière des pays de Namur et Luxembourg, y parlans ambedeux langues, walonne et allemande,

(1) Emptinne.
(2) Cobrainville, dépendance de la commune de Nives.

Digitized by Google

à la main droicte et gauche dudict laurier les rayons de Jupiter, avecq une devise qui dict FVLMINA TEMNIT, et sur l'escu une F couronnée. 1597



IGNIBVS INVICTVS DESPEXIT FVLMINA LAVRENS

Digitized by Google

1597 Et pour revenir au propos, a ce frontispice de largeur environ 150. piés et toutte l'estendue de ce costé-cy (auquel sont comprinses deux autres portes collaterales dont l'une SS. sert au monastere ou convent des moysnes et l'aultre 63. au college et seminaire des estudians) jusques à 700. pies et davantaige, et en entrant par ceste porte principale, y a un fort grand et spatieulx portail, et au dessus d'icelluy deux grandes et fameuses librairies, l'une sur l'aultre, signalée au deuxiesme plant par la lettre R., dont la plus basse, semble, sera commune et usuelle à tous; car seroit veritablement grand dommaige qu'une telle piece fust privée de l'usaige et frequentation de tous hommes doctes et scavans, telle en est la bonne provision de livres qu'il y a, et outre cecy, son ornement et enrichissement des belles paintures et partissemens tout alentour pour y mettre les livres. Ceste piece est voultée et painte tout alentour, et en la voulture les sept arts liberaux et touttes les hystoires, pöesies et allusions dependantes d'iceulx, de la main du meilleur paintre italien qui y fust jamais, nommement Pellegrino, qui, oultre ce, fust tenu pour un des mellieurs architectes de son temps, et par consequent le plus rar' homme au faict de la perspective qu'on en sçeust jamais. Ceste peinture est si forte et bien relevée qu'il semble que touttes les figures soyent vives, et oseroy bien dire qu'en toutte la mayson n'y a son semblable. Le partissement où les livres se mettent est faict d'un bois pretieux et rare des Indes, si comme acana, et carba, et cornicabra, qui est une sorte de boys n'agueres descouvert en Espaingne, comme aussi celluy des orangiers, qui tous sont de differentes couleurs, et font entre eulx des fort beaux et admirables ouvraiges. Ce seroit

Librairies de Sainct Laurent le Royal.

Digitized by Google

impossible de pouvoir icy deduyre par le menu la curieusité de ceste piece. Il y a en ceste librerie (plus tost plus que moings) sept mill volumes de livres de touttes les facultéz, arts et sciences du monde, et des mellieures impressions que l'on a sçeu trouver au Pays Bas, l'Italie etl a France, et non seulement en latin et grec, mais en touttes aultres langues les plus usitées par tout l'univers. Au mitant de ceste piece est miz un globe celeste plus hault que la stature d'un homme, d'un art et manufacture tres admirable, et au deux costéz en belle correspondence les deux fanalz que feu monseigneur don Juan d'Austrice rapporta de l'armée navale qu'il gaingna contre le Grand Turcq. Il y a là tout prez en deux autres pieces signalées au susdict deuxiesme plans r.r. un' autre petite librairie en laquelle n'y a que des livres escripts à la main, tant en latin, grec, arabic, caldien, syric, italien, françois et espingnol, dont il y en peult avoir environ cincq mill volumes, et tout alentour de ces deux pieces en hault des livres qui y sont miz en fort bon ordre, y a une infinité de pourtraictz des hommes doctes et sçavans, si comme de pontifices, patriarches, sainctz, religieux et autres tous dignes d'éternelle memoire. Il y a entre tous ces livres aulcuns qui se tiennent pour originaulx, escritz à la main, et s'estiment en fort grande chose comme sont celluy que sainct Augustin escrivoit de sa propre main *De Baptismo parvulorum,* aulcuns des premiers conciles qu'il y a eu en Espaingne, un livre qui fust de la bibliotheque de sainct Jean Chrisostome, et autres qui sont de la China et des Indes, fort curieusement escripts en leur propre caracthere, et sur le papier qu'eulx usent, auxquelz semblables en avoit deux le devant nommé Pierre de Ranst et les estimoit beau-

1597

7000. volumes de livres de toutes facultéz et arts.

Globe celeste admirable.

Petite librairie des livres m.scr : de toutes langues environ 5000.

Livre escript de la main de sainct Augustin.

Digitized by Google

1597 coup. Et sont de tous ces livres la plus grande partie fort anciens, ci comme de 7. 8. ou 900. ans, et plusieurs livres grecz originaulx de grand' valeur et estime, et croy que ces librairies competeront bientost avec les mellieures et plus fameuses de tout le monde. Celle d'en hault, qu'eulx appellent la Vielle, est aussi bien pourveue de grande quantité de livres, et alentour d'icelle de fort belles mappes et autres curieusitéz qui seroit icy trop long de les particularizer. Entrant la susdicte porte dedans, et passant cedict portail s'y voit incontinent une fort belle et espacieuse court d'un costé, et d'autre, les deux membres plus principaulx de la mayson scavoir est, du monastere et college, qui y monstrent un fort beau et playsant aspect d'une infinité de fenestres qu'il y a de tous costéz, et à l'opposite un tres superbe et tres sumptueulx frontispice, qui y est celluy de l'eglise, planté et eslevé d'entre deux tres belles et tres haultes tours, et icelles bien pourveües de grand nombre de cloches. Sur l'une d'icelles est miz le grand horloge avecq une tres belle cloche qui sonne les heures, et plusieurs aultres pour l'usuel service des offices de l'eglise et du convent, et sur l'aultre y a un tres bel accord de clochettes pour y carillonner ou tribouler à la façon et mode de nostre pays, lesquelles en partie Sa Majesté y a foict fondre et en partie faict rammasser dez long temps, la pluspart d'icelles acheptées en Lisbone, pendant les troubles du Pays Bas, lesquelles y furent apportées de plusieurs endroictz, dont Sa Majesté, desireux d'en scavoir la particularité, pour estre leurs inscriptions en langue flamengue, m'y envoya un jour à les y visiter touttes, dont en tyray le present memoire, par lequel apparut qu'il y avoit une entre icelles apportée

Autre librairie appellée la Vielle.

Court royalle.

Accord de clochettes à la façon du Pais Bas.

Memoire de touttes les cloches.

Digitized by Google

de la ville de Veurne (1) à Steenkercke, qui est au pays de Flandre, entre Duynkercke et Nieupoorte, qui estoit fondue l'an 418. et, à ce compte, vielle de mill cent et septante neuf ans, qui ne seroit petite antiquité, pour approuver l'ancienneté de nostre foy chrestienne et catholique que nous professons par delà, si le millier n'y fut obmiz, comme j'en crains. 1597

Il y avoit au plus hault de ce clocher sept petites cloches sans inscription.

Plus bas, en un sommier y avoit autres six un peu plus grandes :

Sur la premiere estoit escrit : Peeter Vanden Ghein heet my gegoten. M.CCCCC.LXXX. (avecq les armes de Malines).

Sur la 2. IHS. MARIA. Philippus secundus Hispaniarum Rex.

La 3. n'avoit nulle inscription.

La 4. Beate Laurenti martyr XPI. intercede pro nobis. F.A.I.D.LXXXIIII.

La 5. Wolterus a Byler Baiultus.

Et la 6. n'avoit nulle inscription.

Plus bas en un autre sommier y avoit sept plus grandes que les susdictes :

La 1. Peeter Vanden Ghein heet my gegoten. M.D.LXXX.

La 2. le mesme.

La 3. Maria. Ben ick van Peeter Vanden Ghein gegoten. M.CCCCC.LXXX. (avecq l'effigie de Sa Majesté).

La 4. IHESVS. Ben ick van Peeter Vanden Ghein gegoten. M.CCCCC.LXXX.

(1) Furnes.

Digitized by Google

1597 La 5. MARIA. Ben ick van Peter Vanden Ghein gegoten. M.D.LXXX.I.

La 6. ANNA. Ben ick van Peeter Vanden Ghein gegoten int jaer M D.LXXXIII.

La 7. IHESVS. MARIA. Johannes Gerhardus de Ivoil me fecit anno Domini M.CCCCC.L.

En un autre, y avoit encores cincq plus grosses:

La 1. Altithrono Petrus genitori concino laudes,
Orno dies festos, tero fulmina, funera ploro.
Jan Tolhws me fecit 1549.

La 2. Ick ⚜ ben ⚜ gegoten ⚜ int ⚜ jaer ⚜ ons ⚜ Heeren M.CCCCC XXIII.

La 3. Ave regina celorum, mater regis angelorum. Henricus de Borch me fecit a° dn̄i M.V^{c}.XXVI.

La 4. ANNA. Ben ick van Peeter Vanden Ghein gegoten, int jaer ons heeren M.CCCCC.XLVII.

La 5. Mentem sanctam spontaneam honore Deo patri et tue T. liberationem. F. Ju. del busquet I.D.LXXXIIII.

Il y a encores en un aultre sommier autres cincq cloches plus grandes :

La 1. Johannes cultor heremi is mynen naem. Jan Tolhws me fecit 1549.

La 2. Jacob. Ben ick gegoten van Adria. Steilart int jaer ons heeren M.D.LXIIII.

La 3. Salvator. Ick bescrey den dooden, ende ick roep den levenden tot Godts dienst. M.CCCC.LXX. Steven Bytendyc.

La 4. A:VE:MA:RIA:GRATIA:PLENA:+:IHESVS: faitt lan mill. cccc.xxviiii.

La 5. Verbum caro factum est et habitavit in nobis.

Il y a encores six autres plus grandes qui semblent estre de fondition moderne et n'ont pour inscription

Digitized by Google

autre que PHILIPPVS. II. HISP. REX., avec les armes de St Laurent. 1597

Item encores deux autres :

Sur l'une : IHESVS is mynen naem. Gemaeckt int jaer M.CCCC.LIX.

Et en l'autre : Laudate eum in cymbalis jubilationis. Omnis spiritus laudet Dominum. Laudate eum in cymbalis benesonantibus. 1551.

Et au plus bas y avoit trois autres plus grandes que touttes les susdictes :

La 1. Anno : dn̄i : M : CCCC : XLIX. Sanctus : Antonius : Jan van Venlo.

La 2. + Ten love van Gode was ick gebrocht (1) Steenkercke van Vuerne ende gewrocht van meester Daniel Michils zun broeder leegkuertus, ende naer onsen behoeder soo ben ick geheeten Jhesus. Jan Sporsin (2) ridder, zeight aldus, dat myn begheeren es. Icks zeiker bem. Up tiaer CCCC.XVIII.

Et la 3. et derniere de touttes : ✠ MARIA is mynen naem. Van Ghendt sy Gode bequaem. Jan Zeelstman maeckte my int jaer M.CCCC.LXIII.

Et apres avoir traversé ceste court, et pour entrer en l'eglise, se monte par sept beau degréz de pierre qui est la table et plant du susdict frontispice, auquel y a cincq grandes portes à arcure, fort bien proportionnées

(1) La préposition *te* est ici nécessaire ; Jehan Lhermite l'a probablement omise par inattention.

(2) Il faut sans aucun doute lire *Sporkin*, ou *Spoorkin*, nom d'une famille noble établie au moyen âge dans les environs de Furnes, et dont une branche avait sa résidence au manoir nommé le *Spoorkinshof*, situé à Steenkerke même.

Digitized by Google

1597 Statues au frontispice de l'eglise admirable.

et reparties de ses colonnes d'entredeux, sur lesquelles y a six grandes statues de royz, de haulteur de 17. piés, à scavoir des royz David, Salamon, Josie, Josaphat, Ezechie et Menassé, leurs sceptres et couronnes de metal doré, et les testes de marbre blanc, le restant de la figure de la mesme pierre que celle de la fabrique, qui y sont tres admirablement bien plantées de fort allegre et admirable veüe, y representant la plus grande majesté du monde. D'icy s'entre incontinent en la petite eglise du commun, qui est desoubz le chœur des moysnes, où il n'y a que deux aultelz pour y dire messe aux allans et venans, et s'y veoit de là bien aysement la principale eglise par un treillis qui y est, fort riche, magnifique et bien elabouré de cuyvre, et au mitant d'icelluy une porte qui ne s'ouvre jamais, si ce n'est es occasions necessaires, qui sont quand il y reception du roy ou de quelques grands princes du sang qui y viennent de dehors, avecq lesquelz l'on use l'acceuil et ceremonie qui se dira apres. Ceste eglise ou temple est, suyvant son plant principal, comme une chappelle quarrée, sa fabrique et architecture dorique, et au mitant d'icelle quatre groz piliers quarrez de 30. piés de diametre. Et sustentent ceulx-cy une tres belle et haulte lanterne en forme de cymboire toutte plaine de voarrieres qui, depuis d'embas jusques au plus hault de la croix (qui y est mise par dehors sur une aultre petite lanterne qui est sur le tout) a de haulteur 300. piés. Et est ceste lanterne si bien faicte et elabourée par dedans que ce semble chose incroyable de le dire, comm' aussi du mesme en est toutte l'eglise, car est sa proportion telle, le tout si bien ageancé et miz en ordre que de plus de 45. aultelz qu'il y ait en ce temple, casi nul soit

Eglise.

Digitized by Google

frustré de la lumiere et clairté du jour. Et est son fondament si fort et bien enchayné par ensemble, et la structure si forte et massive, que jusques ores l'on n'y ait veu nul desfault ni rompure quelconque. Hors de la circonference de ceste quarrure sortent deux appendences, dont l'une est le grand autel et l'aultre le chœur aux moysnes, qui est dessus la petite eglise du commun, que cy devant avons dict, le grand autel vers l'orient et le susdict chœur vers le ponent. Et a cedict chœur 100. piés de longueur et 50. de largeur. Les fourmes des moysnes, hault et bas, sont faictes de fort precieux bois, partie des Indes, comme cedre, caona, acana et ebene, et partie de l'Europe, comme du buis, noyers et de la neufve cornicabre, qui est un bois n'agueres trouvé et descouvert en Espaingne. L'architecture est corinthe, tres artificieusement elabourée. Il y a au mitant de ceste piece un tres beau pulpitre faict des mesmes boys, et garny fort gentilement avecq des reglons de metal doré. Son pied est fondé sur trois grosses columnes du mesme, qui s'assisent sur une peane de jaspe, et comprend sur le plat des quatre costéz quatre grans livres de chant ouverts, qui sont tres beaux et grans, desquelz il y a jusques à 220. volumes de prez de cincq pies de hault, les feuilles de perchemin, escritz à la main d'ambedeux costéz, et leur chant fort corrigé. Et y a dedans aulcuns des fort belles et curieuses ymages d'illumination, et pour estre si grans et pesans, ont des petites roüettes desoubz, sur lesquelz se vont roulans quand l'on les bouge d'un costé à aultre. Ce pulpitre se laisse aussi tourner fort facilement avecq un doigt tant seulement, nonobstant que son pois est terrible, mais est si industrieusement faict, joüuant secretement sur une poincte d'acier

1597

Chœur des moysnes.

Pulpitre admirable.

Livres de chant tres beaux et grands.

Digitized by Google

1597 fort aigue et subtile. Et estant le tout fort esgalement reparty et mis en sa juste balance, est ce mouvement en soy bien facil et aysé a faire. Les paroys sont touttes peinctes à destrampe des hystoires de St Laurent et de St Jherome, de la main d'un tres excellent painctre et de telle grace et vigeur qu'il semble que les personnaiges parlent, qui y conservent le respect, attention et reverence qu'à un tel lieu sacré se doibt tenir. Et en la voulture de ceste piece est paincte la gloire celestielle, et au bout de ceste celestielle congregation s'y voyent les deux pourtraicts, l'un du mesme painctre qui la fist, et l'aultre du devant nommé fray Ant[o] de Villacastin, superintendent qui a esté de tout cest' œuvre fort artificiellement pourtraictz au vif.

Grand autel. Au costé de l'orient sorte un' autre appendance que cy devant disions qui fust le grand autel, auquel l'on monte par douze degréz de jaspe fort bien polyz comme des miroirs, et est ceste montée si large et espacieuse que tout le nombre des religieux, collegiaulx et seminaires s'y assisent bien aysement dessus quand il y en ait sermon et presche. Et montant icelle montée, y a une tres belle planure fort richement et curieusement pavée de differentes pierres de jaspe rouge et verd, entrelassé et perfilé d'un marbre blancq qui aggrée merveilleusement la veüe, et est si bien uny et poly, que si la personne ne s'en donne guarde, s'y en pourroit aussi bien glisser comme sur la mesme glace. D'icy se montent encores sept autres degrez avant que venir sur le plant du grand autel, qui aussi est faict de jaspes et marbres fort riches et de differentes couleurs, et d'une grandeur

Tableau d'autel. proportionnée, un petit desvoyé du piedestal du grand tableau d'autel, tellement que l'on y peult aller tout

Digitized by Google

alentour. Ce grand tableau est fundé et assiz sur un grand piedestal de jaspe rouge et verd, et est si hault eslevé qu'il y a quatre differens estages de colomnes l'ung sur l'aultre des quatre principaulx ordres d'architecture, dorique, ionique, attique et composée, et ont touttes leurs appertenances requises, qui sont architraves, frises et cornises, suyvant l'ordre de leur architecture, le tout de fine jaspe rouge verdastre, de couleur sanguin et de mill autres differences, leurs bases, chapitelz, trigliphes et dentelz de bronze doré qui enrichist grandement l'œuvre. Il y a entre ce repartement des colomnes de fort belles painctures des mains des plus excellens paincttres de ce temps, et au l'exterieur desdictes colomnes 12. grandes figures de metal fondu et tres richement doré, qui sont les quatre docteurs de la saincte esglise, les quatre evangelistes et les quatre apostres, touttes (1) y mises dedans leurs niches faites de jaspe verd, et au plus hault du tout celles de sainct Jean evangeliste, et de Nostre Dame, qui y accompaingnent un tres beau crucifix, dont la croix est faicte de certain boys qui est venu des Indes, appellé *angelino*. Et pour le faire apporter depuis Lisbone a cousté grande somme de deniers, ayant fallu inventer et user des estranges inventions et ruses pour le faire passer par les mauvais passaiges d'un si long chemin. Et est ce boys de si belle couleur et ondées, qu'a son semblant (et suyvant en cecy l'opinion de plusieurs) pourroit bien estre de la mesme espece du boys duquel celle de Nostre Redempteur fust faicte, et pour estre en telle opinion est tenu en si grand' estime,

1597

Bois des Indes appellé *angelino*.

(1) Excepté les quatre du haut qui représentent ces apôtres (voir la planche 10).

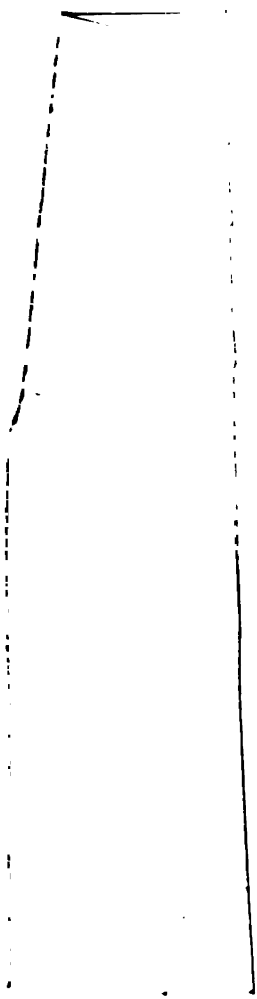
Digitized by Google

1597 que pour en obtenir quelque peu, a valu me prevaloir de l'authorité du jeusne prince qui, par son expres commandement, me fist donner une petite croix de la longeur d'un pied et un peu d'avantaige, et en ay faict paindre dessus ung crucifix de la main de Bartholomieu Carducho, un fort fameux et vaillant painctre de nostre temps, laquelle je tiens en grandissime valeur et estime. La figure du Christ est aussi fundue du mesme metal et dorée. Et touttes icelles si bien faictes qu'impossible me seroit de le dire, haultes de neuf piez, selon le tout se pourra veoir par l'ensuyvante figure, et ont esté tres difficiles à dorer, tellement pu'il a fallu user de grandissime industrie. Et disent aulcuns qu'il n'y a nulle souvenance d'hommes d'en avoir eu d'aussi grandes touttes dorées d'une seule piece, et encores que touttes les susdictes choses nous sembleront quasi supernaturelles, et qu'elles soyent encores dix fois d'avantaige (comme veritablement elles sont) de ce que possible m'en a esté declarer, si est ce que la custode du sainct sacrement, de laquelle diray maintenant, excede à tout cecy en beauté, richesse, polissement et belle trace, plus que la centiesme partie et en telle sorte et extremité que je ne sçay par quel bout l'encommencer, s'ensuyt icy en premier lieu la pourtraicture du susnommé tableau qu'icy achevons d'en particulariser, dont voycy sa figure (1).

Et pour aussi donner plus de lumiere à tout ce qu'ay proposé de dire de la susdicte custode du sainct sacrement, laquelle se veoit en la precedente figure au mitant dudict autel, va aussi du mesme icy inseré sa vraye pourtraicture (2).

(1) Voir la planche 10.
(2) Voir la planche 11.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Ceste seule piece se peult vrayement appeller l'unicq 1597
et precieux thresoir de tout le santuaire, seul et unicq point et centre de toutte la fabrique auquel tous les autres œuvres tendent, et en prennent leur fondament et naissance. Tel habitacle est cestuy-cy, auquel le roy des royz se repose. Son pourpris et sa forme est ronde, en figure d'un petit temple, et a depuis la peane jusques au dernier point du pinacle 15. piés de haulteur, d'architecture corinthe, et l'invention est du devant-nommé Juan de Herrera, second architecte qui fust de ceste fabrique. Son material n'est autre que des pierres extraordinaires qui n'aguere sont esté descouvertes et trouvées au terroir d'Espaingne, si belles et dures, que pour les traveiller et polyr, en a fallu user de differentes inventions, dont un certain milanois appellé Jacomo de Trezzo (qui en cest art a excellé à tous autres) a bien employé son bon et rar' esprit et entendement ; et encores a esté besoing d'en user de la pouldre de diamans pour en venir au dessus. Il y a pardedans, au mitant du ciel, un fort grand et tres fin tapaz de grande valeur et estime, et pardehors, sur le tout, une figure de Nostre Sauveur, et tout alentour, en des niches et sur les peanes, y a les douze figures des apostres de metal tres richement dorées, y mises en leur bel ordre. Au mitant et au dedans de ceste custode, y a encores un' aultre plus petite, mais non de moindre estime et valeur et est sa forme quarrée. La peane est de bronze doré, ayant desoubz icelle quelques petites et secretes roüettes sur lesquelles on la tyre à soy, sans qu'à paine l'on s'en apperçoyt. Ceste peane est fort bien elabourée selon l'art de l'architecture, et fort richement aornée des petites quarrures qu'il y a tout alentour de jaspe fine.

Digitized by Google

1597 Sur ceste peane s'assiet la custode d'argent, qui est de l'ordre dorique, et sont ses colonnes d'un jaspe rouge semblable à corail et fort bien polyes, et derriere les colomnes y a de gros piliers quarréz tout d'argent entremeslé de jaspe, dont les bases et chapitelz sont de fin or esmaillié, et sont les architraves, frises et cornises de fin argent, le tout fort bien elabouré, y ayant par le frize certains partissements avecq beaucoup des belles et precieuses pierres, comme sont des esmeraux, rubyz et d'autres, et le deseur, qui est le ciel aussi tout d'argent fort bien elabouré et tout plain de belles pierres, et sur le tout un fort beau pinacle, aussi tout d'argent et sur chasque colomne dessusdictes une pyramide d'un esmeral fort richement garny en or et fort curieusement esmaillé. Et a ceste custode tout alentour ses verrieres de fin cristal de roche, la moindre pierre desquelles a plus d'une grande paulme de quarrure, qui est une chose inestimable, et dedans ceste-cy est enserré un grand vaisseau artificieusement et tres polyement faict d'une tres fine pierre bien extrordinaire, et finalement dans cestuy-cy un autre vase de fin or, auquel repose ce grand et souverain bien Jesu Christ nostre redempteur et unique consolation. Aux deux costéz du grand autel se voyent deux tres belles portes aussi de la mesme pierre, qui ne sont moins estimables que ce que dict avons, parce qu'elles sont touttes de la mesme estoffes ; par icelles s'entre à ce sainctuaire. Et en la voulture de ceste piece et lieu sacré, sont painctes les celestielles visions, avecq plusieurs sainctes hystoires du vieu et nouveau testament, representantes les figures mystiques de ce sainct, divin et admirable mystere. La lumiere qui y entre par une tres fine et tres claire verriere de cris-

Digitized by Google

tallin, est si tres claire et tres luysante aux yeulx de ceulx qui la voyent de loing (je diz de ceulx qui regardent par dehors ceste custode, car fault scavoir qu'icelle lumiere transpasse et penetre les susdictes verrieres de cristal de roche, qu'avons dict qu'il y a en ceste custode), que ce leur semble estre chose incomprehensible, ne pouvant penser ce que cecy peult estre, mais se persuadent tous en general, que ce doibvent estre quelques diamans, carboucles ou autres pierres precieuses de differentes couleurs, qui s'y mettent en icelle custode tous les jours qu'il y a changement en l'eglise des ornamens d'autelz, qui chacque jour de feste, selon la qualité du sainct d'icelluy jour (comme depuis se dira) se muent et changent de differente couleur, à laquelle couleur correspond aussy ceste resplandeur qui sorte de ce sainctuaire, qui bien examinée n'est aultre que certain mystere de bien peu de consideration, scavoir est une seule courtine de taffetas, de la couleur correspondante à celle desdicts ornamens qui se tyre devant la verriere de ceste fenestre, laquelle comme elle est toutte de christalline, et celles de la petite custode (dont avons parlé) touttes de cristal de roche, et que par icelles passe et penetre la clarté du soleil, donne une telle reverberation contre la couleur d'icelle courtyne, que de loing cela ne semble autre que ce dict avons, chose bien admirable aux yeulx de tous et en particulier de ceulx qui ignorent ce susdict mystere. 1597

Le quartier de mayson qu'il y a derriere cest autel, est celluy du roy, y ayant d'ambe-deux costéz deux fort beaux oratoires, l'un est de Sa Majesté et l'aultre de la royne (quand il y en a) et presentement de ses Altesses, lesquelz y sont tous joingnant à leurs dormtoirs (comme

Oratoires qui resortent vers le quartier du roy et de la royne.

Digitized by Google

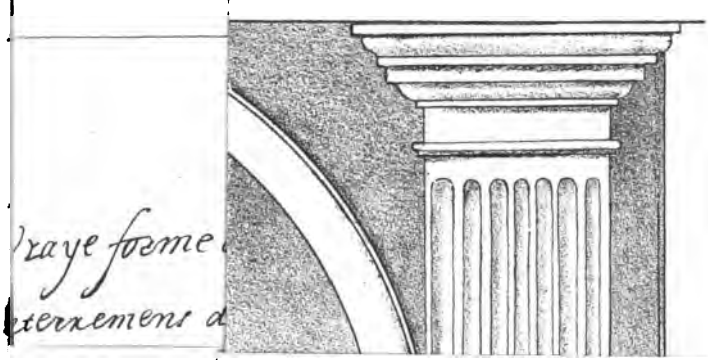
1597 se dira plus clairement en un aultre lieu), d'où journelement ilz oyent leur messe, lesquels oratoires sont les deux portes des trois qui s'y voyent d'un costé et d'autre desoubz les arcures, où se voyent les statues des enterremens des roys. Et sont ces deux oratoires de la mesme fabrique, architecture et materiaulx que tout le restant, scavoir est de marbre, jaspe et tout aultre sorte de belle pierre. En hault desdicts oratoires se voyent les lieux qui sont entre des fort belles et riches colomnes de jaspe fine, avecq leur arcures qui y font une fort belle et magnifique structure, où les figures et statues de l'empereur, d'un costé, en compaingnie de sa femme, fille et sœurs, et Sa Majesté (1) d'autre, en celle de ses femmes et enfans, sont mises et colloquées en fort bel ordre, fondues touttes de bronze et dorées fort richement avecq les armoyries de leur descente, dont les blasons ou couleurs ne sont aultre que de la mesme couleur de la pierre vive et naturelle et les metaulx sont de l'or et d'argent, icelles couleurs si bien appliquées selon le blason des armes, que ce semblent vrayement estre painctz des couleurs ordinaires qu'usent les painctres. Cecy est une des plus riches choses et non moings curieuses de celles que l'on y peult veoir. Et au plus hault de ceste petite machine, d'un costé et d'aultre, se voyent les armes imperiales avecq son tymbre et hachemens, et de l'aultre celles du roy en la mesme forme, touttes faictes et blasonnées des mesmes couleurs de la pierre (comme dict est) et de l'or et d'argent, sans qu'il soit aydé d'aulcune couleur des painctres. Je laysse icy de dire l'inestimable pris que tout cecy aura cousté, veu

L'enterrement de l'empereur et roy etc.

(1) Philippe II.

Digitized by Google

PL. 12



Digitized by Google

Digitized by Google

que, à ce qu'ay ouy dire d'aulcuns, ont cousté les deux seules armes imperiales et royales, avecq l'ornement de leur hachement et tymbres, plus de 40000. escus, qui n'est la moindre partie de tout le gast et despens de de cest enterrement. Partant laisseray le tout à la discrete calculation du profund contemplateur de cest œuvre, et souffrira que, pour son grand secours et esclaircissement, j'aye tant traveillé que d'avoir icy redigé par le mesnu et en sa vraye forme, suyvant la mesure du petit pié, tout ce dont en achevons de parler (encores que point pas trop clairement), mais suyvant ce et selon le peu qu'en ayons deduict, sera bien facile d'en faire quelque legiere calculation (1). 1597

Vraye forme des enterremens susdicts.

Et pour passer oultre (je veux dire pour discourrir un peu sur le restant) tournerons icy bride vers les particularitéz qu'avons laissé au cors d'esglise, et commençant par les deux autelz collateraulx au grand, duquel achevons maintenant de dire, descouvrerons icy le grand et inestimable thresor qui y repose, l'ung, du costé droict, est dedié à l'Annonciation de Nostre Dame, et l'aultre du gauche, au bienheureux et glorieux pere sainct Jherome, patron de cest ordre, ausquelz se voyd le susdict inestimable thresor du ciel, qui est un' infinité de

Memoire des reliques qui reposent es reliquaires des deux autelz de Nostre Dame et Sainct Gerome.

(1) Voir la planche 12. Jehan Lhermite a joint à son dessin, que nous reproduisons, deux tableaux donnant, d'un côté, la disposition et les détails des trente-deux quartiers, paternels et maternels, de Charles-Quint ; de l'autre, la disposition et les détails des trente-deux quartiers, paternels et maternels, de Philippe II, tels qu'ils sont figurés sur les monuments représentés. Deux notes de l'auteur, inscrites sur son dessin, nous font connaître que la face antérieure de chacun de ces monuments ne contient, comme on le voit, que seize quartiers, les seize autres se trouvant, huit d'un côté, huit de l'autre, sur les faces latérales.

Digitized by Google

1597 sainctes reliques qui s'y guardent en toutte solempnité requise, dont le memoire des plus signalées d'icelles va icy inseré, le plus amplement que possible m'a esté le recouvrer (les autelz signalez L.M.). Et en premier lieu,

L'autel Nostre Dame. les reliques qui reposent au reliquaire de l'autel de Nostre Dame, touttes y mises par leur ordre en des fort belles casses d'or, d'argent, cuyvre doré, cristallin et autres semblables, garnies avecq de fort belles et precieuses pierres et de tout aultre chose qu'impossible seroit de le pouvoir icy dire par le menu. Il y a en ce reliquaire six degrez, l'ung suyvant l'autre, et un entre-deux qui sont six longues aisselles mises l'ungne sur l'aultre equidistantes, et une qui est mise entre le premier et deuxiesme degré où sont mises touttes les menues reliques. Et est tout ce reliquaire fourré et garny par dedans avecq du velour violé, et se sert avecq deux grandes portes dont un des plus reverens peres du monastere a les clefs, estant celluy du susdict autre autel de Sainct Jherome tout semblable à cestuy-cy.

Le premier degré contient 13. pieces de reliques.

Premierement. Une teste de unze mille vierges, que le feu ducq d'Alve emporta de Coloingne au temps qu'il gouvernoit au Pays-Bas.

2. Un reliquaire fort riche, auquel se voyt une petite piece bleue de l'accoustrement de Nostre Seigneur, lequel toucha la femme qui avoit le flux de sang. Elle vient de l'empereur de Constantinople, lequel la donna à la royne de Dace, Sweve et Norwegue, Margarita, l'an 1402, comme il appert par un tesmoingnage qu'il y a en grec et latin. Et fust depuis donnée à la ser^me^ imperatrice Marie, sœur de nostre roy, qui envoya la

Digitized by Google

moitié de ce qu'elle avoit, qui est la mesme piecette qui icy se voit, à la ser^me^ royne Anne, femme à Sa Majesté, dont l'autre moitié se treuve en l'autre autel de Sainct Jherome. 1597

Item. Uune piece d'un linge avecq lequel Nostre Dame s'essuyoit les yeulx au temps de la saincte passion de son tres chier filz, lequel apporta de Hierusalem sanctus Cecilius, disciple de mons^r^ sainct Jacq, et le colloca en une fort vielle tour en Granade, où il a esté trouvé l'an 1588. par les manouvriers qui rasoient icelle tour, avecq plusieurs autres reliques, lesquelles furent touttes envoyées à Sa Majesté par ceulx du chapitre d'icelle eglise, afin qu'il en print ce que bon luy sembleroit, et ainsi en fist coupper la susdicte piece.

Item. Une aultre piece de certain voile de differentes couleurs, longue d'un tiers d'aulne, et largue deux doigts, auquel Symeon receut en ses bras Nostre Redempteur, et encores quatre piecettes de voiles de Nostre Dame de differentes grandeurs.

3. Un reliquaire de christal et d'argent, et en icelluy un os de la jambe droicte du sainct fray don Diego de Alcala.

4. Une piece d'un os du bras de l'apostre sainct Andrieu, long prez de deux paulmes et delié.

5. Une piece de l'os de la cuysse de sainct Martin evesque, long unze doigts. L'imperatrice l'envoya à la royne doña Ana.

Item. Une coste de santo Segundo, longue quasi deux paulmes.

Item. Un os de la jambe de santo Donato, peu moings qu'un tiers et delié.

Digitized by Google

1597 Item. Un autre os de la jambe d'un des dix mill martyrs, qu'envoya l'evesque de Munster par le ducq d'Alve.

6. En un reliquaire doré, certaines reliques de sainct Maurice, sainct Liberal, sainct Estienne pape, et de sainct Lazare.

7. Il y a en un petit coffre d'yvoire, d'or et cristal, enrichy de belles pierres, rubyz et medailles, certaines reliques de saint Estienne protomartyr, santo Beorto, sainct Andrieu apostre, sainct Donat, santo Constantio, santo Beato conf., santo Colma mart., santo Maximiano, et outre ce, cincq os de moyenne grandeur de santa Marina vierge, et un autre d'un martyre thebain. Et donna ce petit coffre la susdicte imperatrice. Il y a icy dessus un' ymage de Nostre Dame, faicte de bois en forme de statue, et a sur sa teste une couronne d'argent, et encores qu'elle n'a nulles reliques, pour venir de la main du pape Pio V., la fist metre Sa Majesté en ce lieu, et l'avoit eüe d'un sien maistre d'hostel, qui fust le comte de Pliego. Et à cest' ymage au col un anneau qui fust de la royne d'Escosse Marie, laquelle fist decapiter la royne d'Angleterre Yzabel, que pour estre d'une si saincte royne la fist aussi Sa Majesté metre en ce lieu.

8. Certains os de santa Petronia, santa Maura et de santa Theodora.

9. En certain reliquaire en forme de petit temple, un os de santo Torquato, disciple de sainct Jacq, gueres moins que deux paulmes. Aussi du mesme, une piece de son voile auquel fust enterré.

Item. Un autre os de santo Rosendo evesque, de peu moings d'un tiers, avecq une copie de certain instru-

Digitized by Google

ment du roy don Alonso, par lequel il dict et confesse que ce sainct estoit de son parentaige. 1597

Item. Un os d'un des martyrs de Çaragoza, long 14. doigts.

10. Une piece de l'os de la jambe de la saincte Magdaleine, long de 5. doigts.

11. Un os de la jambe de saincte Leocadia.

12. En un reliquaire d'argent, une piece de l'espée de sainct George, laquelle envoya l'empereur Maximilian le II.

Et pour le 13. Une teste des unze mill vierges, qui est l'une des huict qu'apporta le devant nommé ducq d'Alve.

Le petit degré, qui est entre deux, contient les pieces ensuyvantes, jusques au nombre de 20.

1. Un petit corbeillon d'argent, et en icelluy ung os de l'espaule de saincte Marguerite vierge, long 7. doigts, et sa largeur de 5. L'imperatrice l'envoya à la ser^me^ royne doña Ana.

2. Un os de sainct Laurent, de quasi une paulme, et un autre de sainct Cyprian, un peu plus grand, lesquelz envoya le cardinal de Monte Elparo à la ser^me^ infante doña Yzabel Clara Eugenia.

Item. Un autre os de sainct Leon evesque, de nation grecq.

3. Reliques de sainct Matthieu, sainct Bernabé, sainct Simon, saincte Marie Magdalaine, saincte Anastase, sainct Eustache, sainct George, sainct Cosme et sainct Damian, sainct Theodor, sainct Blas, sainct Marcelin, et sainct Martin.

4. En un petit reliquaire d'argent, une piece d'un des

Digitized by Google

1597 cloux avecq lesquels Nostre Sauveur fust encloué à la saincte croix, et l'envoya le cardinal Gezualdo de l'eglise de Sainct Pierre ad Vincula en Rome.

5. Une demie coste de saincte Lucie, sa longueur de 7. doigts.

Item. Un os de la mesme saincte, plus long de sept doigts.

6. Un os de sainct Andrieu, en une petite tourrette d'argent doré, qui fust de feu l'empereur Charles le V.

7. Une figure d'un ange d'argent doré, qui a en sa main droicte une petite pyramide de cristal, et en icelle une partie d'un' espine de la couronne de Nostre Sauveur, qu'envoya l'evesque de Liege. Et est la moitié d'un' espine que le roy sainct Louys donna au monastere des Prescheurs d'icelluy lieu.

8. En un petit vasseau de pierre de couleur tanné, une dent de la saincte Magdaleine.

Item. Une partie de ses cheveulx.

Item. Un peu de la soye, qui fust de l'ornement de sa teste, et un petit os de la mesme.

9. Une figure ou statue de sainct Laurent de coral sur une peane d'or esmaillée et qui n'a nulles reliques.

10. Un ange d'argent doré qui a en sa main gauche une petite pyramide de cristal, et en icelle une demie espine de Nostre Saulveur. Ceste relique fust envoyée du monastere des Chartroys de Sainct Andrieu en Venize, auquel repose l'aultre moictié, car advint que à l'heure que le prestre print le vasseau auquel estoit ceste relique pour la tyrer dehors, il se vint à tomber avecq ce reliquaire et par consequent se parta cest' espine en deux. Quoy voyant, et l'attribuant à un cas advenu et guydé du ciel, n'envoyarent que la moictié susdicte.

Digitized by Google

11. Un reliquaire de cristal et or en forme d'*agnus Dei*, et en icelluy cincq espines et un petit troncq d'une aultre de la couronne de Nostre Redempteur, qui vindrent du monastere de Sainct George, de la paroiche de Sainct Pantaleon, et du monastere de Sainct Michiel en Venize. Et le petit troncq envoya l'evesque de Munster avecq le susdict ducq d'Alve. 1597

Item. Une piece de la corde avecq laquelle Nostre Seigneur fust lié et mené à la croix, qui a de longeur une paulme, et un demy doigt de largeur ou grosseur.

12. Un reliquaire en forme d'une couppe avecq sa couverte, qu'ils disent estre de pierre d'agathe, encores que plus tost il semble d'une coquille que de pierre. L'archevesque de Coloingne l'envoya pour un des vases auquel un des trois Royz fist son offrande, et en icelluy s'y voyt une piece de la peau du pied de sainct Jherome, qui a deux doigts de long et un doigt et demy de large, envoyé de l'evesque de Bargamo.

13. Un os de sainct Laurent, de quatre doigts de longeur, et l'envoya le cardinal de Medecis, avecq congé du pape Gregoire 13.

14. Un doigt de saincte Anne, mere de Nostre Dame. L'imperatrice l'envoya.

15. Trois os des dix mill martyrs, l'ung de deux doigts de longeur et un aultre petit os en forme d'un œuf, qu'envoya l'evesque de Munster.

16. Une piece d'un os de sainct Suyberto, long de trois doigts. L'imperatrice l'envoya.

17. Un corbeillon faict en forme d'osieres d'argent, et en icelluy quatre anneaux fort grossiers de differentes façons, un gargantin, que les femmes portent au col nud, de pierres de couleur violet, deux autres anneaux,

Digitized by Google

1597 en l'un d'iceulx une pierre blanche qui semble estre de cristalin, et en l'autre une petite figure esmailliée à la façon grecque, avecq certains mots en la mesme langue dont les ungs veuillent dire : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth,* et les autres : Seigneur, Soyes en ayde à ta servante Tecla.

Item. Un pendant d'oreille d'or et quelques autres chosettes avecq 15. pieces de la monnoye d'or, les 14. de la grandeur d'un real et l'autre plus petite, mais plus grosse. Tout lequel a esté trouvé aux vieux fondamens de Sicile avecq certaines lettres qui disoient avoir esté de saincte Helaine, mere de l'empereur Constantin. Le tesmoingnaige que l'on en a, est de la main de Sa Majesté qui dict et confirme luy avoir tout cecy esté donné pour choses de la susdicte saincte Helaine.

18. Un autre corbeillon tout rond, aussi d'osieres et d'argent, et en icelluy une petite piece de l'esponge, avecq laquelle fust administrée à Nostre Redempteur le fiel et vinagre, et estoit cecy du feu prince don Carlos, premier filz de Sa Majesté.

Item. Un' autre piece plus grande de la mesme esponge, qui fust de la royne doña Ana.

Item. Une piece de *ligno crucis,* de la grosseur d'un' espingle et de la longeur d'un doigt, et y joinct un cheveul de Nostre Dame.

Item. Un peu de l'accoustrement de Nostre Seigneur qui semble estre de cotton ou de toille tannée, et a quatre doigts de long et deux de large.

Item. Une autre piece de la vesture de Nostre Seigneur.

Item. Un peu du voile de Nostre Dame, qui est aussi petit qu'un cheveul, lié avecq un file de soye rouge, qui fust du prince don Carlos.

Digitized by Google

Et encores cincq piecettes de differentes grandeurs de pierre de la colomne ou pilier auquel Nostre Seigneur fust föetté. 1597

19. Un reliquaire rond, d'osieres fort delicatement faict et une tortue des Indes, auquel y a 270. *agnus Dei*, de la Terre saincte, lesquelz donna un certain frere Matthieu de Salerno, commissaire de Jherusalem, avecq plusieurs autres choses de la Terre saincte.

Item Un chapelet de la mesme Terre saincte, qui semble de pierre tannée, et a 99. petits grains.

Item. Un *agnus Dei* plus grand que les autres, et une medaille d'argent en laquelle sont escript touttes les reliques qu'il y a en Aramberg.

La 2. degré contient unze reliquaires.

Le premier est une casse d'argent, et en icelle un os de sainct Pontian, de plus d'une paulme, un autre de sainct Vicentio, de la mesme longeur, et un autre du mesme (1) de sainct Viliano.

Item. Un test de la teste de sainct Anthoine de Vienne, et fust donné par la royne doña Ana. Et dessus ceste casse avoit une des testes des onze mill vierges, appellée Regina, et la tyra hors de Coloingne le ducq de Terranova.

2. Un grand os du bras de sainct Vincent martyr de Valence, dict Ferrer.

3. Une teste des onze mill vierges, et est une des huict que le ducq d'Alve apporta de Coloingne.

4. Deux os fort grans, l'un de sainct Rustique et un autre de sainct Eleutherio.

(1) Sic. Il y a évidemment ici un lapsus calami; il faudrait : *un autre de la mesme longeur.*

Digitized by Google

1597 5. Un reliquaire en forme de temple, et en icelluy un os de sainct Phelippe apostre, grand environ de deux paulmes.

Item. Une coste du mesme.

Item. Un os de l'espaulle de sainct Lorenço, long de quatre doigts et large de deux.

Item. Un os de l'apostre sainct Andres, d'environ deux paulmes, duquel demeura icy une piece de trois doigts, et le restant se mist en un petit reliquaire pour le porter plus commodement en procession les jours de sa festivité, et encores plusieurs autres petites reliques de sainct Pierre et sainct Paul apostres, et d'autres saincts apostres et evangelistes.

6. Un grand coffre d'argent doré et de cristal et en icelluy la teste et le corps de sainct Theodoreque. Et sur ce coffre y a une croix d'ebene, garnye d'or, perles, robiz et diamans, sur laquelle fist son serment le ser^me^ prince don Fernando, filz de Sa Majesté, lors qu'il fust juré pour prince. Il y a dans ceste croix une grande piece de *ligno crucis*, laquelle print l'evesque de Ragusa du Sainct Sepulchre, et y fust trouvée l'an 1555., lors que l'on reedifia l'église du Sainct Sepulchre et que le lieu où Nostre Redempteur fust ensevely se descouvra.

7. Un reliquaire de cuyvre doré en forme de temple, et en icelluy une grande partie des ossements de sainct Philippe, filz de saincte Felicitas.

8. Un os de sainct Felix, de quasi une demie aulne, et une coste de quasi le mesme.

9. Une teste des unze mill vierges, de celles qu'apporta le ducq d'Alve.

10. Un os du bras de sainct Jean, un des cincq freres patrons de Boheme, et l'envoya l'empereur Maximian le II.

Digitized by Google

11. En un coffre d'argent y a un os de sainct Egno, espoux de saincte Ursle. 1597

Item. Certaines petites reliques de la mesme saincte Ursle.

Item. Un os de sainct Grisogono, long six doigts. Une dent et partie de la maschoire de sainct Adrian martyr.

Item. Deux os de sainct Valentin martyr.

Item. Des autres petites reliques de sainct Theodore, sainct Pontian, sainct Sixte pape, sainct Agapite martyr, sainct Cayo pape, sainct Sylvestre pape, sainct Leonare, sainct Mauro evesque, sainct Christoffre martyr, sainct Basile, et plusieurs autres grans os et petits des unze mill vierges.

Item. Y a sur cedict coffre, en une teste d'argent, celle d'une desdites unze mill vierges, laquelle y donna le ducq de Terranova, quand il vint de Coloingne. Et au col de ceste teste y a un *agnus Dei* d'or et d'argent fort riche.

Le 3. degré contient unze reliquaires.

1. La teste de saincte Aurele vierge et la donna l'imperatrice.

Item. Deux tets de testes de saincts sans tiltre, lesquelz donna la royne doña Anna.

Item. Une teste des unze mill vierges, qui est aussi une des huicts qu'apporta le ducq d'Alve.

2. Un vase d'argent, et en icelluy deux espines de la couronne de Nostre Sauveur, et les envoya l'empereur Maximilian le II.

3. Une teste des unze mill vierges, qui est une des quatre que le chapitre de Coloingne donna à la ser^me^

Digitized by Google

1597 royne Anne, quand elle passa par là pour se marier en Espaingne.

4. Un os de sainct Philippe apostre, qu'envoya l'archevesque de Trier (1).

5. Un reliquaire en forme de porte-paix, et en icelluy plusieurs reliques de sainct Andrieu l'apostre.

6. En une vielle croix d'argent doré, trois pieces de *ligno crucis*. Les deux ont de longeur chascune deux doigts, et de largeur un demy, et l'autre quatre, et de largeur aussi un demy, et les envoya l'empereur Maximilian le II.

Item. Encores une autre piece de *ligno crucis*.

7. En un reliquaire d'argent y a plusieurs reliques de sainct George, sainct Grosogono, sainct Hieremias, sainct Pierre martyr, sainct Panthaleon, sainct Eustache, sainct Alexandre, sainct Pontian.

8. Un os de sainct Mathia apostre, qu'envoya l'archevesque de Trier.

9. Une teste des unze mill vierges, une des quatre que le chapitre de Coloingne donna à la royne susdicte.

10. Deux os, l'une de saincte Ursle et l'autre de saincte Cornile, sa compaingne, et les envoya le susdict empereur Maximilian le II.

11. La teste de saincte Benigne vierge et martyre, et la donna l'imperatrice.

Item. Encores deux autres testes des unze mill vierges, qui sont les deux restantes des quatre que donna le susdict chapitre de Coloingne.

(1) Trèves.

Digitized by Google

Le 4. degré contient unze reliquaires. 1597

Le premier est une casse qui contient plusieurs reliques de saincts qui n'ont point de tiltre.

2. Deux os de sainct Grisogono martyr, l'ung long d'une paulme et l'aultre quasi du mesme.

Item. Un autre de sainct Saturnino, long dix doigts.

Item. Une coste de sainct Aniceto pape et martyr, en deux pieces.

3. Deux grands os, l'ung de sainct Vidal et l'autre de sainct Agricola.

4. Un os de saincte Barbe vierge et martyre, long d'une paulme, et l'envoya l'archevesque de Triers.

5. Un os long quasi d'une demye aulne, de sainct Pol premier heremite, et aussi une piece de la mesme longeur de son baston, qui vint de l'eglise de sainct Julien en Venize, en laquelle repose le cors dudict sainct.

6. Deux testes de vierges, l'une de saincte Undeline, royne de Sicile, et l'autre de l'une des unze mill, lesquelles eust le cardinal d'Auguste, Otto Truches (1), de la chambre dorée qu'edifia la royne saincte Helaine, mere de l'empereur Constantin, en Coloingne.

7. Une coste de saincte Cathaline de Sena.

Item. Un os de saincte Helaine, mere dudict empereur Constantin, long d'un grande paulme.

Item. Un autre os de saincte Constance, aussi de la mesme longeur.

(1) Othon Truchsess, baron de Waldbourg, qui occupa le siège épiscopal d'Augsbourg *(Augusta Vindelicorum)* depuis 1543 jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1573, fut créé cardinal par Paul III le 19 décembre 1544. On le nommait généralement le cardinal d'Augsbourg ou d'Auguste.

Digitized by Google

1597 8. Un os d'un des sainctz qui furent martyrisez avecq sainct Maurice.

9. Une teste avecq deux tiltres dessus, l'un en alleman et l'autre en latin, qui disent : *De societate sancti Mauritij, Tirsius, Palmitius, Agapitus, Felix*, et l'envoya l'imperatrice.

10. Une coste de sainct Gregoire Nazianzeno, plus longue qu'une paulme.

Item. Une coste de sainct Segundo martyr, plus d'une paulme de long.

Item. Un os de tout entier de sainct Demetrio, et un autre de quatorze doigts de long de sainct Anastase.

11. Un reliquaire fort beau et gratieux, en forme d'un chesne, fondu de bronze doré, avec trois aigles dorées au plus hault de ses branches, lequel envoya le cardinal de Medicis, ducq de la Toscane. Et a ce chesne quarante et un petits glands de cristal, en chascun desquelz il y a des reliques, comme le tout va declaré en un escrit qui y est appendant, et icy s'ensuyt : De la robbe sans cousture de Nostre Seigneur, du linge qui luy fust miz sur son visaige au Sainct Sepulchre, du purpre qui luy fust miz, du voile de la saincte Vierge, des saincts Protho et Jachinto, des sainctz Abondo et Abadacio, de sainct Mauro, de sainct Crecenciano, saincte Benedicta, sainct Vicente, sainct Tiburcio, saincte Cataline, sainct Andrieu, sainct Christoffre, sainct Julian, de la vesture de sainct Jehan evangeliste, de sainct Cyprian, sainct Bartholomieu apostre, sainct Dion. Areopagita, de sainct Jacq l'apostre, du sepulchre de Nostre Dame, de saincte Marie Magdalaine, des sainctz Crisanto et Daria, des unze mill vierges, de sainct Blas, du silice de sainct François, de sainct

Digitized by Google

Albin, de sainct Maurice, de sainct Procopio, de sainct Hypolite, sainct Sebastian, sainct George, sainct Jonas prophete, sainct Calixte pape, saincte Sabine, sainct Estienne protomartyr, de sainct Urbain, sainct Dominicque confesseur, sainct Pol apostre, sainct Thomas de Aquino, et de sainct Sylvestre pape. 1597

Le 5. degré contient unze reliquaires.

Le premier est un petit cofret, et en icelluy le test d'une teste de certain sainct, qu'envoya l'evesque de Munster, avecq un' autre qui est toutte entiere.

Item. Un' autre aussi toutte entiere qu'envoya le ducq d'Alve de Coloingne, et encores aulcunes pieces de testes des unze mille vierges.

2. Beaucoup de piecettes de testes et menus ossemens des sainctz Innocens.

3. Un os de sainct Theodore martyr.

Item. Un autre os qui semble estre de l'espaule du mesme sainct, long une demye paulme et large cincq doigts.

4. Un os du bras de sainct Blais, long plus d'une paulme, garny d'argent, et en icelluy gravé certaines lettres qui disent : *Hoc brachium sancti Blasij fecit ornari Wincislaus tertius Bohemiæ et Poloniæ Rex anno regnorum suorum primo.*

5. Un os, long prez de deux paulmes, et une piece de la teste de saincte Benigne vierge.

Item. Un os de santa Constantia.

Item. Un os de saincte Justine, de dix doigts, et un autre de saincte Yde, quasi du mesme.

6. Un cofre de boys, garny tout alentour de mereperle, et en icelluy quasi tout le corps du sainct Mau-

Digitized by Google

1597 rice, capitaine qui fust des Thebains, qui sont en tout 385 pieces d'ossemens de differentes manieres. Et le donna la ser^me^ royne Anne. Et dessus ce cofre est miz un *agnus Dei* et deux piecettes de *ligno crucis*, qui furent donnéez par l'imperatrice.

7. Deux os de sainct Rufin, compaignon de sainct François, plus longs d'une paulme.

Item. Un os de la mesme longeur de sainct Cornile pape.

Item. Un os de la mesme longeur de sainct Felix martyr, et un autre de sainct Fortunat martyr, aussi de la mesme longeur.

8. Un os de sainct Alexo confesseur, long d'une paulme et demie.

9. Un reliquaire avec des reliques de sainct Jacq, sainct Felix et de sainct Fortunat, martyrs.

10. Une coste et ung peu de l'habit de sainct Habbas abbé.

Item. Une maschoire, avecq une des dens maschelieres dedans, de sainct Theovisto.

Item. Un os de sainct Astere, compaignon de sainct Alexandro, qui a cincq doigts de long et trois de large.

11. Un petit cabinet d'ebene garny d'argent, et en icelluy reliques de sainct Gil abbé, sainct Exuperio, d'une des unze mill vierges, d'un enfant des Innocens, de sainct Maurice, evesque et confesseur, de sainct Maurice, capitaine des Thebains, de sainct Judoco, saincte Regine, sainct Fortunat, sainct Setorio, sainct Erasmo, sainct Vicente martyr, sainct Jean, sainct Pol, saincte Barbe, sainct Levin, et d'un des martyrs thebains.

Item. Autres sept reliques sans tiltres.

Item. Une piece d'un os de sainct Matthieu apostre,

Digitized by Google

qui a de largeur dix doigts. Et donna touttes ces reliques la ser^me^ imperatrice. 1597

Le 6. degré contient sept reliques.

Premierement. Une casse ouverte, garnye de velour violet, et en icelle la moictié du linge de la Veronique, avecq le visaige de Nostre Redempteur, qui y fust envoyé de la ville de Besançon, et dessus ceste casse y a un coffre, et en icelluy un os de la cuysse de sainct Arnoldo ou Arnulpho.

2. Sept tets de testes et autres tets plus petits et autres ossemens, qui tous rassemblez en un font la forme d'une teste, et y a en tout 27. pieces, sans scavoir de qui, comme il y en a aussi plusieurs autres sans intitulation, et les donna la ser^me^ royne Anne.

3. Un *agnus Dei* de bronze doré et garny.

4. En un petit coffret un os de plus d'une paulme de long de sainct Symeon prophete.

Item. Un autre os du mesme sainct, de cincq doigts de long et deux de large.

Item. Une piece de la plante du pied de sainct Daniel prophete, de cincq doigts de long et trois de large.

Item. Un os du bras du mesme sainct, de trois doigts de long.

Item. Un doigt d'une des mains dudict sainct.

Item. Une piece de chair de la jambe de sainct Zacharie prophete, de cincq doigts de long et trois de large.

Item. Un orteau de l'un des pieds de sainct Hieremie prophete.

Item. Un os de la teste de sainct Jonas prophete, qui est long quatre doigts et large deux.

Digitized by Google

1597 Item. Deux petits os de sainct Elisée prophete, et sur ce coffre est mise une croix d'argent fort antique et en icelle *lignum crucis*, de la creiche de Nostre Sauveur, du sepulchre de Nostre Dame, de saincte Euphemia, sainct Leon pape, sainct Mauritio, sainct Panthaleon, saincte Curitiano, saincte Lucie, du sepulchre de saincte Cataline, de la porte dorée, de la vesture de saincte Catherine, de sainct Honorio, de sainct Dionisio, sainct Feliciano, sainct Marcello, sainct Georges, sainct Cantiano, sainct Albano, saincte Dorethea et sainct Autizio evesque.

5. Un *agnus Dei* de bronze doré, garny.

6. Deux grans os et cincq petits sans tiltres, qu'envoya l'imperatrice.

7. Un reliquaire en forme de livre, et en icelluy un os de sainct Modesto, une coste de sainct Materno, un autre de sainct Maro, un autre de sainct Felix, deux dens de sainct Paulino, un test de la teste de sainct Modualdo, un os d'un des martyrs thebains, long de plus d'une paulme, un autre os de sainct Blaise. Et les envoya l'archevesque de Triers.

Item. S'y veoit encores en ce reliquaire, un os de sainct Autor, archevesque de Triers, de une demye aulne de long, lequel envoya l'evesque de Munster.

Item. Y a sur ce reliquaire un cofret de corne de buffle guarny d'argent, et en icelluy un autre de paille, auquel est une petite corbeille d'argent faicte à la façon d'osiers, et en icelle un petite ronde cassette de boys, en laquelle s'y veoit un cheveul de Nostre Seigneur, et un peu du sang cõagelé de sainct Laurent, qui fust envoyé à Sa Majesté par le grand ducq de Florence, avecq une lettre sienne qui y est guardée pour tesmoingnaige.

Digitized by Google

Il y a encores de çà et de là es entre deux des susdicts reliquaires, et en especial aux premiers degrez, certaines belles et rares peinctures tant à l'huyle que d'illumination, qui y sont tenues en fort grande devotion et mises en fort bon ordre, comm' aussi du mesme quelques fort beaux crucifix et *agnus Dei* d'or et d'argent, garnyz de perles et pierres precieuses, comme aussi sont tous les susdicts reliquaires qui, la plus part, sont faict de cristal, chose tres belle et tres admirable de veoir. 1597

Suyvent les reliques qui reposent au reliquaire de l'aultre autel collateral, qui est dedié à sainct Jherome, par le mesme ordre que les susdictes.

Le premier degré contient unze reliquaires.

Premierement. La teste d'un des martyrs de la compaingnie de sainct Gereon.

Item. Une teste de santa Charissima, parente de l'espouse du roy d'Angleterre, qui est mise en un reliquaire faict en forme de teste d'argent, ayant au col une bague d'or en forme de livre, auquel y a des petites reliques, si comme de saincte Anne, saincte Cicile, saincte Clare, saincte Lucie, saincte Marthe, saincte Marie Magdeleine, saincte Marguerite, saincte Apoloine, saincte Barbe, saincte Dorothée, saincte Elizabeth, saincte Pontiane, saincte Agathe, saincte Juliane, sainct Alexe, sainct Phelippe, sainct Augustin, sainct Matthieu, sainct Maurice, sainct Bernard, sainct Matthya, sainct Acatio, sainct Thomas, sainct Sebastian, sainct Valere, sainct Luys, sainct George. Et fust ce reliquaire de la royne doña Ana et y fust donné l'an 1572.

2. Un bras de sainct Laurent qui fust tyré l'an 1203. de Constantinople.

Digitized by Google

1597 3. Une cuysse du mesme sainct, envoyé de don Frances de Alva, de Monpellier en France.

4. Certaines os du mesme sainct, à demy-bruslez.

Item. Un os d'une paulme et demie de long, que donna le marquis de la Navas.

Item. Une dent qui vint d'un monastere de nonnains de Montpellier en France.

Item. Une dent mascheliere que donna certaine damoyselle en Portugal, appellée doña Dorothea, femme à un capitaine, qui l'eust d'une eglise cathedrale de Juvenacio, et encores une dent qu'envoya le pape Gregoire 13., avecq un' espée et autres reliques de ce sainct.

5. Un pied du mesme sainct Laurent, que l'on eust d'une esglise de la ville de Huzillos, qui y avoit reposé depuis le temps que le roy don Alonso VI. l'avoit donné à la mesme esglise, et fust icy delivré l'an 1593.

6. Une espaule de sainct Laurent, laquelle envoya le pape Gregoire 13. Il la print de l'eglise Laterane en Rome, et au temps qu'il la pensoit partir par certain endroict, s'ouvrit de soy mesme par un aultre, à fort grand' admiration des circonstans. Elle fust icy delivrée 1586. Et conceda ce mesme pontifice, en contemplation de ceste saincte relique, les jours de sainct Erminigilde, à tous ceux qui ceste esglise visiteront un tel jour, un certain jubilée, estant ceste relique mise en un reliquaire faict en forme d'une figure de ce sainct, lequel a au col une petite croix d'or, et en icelle un peu de *ligno crucis,* un cheveu de Nostre Dame et une relique de sainct Luis, roy de France, laquelle envoya don Frances de Alva, ambassadeur de Sa Majesté en France, et avoit esté ceste croix du prince de la Roche, et l'avoit tenue de tout temps en sa mayson de Bourbon en grand' estime.

Digitized by Google

7. Un pied de sainct Phelippe, qui souloit estre en Angleterre en un monastere de sainct Vintino, en la ville de Winchester. Et le sauva des mains des heretiques certain religieux au temps de Henry VIII. 1597

8. Deux os des innumerables martyrs de Zaragoça, que donna le prieur du monastere de santa Engracia audict Zaragoça.

9. Ossemens de sainct Orentio et santa Paciencia, pere et mere de sainct Laurent, lesquels presenta la ville de Huesca, en Aragon, de laquelle cedict sainct estoit natif.

10. Une main de sainct Sixte pape et martyr, que donna l'imperatrice.

11. Un cofre d'argent auquel y a une piece de la peau de sainct Bartholomieu apostre. Et la donna don Rodrigo de Sandi, marquis de la Provera, de l'eglise parochielle de Fuentes, et y fust delivrée l'an 1593.

Item. Il y a encores plusieurs aultres reliques du mesme apostre, petites et moyennes et de plusieurs aultres saincts, de sainct Agapito, Alexo, Cleto, Blasio, Fabiano, Calixto, Fulgentio, Marcelo, Rustico, Adriano, Marcelino, Dionisio, Petro, Thoma, Simone, Thadeo, Andrea, Mathia, Jacobo, Philippo, Paulo, Bernabe, Johanne Baptista, Laurentio, Stephano, Basilio episcopo, Saturnino, Clemente papa et martyre, Ambrosio et Thoma Cantuariensi. Et dessus ce cofre avoit un reliquaire d'argent en forme d'une teste, auquel estoit celle de saincte Maximiliane, royne d'Hongrie, vierge et martyre, et au col de ceste pend une bague d'argent doré, en laquelle avoit plusieurs reliques, si comme des martyrs de la societé de sainct Maurice, de sainct Vincent de la Colomne, de saincte Barbe, de sainct Martin, de saincte

Digitized by Google

1597 Catharine, sainct Christophre, sainct Sigismund, saincte Cordule, sainct Vit martyr et sainct Hermolao evesque. Et estoit ce joyau de la royne doña Ana.

Le petit degré, qui est entre deux, contient 12. reliquaires.

Le premier. Du sang et de la gresse de sainct Laurent, qui se voyent empaulméz en un taffetas qu'envoya le pape Gregroire 13.

Item. Une coste avecq encores du sang de sainct Laurent, qui se voyent en certaines reliques de la vesture du mesme sainct.

Item. La maschoire de sainct Engeltrudo et un os de saincte Anastaise, lesquelz donna Camillo Cayetano, patriarche d'Alexandrie et nunce du pape. Et les eust du ducq de Baviere.

Item. Un chaysnon de la chaysne de sainct Pierre. Et le donna la marquise del Valle.

Item. De sainct Felix pape et martyr. Le donna le comte de Olivares.

Item. Du sang de saincte Godelieva, qui semble estre de la chaux, ainsi transformé par miracle.

2. Une teste d'un des enfans Innocens et deux petits os du bras, que donna susdicte reyne.

Item. Une jambe avecq son pié, aussi d'un des enfans Innocens, que donna à la mesme reyne le gardien de sainct François en Coloingne, et trois costes qui se tyrarent de saincte Justine en Venize.

Item. Autres huict petits osselets d'environ 3. ou 4. doigts de long, qui se tyrarent de l'eglise de sainct Estienne de Murano en Venize, et quelques autre osseletz desdicts Innocens de differente sorte.

3. Un coste et un os de sainct Laurent, qu'envoya

Digitized by Google

l'archevesque de Zaragoza, la coste tyrée du monastere de saincte Croix de los Seros, aux environs de Jacca, d'un reliquaire qu'y fist la reyne doña Sancha, fille du roy don Ramiro, 1080., et l'os de l'eglise de sainct Laurent audict Zaragoça. 1597

Item d'un doigt de sainct Laurent qu'envoya le pape Gregoire 13.

4. En un reliquaire d'or et cristal en forme d'*agnus Dei*, y a de petites reliques de sainct Laurent, sainct Adrian, saincte Ane, saincte Brigitte, sainct Pierre d'Alexandrie et de saincte Marthe. Il y fust donné l'an 1593.

5. En un reliquaire en forme de custode : de sainct Pierre, sainct Paul, sainct Andrieu, sainct Thadeo, sainct Jacq, sainct Bertholomieu, sainct Matthieu, apostres, sainct Jean Baptiste, sainct Marc, sainct Jean Chrisostome, sainct Fulgence evesque, sainct Athanaise, sainct Bernardin, sainct Clement, sainct Luys, sainct Antoine de Padoue, sainct Crespin, sainct Hierome, saincte Catharine, saincte Crispine, saincte Prisque, saincte Ane, saincte Marie Magdeleine. Et le donna le ducq de Medina Celi 1586.

6. En un *agnus Dei* y a deux piecettes de *ligno crucis* y mises en forme de croix. Et les donna l'imperatrice 1593.

7. En un reliquaire en forme de custode : de saincte Constance, sainct Crescentian, saincte Anastaise, saincte Apoloine ; et au cymboire de ce reliquaire : de saincte Acisele et de saincte Victoire, sa sœur, martyrs de la ville de Cordova et naturels de Leon. Il y fust donné l'an 1571.

8. Un doigt de sainct Blaise, tyré du monastere de

Digitized by Google

1597 sainct Gerome en Venize, et encores deux autres os du mesme sainct.

9. Un os de sainct Eugene, que Sa Majesté reservoit pour ce reliquaire, quand elle donna le corps de ce sainct à l'eglise de Toledo.

10. En un coffre de cristal y a les reliques suyvantes, toutes de sainct Laurent : un os large de deux doigts et long paulme et demye, un autre large deux et long quatre doigts.

Item. Un os bruslé quarré de deux doigts, un autre d'environ deux doigts.

Item. Une piece de la teste.

Item. Un autre os du dos, de trois doigts en quarrure.

Item. Un os delié du bras, long quatre doigts.

Item. Plusieurs petits osseletz et des charbons, et une piece de fer du gril de quasi deux doigts, et sur ce coffre en un corbillon d'argent y a reliques de saincte Catharine vierge, saincte Catharine de Sena, saincte Cecile, saincte Christine, saincte Theodore, saincte Anastasia, saincte Marie Egiptiaca, saincte Elizabeth, saincte Anne, saincte Brigitte, saincte Marie Magdeleine et saincte Perpetua.

11. Un cofre fourré avec du velour carmesi, et en icelluy reliques de saincte Hierome, sainct Jean Chrisostome, sainct Grégoire Nazianzene, sainct Martin evesque, sainct Hilaire evesque, sainct Urbain pape et martyr, et sainct Hilarion.

Item. Cendres des innumerables martyrs de Zaragoça qui sont intitulez en la legende des vies des saincts *Massa candida*.

12. Le test de sainct Gordian, cendres, un doigt et

Digitized by Google

un test de sainct Melchiades pape et martyr, et reliques de sainct Aniceto. 1597

Item. En une casse d'argent, une piece de l'espaule de sainct Laurent.

Item. *Lignum crucis* et de la scïeure du mesme.

Le 2. degré contient 11. reliquaires.

1. La teste de saincte Marthe, une des unze mill vierges.

Item. Une autre desdictes unze mill.

2. Un os de l'apostre sainct Paul, de 7. doigts de longeur.

Item. Un os de l'espaule du mesme sainct, long deux doigts et large un.

3. Une teste d'un des compaingnons de sainct Gereon.

4. Un os d'un des sept freres de Machabée.

5. Un reliquaire en forme d'un petit temple et en icelluy les reliques suyvantes : sainct Gregoire pape, sainct Leonart abbé, sainct Asti archevesque Duratiensis (1), sainct Espiridion, sainct Euprepio evesque, sainct Bernard abbé, sainct Nicolas evesque, sainct Charles, sainct Jean pape, sainct Lazare, sainct Anathase evesque, sainct Augustin evesque, sainct Catalde confesseur, sainct Marcq, sainct Titian evesque, sainct Liberal confesseur.

6. Un coffret d'or, de cristal et de fines pierreries, et en icelluy la teste de sainct Denis Ariopagite martyr, deux tests des testes de sainct Fabian et sainct Sebastian.

Item. La teste de sainct Ermenigilde martyr et prince d'Espaingne.

(1) Il s'agit sans doute ici de saint Asteius, Astius ou Aberistus, martyr, évêque de Dyrrachium dans l'Illyrie grecque, aujourd'hui Durazzo, en Albanie, qui vécut sous Trajan.

Digitized by Google

1597 Item. Au dessus de ce coffret, une croix d'argent doré avecq des perles, diamans et autres pierres, et en icelle une croix de *ligno crucis,* laquelle donna l'imperatrice, sœur de Sa Majesté, et au pied de ceste croix y a une piecette bleüastre de la vesture de Nostre Seigneur, laquelle toucha la femme qui avoit la flux de sang et au mesme pié, y a une piecette de toile sanglantée du pretieux sang de Nostre Sauveur.

7. Un reliquaire doré en forme de temple, et en icelluy reliques de sainct Casian martyr, un des 72. martyrs, sainct Thimotée martyr, sainct Estienne pape et martyr, sainct Anastase, sainct Bobon martyr, sainct Boniface, sainct Cosme et sainct Damian martyrs, sainct Estienne protomartyr, sainct Christophre martyr, sainct Leonce martyr, sainct Carpoforo martyr, sainct Donato evesque et martyr, sainct Gordian, sainct Epimacho martyr et du sang des 40. martyrs.

8. Un os de sainct Gereon.

9. La teste d'un des compaingnons de saint Maurice.

10. Un vase de voarre avec du sang de sainct Jehan Baptiste.

11. En un cofre d'acier elabouré, une relique de sainct Felix evesque.

Item. Petites reliques de sainct Dominique confesseur, sainct Antoine de l'ordre des Mineurs, sainct Antoine abbé, sainct Anian confesseur, sainct Compagno, sainct Maxime evesque, sainct Benoit abbé, sainct Zenon.

Item. En une cassette de bois, une piece de l'habit de sainct François et un os du mesme et certaines piecettes de son silice, et un peu de son sang, et quelques autres petites reliques du mesme.

Digitized by Google

Item. Une lettre que sainct Vincente Ferrer envoya au roy don Fernando de Aragon, signée de sa main. 1597

Item. Au dessus de ce coffre une teste de celles des unze mill vierges, et au col de ceste teste une bague avecq trois piecettes de *ligno crucis* et petites reliques de sainct Pierre, saincte Marguerite, saincte Ignéz, saincte Dorothée, saincte Anne.

Le 3. degré contient 13. reliquaires.

1. Un reliquaire d'argent en forme de teste et en icelluy la teste d'un des martyrs thebains, et la donna l'imperatrice.

Item. La teste de sainct Macario, laquelle donna aussi l'imperatrice.

Item. Un' autre teste d'une des unze mill vierges.

Item. Plusieurs pieces de testes de saincts et autres reliques sans tiltres.

2. Un os de sainct Estienne prothomartyr. Et le donna la royne doña Ana.

Item. Plusieurs autres reliques du mesme sainct.

Item. Une coste de sainct Liberal.

Item. Un os de saincte Olalla vierge et martyre.

3. Une teste des unze mill vierges.

4. Un os de sainct Probe evesque, long d'une paulme et large de deux doigts.

Item. Un os de sainct Peregrin, delié et long d'une paulme, large de 3. doigts.

Item. Un os d'un des 72. martyrs, d'une paulme de long et deux doigts de large.

5. Deux os, l'ung de sainct Fulgence et l'autre de saincte Florentine.

6. Une relique de sainct Agricola.

Digitized by Google

1597 7. Un reliquaire fort riche en forme d'une chapelle, et en icelluy reliques de sainct Pierre, sainct Jacq, sainct Paul, sainct Bartholomieu, sainct Andrieu, sainct Lucq, sainct Jehan Baptiste, saincte Marie Magdeleine, sainct Sylvestre pape, sainct Basile le Grand, sainct Jean Chrisostome, sainct Benoit abbé, sainct George martyr, sainct Vicente martyr, sainct Thimoteo disciple de sainct Paul, sainct Sigismund, une petite piece de la vesture de Nostre Dame. Toutes ces reliques, en compaingnie d'une autre qui est de sainct Laurent, qui est la plus grande de touttes, envoya le ducq de Mantoüe avecq certaines indulgences qui s'y gaingnent le jour de sainct Jehan Baptiste.

8. Une figure entiere d'argent de sainct Vidal, et en icelle une relique du mesme sainct.

9. Un os de saincte Panatrena ou Vanatrena, d'une paulme de long et deux doigts de large.

Item. Un os de sainct Felix.

10. Une cuysse de sainct Jehan l'aulmosnier, patriarche d'Alexandrie.

Item. Deux autres os du mesme sainct.

11. Une teste des unze mill vierges.

12. Une coste de sainct Hylaire evesque et confesseur.

Item. Un os de sainct Mantio disciple de sainct Pierre.

Item. 4. os de quasi une paulme, et un petit d'une coste, et un aultre du dos de sainct Cyprian evesque et martyr.

13. Une teste d'un des compaingnons de sainct Gereon. Et la donna l'imperatrice.

Item. La teste de saincte Justine martyre.

Item. La teste d'une saincte qui fust niepce du roy Enterio.

Digitized by Google

Item La teste de saincte Florentine, laquelle donna 1597
la royne doña Ana.

Item. Une autre des unze mill vierges.

Item. Encores un' autre petite. Et la donna la susdicte royne.

Le 4. degré contient 13. reliquaires.

1. Un reliquaire et en icelluy les reliques suyvantes : sainct Laurent, sainct Donat, sainct Vit, sainct Alexandre, sainct Estienne, sainct Paul premier heremite, sainct Simeon, sainct Thabre, sainct Thabrete, sainct Thomaris.

2. Une piece de la peau de saincte Marie Cleophe et deux autres reliques de la mesme saincte.

Item. Un os de la gorge de sainct Gracia, frere lay de sainct Augustin, de l'ordre des heremites.

3. Une teste des martyrs thebains.

4. Un os de sainct Bartholomieu, d'une paulme, party par mitant.

Item. Un os d'un pied de long du mesme sainct.

Item. Une os, quasi d'une paulme, de sainct Andrieu l'apostre.

5. Une maschoire toutte entiere de sainct Eugenio. Et la donna l'abbé de saincte Marie en Najara, quand Sa Majesté passoit par là, faysant son voyaige vers Taraçona l'an 92. où me trouvay present.

6. Un genou avecq sa peau de sainct Sebastian martyr, et un' autre piece de sa peau et chair.

Item. Encores des autres petites reliques du mesme sainct.

7. Une statue de bois de sainct Hierome et en icelle une relique du mesme sainct, qu'envoya la princesse de Portugal.

Digitized by Google

1597 Item. En deux petites layettes qu'il y a au pied de ce reliquaire, petites reliques de sainct Luc, sainct Jacq mayeur et mineur et sainct Marcq.

8. En un vase de cristal reliques de sainct Vit.

9. En un reliquaire en forme de temple d'or, d'argent et lapis lazuli, en certaine cassette, les cendres de sainct Laurent, et en certaines layettes les reliques suyvantes : de l'esponge avec laquelle donnarent à Nostre Seigneur le fiel et le vinaigre, du voyle et la vesture de Nostre Dame et une piecette de son lict, de saincte Barbe vierge, de sainct Bartholomieu, de sainct Hierome, de sainct Pierre, sainct Andrieu, sainct Jacq le mayeur, sainct Marcq et sainct Mathieu, et sainct Cosme. Et les envoya le ducq de Florence.

10. Deux os de sainct Phelippe et sainct Jacq, l'ung d'une paulme et l'aultre de trois doigts moins. Et les envoya le cardinal d'Augusta.

11. La teste de saincte Babila vierge et martyre. Et la donna l'imperatrice.

12. Un bras, jambe et pied d'un des enfans Innocens. Et les donna la royne doña Ana.

13. Un os de sainct Martin, prez d'une paulme. Et le donna ladicte royne.

Item. Un os de sainct Zenon martyr, d'une paulme et demie. Maschoire d'un de ses compaingnons.

Item. Un os de sainct Cyprian evesque et martyr, et une piece de coste de sainct Cornelio pape et martyr, de huict doigts de long, et un os du dos de sainct Poncian martyr.

Le 5. degré contient 10. reliquaires.

.Ung os. Une maschoire avecq six dents maschelieres

Digitized by Google

et une piece de coste de saincte Foy martyre. 1597

Item. Deux os du bras de saincte Esperance martyre.

Item. Une piece d'os, une demie coste et deux tests de saincte Charité martyre.

2. Une grande piece de la teste de sainct Felix martyr et autres petits reliques du mesme sainct.

3. Un os de l'un des martyrs thebains, long 12. doigts. Et le donna l'imperatrice.

4. Une rose d'or que le pape Gregoire 13. envoya à la royne doña Ana.

5. Un coffre et en icelluy deux os de sainct Juste et Pastor, et au dessus de ce coffre y a un reliquaire avecq une relique de sainct Laurent, qu'envoya le grand maistre de Malta.

6. Une coste de saincte Barbe et plusieurs autres reliques de la mesme, de saincte Dorothée, saincte Ignéz, saincte Marie, saincte Tecla, saincte Apolonie, saincte Agathe, saincte Marguerite, saincte Sabine, saincte Christine, saincte Praxede, saincte Eulalie et saincte Petronille.

Item de sainct Vincent martyr, sainct Sebastian martyr, sainct Cosme martyr, sainct Abdon martyr, sainct Senen martyr, sainct Panthaleon martyr, sainct Nereo et Archilée martyrs, sainct Pancracio martyr, sainct Cornelio et sainct Cypriano, sainct Eustache martyr, sainct Secundo martyr, sainct Tyburcio, sainct Anastasio, sainct Cyriaco, sainct Alexandro.

7. Une rose d'or que le pape Gregoire 14. envoya à la ser^me^ infante doña Yzabel Clara Eugenia, fille à Sa Majesté, laquelle luy ay veu donner comme cy devant ay dict en un autre lieu.

8. Un os de sainct Maurice capitaine des martyrs

Digitized by Google

1597 thebains, long d'une paulme. Et le donna l'empereur Maximilian.

9. Une grande piece de la teste de sainct Florence, martyr de la compaingnie des Thebains.

Item. Trois os, l'un de sainct Laurent, l'autre de sainct Maurice, et le troisiesme de sainct Acatio. Et les donna la royne doña Ana.

10. Un os de sainct Pierre.

Item. Un os de sainct Ligon, d'une paulme.

Le 6. degré contient 9. reliquaires.

1. Une petite teste d'une saincte, garnie de velour carmesy, laquelle donna la royne doña Anna.

2. Un *agnus Dei* en un reliquaire doré.

3. Une teste d'un des martyrs thebains

4. Un *agnus Dei* en un reliquaire doré.

5. En une teste d'argent fort antique, une grande piece de celle de sainct Laurent, et en un coffre fourré avecq du velour carmoysy, qui sert de piedestal, une teste des unze mill vierges et une piece de la coste de sainct Bernard, de cinc doigts, et un autre os de saincte Cataline, quasi de la mesme grandeur. Et estoit ces reliques de la princesse doña Maria, premiere femme à Sa Majesté.

Item. Un os d'un des martyrs de Thebée, qui vint avecq les restans.

6. Ung *agnus Dei* en un reliquaire doré.

7. Une teste, en un petit coffre fourré de velour carmoysy, de saincte Dialina, une des unze mill vierges. Et le donna l'imperatrice.

8. Un *agnus Dei* en un reliquaire doré.

9. Un reliquaire en forme d'un petit oratoire guarny

Digitized by Google

de velour carmoysy, auquel y a 35. reliques fort petites, dont la plus grande sera de la grandeur d'une noix, laquelle est mise au mitant de touttes les autres, et est de sainct Felix evesque et martyr, et les autres sont de sainct Hierome, sainct Martin evesque, saincte Marthe, sainct Dominique, sainct Christophre, sainct Ygnéz, sainct Thomas de Aquine, saincte Cataline de Sena, sainct Lucas, sainct Augustin, sainct Joseph, saincte Cancatrice, sainct Ambroyse, saincte Marie Cleophe, de l'accoustrement de Nostre Dame, sainct Marcq, saincte Anne, sainct Pierre, sainct Gregoire pape, saincte Apoloine, sainct Laurent, sainct Alexe, saincte Barbe, sainct Carpoforo, sainct Benoit abbé, sainct Maurice, sainct Prorgnosa, sainct Jean Baptiste, sainct Cath^e, des saincts Innocens, sainct Paul. Et envoya ce reliquaire Gerart, archevesque de Liege (1). 1597

Toutes ces susdictes reliques reposent es deux reliquaires desdicts deux autelz collateraux de Nostre Dame et de sainct Hierome, y mises en fort belle ordre comme dict est. Et oultre icelles y avoit encores une grandissime quantité des autres, qui se rassembloient peu à peu en une petite chambrette, jusques à ce qu'il y eust assez pour en dresser de nouveau quelques autres deux reliquaires *, lesquelz se feront au dessus des susdicts. Et comme il y arriva certain religieux de l'ordre de sainct Benoit qui y apporta une bien grande provision, car avoit esté (seulement deputé pour cest effect) hors d'Espaingne traversant par tout le monde plus de douze ans, et en particulier pour aller en recherche de la teste de sainct

* Ces deux reliquaires y sont faicts, et les ay veu lors que fuz derniere ment à Espaigne, l'an 1606.

(1) Gérard de Groesbeck, évêque (et non pas archevêque) de Liège de 1563 à 1580.

Digitized by Google

1597 Laurent, qui (à ce qu'on dict) repose en une abbaye au pays de Juliers dicte Mumchglabbach (1), et ne la peult avoir pour certains obstacles qu'il y eust, mais rapporta d'icelles contrées de fort belles et rares pieces. Semble que ces deux nouveaux reliquaires se mettront bientost en execution. Il y apporta entr' autres un petit enfans des Innocens tout entier, avecq sa chemisette et les cicatrices des playes bien parfaictes, et remarquables en son corps, et tous les petits membres si parfaicts comme s'il ne fust mort que dez le jour passé, une relique fort rare et admirable de veoir. Et peux bien dire, si ces deux reliquaires se mettent en parfection, que ce seront les deux mellieures pieces qui se verront au monde.

Relique fort rare d'un des Innocens.

Belles peintures. Il y a par tout le restant de l'eglise des fort beaux et excellens tableaux et peintures de fort bons et vaillans

(1) Mumchglabbach (sic). La petite ville de Gladbach, parfois appelée München-Gladbach ou Mönchen-Gladbach, dans le duché de Juliers, est maintenant un chef-lieu de cercle dans la régence de Dusseldorf; elle est située à 24 kilomètres à l'ouest de cette ville. Il y avait à Gladbach une abbaye de bénédictins, dont le trésor, qui passait pour un des plus considérables du pays, possédait le chef de saint Laurent. Philippe II, ayant fait bâtir l'Escurial en l'honneur de ce saint, fit d'inimaginables efforts pour avoir ce chef et en doter le monastère qu'il avait fondé. On lira avec intérêt dans le (second) *Voyage litteraire de deux religieux benedictins de la congregation de St-Maur* [Edmond Martène et Ursin Durand], Paris, 1724, in-4°, pp. 207-221, le récit détaillé de tous les mouvements qu'il se donna pour l'obtenir. « Jamais place de guerre », écrivent les deux bénédictins (pp. 207-208), « ne luy a couté tant d'inquiétude, et jamais il n'a donné tant » d'assauts pour prendre une forteresse, qu'il en donna aux religieux » de Gladbach pour en devenir maître. » Les poursuites de Philippe II et de ses successeurs durèrent près de soixante ans, de 1570 à 1628; mais l'abbé et les religieux de Gladbach résistèrent à tous les efforts qui furent tentés dans le but d'obtenir la relique si ardemment convoitée.

Digitized by Google

peintres, nommement les douze apostres faictz de la main du devant nommé Juan Fernandez el Mudo, qui sont tres beaux et tres excellens. Il y a quatre grandes orgues de fort admirable grandeur, art et belle structure, ayant plus de 40. differens registres, et sont telles que je pense qu'au monde il n'y en a leurs semblables, car quand touttes quatre sont accordées ensemble, et qu'on les touche en un mesme temps (comme bien souvent il advient, scavoir est aux principales festes), semble que toutte l'eglise s'enfonce de la grande harmonie qu'elles donnent, oultre encores quatre aultres petits positifz, et entr' iceulx un tres beau et tres riche, tout d'argent, qui n'est que pour le jour du sainct sacrement pour le toucher, allant parmy le cloistre en procession, et ce aux quatre coings des pans, quand le sainct sacrement s'y arreste devant quatre aultelz qu'il y a là aux quatre coings, fort richement y dressèz et aornèz. Item, beaucoup des belles croix, chandeliers, lampes d'argent et autres minutèz servant au cult divin, de grande valeur et estime.

1597

4. orgues.

Argenterie.

Il y a là tout prèz, une tres belle et tres riche piece, qui est la sacristie, qui par autre nom se peult appeller la guarderobbe, ou garde-joyaulx du ciel, pour le grand tresoir et richesse d'ornemens d'eglise que l'on y veoit. Ceste piece est à vossure toutte peinte à destrampe, aornée de plusieurs belles peintures de celles du Pays Bas, desquelles Sa Majestè a eu dèz longtemps grande provision, et ce sont des mellieures que me souvient avoir veu en ma vie. Les layes ou armaires où se guardent ces ornamens, sont tres belles et tres curieuses, lesquelz ornamens sont les plus beaux, riches, et en plus grand nombre que jamais l'on peult avoir veu ensemble.

La Sacristie.

Ornamens.

Digitized by Google

1597 Il n'y a jour de feste que tous les autelz, depuis le grand jusques au moindre (en nombre d'environ quarante cincq, comme dict avons), ne se changent de nouveaux ornamens qui sont de la couleur suyvant la qualité du sainct d'icelluy jour; scavoir est : s'il est de vierge, blancq; si de martyr, rouge; confesseur, violet; d'aulcunes obseques, noir et blanc, et ainsi des aultres, et les jours ordinaires de verd; et quand et quand à l'advenant les ornamens des prestres de l'office d'icelluy jour. Et tousjours le grand autel et les deux collateraux où les reliques reposent, et celluy du sainct duquel la festivité se faict, sont plus riches que les autres; scavoir est, de bordure de perles, pierres precieuses, d'or et d'argent, et les ouvraiges si tres rares et tres gentilz, qu'impossible seroit le deduyre, et semble chose incroyable qu'un tel art et science ait part en l'entendement humain, ains que les divins et celestielz espritz y ayent presté la main.

Quartier du roy, où que sa persone loge.

Le roy, comme dict est, a son quartier à part derriere le grand autel, qui est en la forme et maniere que plus au vif se peult veoir audict plant, signalé ++ ++, où il y a un quartier en bas, et un aultre en hault, tous deux d'une mesme chose fort accommodéz à la demeure d'un prince. L'on y entre par une petite porte doiz la grande court du quartier royal, joinct celle par où on entre en l'eglise, signalée 93., par une allée longue, tortue et un peu obscure. Et est la premiere chambre, où les allans et venans se detiennent, 98.; la seconde 99., des audiences ordinaires; la troisiesme 100., une tres belle galerie en laquelle Sa Majesté avecq ses enfans s'alloit ordinairement pourmenant sur le soir. Il y a pendu tout alentour des paroys, à la haulteur d'un homme, des petites cartes ou descriptions de divers pays, bien au nombre de 70., quasi

Digitized by Google

touttes qu'il y peult avoir au grand Theatre d'Abraham Ortele (1). Et plus hault y a divers paysages de ceulx qu'ils appellent *lienços de Flandes,* et entr' iceulx y a six belles pieces de paysaiges faicts au naturel, scavoir est d'aulcunes contrées des plus notables au bois de Soingne, préz de Bruxelles, comme sont Botsfort, où la chasse royalle loge, Groenendael, Royenclooster, Ter Cameren, Ter Vueren, et encores ne scay quel lieu. Et à un bout et autre y a deux chayres à dosseret fort basses et commodes, qui ont un pied en forme de pilier, sur lequel toutte ceste chayre se joüe en une pointe de fer qu'il y a au mitant de ce pilier, tellement que la personne qui s'assied dedans se tourne d'un costé et d'aultre avecq la plus grande facilité du monde, en poussant un petit avecq les pieds contre terre sans s'en molester de rien, une invention fort playsante et commode, et de laquelle Sa Majesté s'en servoit fort, et s'y assied dedans le plus souvent contemplant doiz là la belle campaingne. La quatriesme piece est celle où Sa Majesté mangeoit d'ordinaire, 101. En icelle avoit tout alentour beaucoup des belles pieces d'illumination de jardinaiges, miz en perspective, avecq beaucoup de belles plantes, d'herbes et fleurs des Indes, et beaucoup de sortes de divers animaulx terrestres et volatiles aussi d'icelles contrées, faictes et y rassemblées de la main d'un religieux fort

1597

Chayres qui tournent sur une pointe.

(1) Les éditions d'Anvers, 1573, 1574, 1575, avec texte latin, du *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius, et celle de 1578, avec texte français, contiennent précisément chacune 70 cartes; voyez P. A. Tiele, *Het Kaartboek van Abraham Ortelius,* dans les *Bibliographische Adversaria,* 3e deel, 's Gravenhage, 1876-77, pp. 83-121. Ce sont donc les cartes de l'une ou de l'autre de ces éditions, fort probablement, qui étaient exposées dans le quartier du roi à l'Escurial.

Digitized by Google

1597 curieux de ce monastere, qui les ramassa de plusieurs papiers restéz de certains livres traictans de ceste matiere, qui furent envoyéz des Indes et y sont maintenant en la librairie. Et entrant plus avant s'y entre-il en la mesme chambre où Sa Majesté souloit dormir, qui est signalée 102. et le lieu de son lict □.

Admiration de ce chef-d'œuvre.

Ceste fabrique, ainsi toute parachevée et parfaicte, donne de soy une resplandeur et excellence la plus admirable du monde, et ce à cause de sa tres accomplie parfection qui s'y veoit en toutte chose, non seulement de ce qui touche la structure et fabrication de l'edefice, mais aussi la tres abondante provision qu'il y a de touttes choses necessaires, tant pour la commodité du service divin, que pour celluy du convent. Et touttes icelles choses si tres accomplies et tres abondantes (comme je diz) qu'impossible me seroit de le deduyre, et ce qui encores le plus y est d'admirer, est que le tout y apparut et nasquist (pour mieux dire) quasi en un mesme jour et heure. Je diz l'achevement de la mayson et touttes les choses du service divin et humain, comme si le tout y fust engendré et enfanté d'un seul pere et mere, ou bien, comme si en un mesme jour et instant quelqu' ange du ciel les y eust planté tout ensemble, ce qu'en vérité se peult dire ainsi, veu le grand soing que Sa Majesté print pour l'accomplissement de touttes ces choses. Car pendant que la fabrique se fist (laquelle ne cessoit jamais, suyvant tousjours son premier pied et deseing), alloit Sa Majesté prevoyant le necessaire, afin que le tout se paracheva en un mesme temps, et que depuis il en puist avoir loysir d'en jouyr le tout en repos et joye, comme veritablement il en a faict aulcunes années et en fera encores maintes par l'immense

Digitized by Google

bonté de Dieu. Et est une des excellences de ceste fabrique, que celluy qui la voit et contemple par dehors, la veoit si entiere, si bien troussée et si bien proportionnée de tous ses membres, qu'il n'y se trouve une seule chosette de la moindre consideration qu'elle fust, qui soit contre le goust et offense de la veüe. L'on a bien leu et ouy parler de beaucoup de grans edefices, tant anciens que modernes, et si voit-on journellement des tres belles et rares choses, mais je pense que jamais pendant le monde est monde, l'on ait veu ni trouvé un tel amas de parfection, et qui en vie d'un seul homme et en si peu d'années, soit ainsi ramassé, car souloient ces autres grans et superbes edefices (comme l'on en voit beaucoup) au mitant de leur carriere lascher la bride, de telle sorte qu'aprés avoir gasté et consumé le temps et l'argent, n'estre fructueux à chose quelconque et semblent estre depuis quelques vielles ruynes du temps passé, par où ils viennent à perdre tout à un coup et à leur grande honte et infamie, leur premiere gloire acquise, laquelle au contraire avons icy immortelle, comme le mesme tesmoingne evidamment ce chef-d'œuvre, qui meritoirement doibt estre colloqué et adjoinct aux sept miracles du monde, l'appellant le huictiesme. 1597

Miracle du monde le huitiesme.

Ce qui touche maintenant le dehors est asscavoir que des costéz du ponent et septentrion il y a une belle planure, qui environne ces deulx costéz, recloz avecq ses basse-murailles, ayant du costé de ponent la porte principale, et du septentrion les deux portes qui servent au quartier royal et un' autre a celluy du college. Des costéz de levant et midy y a tout alentour de fort beaux jardins à fleurs, qui y sont fort playsans et recreatifz à

Le circuit de cest edifice.

Digitized by Google

1597 la veüe, et s'y arrousent journellement des fontaines qu'il y a tout alentour jusques au nombre de douze, et signalées audict premier plant ♒. Par les degréz signaléz ♌ s'abaysse-on à des grans jardinaiges aux herbes et fruictz et un grand vivier qui y est, duquel s'arrousent tous les arbres frutiers desdicts jardinaiges tous les jours, qui ce nonobstant y croyssent bien peu, d'autant que le terroir est fort aspre et pierreux. Aussi n'y a-il nulles bonnes sorties, ni pourmenades aux champs, si ce n'est en un petit bois qui y est tout préz.

Terroir aspre.

Mayson pour distiller des eaües.

La mayson où les eaux se distillent est hors du pourpris de ceste fabrique, appendante touttes fois à icelle, la communicant par les deux portes signalées audict premier plant ♀♀, laquelle est fort appropriée à ce mestier, et y est la boutique ou apotecairie du convent tout préz.

Les eaües qui s'y distillent sont de touttes sortes d'herbes, metaulx et especeries qui se peuvent penser, et en tyrent aussi les quint' essences dont les plus notables et curieuses qui s'y trouvent sont les suyvantes. Le memoire desquelles me donna un des distilateurs en la mesme forme qu'il va icy mis.

Primeramente el ore potable.
La quint' essençia de vino.
La quinta essençia de rosas.
Açeyte de canela.
Azeyte de clavos.
Azeyte de anis.
Azeyte de hinojo.
Azeyte de limones.
Azeyte de spliego.
Azeyte de romero.
Azeyte de poleo.
Azeyte de cantueso.
Azeyte de tomillo.
Azeyte de resina.
Azeyte de succino.
Azeyte de palosanto.
Azeyte de galbano.
Azeyte de ajenjos.
Azeyte de sandalos.
Azeyte de laudano.

Digitized by Google

er la
.e.

Digitized by Google

Terr

May
tiller

Digitized by Google

Azeyte de çera.
Azeyte de açufre.
Azeyte de tartaro.
Azeyte de ruda.
Azeyte de ladrillos.
Azeyte de colophonia.
Azeyte de piedr' alumbre.
Azeyte de vitriolo.
Magisterio de perlas.
Tintura de perlas.
Soluçion de perlas.
Coagelaçion de perlas.

Soluçion de coral. 1597
Coagelaçion de coral.
Tintura de coral.
Soluçion de hierro.
Soluçion de cobre.
Soluçion de plomo.
Sal de lanten.
Sal de cicoria.
Sal de melissa.
Sal de ajenjos.
Et de touttes autres choses que imaginer se peuvent.

S'ensuyt la maniere de tyrer la quint' essence.

Pour tyrer la quint' essence.

Tout cecy (1) sont des vases de voarre, l'ung miz en l'aultre, avecq des longues buses aussi du mesme voarre. Et voycy la fournayse, en laquelle l'on met le feu, et au premier vase A. se met la matiere d'où l'on pretend de tyrer la quint' essence. La vapeur de laquelle (qui est le plus subtil) va montant en hault par les autres vases collateraux CC. DD. EE, et ainsi consecutivement jusques au derniers FF., qui sont ceulx ausquelz se faict la recollection de la vraye quint' essence, car tout ce qui est terrestre ou le plus grossier n'a jamais monté plus hault que le deuxiesme vase, signalé +, duquel ce grossier ou terrestre retourne derechef par les deux buses et vases collateraux # # au plus bas de tous & et de là à l'alembic A. Les deux bouts des buses d'en hault o+ o+ servent de respiration. Au reste n'en scauroys declarer d'avantaige, veu que jamais ne m'enquestay par trop en cest art et exercice.

(1) Voir la planche 13.

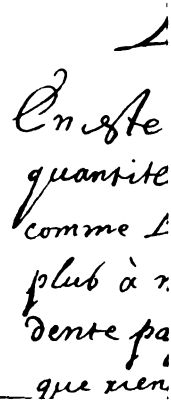
Digitized by Google

1597 Le principal instrument pour distiller des eaulx de toutte sorte, et en abondance, est fort grand et hault et faict de laton, en forme d'une tour, et se distille par la chaleur de la vapeur. Il contient un grand nombre de vases ou alembiques, touttes de voirre, et en 24. heures on en tyre plus de 200. libres de poix d'eaüe distillée, de telle sorte d'herbes que l'on y met, car en chasque vase se peult mectre telle difference d'herbe que l'on l'on veult. Cest instrument est appellée la Tour philosophale. Elle est toute vuyde et creuse par dedans, pour y entrer la vapeur de l'eau bouillante, que l'on y mect à bouillir dedans une grande chaudiere sur un feu continuel et ardant en forme d'une fournayse, qui est là tout préz, à trois ou quatre piés de ladicte tour, tellement que ladicte vapeur y entre par une buse de cuivre s'estendant par tout le creux de ladicte tour, par moyen de quoy lesdictes alembiques se distillent touttes. Et quand on juge que la vapeur seroit par trop vehemente, la laisse-on sortir ou respirer par un certain autre canon qui s'y voit de l'autre costé. Cest instrument est tout rond en la forme qu'il se voit en l'autre page suyvante (1). Et sa rondeur telle que trois hommes à paine le peuvent embrasser, et sa hauteur d'environ 20. piés. Il est faict de grosses lames de cuyvre tout accommodé l'un en l'autre avec de verrains, et de telle sorte que nul air y peult entrer ni aulcune vapeur sortir, si ce n'est à faict avisé (comme dict est). Et si le peult on tout desfaire par pieces pour lors qu'il seroit besoing de le nettoyer. Et est par dedans fortifié de six gros barreaux

La Tour philosophale.

(1) C'est-à-dire au recto du feuillet 208 du manuscrit. Voir la planche 14.

Digitized by Google



Digitized by Google

PL.15

Digitized by Google

de fer, qui est tout l'appuy et soustien de ladicte tour philosophale, qui (à ce que souvent ay ouy dire) a cousté plus de 600. ducats. L'autre instrument que l'on voit icy folio verso (1), est d'un mesme effect que l'autre et moins coustageux de bois, mais n'en distille pas tant. 1597

Il y a encores un' autre mayson située hors de l'encloz de ceste fabrique, qui est comme la bassecourt, par eulx appellée *la compaña*, en laquelle demeurent tous les serviteurs de labeur avecq leur bestiail et gens de tous mestiers necessaires à l'usaige de leur vie, laquelle est fort grande et ample, et de tres belle structure, ayant bien cousté environ 150000. escus. Elle se fist au temps qu'estions sur le voyaige de Taracone, et depuis à nostre retour y fust faict un moulin à eaüe, de fort rar' et estrange invention, qui ne cousta moins de 80000. escus, et ne mould que trois ou quatre mois en l'année, scavoir est les mois d'hyver, quand l'eau y coule des montaingnes, encores qu'asséz basse et bien petitement. Mais est l'industrie telle que l'on y rassemble toutte cest' eaüe, premierement en un grand receptacle, d'où elle vient à tomber d'en hault par un canal, avecq une grandissime furie, sur les roües de ce moulin que par ce seul moyen elles viennent à mouldre, qu'aultrement impossible seroit d'en parvenir, pour le peu d'eaüe qu'il y a. Il y auroit encores tant à dire, si plus avant m'en voulois engoulfer, que ne scay par quel bout en sortir, partant laisserons ces minutéz, et retournerons derechef à quelques autres observations qui me viennent à la memoire touchant la generalité, le gouverne et police de ceste mayson.

La bassecourt du monastere de sainct Laurent.

L'institution, gouverne et police.

(1) C'est-à-dire au verso du feuillet 207 du manuscrit. Voir la planche 15.

Digitized by Google

1597 Les religieux qu'il y a en ce convent, suyvant son institution (encores qu'elle n'est si precise que l'on s'en peult bien exceder), sont jusques au nombre de cent et cinquante, dont ordinairement les 100. sont prestres, les 10. diacres et subdiacres, les 20. de la premiere tonsure, qui d'ordinaire assistent au chœur, et les autres 20 freres layz pour servir à messe et estre occupéz au service du convent. Il y a au college (oultre ceulx que cy devant avons dict) cinquante collegiaux seculiers qui y frequentent les escoles et sont nourriz hors du convent d'aulmosne, qui y oyent la grammatique l'espace de quatre ans continuels, au bout desquelz se prennent d'iceulx quatre que l'on admet au college pour autre huict ans ensuyvans, pendant lesquelz s'estudient parachevans leur cours es bonnes lettres, et depuis en theologie, et se peuvent depuis gradüer en telle université d'Espaingne que bon leur semble. L'obligation plus principale que ces religieux ont, est que tous les jours du monde ilz sont obligéz de dire trois messes chantées. La premiere est celle de l'aube, à laquelle assistent les enfans du seminaire, laquelle se dict pour Sa Majesté, comme fondateur. La deuxiesme est de requiem et d'icelle font l'office les religieux de la discipline, qui d'ordinaire sont 25. ou 30., et est dedié ce suffrage au corps morts des royz qui y sont enterréz. Et la troisiesme est la grande messe qui est offitiée du commun, et laquelle se chante avecq tant de solempnité et des riches ornamens, et ce selon les festes des sainctz, que je pense n'avoir eglise au monde qui en cecy la puisse esgaler. Il y a concedées à cest' eglise de plusieurs pontifices de fort grans pardons et jubilées, et en particulier trois autelz previligéz, qui

Indulgences et pardons.

Digitized by Google

est à dire que touttes les fois que l'on y dict messe, l'on tyre du purgatoire une ame penitente. 1597

Ilz ont aussi obligation de dire par toutte l'année, les jours cy apréz signaléz, les anniversaires qui s'ensuyvent. Et en premier lieu : Anniversaires.

Le 6. jour du mois de janvier, pour les ames des progeniteurs et plus proches parens des religieux de l'ordre.

Le 18. de febvrier, pour la tres chrestienne royne de France, Madame Leonore trespassée.

Le 24. du mesme, pour la nativité de l'empereur Charles le V., pere de Sa Majesté.

Le premier de may, pour l'imperatrice doña Yzabel, sa mere trespassée.

Le 21. du mesme, pour la nativité du roy Philippe nostre sire.

Le 12. de juillet, pour la princesse doña Maria, premiere femme de Sa Majesté, trespassée.

Le 24. du mesme, pour le prince don Carlos, premier filz de sadicte Majesté et de la susdicte princesse doña Maria, trespassé.

Le 24. de septembre, pour l'empereur Charles le V., pere de Sa Majesté, trespassé.

Le 4. d'octobre, pour la royne doña Yzabel de Valoys, troisiesme femme à Sa Majesté, trespassée.

Le 18. du mesme, pour la royne d'Hongrie, doña Maria, tante à Sa Majesté, trespassée.

Le 24., pour la nativité de l'imperatrice, mere de sadicte Majesté, doña Yzabel.

Le 26. du mesme, pour la royne doña Ana, quatriesme femme à sa dicte Majesté, trespassée.

Digitized by Google

1597 Le 2. de novembre, pour la nativité de la mesme royne doña Ana.

Et le 17. du mesme, pour le trespas de la royne doña Maria d'Angleterre, deuxiesme femme à Sa Majesté.

Et se disent les offices de ces defunctz avecq si grande devotion et ceremonie, comme si c'estoit au mesme jour de leurs obseques.

Et quand il y a question d'y recepvoir ou aller au devant de quelque grand prince ou personnaige du sang royal, qui y vient veoir la mayson, s'y observent les ceremonies en la forme et maniere qu'il s'ensuyt.

Ceremonies pour recevoir quelque seigneur du sang.

Quand quelque grand prince ou personaige du sang royal va veoir ladicte mayson, sortent le convent, college et seminaire à le recepvoir, et avant qu'ilz y arrivent, doibt desja avoir miz en fort bon ordre le premier sacristain les choses suyvantes, scavoir est une fort riche croix d'or garnie de plusieurs belles et precieuses pieces, qui se tyre hors des reliquaires devant dictes, en laquelle y a *lignum crucis*. Et se met ladicte croix sur l'autel de la sacristie avecq d'un costé et d'autre deux chandelles de cire allumées. Et là tout préz se met la grande croix d'argent dorée qui se porte es processions, avecq une manche brodée tout alentour du long bois au bout duquel ladicte croix est mise, lequel boys est aussi guarny d'argent (à l'usance du pays, car n'usons point de ces manches au nostre). Et s'y met aussi là tout préz le vasseau d'argent auquel est l'eaüe beniste, avecq une fort riche cappe, et touttes ses appertenances, pour se vestir le prieur, et quatre autres religieux pour l'accompaingner, et du mesme faict insinuer à celluy qui a charge des autres ornamens des chantres du chœur pour les y apporter aussi, et joinctement accompaingner audict

Digitized by Google

prieur. Et hors de l'eglise joinct, aux premiers degréz, 1597
un peu vers le costé de l'evangile, se met en terre un fort riche tapis avecq deux coussins du mesme pour s'y agenouiller le prince. Et plus avant, à l'entrée principale, desoubz la librairie, au mitant de la porte, se met un autre petit tapiz avecq un seul coussin, pour aussi s'y agenouiller, quand le prieur lui donne à bayser la susdicte croix avecq la relique dudict *lignum*. Et estant tout cecy ainsi miz en bon ordre et l'heure venue d'en sortir, s'assemblent les susdicts du convent, college et seminaire, devant la sacristie, en laquelle se vestent ledict prieur et les autres ministres. Quoy faict, sortent de là uniformement en procession, comme les jours des doubles festes ilz sont accoustuméz de faire, portant ledict prieur la susdicte croix dudict *lignum*, jusques au lieu icy devant dict à la premiere entrée. Et demeurent ledict convent et les restans en forme de procession à pied coy au mitant de la royale court, pendant que ledict prieur et ses assistans font leur debvoir envers ledict prince, lequel aprez l'avoir devotement baysée et reverentiée, est conduict dudict prieur, ses accompaignéz et plus anciens religieux, marcheans ainsi tous au mesme ordre vers l'eglise, chantans les vers et antiphes qu'es semblables cas ordonne le livre du pontifical, en laquelle entrée prend incontinent ledict prieur l'eaüe beniste et la jecte audict prince. Et ce faict, s'avanchent derechef jusques au premiers degréz devant le grand autel, où se met derechef à genouil, pendant que ledict prieur monte audict autel pour y chanter les oraysons, qu'aussi du mesme ordonne ledict livre du pontifical en semblables cas et evenement. Et cecy faict, se retournent derechef à ladicte sacristie à s'y quiter leurs ornamens,

Digitized by Google

1597 et se vont tous à leur retraicte, comme aussi du mesme ledict prince (bien entendu, estant roy, royne ou prince heretier) vers son quartier, qui par ceste ceremonie y est et demeure le bien venu, et receu en sa mayson. Car n'estant roy, royne ou prince heretier, ains tant seulement personne royalle, que disons estre du sang royal, n'y est icelle si magnifiquement receüe, comme achevons de dire, mais bien y vont ledict prieur et jusques une douzaine des plus vieux et plus notables du convent à la recepvoir jusques à la premiere porte, sans forme touttes fois de procession, l'accompaingnant jusques aux desgréz du grand autel, devant lesquelz y est miz un tapis avecq ses deux coussins pour s'y agenouiller et y faire son orayson comme de coustume, l'accompaingnant tousjours jusques à en sortir ladicte eglise, qui est entierement, sans aucune obmission, le vray recoyvement des princes, qui y arrivent à veoir la mayson.

Consecration de l'eglise avecq indulgences et pardons et dispensations.

Et comme maintenant touttes ces choses fussent parvenües au comble de leur parfection, et qu'il n'y eult plus rien en quoy jecter la main, restoit tant seulement que l'eglise fust consacrée suyvant l'ancien usaige de nostre sainte foy et religion, et pour y parvenir avoit desja Sa Majesté receu les bulles à ce requises, qui luy furent envoyées de par nostre sainct pere le pape Clement VIII., avecq dispensation que le jour de la consecration s'y puist dire la messe depuis le midy en avant, pour tard que ce fust. Et que l'on y eust à consacrer tous les aultelz que Sa Majesté nommeroit, avecq pardon et indulgence plenaire de dix ans, à tous bons et fideles chrestiens, prëallablement confesséz et communiéz, visitans ceste eglise tant le mesme jour de ceste consecra-

Digitized by Google

1597
Patriarche d'Alexandrie Camilo Cayetano, nunce apostolique.

tion que depuis tous autres ensuyvans de son anniversaire. Et celluy qui fist ce ministere, fust le patriarche d'Alexandrie Camilo Cayetano, nunce apostolique, le 30. jour d'aougst 1595., jour de la festivité des sainctz martyrs Felice et Adaucto. Et se fist ceste consacration fort solempnelement en presence de Sa Majesté, ses enfans et tous ceulx de leurs maysons et hostelz. Et les jours ensuyvans furent consacréz les deux autelz collateraulx des reliques, et furent miz en une petite concavité qui fust faicte au mitant de la pierre grande qui faict la table du grand autel, ces deulx inscriptions. Par la premiere d'icelles appert des jours et l'an du commencement et parachevement de ceste fabrique, à cui dediée, et qui en a esté le fondateur; et par la seconde, le jour et l'an, que ce fondateur la fist consacrer et par quel ministre.

La premiere :

LAURENTIO M. SANCTISS. PHILIPP. II.
CAROLI V. IMP. F. HUIUS TEMPLI
PRIMUM DEDIC. LAPID. IX KAL.
MAI. M.D.LXIII
EXEGIT VERO TOTAM DOMUM NON.
SEPT. ANN. M.D.XXC.IV.

La seconde :

PHILIPPUS II. HISPAN. REX CAMILLI
CAIET. ALEXANDR. PATRIAR. NUNCI.
APOSTOLICI MINISTERIO BASILICAM
HANC S. CHRISMATE CONSACRANDAM
CURAVIT. III. KALEN. SEPTEM.
ANN. M.D.XC.V.

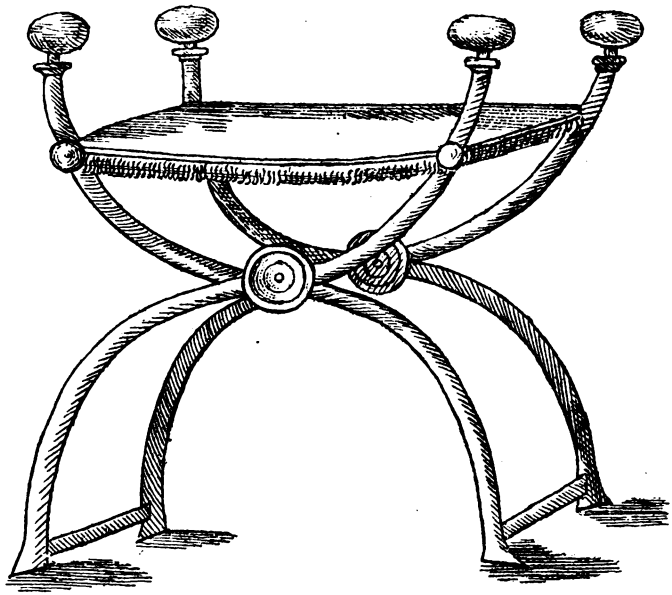
Digitized by Google

1597 Et a aussi Sa Saincteté concedé par un breve, que s'il advint quelque jour que cest' eglise fust violée ou prophanée, et qu'il fust besoing de la reconcilier, que le prieur de ce monastere qui alors le sera, le pourra reconcilier, moyennant que l'eaue beniste soit consacrée par quelque evesque, et point autrement.

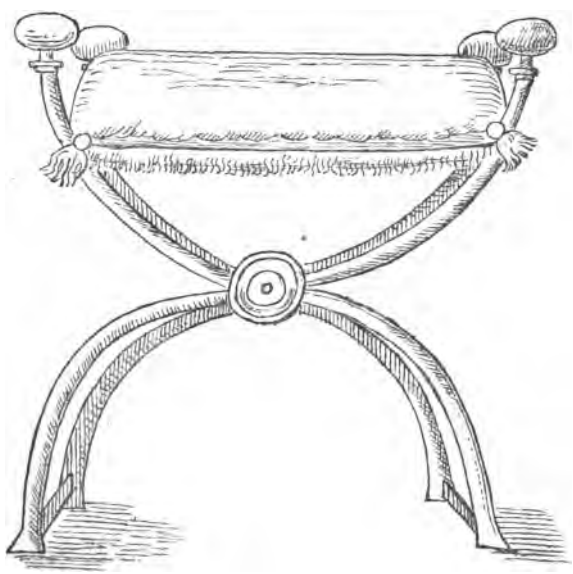
Les apprests qui s'y firent pour bien et deüement y estre administré ce sainct ministere, seroient par trop long les icy reciter Il y fust faicte entre autres une fort grande montée en forme de theatre, haulte de plus de 30. degrez, qui se mouvoit sur ses quatre boules pour la pouvoir transporter ou rooller au lieu que besoing en seroit, sur laquelle se mist le devant nommé patriarche, assisté de ses ministres et maistre des ceremonies, pour consacrer les lieux et endroictz à ce designez, ausquelz en perpetuelle memoire et selon coustume et usance de tout temps observée en la saincte eglise, furent mises et colloquées, es paroys de l'eglise, certaines croix en la forme suyvante. Et afin qu'icelles fussent tant plus durables et perpetuelles, aussi plus conformes à un tel chef d'œuvre, faictes de pierre rougastre fort bien polyes et en champ d'une aultre pierre de marbre blancq, comme icy se peult veoir (1). Et les chayres suyvantes sont celles qui en cest acte pontifical et aultres semblables s'usent suyvant la declaration et esclaircissement qui y est miz, tout tenant icelles.

(1) Dans le manuscrit, la croix potencée et le cercle qui l'entoure ont coloriés en rouge.

Digitized by Google



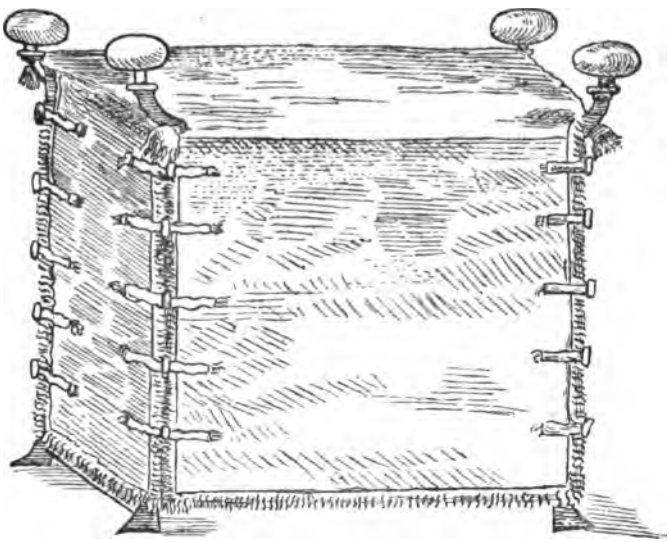
1) *Faldistorio.*



2) *Faldistorio nudo.*

Digitized by Google

1597



3) *Faldistorio cubierto.*

1) *Faldistorio.*

Ha de ser todo de hierro, y deve ser dorado, y las mançanas redondas, ó como zevollas, ó como parescieren mejor. El assiento es de terciopelo colorado con franjas de oro.

2) *Faldistorio nudo.*

Desta manera sirve en viernes sancto, con almohada encima solamente.

3) *Faldistorio cubierto.*

Desta manera sirve en todos los actos pontificales, y la cubierta es de color del ornamento y debaxo tiene su almohada siempre.

Deste faldistorio usa el papa siempre fuera de la villa eminente, y assi todas las yglesias bien concertadas unas lo tienen mejor que otras, mas la hechura es toda una.

Digitized by Google

1597
Conclusion.

Et pour conclure avecq ce qui en particulier et general peult concerner ceste brave et triumphante machine, reste de dire, que ce monastere a encores annex et dependant de soy un autre monastere de ce mesme ordre, et ce par breve des papes Pie le V. et Gregoire le XIII., qui souloit estre de chanoynes reguliers de l'ordre de St Augustin, qui s'intitule de Nostre Dame de Parrazes, et est de la diocese de Segove. Il y a d'ordinaire en ceste mayson pour y accomplir les fondations et obligations des messes et autres divins offices, en forme de suffrages, qu'anciennement y souloit avoir douze prestres religieux de cest ordre et un vicaire, lesquelz doibvent estre tyréz des cent religieux du convent de St Laurent, et sont iceulx subjects au prieur d'icelluy convent. Et outre ce y a un homme seculier qui y sert de portier, et un lay qui y sert en l'eglise au divin office. Il y a aussi un vachier et deux garçons (qu'eulx appellent *moços de espuelas*) pour aller devant les mulets des moynes, quand ilz sortent de leur mayson, desquelz il n'y en a que deux, l'ung pour le pere procurateur du monastere de St Laurent, qui d'ordinaire y reside, et l'autre pour le pere prescheur qui va tous les dimenches prescher aux villaiges y circonvoysins. Et ont aussi un cuysinier, un jardinier, un charton, une charrette et deux mules pour le service de la mayson, laquelle a de fort beau revenu annuel, le tout au proffit et administration dudict monastere de St Laurent, qui en tout doibt avoir environ 40000. ducatz de rente, sans ce que l'on espere Sa Majesté leur laissera apres sa mort. Le devant nommé fray Antonio de Villacastin, superintendent de cest œuvre, qui l'a esté doiz son commencement, comme dict avons, scachant le soing et traveil

Mayson ou convent annex à ce monastere de St Laurent.

Digitized by Google

1597 que j'avoy prins, ramassant touttes les particularitéz de ce chef-d'œuvre, et mesmes que mon intention estoit d'emporter quand et moy le discours qu'en aurois faict à mon retour vers mon pays, et que mon but n'estoit autre que d'en aggrandir ce miracle du monde, m'en voulut aussi ayder de sa part, et en icelle conformité me fist participant par voye d'une sienne lettre missive d'aulcunes des particularitéz plus rares et remarquables, qu'encores que la plus part d'icelles estoient desja parvenues à ma notice (comme par cy devant se peult avoir veu et apperçeu); touttes fois pour confronter l'ung avecq l'aultre, et suppler d'un chemin le peu qui par inadvertence me pourra avoir esté eschappé, ay bien voulu icy inserer la mesme lettre en sa mesme langue et forme que de mot à autre se peult veoir icy.

Lettre missive de F. Ant. de Villacastin à l'autheur, contenant plusieurs choses de ceste fabrique.

Recivi la de V. M. y holgue saver de su salud, plegue a Nuestro Señor Dios darsela como V. M. dessea y darle tambuen viaje por mar y por tierra, como yo desseo, y la salud perdurable sobre todo, supplico a V. M. mela haga, de besar las manos al Señor Archiduque Alberto y la S^ra^ Infanta en mi nombre, porque yo tengo entendido se acordaran de mi aunque soy el mas despreçiado criado de su casa y pues V. M. va a su propia patria es bien que lleve alguñas cosas de las grandezas desta casa que contar alla, y assi digo, que el año de 1562. se començo esta casa y fabrica de St Lorenço el Real, y se acabo el año de 1597. Gastose en este tiempo en ladicha fabrica seys milliones y medio por la muchedumbre de offiçiales, y peones, y carettas que anduvieron en ella unos años mas y otros menos, por ser el edefiçio grande y sumptuoso y pulidam^te^ labrado

Digitized by Google

segun la traça de los edifiçios romanos, en que ubo años 1597
que andavan 1500 officiales cada dia de ordinario, y otros tantos peones, y 300 carros de bueyes y mulas, con tener la piedra dentro en una legua, adonde se cortava y labrava, conforme a lo que dize la sagrada escritura del templo de Salamon, que lo trayan labrado, de manera que se assentava en ladicha fabrica, sin tornarlo a labrar, y esto se hazia principalm^te^ en el templo desta casa, sin otra mucha cantidad de piedra que se traya por labrar para otros edefiçios, y assi mismo la madera se traya de los montes donde mas a proposito se hallava, aunque fuessen lexos. Las piedras que se trayan ordinariam^te^ eran grandes de quatro ó seys pares de bueyes cada piedra, y otras de 14. ó 15. pares de bueyes cada una. Truxeronse siete piedras para 6. figuras de reyes, y para la figura de san Lorenço, que cada una dellas fue menester echarles 28. ó 30. pares de bueyes, paraque las pudiessen tyrar en un carro, las quales figuras tienen 7. anas de alto, todas de una pieça, sino fue la caveça y manos, que se les hizieron de marmor por la differençia del color de la carne. Estas figuras se assentaron sobre seys pilastras a la puerta de entrada de la yglesia en alto de 22. anas. Estas costaron de labrar y assentar 13 000. ducados. La figura de san Lorenço, que se assento sobre la portada principal en alto de 30. anas, costó de labrar y assentar 900. ducados con las armas reales. Truxose un crucifixo de marmor de Italia, labrado de un artifice famoso que se llama Beneditto, figura en estremo muy açertada, pusóse en un altar de una capilla que esta ençima de la entrada de la yglesia, donde podrian ver missa en ella 2000. personas. Truxose un madero para la cruz deldicho crucifixo dende la çiudad de Lisbona,

Digitized by Google

1597 que costo de traer a esta fabrica 500. ducados, llamase el madero angelino, dizese aver servido en una nao portuguesa que avia ydo a la India de Portugal quatro ó cinco vezes, es madera muy preciada de color de carne y muy rezia. Labraronse ciento y veynte y ocho sillas para el choro, de diversas maderas traydas de Indias y de la nueva España, de diversas colores. Costaron de labrar estas sillas 25 000. ducados de manos sin la madera y hierro. Ay en esta casa muchas pinturas de diversos pintores famosos, especialm^te^ del Titiano, y de Peregrino, y de Frederico Çucar, y de don Julio Italiano, y de Ju^o^ Fernandez Mudo Español, y otras de Flandes de los muy famosos, en que se abra gastado 80 000. ducados. Hizóse una libreria para el choro de la yglesia en pergaminos grandes de quatro pies de largo y dos y m^o^ de ancho, de letra y punto muy gruesso, de los mejores escriptores de España, en que esta escrito y apuntado todo lo que se canta y reza en toda la yglesia de Dios, en que se gastaron mas de sesenta mill ducados, en los quales ay muchas illuminaçiones que se estiman en gran preçio, de los mejores maestros que se han podido hallar. Hizóse otra libreria para los libros de las sciençias y sagrada escritura, que tiene de largo 200. pies y mas de 30. de ancho, la qual esta llena de libros muy pulidam^te^ enquadernados. Y la boveda alta de ladicha libreria esta pintada con las siete artes liberales, y en las paredes della ençima de los libros muchas hystorias de la sagrada escriptura, y retratos de personas muy prinçipales en lasdichas artes. Las caxas de los libros muy pulidam^te^ labradas todo de madera del Peru, y de la nueva España. La pintura de ladicha pieça pinto Peregrino Italiano, que parece ser la mas prima pintura que

Digitized by Google

se puede hallar de presente, assi en debuxos como en colores. El suelo de ladicha pieça esta hecho de marmor blanco y negro con çiertas labores muy pulidamte labradas. La yglesia deste monasterio tiene quarenta altares, dentro de si que tiene de quadrado ladicha yglesia 200. pies, y de capilla y choro 150 , de manera que tiene de largo 450. pies, y de ancho 200., que contando por varas castellanas, tiene tres pies cada vara. Tiene todos los altares de piedra muy bien labrados, y todos estan consagrados, y con muchas reliquias cada uno dellos. Son las pinturas de los retablos de losdichos altares de grandes maestros. El altar mayor y retablo del esta labrado de jaspe de lo mejor de España, que tiene en si todas cinco ordines de architectura deldicho jaspe. En el qual retablo esta una custodia que labró Jacome de Trezo, de ricos marmores, de oro, plata y bronze dorado a fuego, que se dize costó mas de 50 000. ducados labrar y traer las piedras de diversas partes. Tiene dentro de si otra custodia pequeña labrada muy pulidamte de losdichos materiales, que costó de labrar solamente 14 000. ducados. Tiene la yglesia dentro de si quatro relicarios de oro, plata, y otros metalos dorados, entre las quales reliquias ay pedaços de la cruz de Nuestro Redemptor Jhesu Christo, y huessos y reliquias de todos los apostoles y martyres de todas las naçiones de christianos, y de muchas virgines sanctas, y viudas, y doctores de la yglesia. En ladicha yglesia ay seys organos muy famosos, los quales se tañen por su grandeza en diversas fiestas, los quales hizo maestro Giles, natural flamenco, maestro en ladicha arte de organos, y muy famoso en su arte y nombrado por tal. Pues si quiero dezir de la grandeça desta santa casa, no yra fuero de proposito, porque es 1597

Digitized by Google

1597 tan grande que seria prolixo de contar, porque tiene en si un convento de çien frayles, y un collegio de quarenta religiosos, y un seminario que tiene cinq^ta colegiales que aprenden las artes, latin, artes y theologia. Tiene en si ladicha casa quinze patios labrados de cantaria, los quartos de los quales tienen quatro suelos de alto, todos cubiertos los texados de piedra de pizarra. Tiene ladicha casa seys torres, y mas el cymborio de la yglesia, todos de piedra labrada con sus chapiteles de piedra y pizarra, cubiertos cada uno con cruzes de hyerro y bolas de bronze doradas, que tienen de hueco cada una dellas en diametro dos anas y alzo mas. Las cruzes ternan de alto de çinco à seys anas todas muy bien labradas. Tiene eldicho monasterio dos jardines, el uno al medio dia y el otro al levante, que tiene cada uno dellos 700 pies de largo y 100. de ancho. En losdichos jardines ay 10. fuentes, que todas dan aqua juntamente lo necessario para losdichos jardines y proveen otros estanques de lo que sobran, y asi mismo en todos losdichos patios de la casa ay una fuente de pie, que corre de contino de noche y de dia, sin otras fuentes que estan repartidas por los officios deldicho monasterio, que son porquenta 40. dellas una mas ó menos. Item tiene ladicha casa dos plaças, la una a la parte del poniente, y la otra a la parte del norte, que cada una dellas tiene 700. pies de largo, y de ancho tiene la una 200. pies, y la otra 130., todas con sus antepechos, bolas, y remates y entradas, çerradas con sus cadenas. Tiene esta casa para su serviçio 100. hombres, 15. pares de bueyes, con sus carros, y muchas azemilas de serviçio, y cavalgaduras de silla, con otras cosas que seria prolixidad contallas.

Digitized by Google

Esto he escrito a V. M. como a persona que lo ha visto por sus ojos, y podra dar fée dello como testigo de vista, y si quisiere añadir alguna cosa mas, no sera encarescim^to^, pues lo puede dezir y testificar donde quiera que ubiere hombres de razon. V. M. me perdone mi prolixidad y en lo que mas he faltado, y quando V. M. este en su patria, hagame merçed de avisarme de su salud, y de todos los amigos que alla ay qui me conoscieren, y sobre todo me encomiende a Dios, que sera para mi gran merçed. Yo estoy çiego de los ojos, como V. M. abra entendido, aunque estoy bueno para hazer lo que V. M. me mandare. El secretario desta que es fray Juan de Olmeda besa a V. M. las manos, y a tomado muy de buena gana este trabajo por servir a V. M Aquien supplica sea servido de besar las manos de su parte al Sr Archiduque, de quien fue capillan quando estuvo su Alteza en esta casa, y tambien a la S^ra^ Infanta, de quien tiene muy particular memoria para rrogar a Dios por ellos toda la vida. Nuestro S^r^ guarde a V. M. en su amor y graçia. Amen. De St Lorenço el Real, y de março 4. de 1600. años. (Firmada) Fray Ant^o^ de Villacastin. (El sobrescripto) A Juan Lhermite, de la cam^ra^ del Rey nuestro señor. 1597

L'on a veu, par le contenu de la susdicte lettre, comment ce religieux, fray Antonio de Villacastin, y dict que cest edifice a esté encommencé doiz l'an 1562. et parachevé l'an 1597., qui sont en tout 35. ans, durant lequel temps et espace y furent frayéz et despenduz jusques à six millions et demy d'or, pour la grande multitude de mainouvriers qu'il y eust continuellement, ce qui à l'opinion du commun semble bien peu, le Diverses opinions

Digitized by Google

1597
sur ce qu'aura coustée ceste machine.

tauxant bien differement, mais me conformant avecq cedict religieux, qui à bon droict le doibt scavoir mieulx que nul autre, m'arreste totalement à son dire, veu que de bouche luy en ay faict plusieurs fois l'enqueste, et me l'a tousjours ainsi confirmé, bien est vray, qu'il n'aura peult estre y compté le gast et despens extraordinaire que l'on y a faict hors la generale masse pour la decoration et agencement par dedans de la mayson, en plusieurs endroicts et saysons, car le tout bien calculé et pesé, semble vrayement que l'on y auroit bien consumé davantaige, et selon le commun dire jusques à catorze millions, si ce n'est que suyvions une legiere superficielle calculation qu'un certain maistre ouvrier, tailleur et polisseur de pierres de marbre, jaspe, et touttes autres de ce genre, fort rare et excellent en son art, de nation italienne, et qui doiz le commencement jusques au dernier de cest œuvre y a tousjours assisté, m'en donna par escrit, et icy se peult veoir. Il dict doncques que tout le pavé, tableau du grand autel, oratoires, enterremens, tout faict de jaspe, et plusieurs peintures et figures de bronze dorées, auront coustéz 80000. ducats. La custode du sainct sacrement, de jaspe fine et bronze dorée, 80000. ducats. Les figures des enterremens du costé de l'empereur, touttes de bronze dorées, et les armes imperiales, de jaspe fine, d'or et d'argent, 50000. ducats. Les figures des enterremens du costé de Sa Majesté, aussi de bronze dorées, et ses armes, aussi de fine jaspe, d'or et d'argent, 50000. ducats. Toutte la fabrique en general, qui comprend en soy le temple, le quartier du roy, celluy des gentilshommes, les officines des serviteurs domestiques, le convent et college, les jardinaiges et maysons de recreation et play-

Digitized by Google

sance, tant du roy que du convent, entre lesquelles celle de la Freznada est bien la plus principale, à une demie lieüe de là, un lieu fort playsant et recreatif à cause d'une belle maysonnette qu'il y a colloquée au mitant d'un beau plantaige et espesseur de haults arbres et alentour d'icelle trois ou quatre beaux et grans viviers plains de poissons, avecq des petites barquettes pour s'y aller esbatre sur l'eaüe, chose de fort grand playsir et recreation. Item, les ornamens d'eglise, chargéz de brodure de force perles et pierres precieuses, aussi les peintures, les orgues, les fourmes du chœur des moysnes et plusieurs autres choses d'or et d'argent, semble que le tout peult venir à monter environ neuf ou dix millions d'or. Quoiqu'il en est, me remets à la mesme œuvre, que je diz en verité estre inestimable, et pour sa plus grande splendeur et magnificence ne convenir nullement d'en faire plus ulterieure recherche, d'autant plus que tousjours ay ouy dire que Sa Majesté mesme n'auroit jamais gousté que l'on en sceut sa precise et particuliere valeur. Et ainsi m'en veulx du tout deporter; concluant en loüange d'un tel chef d'œuvre, par les vers ensuyvans qu'un mien cousin, Michiel vander Haghen, seigneur vander Merre (1), m'envoya les ans passéz, pour de sa 1597

Michiel vander Haghen.

(1) Michel vander Haghen, gentilhomme (*vir nobilis*) natif d'Anvers, passa sa vie dans la culture des lettres et se lia d'amitié avec divers savants de son temps. Il mourut chargé d'années dans sa ville natale, le 27 août 1617, et fut enterré dans l'église St-Georges. Doué d'une grande facilité à faire des vers latins, il composa plusieurs poèmes restés inédits entre les mains de sa famille. SWEERTIUS, son ami, qui rapporte cette particularité (*Athenæ belgicæ*, Antverpiæ, 1628, p. 568), en possédait lui-même quelques-uns. Voir VAL. ANDREAS, *Bibl. belg.*, Lovanii, 1643, p. 673; FOPPENS, *Bibl. belg.*, Bruxellis, 1739, t. II, p. 893; PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'hist. litt.* etc.,

Digitized by Google

1597 part les mettre es mains de Sa Majesté, comme l'ay faict, et sadicte Majesté s'en rejouissoit grandement.

AD PHILIPP. II. HISPANIAR̃ REGEM CATH.

In laudem inclytæ molis vel fabricæ S. Laurentii in Escoriali, Michaelis vander Haghen, Antverpiani, Carmen.

Cæsareas moles atque alta palatia regum
Ne posthac Latium aut Græcia jactet ovans :
Pyramides et aquæductus, mira amphitheatra,
Et circos veteres inclyta Roma premat ;
Prisca fides sileat vasti miracula mundi ;
Nam faciunt nostra ad secula prisca nihil.
Unus enim Hesperiæ rex maximus ille Philippus
Miracla exuperans omnia condit opus ;
Non opus, at molem, qualem neque tota vetustas
Vidit, et hæc ætas non habitura parem ;
Nempe duces olim parti monumenta triumphi
Victi erexerunt ambitione mala ;
Atque trophæa Diis posuerunt capta profanis,
Aut operis magni in secla perenne decus ;
Relligionis apostolicæ verum unicus ille
Defensor, voti rex memor usque pii,
Sancti operis dudum æternos molitur honores,
Quo majus nihil hic maximus orbis habet.
Is collegium enim augustum et regale dicavit
Laurenti, sacrum, tempus in omne, tibi.

Louvain, 1763-1770, t. IV, 1764, pp. 233-235. Voici sur Michel vander Haghen quelques renseignements complémentaires tirés de diverses généalogies. Il naquit vers 1535 de Michel vander Haghen et de Marguerite Montens ; il épousa Catherine Viertael, cousine germaine de Jehan Lhermite, fille de Jean Viertael (+ 1559), seigneur de Meere, sous Vosselaere, au pays de Nevele en Flandre, et de Heylwich Lhermite (+ 1549). Catherine Viertael devint dame de Meere en 1563, à la mort de sa sœur Hélène, épouse de François Boels, et, en 1564, son mari, Michel vander Haghen, le poète, fit le relief de la seigneurie

Digitized by Google

Cui certo numero præsunt Hieronimiani. 1597
O fœlix ordo, ô corda sacrata Deo.
Non est hic aliud, nisi magni sponsa Tonantis,
Majestate Dei terribilisque locus,
Est ubi majestas et magnificentia regis
Prodiga inexhaustas et bene fundit opes.
Regia sic summi est tibi principis, atque supremi
Numinis, ô qualis gloria! quale decus!
Quis gazas, quis splendorem fando explicet omnem!
Angustum ingenium est, linguaque nostra nimis.
Quis vero regi par, atque secundus Ibero!
Miraclum mundi solus et ille facit.
Macte animis; porro tua tanta potentia crescat,
O heros populi, invicte Philippe, tui.
Euge autem, ô fœlix Hispania, et euge, Madrida,
Quæ nisi tam magno haud præside tanta fores.

AD PHILIPP. II. HISP. REGEM CATH.

Michaelis vander Haghen, Antverpiani, Votum.

Quid voveam majus tibi, rex ter maxime Iberum,
Quem totus stupet, at mundus adorat ovans,
Quam vivas ut Nestoreos fœliciter annos,
Dum functum accipiat te sacer ordo Deûm?
Rege ter augusto nato, hic hærede relicto
Hesperiæ et mundi, magne Philippe, tuo.
Clausis bellorum portis et pace reducta,
Virtute et meritis rex quater ample tuis
Macte, Philippe pater, rex optime, macte, Philippe,
Princeps augusti nate et ocelle ducis.
Macti ambo summa virtute, potentia, honore,
Vivite et hic avibus sæcula longa bonis.
Composita totus quo pace fruatur hic orbis,
Est summi per vos numinis illud opus.
Cuncta regentis imago Dei verissima rex est,
Quocirca præstet se similem ille Deo.
Ergo Deus populis, patriis virtutibus adsis,
O rex Hesperiæ, invicte Philippe, tuis.

Digitized by Google

1597

Justitia et pietas, virtus cælestis, et omnis
Innata est bonitas, gratia et ipsa tibi.
Vive diu incolumis, totique salutifer orbi,
Virtute hic functum regna beata manent.
Exiguum, at magni monumentum et pignus amoris
Interea ista, tui vota clientis habe.

Comparatio

Regis Hispaniarum ac solis ingratæ lunæ ecclipsim quandoque patientis, eodem authore.

Non disjungit equos, qui totum circulat orbem :
Soli obstant ingrata, at non obstacula durant.
Ergo coronandus mundi jure ille monarcha,
Imperium cujus sol pandit, claudit, adorat.

De ce discours sur ceste tant excellente et tant admirable fabrique, encores qu'aucunement prolix, me veux persuader que persone ne s'ennuyera, parce qu'il n'y a chose qui ne soit veritable et que moy mesme, comme tesmoing de veüe, pourray tesmoigner le tout, je n'ay eu le loisir d'en pouvoir dire d'avantage, encores que tout cest esté m'y suys empesché. Et comme la sayson s'arrive de nous retirer à l'accoustumée retraicte vers Madrid, diray que Sa Majesté sortit de ce lieu vers le Pardo, où se detint par tout le mois de novembre, et le jour de la Sainct Andrieu passé, fist son entrée en sa court. Nous y arrivasmes sur le commencement de decembre et n'y avoit question alors d'en sortir jusques au printemps. Sa Majesté, avant sortir de Sainct Laurent, nommement le 27. d'aougst passé, m'avoit faict mercede d'un certain office qui se dict *escrivania mayor de rentas de la orden de Sant Yago en la provincia de Leon,* lequel je faysoys deservir par lieutenance, et me valloit tous les

Sa Majesté part de Sainct Laurent vers Pardo et de là à Madrid.

Sa Majesté faict mercede à l'autheur d'un office pour le pouvoir faire deservir par lieutenant.

Digitized by Google

ans aussi bon que cincq cens escus, dont me trouvay tres content pour la commodité que cela m'apportoit, pour de là en avant pouvoir vivre plus ayséement en son royal service. Et tout à l'heure que j'arrivay audict Madrid, un certain amy mien, Nicolas de Campis, roy d'armes de Sa Majesté, me vint dire qu'entre les medailles et antiquitéz d'un certain Milanois, appellé Jacome de Trezzo, qui n'agueres estoit trespassé, il avoit trouvé une monnoye d'argent fort antique, de l'an mill deux cens et six, qui s'intituloit *numus peregrinorum*, et sur laquelle il avoit veu et remarqué les armoyries de la mayson et famille de Lhermite, parce qu'il les cognoissoit fort bien pour les avoir faict et blasonné autres fois. Et me dict se souvenir avoir leu aux histoires qu'un certain patriarche de Hierusalem, appelé Albert Lhermite, donnoit semblables pieces d'argent aux pellerins de ce temps-là, qui alloient visiter le sainct sepulchre, lors que la saincte cité estoit en pouvoir des Sarazins, et luy avoit planté son siege patriarchal en la cité d'Accon (1), en tesmoingnaige de ce que telz pellerins y avoient esté. Et parce que Sa Majesté avoit prins à soy touttes icelles medailles et les faict delivrer es mains de Antonio Voto, son garde-joyaux, et qu'icelluy *numus* me touchoit de si-préz comme venant de quelqu'ung de mes devanciers, pour par icelluy tesmoigner l'ancienneté de nosdites armoyries, me instigua de telle sorte que ne me peux reposer tant que je l'eusse obtenu. Et pour à ce parvenir employay le dict Antonio Voto, qui par mon instance

1597

Nicolas Deschamps, alias de Campis, roy d'armes de Sa Majesté, dict Bourgoigne, natif de la ville de Mabeuge en la comté de Henau.

Ptolomays, c'est le mesme selon aucuns autheurs.

Tesmoingnaige de l'ancienneté des armoiries de la mayson de Lhermite de plus de 400. ans.

(1) C'est-à-dire Acco, nom hébreu, et aussi latin, d'Acre ou Saint-Jean d'Acre, qui reçut le nom grec de Ptolémaïs à l'époque où les Lagides possédèrent la Syrie.

Digitized by Google

1597 remonstra le tout au roy, et obtint de Sa Majesté que ledict *numus* me fut donné originelement, qui d'un costé et d'autre contient ce qui s'ensuyt (1).

✠ Hierosolima a Saracenis capta, sede Acconem translata. Numus peregrinorum.
✠ Albertus patriarcha Hierosolimitanus. Aº CIↃ.CC.VIº.

Et de tout cecy me donna ledict Antonio Voto un certificat en langue espaignole, soubs son cachet et signature, daté en Madrid le treziesme de decembre l'an mill cincq cens nonante sept, qui contient en substance ce que dessus. Et repose le dict *numus* avec son certi-

(1) Nous n'avons pas besoin de faire ressortir la fausseté manifeste de cette médaille, qui a déjà été reproduite par la gravure dans les *Acta Sanctorum Aprilis,* tomus I, Antverpiæ, 1675, p. 787. En cet endroit de l'œuvre des Bollandistes, le P. PAPEBROCH, dans sa dissertation sur le bienheureux Albert, patriarche latin de Jérusalem et législateur de l'ordre des Carmes, a suffisamment dévoilé cette supercherie numismatique, que MIRÆUS (*Fasti belgici et burgundici,* Bruxellis, (1622), in 8º, p. 695), entre autres, n'avait pas soupçonnée. — Du reste, sur le bienheureux Albert, qui, malgré les prétentions des Lhermite, n'appartenait sans aucun doute pas à leur famille, voir *l'Art de vérifier les dates,* et aussi L. DE MAS LATRIE, *Les Patriarches latins de Jérusalem,* dans la *Revue de l'Orient latin,* Ire année, Paris, 1893, pp. 19-21. — Cf. en outre au volume I du présent ouvrage, *Introduction,* pp. XXIII-XXV.

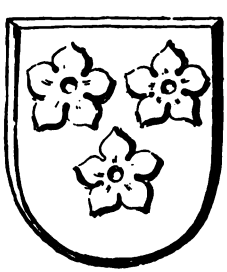
Digitized by Google

ficat entre mes mains, pour le tenir en bonne garde, et affin que nostre posterité s'en puisse servir en approbation de l'ancienneté de nostre mayson et armes, car nous tenons par tradition de nos ancestres (et si en avons des bons papiers et documens, qui reposent es mains de Martin Lhermite, escuyer, seigneur de Bettissart, mon cousin germain, chef d'armes de nostre famille), que lesdites armoyries que nous portons, qui sont de sinople à un dizain ou paternostre d'or en chevron, enfilé et houppé du mesme, accompaigné de trois quintefeuilles percées, d'argent, les deux en chef et l'autre en pointe, les avons de pere en filz d'un certain Pierre Lhermite, qui fust autheur de la guerre saincte l'an mill et nonante cincq, qui les portoit, avant qu'aller à icelle saincte guerre, de sinople à trois quintefeuilles d'argent. Et depuis, Godefroy de Bouillon, estant creé roy de Hierusalem, les luy augmenta avecq ledict dizain ou paternostre d'or, comme tout cela nous appert par un viel escrit en langue piccarde, authorisé par devant hommes de fieff à la conté de Henau, qui repose es mains dudict seigneur de Bettissart, es paroles ensuyvantes : *Lidict Piere Lhermite eubt pour armes au primier trois fleurs de nesples dargent en camp de sinople, mes pour ciou quil avoit estet cause dune si grande et heureuse entreprinse soubs lhabit de pellerin, lidict roy Godefroid voulut quil mesist entre lesdictes fleurs de nesples un paternostre dor.* Et par le mesme escrit se trouve que ledict Pierre eut à filz Pierre ou Pyron Lhermite, ledict Pyron à Eustace, et ledict Eustace entre autres audict Albert Lhermite, patriarche de Hierusalem, duquel parle cedict *numus peregrinorum.* Et lesdictes nos armoyries au chef de Hierusalem s'y voyent dessus, qui est un grand argu- 1597

Digitized by Google

1597 ment que ledict Pierre Lhermite les portoit ainsi, et duquel cedict patriarche descend en quatriesme degré, et moy avecq ledict seigneur de Bettissart et noz collateraux, qui en portons le mesme surnom et armes, en descendons aussi en seysiesme degré, selon l'arbre de genealogie qu'en avons, et dont voycy les mesmes armoyries vielles et modernes desquelles achevons de parler (1).

Armoyries de l'hermite
Vielles. & Modernes



Le prince continue tousjours sa lecture franchoise.

Or comme nous estions de loysir tout ce temps de l'hyver, taschay de rammener le jeusne prince à son exercice ordinaire de la lecture françoyse, et lui miz derechef entre mains la *Description du Pays Bas*, par messire Luis Guicciardin, de laquelle lecture il se playsoit fort, et feuillettant ledict livre, rencontrames un passage où l'autheur traicte de l'institution de l'ordre de la Thoyson d'or, et y met tous les chevaliers assez confusement. Quoy consideré, et ayant a la main le remede par où le pouvoir corriger, le trattay avec Sa Majesté, qui à

(1) Ces écussons sont coloriés dans le manuscrit.

Digitized by Google

icelle fin me fit donner son propre livre de l'ordre, et le conferant par ensemble y trouvay beaucoup de faultes (1).

Et pour revenir à la droicte carriere de nostre propos, par cy devant delaissé, diz que nous estions desja entré au commencement de l'an de 98. et qu'il n'y avoit aulcune apparence de nous en bouger, tant accablé se trouvoit Sa Majesté de son mal ordinaire des gouttes. Et comme le temps nous ennuyoit par trop, ne scachans en quoy nous occuper, me print certaine envie d'examiner et perscruter un petit l'art et science de l'astronomie, et par apres de l'astrologie, qui sont deux arts et sciences, par lesquelles l'on vient à scavoir la vraye

1598.

L'autheur s'occupe en scavoir un peu de ce que c'est que l'astronomie etc.

(1) Jehan Lhermite a inséré en cet endroit de son manuscrit, folio 216 v° - folio 224 v°, un *Memoire des chevaliers de l'ordre de la Thoison d'or*, qui contient les noms, surnoms, titres et qualités des chevaliers créés lors de l'institution de l'ordre à Bruges, en 1429, et dans les divers chapitres, depuis le premier, tenu à Lille en 1431, jusqu'au vingt-troisième, tenu à Gand en 1559; tout cela transcrit d'après le livre appartenant à Philippe II. Il donne ensuite, folio 224 v° - folio 229 v° de son manuscrit, des extraits d'un autre mémoire concernant l'institution, les cérémonies et les coutumes de l'ordre; « lequel memoire », écrit-il, « me fust communiqué par certain mien » amys, qui me dict avoir esté trouvé entre les papiers du feu Jehan » Foncq, chancellier de l'ordre et premier conseillier d'estat et guarde » seaux qui fust de Sa Majesté léz sa royalle personne es affaires du » Pays-Bas, le tenant pour ce respect pour fort veritable et auten- » tique. » — Jean Foncq ou Vonck, né à Amersfoort, avait été archidiacre d'Utrecht et prévôt de l'église collégiale de Notre-Dame en cette ville. Il fut créé conseiller au conseil privé par lettres patentes du 23 octobre 1576, et ensuite appelé en Espagne où il fut conseiller et garde des sceaux au conseil suprême d'État pour les affaires des Pays-Bas et de Bourgogne, près de la personne royale de Sa Majesté. Suivant quelques-uns, il aurait été nommé par Philippe II à l'évêché de Gand après la mort de Corneille Jansenius (+11 avril 1576); mais, quoiqu'il en soit, il ne prit possession point de son siège. Il mourut dans la ville de Monzon, en Aragon, le 10 octobre 1585.

Digitized by Google

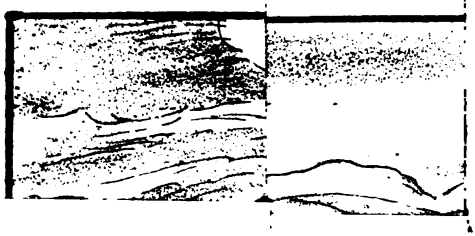
1598 disposition des signes et planetes au ciel à l'heure qu'aulcun prend nayssance, pour par apres en jecter le jugement dessus, qu'en vulgair nous appellons haulser une figure, speculation certes bien condigne au traveil que l'on en prend pour y parvenir, mesmement lorsque l'on parvient au vray jugement des choses futures que les influences, par les aspects de telz et telz signes et planetes, prometent à celluy qui desous iceulx est né et produict au monde, qui est un art vrayement divin et digne de tout homme de bon esprit et entendement, moyennant toutes fois que l'on ne s'y engoulfe par trop, postposant l'omnipotence de Dieu, createur du ciel et de la terre. Il ne fault donques s'y appliquer par trop, suffit superficielement, tant seulement pour en sçavoir discourrir avec ceulx de la profession lorsque l'occasion s'eust à presenter, se trouvant en leurs compaignies, et par là se faire tant plus habile, esveillé et intelligible de leurs discours, propos et conclusions (1).

Et pour revenir au propos par cy devant delaissé, diray que le temps passa oultre sans que touttes fois il

(1) En cet endroit du manuscrit, fol. 230 r° - fol. 244 r°, est inséré un *Tratado de astronomia y astrologia,* écrit tout entier en espagnol par Jehan Lhermite, d'après la méthode *(dictamen)* du docteur André Garcia de Cespedes et du licencié Cedillo, tous deux « professeurs de cest art, grans mathematiciens ». Jehan Lhermite avait été à bonne école : nous ne connaissons rien sur le licencié Cedillo, mais André Garcia de Cespedes était un homme de grand savoir, mathématicien du roi d'Espagne, auteur de divers ouvrages sur l'astronomie, la navigation, l'artillerie, etc. Il inventa et perfectionna plusieurs instruments de géométrie et de navigation. Son traité d'astronomie, qu'a utilisé Jehan Lhermite, et son traité des cadrans solaires, transcrit aussi dans le manuscrit du *Passetemps*, fol. 293 r° - 308 v°, et dont on parlera plus loin (cf. vol. I, p. XXXVIII), sont probablement restés inédits.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

1598

Ceste commanderie de Aseca fut de l'ordre de Calatrave.

Lieu playsant.

Abondance de lappins.

Fruict tres abondant et grain.

Digitized by Google

1598 si tres plaisant et approprié à sa recréation, pour la belle commodité des deux rivieres du Tajo et Xarama qui s'y joingnent, et tant convoyté de tant des gentilz-hommes commendateurs de leurs ordres, pretendans de l'avoir par voye de mercede, et qu'il y en eust tant de competiteurs, et si esgaux en degré, service et qualité, qu'à paine l'on eust sceu à qui d'eulx le conferer, et aussi que ledict feu empereur s'en estoit a demy affectionné à le reserver pour soy, print un terme de responce generale à tous ces messieurs poursuivans, qu'il en denommeroit un juge, pour à celle fin que la provision se fist par voye de justice pour le grand nombre des competiteurs qu'il y en avoit, avec quoy les alloit ainsi entretenans aulcunes années, sans que rien s'ensuyvit. Et l'empereur cependant à bon compte s'en alloit servant, jouissant du bien et recreation de ceste place, et l'incorporant ainsi petit à petit. Et comme ceste response qu'icy dessus avons dict d'en faire un juge, sonne en langue espaingnole, *hazer un juez*, fust ce lieu dés lors appelé *Haranjuez*, qui disent les curieux estre la vraye ethimologie de son nom (1), et qui encores pour le present est ainsi demeuré incorrumpu, tellement que l'empereur s'en prouffita et donna en contrechange de ces *encomendes* quelques autres terres et biens, qui furent appliqués aux ordres desdictes *encomiendes*, comme aussi du mesme se fist avec un' autre mayson de playsance du roy, qui est là tout préz à trois lieues de là sur le chemin de Toledo, au rivage du Tajo, aussi

Ethimologie du vocable Haranjuez.

(1) Il est inutile de relever l'absurdité de cette étymologie. On trouvera une origine plus acceptable du nom d'Aranjuez dans MADOZ, *Diccionario geografico-estadistico-historico de España*, tomo II, Madrid, 1845, p. 444.

Digitized by Google

bien belle et playsante, appellée aprés le nom de la mesme *encomiende* Aseca.

1598
Ceste commanderie de Aseca fut de l'ordre de Calatrave.

Ce lieu d'Haranjuez est si tres playsant en soy à cause, comme dict avons, des rivieres et plantaige, aussi des jardinaiges et abondance de toutte sorte de chasse, qu'impossible me seroit de le dire. Et ne se peult imaginer combien ceste playsance soit en sa vigeur, les mois de avril et may, quand tout y est fleury et saysonné, que ce semble vrayement estre un paradis terrestre.

Lieu playsant.

Il y a si grande abondance de lappins, que la rente que l'on en tyre (car tout cecy se donne à ferme) vault bien tous les ans 30 000. reaux. Le fruict qu'il y a, est aussi du mesme tres abondant, et de toutte sorte que l'on pourroit penser. Aussi y a-il plusieurs terres labourables qui aussi y produysent grande quantité de grain, que le tout estimé vient tous les ans à valoir environ 60 000. ducats, mais sont les fraiz et gasts qu'il y fault frayer, pour l'entretenement des jardinages, plantaiges, dicaiges des deux rivieres, qui le plus souvent se desbordent tous les ans, et aussi la fabrique de la mayson qui se faict petitement de ce revenu, si excessiffz, qu'il n'en reste jamais rien : ains est advenu que par plusieurs fois a esté besoing d'en furnir encores grande somme d'argent, jusques à tant que l'autre moytié de la maison y sera parachevée, et croy que lors ce sera une des plus belles maysons que l'on pourra veoir et ymaginer. Ce debordement des diques y faict telle fois un si grand dommaige, qu'impossible me seroit de le dire, et est advenu entre autres, que l'on y ait trouvé noyéz environ 20 000. lapins, d'une enondée, sans encores les dains, qu'il y en a en grande abondance, et autres dom-

Abondance de lappins.

Fruict tres abondant et grain.

Les diques des rivieres se debordent et font grand dommage entre les lappins.

Digitized by Google

1598 maiges que semblables inondations souloient causer.

Belle chasse. Sa Majesté s'y recrée grandement avec la chasse, et principalement de celle du loup et du renart, qui s'y tuent en grande abondance, en la mesme façon que par cy devant discourant du sit du Pardo en avons particularisé.

Chameaux. Il y a icy environ quarante chameaux, qui tous y sont procreés de trois ou quatre que l'on y a amenéz déz longues années, et s'y multiplient encores tous les ans, et y traveillent à grande force. Et ont leur estable et retraicte en la vielle mayson de l'Alpajéz, que cy devant disions estre signalée G C'est un playsir de les veoir marcher avec le grand poix qu'ilz portent, et ont une proprieté bien admirable, de se coucher en terre pendant que l'on les charge, et lors qu'ilz en ayent asséz se lever incontinent, ou bien, les voulans charger par trop, en groingner comme une personne, se plaingnans du tort et oultrage qu'on leur faict Il auroit beaucoup à descrire du restant de la proprieté de cest animal, mais comme il y a plusieurs autheurs qui s'en sont mesléz, et le doilvent avoir faict bien dextrement, seroit une impartinence mienne de m'en vouloir icy amuser, partant

Austruches. passeray oultre. Il y a aussi des austruches, jusques au nombre de cincq ou six, qui encores qu'ilz y pondent des œufs, n'en produysent jamais rien, qui doibt estre à cause de la contrarieté d'une temperature d'air à aultre pour

Volliere où sont nourriz plusieurs oyseaux tenuz en cage, de toute sorte de loingtain pais. les differens climats, d'où ilz sont amenéz. Et ont leur demeure en une petite maysonnette qui y est au jardin aux fleurs. Il y a aussi une autre maysonnette au mesme jardin, avec toute sorte d'oyseaux de differens pays, qui est une chose fort playsante à veoir, et entre autres, y a des canarts à quattre aisles, lesquelz sentent naturellement aprés le musque, qu'ilz disent venir des Indes. Il y a en

Digitized by Google

certain endroict au bout de la longue dreve signalée D. et le dict endroit signalé E., un petit plantel ou buysson de hauts arbres ormeaux, et en icelluy une maysonnette, en laquelle se tient un homme avecq sa famille, qui y nourrit une grandissime quantité de paons. Et me souvient y avoir veu plus de 400. ensemble, qui n'y sont pas enserréz, sinon y volent libres d'arbre en arbre par tout le bois, en la mesme façon comme s'ilz fussent sauvages : mais avec tout cela ne laissent d'accourir tous autant qu'il y en a, au cry de celluy qui leur donne journelement à manger, touttes les fois qu'il les appelle, qui est un indicible playsir y voyant venir une si grande multitude. Les femelles pondent leurs œufs bien souvent esgarréz parmy icelluy bois, et les y couvent, et advient quand moins on y pense d'amener quand et soy leurs petits en grand nombre. Ils ont miz en telle crainte les renarts (qui touttes fois leur est puissant ennemy, comme à tout autre oyseau de leur genre), qu'à paine ilz s'osent attacher à eulx, car est avenu, qu'ilz en ont tué plusieurs, se ru ns trois ou quatres massés ensemble sur un, et le tuent à pure patade, et de cecy en suys tesmoing, veu que de mon temps il en soit ainsi advenu. Il y auroit encores tant à dire du restant, que je croy que m'engaigeant par trop n'en scauroys jamais vuyder. Je veux doncques conclure par le memoire suyvant, qui est assez curieux, et par lequel se pourra ayseement veoir la grandeur de ce lieu, lequel ay tyré d'un plant qu'il y a de cedict lieu, fort curieusement faict, en la royale mayson de Sa Majesté en Madrid, en en creux d'une des fenestres de la grande sale, qui va icy inseré traduict d'espaingnol en françois, y ayant adjousté les propres mots des arbres, jardins et aulcuns lieux en espaingnol, affin de les laisser

1598

Paons en abondance.

Cas estrange de trois paons qui tuerent un renart.

Digitized by Google

1598 plus clairs et intelligibles à ceux qui antre fois y ont esté, ou bien avecq le temps s'y transporteront, n'estant son discours autre que de la qualité ou espece et quantité des arbres qu'il y a, et aussi du district ou circonference du lieu, et combien des lieües qu'on peult cheminer par les limites, dreves et circonferences y declairées, comme icy se peult veoir.

Memoire de la qualité et quantité des arbres qu'il y a au sit de Haranjuéz.

Ciupos, qui est une especе de poplier	25 492.
Alamos negros, qui sont des ormeaux.	3 500.
Moreras, qui sont des meuriers	5 952.
Fresnos, qui sont des fresnes	4 608.
Nogales, qui sont des noyers	838.
Almendrales, qui sont des amandiers	320.
Salces, qui sont des saulx.	8 956.
Arbres frutiers au jardin d'en hault, qu'eux appellent de Arriva, jusques au nombre de	1 145.
Arbres frutiers au jardin appellé la Philippina	216.
Arbres frutiers au jardin de l'Isle	940.
Arbres frutiers au jardin appellé la Junta	2 540.
Arbres frutiers aux jardins dicts de Sotopele	7 607.
Le plantaige au jardin dict de Arriva	16 000.
Le plantaige de l'unziesme place	24 479.
Le plantaige qui se dict del Rincon del Sotopele	7 607.
Le plantaige dict de la Casa de las tablas.	22 180.
Le plantaige aux jardins des meuriers	79 200.
Plusieurs arbres plantéz en differens endroicts pour remplir les buyssons et en servir de nourrison pour les dreves .	11 109.
Montent en tout	222 695.

Je diz deux cens vingt et deux mill, six cens nonante cincq.

Digitized by Google

Et pour scavoir par curieusité combien l'on peult cheminer par les dreves, l'on a faict la calculation suyvante. 1598

Commençant depuis le palays signalé A., et prenant son tour par la longue dreve D., dicte de l'Alpajéz, passant par le pont de Vulpejarez F. jusques au quarré appellé Quadradillo de Caravana G., et de là tournant vers la place du Caracol H. et les douzes dreves I., et depuis vers le pont de Xarama K., et retournant au pont du Tajo L. jusques à revenir audict palays A. duquel on avoit party, qui est un tour et pourmein, qui en soy comprend casi toutes les mellieures dreves, a de chemin 20000. pas, qui font deux lieües et demie, et qui en voulsist aller par touttes les dreves on feroit bien 50000. pas, qui sont six lieües et un quart, sans y comprendre les rues des jardinaiges.

Sa Majesté fort malade et sans espoir de melioration.

Avecq quoy j'acheve d'en dire davantaige, et revenant à propos, fault scavoir que Sa Majesté alloit tousjours s'empyrant sans que jamais il y eust espoir de melioration, et en telle sorte que ne pensions jamais s'en pouvoir relever. Il y avoit desja longtemps qu'on avoit traicté bien ouvertement du transport des Pays-Bas par consentement du jeusne prince, à la ser^me^ infante doña Yzabel Clara Eugenia, et tant que les conditions en estoient desja touttes conceües et stipulées par meure et deliberée prevention de Sa Majesté qui le desiroit fort, tant pour l'appayséement d'iceux payz, que, pour par ce moyen, pourveoir et doter liberalement avant sa mort sa tres chiere fille que tant aymoit, et ce nonobstant l'avoit desja fort longtemps dilayé sans que jamais l'avoit sçeu mettre en execution, plustost guydé par son accoustumée tardivité causée de sa grande et froyde viellesse, que

Digitized by Google

1598 par faulte comme dict avons de bonne volunté, car n'avoit chose au monde que le plus il en desira. Touttes fois fust force et plus que temps que ses plus privéz ministres l'esguillonnassent en ceste presente occasion de son gran mal, afin que sans nul dilay, il y voulsist entendre, et ainsi fust l'affaire tellement avanchée, qu'il commanda que le tout fust appresté pour le 6. de may de ceste presente année de 98. Suyvant quoy furent appelléz à ce ministere comme ministres d'un tel acte et transport, messire Nicolas Damant, chevallier, chanchellier de Brabant, premier conseillier d'estat des affaires du Pays-Bas léz la personne de Sa Majesté et son guardeseaux, et messire Alonso de Laloo, chevallier et secretaire d'estat de Sa Majesté, qui y apporta les papiers sur lesquelz y fallut besoigner. Et y furent aussi presens les seigneurs don Christoval de Moura et don Juan de Idiaquez, ambedeux du conseil d'estat du roy et de ses plus privéz ministres. Ceste assemblée se fist devant Sa Majesté qui estoit au lict fort malade, et de son alteze du prince, les susdicts jour et an, un mercredy à deux heures et trois quarts aprés midy. Et s'y fict effectuellement cedict transport, cession et acceptation entre lesdicts roy, prince et infante, es mains desdicts ministres avecq touttes les solempnitéz et ceremonies requises à un tel acte. Dieu doint que c'ait esté à sa plus grande gloire et repos de noz pauvres et desoléz pays Amen.

Donation des Pais Bas à l'infante d'Espagne.

Cecy faict, y eust une grande joye entre nous tous, veu que nous nous persuadïons que par ce moyen les affaires du Pays-Bas s'appayseroient, et sur ce alloient les susdicts Damant et Laloo bayser les mains de Sa Majesté, son alteze et infante nostre nouvelle dame et princesse, leur en donnant le proficiat. Le mesme firent plusieurs

Tous congratulent Sa Majesté et altezes de ceste donation.

Digitized by Google

autres seigneurs espaingnolz, et le lendemain en feiz 1598
aussi le mesme envers nostredicte princesse, l'attendant a bon loysir à la sortie de son quartier vers celluy du roy en une chambre haulte, qu'il y a là au palays qui s'appelle la Quadra. Et comme elle sortoit de la sienne, accompaingnée tant seulement de la comtesse de Euseda, sa dame d'honneur, me jectay tres humblement à ses piés, luy congratulant ceste nouvelle donation et sur ce luy suppliay me vouloir extendre sa main pour la luy bayser (à la façon de ce pays), luy manifestant l'ayse que j'avoy de la veoir si bien colloquée comme dame et princesse d'un si beau pays, duquel j'estois naturel, et comme tel, un de ses tres humbles vassaux, la suppliant que déz lors en avant me voulsist recepvoir et cognoistre pour tel, l'importunant incessament de me vouloir eslargir sa tres benigne main, que jusques alors ne m'avoit voulu avancher, sachant qu'avecq ceulx de nostre nation ou de la bourgoingnonne cecy ne s'usoit point. Et ainsi me la refusa tout plat, mesmement pour ce que m'y avois miz devant elle en figure de son vassal, tellement qu'il n'y eust nul moyen de l'obtenir. Touttes fois pour l'envie que j'avois de m'acquiter de mon debvoir, la suppliay derechef tres instamment pour la pretendue grace, que, si comme vassal et naturel d'iceux pays ne la pouvois obtenir, au moins comme serviteur domestique qu'estois de son pere, ne me la refusasse : car autrement me resentirois desfavorisé. Quoy voyant et que m'en avois tant formalisé, aussi par parsuasion de ladicte contesse, qui luy dict qu'en nulle façon du monde (pour les raysons alleguées) me la pouvoit nier, s'avança de me l'octroyer, et avec ce m'en demeuray tres content, et me fist lever de terre. Et passant outre

Digitized by Google

1598 l'alloys accompaingnant, un petit esloingné de son costé, et la suppliay entre aultres, « que, quando se hallasse en aquella tierra, fuesse servido de acordarse de amparar, y hazer merced a una madre vieja y dos hermanas huerfanas y donzellas que tenia alli que eran jolas las prendras mas caras que tenia en este mundo, y por cuyo consuelo y remedio yo havia trabajado toda la vida en serviçio de Su Magd, con desseo de dalles esse alivio algundia, y assi selo supplique a Su Alta muy humilmte. » A quoy elle me respondist de fort benigne grace : « Que bastavan ser madre y hermanas de tan buen criado de su padre como yo, paraque las tomasse debaxo de su amparo. » Je luy feiz sur ce une fort basse et humble reverence et m'en demeuray tres content. Et aprés moi suyvirent encores plusieurs autres serviteurs de Sa Majesté de nostre nation, congratulans sadicte alteze ceste nouvelle donation. Mais moy en fuz le premier, et aprés lesdicts Damant et Laloo, le troisiesme de tout ceux de ses vassaux, qui pour moy n'a esté petite joye, veu le bien et bonheur qu'ay tousjours souhayté à ceste princesse.

Discours sur la maladie du roy et de son trespas.

Sa Majesté se relevoit de ceste maladie et aprés avoir faict ce transport que tant avoit desiré, print nouvelles forces. Et pour le desir tant insatiable qu'il avoit de sortir de ce lieu, et se veoir transferé en celluy de St Laurent, qui estoit le vray et unique repos de son esprit, s'en donna toutte haste, et encores que point du tout remiz, et bien contre la volunté et opinion de ses medecins et de tout le monde, se mist en chemin vers là, le dernier jour du mois de juing de ceste presente année de 98. Sa debilité corporelle estoit si grande, qu'en aulcune maniere il ne peult endurer le branslement du

Sa Majesté se faict transporter vers St Laurent en une chayre.

Digitized by Google

coche, partant se fist porter à bras d'hommes en une chayre qui se fist tout à propos en forme d'une petite lictiere, avec quasi les mesmes commoditéz de celle des gouttes, de laquelle avons cy devant fol. 157. faict mention (1). Et icelle fust ainsi portée (comme je diz) entre deux hommes qui furent de ses lacquayz, qui eurent veritablement assez du mal pour en venir à bout, tant pour les chaleurs d'icelle sayson, que pour estre le chemin long, aspre et montaingneux, encores que tout à propos l'on en avoit choysi le plus uny. Ce chemin donques fust prins par Carvanchel (1), Valdemorillo et Perales, par où l'on fourvoya plus d'une grosse lieüe, et arrivasmes audict St Laurent endedans quatre journées, asséz mats et lasséz d'un si penible et traveilleux voyaige, et Sa Majesté tout en halayne et plain de joye de se veoir colloqué en lieu que tant avoit desiré. Cecy nous donnoit grand espoir de son entiere convalescence, mais, helas ! les forces corporelles estoient tant debilitées, qu'en bonne rayson n'y trouvions aulcun subject de restauration. Le jeusne prince tout au contraire alloit de plus en plus en accroyssance, et le tenions desja en tel estat, que de sa valeur et suffisance pouvions esperer beaucoup. Il estoit en eage d'environ 20. ans et trois mois, et de la haulteur que par la mesure de ce petit-pied se peult veoir. Et pense que depuis il ne soit plus rien creu : car s'estoit desja bien fourny d'espaules, et aussi luy encommençoit à poindre le poil follet de la barbe. J'avois doiz l'an 91., le 21. de juing, faict ceste observation de

1598

Le prince, fort et robuste, eagé de 20. ans 3. mois, est de la haulteur de préz de six piés, comme icy se peult veoir.

(1) Ou, plus exactement, aux fol. 156 v° - 157 r° du manuscrit, ce qui correspond aux pages 257-258 du vol. I de la présente publication.

(2) Carabanchel.

Digitized by Google

1598 sa croyssance en une sienne chambre, où tous les ans, en la paroy, tout préz d'une fenestre, alloys marquant le jour et l'an de la mesure qu'il alloit croyssant, comme le tout se pourra bien aiséement veoir par cedict petit-pied, que pour m'avoir aultres fois cousté du soing et estre aulcunement curieux, l'ay bien voulu icy metre en passant tant seulement (1). Continuant doncques nostre propos, n'estoit Sa Majesté á paine arrivé en ce lieu qu'une fiebvre tierce ne luy print aussitost, qui luy dura quelque sept ou huict jours, et d'icelle se refist incontinent, mais n'en dura gueres, car le 22. de juillet ensuyvant retomba derechef malade, qui fust un mercredy à mi-nuict, d'une aultre fiebvre tierce double plus vehemente, qui ne le laissa jamais jusques au dernier. Je pense que ceste recheute si soubdaine fust causée du grand excés que les premiers jours de son arrivée illec il avoit faict en visiter icelle mayson par dedans et par dehors, se laissant porter en sa chayre, qui touttes fois au regard de ses tendres forces estoit trop grand exercice pour ne tomber en quelque mortel accident, comme par aprés, nommement le septiesme jour de sa maladie, luy fust descouverte un' aposteme fort dangereuse au genou droit, qui s'abbaissoit de la cuysse, avec grandissime abondance de mauvayse matiere que jamais l'on ne peult faire resouldre par quelz medicamens que l'on y appliquoit, craindant qu'elle se deust meurir et par aprés s'ouvrir en certain endroict qu'il y avoit audict genou, fort danguereux et mortel de soy mesme, ce qu'en somme advint, et en s'ouvrant y sortoit grandissime

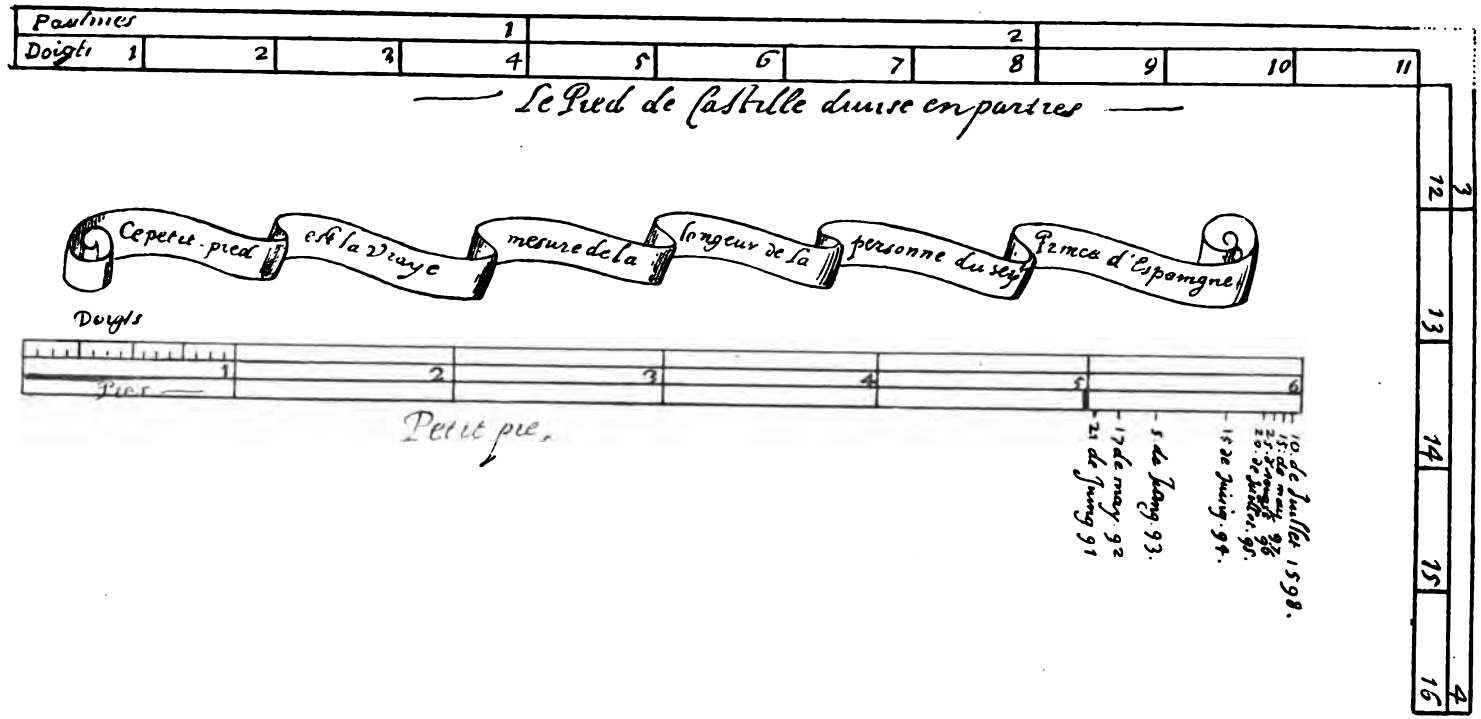
Sa Majesté, à paine arrivée à St.-Laurent, est saisie d'une fiebvre.

Sa Majesté retombe derechef d'un' autre fiebvre qui l'accompaigne à la mort.

Apostume au genou droit.

(1) Voir la figure ci-contre. Pour faire entrer dans le format de ce volume le *pied de Castille*, qui est représenté en ligne droite dans le manuscrit, on a dû le disposer ici en retour d'équerre.

Digitized by Google


Paulmes
1
2
Doigts 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Le Pied de Castille diuise en parties
Ce petit pied est la vraye mesure de la longeur de la personne du sexe Prince d'Espaingne
Doigts
1 2 3 4 5 6
Pies
Petit pie.
10. de Juillet 1598.
15. de may 97
25. de Juillet 96
20. de Juillet 95.
15 de Juing 94.
5 de Juing 93.
17 de may 92
21 de Juing 91
3 12 13 14 15 16 4

Digitized by Google

abondance d'une matiere fort puante non sans grand dangier de sa vie. Et doiz le trentiesme jour de sa maladie luy prindrent quelques chambres causées d'un peu du bouillon avec une bien peu du sucre qu'il avoit prins, dont il en eust la premiere fois plus de 40. qui l'alloient tousjours continuant jusques au dernier. 1598 Chambres vehementes.

Il eust aussi un certain commencement de fiebvre ethique, ou journaliere, avec des grandes indices de hydropesie, car avoit telle fois les jambes, cuysses et ventre grandement enfléz, nonobstant qu'es autres parties de son corps estoit si maigre qu'il n'en avoit que la peau et les os. Et atout cecy luy accumuloient tous ses aultres maux qu'il avoit au corps de la defluxion de ses gouttes, et de sept playes ouvertes, ou fistules qu'il avoit es doigts de la main droicte, scavoir est au premier doigt trois, celluy d'au mitant encores trois, et la septiesme au poulce du pied droict, qui ne cessoient d'en distiller tousjours, le debilitant outre mesures, dont le moindre de ces maux fust asséz bastant de l'emporter, comme aussi de faict bien peu de temps aprés il en mourut. Ceste maladie fust fort longue et penible d'endurer, plaine de mill maux et miseres, mais fort exemplaire à nous tous, de veoir partir un si tres hault et tres puissant prince, armé d'une tant invincible pacience. Sa souffrance fust telle, qu'à bon droict la pouvons comparer à celle du bon et sainct homme Job, car tout le monde en demeura edifié, et aprés son trespas l'on ne prescha es eglises autre chose. Il eust oultre ceste tant singuliere vertu encores deux autres qui ne sont à estimer en moins, qui sont la grande prudence dont si richement il estoit doué, et la saincte religion et veneration des saincts, que tant avoit imprimée en sa poictrine, de chascune desquelles, pour

Ethique et hydropique.

Fistules au doigts des mains et des piés.

Pacience admirable du roy.

Digitized by Google

1598 confirmer mon dire et l'opinion de tous, vouldroy bien
Exemples de sa pacience. icy alleguer aulcuns exemples. Et pour ce faire, recourrant la memoire des choses passées et de celles dernierement advenues en ceste sienne maladie, je treuve que touchant sa grande pacience, je peux librement dire qu'humainement il seroit impossible d'en souffrir et endurer davantaige, veu que le pourpris de son corps estoit totalement saysy et accablé de tous les maux et miseres du monde, n'ayant autre membre sain et net que celluy où l'entendement repose. Sa maladie luy avoit durée 53. jours, et en tout ce temps n'avoit changé que deux fois de linge blanc, au moins de celluy qu'il avoit le plus proche du corps, tant sensiblement sentoit-il la douleur de ce changement. Et si bien me souvient, n'en avoit on faict son lict que deux fois, et ce tout au commencement de sa maladie, et se tenoit tout cedict temps couché sur son dos, sans s'en pouvoir bouger d'un costé ni d'autre, et que pis est, estoit contraint de s'y pourveoir de ses necessités, qui sans nulle doubte luy seroit un des plus grands tourmens du monde, veu que de soy mesme il estoit le plus net, poly et curieux que jamais la terre n'a porté, comme tous ses serviteurs le scavent bien, et en telle extremité, qu'il ne peult souffrir une seule taschette es paroys et es pavéz de ses chambres. Consideréz avec quelle pacience il debvoit endurer tout cecy. Il y avoit desja deux ans et demy qu'il ne peult marcher sur ces piés, à cause de la grande defluxion de l'humeur de ses gouttes, et n'estoit tout ce temps là sans fiebvre interieure qui luy consumoit les os, et especialement tous ces 53. jours de sa maladie qu'elle ne luy cessoit jamais, avec des si grands accés de chaleurs, l'un sur l'autre, qu'il n'avoit nul interval d'aulcun alle-

Digitized by Google

guement. Et outre ce, comme dict avons, les fistules de ses doigts et piés estoient d'un si grand tourment et martyre, qu'aprés d'avoir icelles distillées de la matiere un an de long, s'estoient faicts si tendres et sensibles, qu'humainement ne peult souffrir que le seul linceul les toucha. Consideréz avec quelle pacience il peult endurer cecy. Le 7. jour de sa maladie luy survint l'aposteme dont nous avons parlé, qui fust un accident plus que mortel, outre l'immense douleur et paine que cela luy ammena, car fault considerer qu'avant qu'en meurir la matiere, la douleur seroit insouffrable, mais ce bon prince la supporta de telle façon, que jamais n'en fist signe d'amertume, bien est vray qu'il redoubtoit fort l'heure qu'elle se deust ouvrir, veu qu'il scavoit bien que le bon ou mauvays succés de sa vie en dependoit. Et en icelle conformité le jour venu que l'on la deust ouvrir, qui fust un jeudy, 6. d'aougst, jour de la Transfiguration, environ les 9. heures et demie avant midy, se mist ce bon et sainct prince en estat de grace, ayant son confesseur, fray Diego de Yepez, tousjours auprés de luy, qui agenouillé y lisoit incessament en un missal certaines oraysons. Et le marquis de Denia, aussi du mesme agenouillé, l'allumoit avec une bousie et cependant les chyrurgiens faysoient leur office, à quoy assistoient don Christoval de Mora, premier gentilhomme de sa chambre, les quatres medecins et trois chyrurgiens, et plusieurs gentilshommes et serviteurs tous de sa chambre, entre lesquelz me trouvoy aussi, mais point si hardy et inhumain qu'oculairement je peux veoir un tel spectacle mesmement en la personne de celluy que tant aymoys. Et encores que par ceste ouverture, aprés que la matiere en estoit sortie en grandissime quantité, la 1598

Digitized by Google

1598 fiebvre s'affloçoit un petit, ne cessarent depuis luy redoubler les douleurs, touttes les fois qu'il la fallut curer, car pour y appeller la matiere qui descendoit de loing et l'exprimer, y fallut user de grandissime force, qui luy causoient des terribles douleurs, et telles que les mesmes medecins et chyrurgiens en demeuroient espantéz. Consideréz avec quelle pacience il devoit souffrir tout cecy. Et furent si tres excessives et insupportables touttes ces douleurs, qu'un jour entr'autres estant besoing pour la cure de cest' aposteme luy haulser la jambe, pour tant mieux en expurger la matiere, commençoit à patir un tel martire, qu'il dict à haulte voix qu'en nulle façon du monde il le peult endurer, à quoy luy replicans les medecins que touttes fois il convenoit de le faire ainsi, dict derechef, qu'à la bonn' heure, mais avec protestation d'en demeurer mort entre leurs mains, et cecy vous diz-je (dict-il) affin qu'en soyéz advertyz, avec quoy firent cesser la cure pour icelle fois. Et pour donner à entendre combien ceste cure luy fust penible, commandoit le plus souvent à ses chyrurgiens, pendant qu'ilz le curoient, qu'ilz s'arrestassent un peu, et des autres fois qu'ilz s'adoulcissent un petit la main, qui tout selon la grande souffrance qu'il professoit en touttes ses autres paines et douleurs, estoit un signe tres evident de l'insupportable tourment qu'en cecy il enduroit, tellement que le plus de fois et tout en publicq se recommandoit à Dieu, implorant sa divine faveur et ayde, et plusieurs autres le fist tout en secret comme par son semblant le pouvions bien colliger. Les mauvoyses odeurs qui sortoient desdictes playes, estoit un' autre espece de tourment, certes non des moindres, en respect de la grande curieusité et netteté avecq laquelle avoit tousjours vescu

Digitized by Google

ce prince, et avoir outre ce tout le dos et les flancz ouverts et ulceréz de ne s'avoir sceu tournez d'un costé ni d'autre tout le temps de ceste maladie. Consideréz avec quelle pacience il peut endurer tout cecy. La soif inextinguible que ce bon roy avoit souffert l'espace d'environ deux ans et demy, que jamais n'avoit esté sans fiebvre, seroit incroyable de dire avecq quelle pacience il la supporta, car s'estoit si estroictement soubzmiz au gouverne de ses medecins, que plustost il eust faict ne scay que chose que d'exceder un seul point leur ordre. Ce que manifestement l'on prœuve par un cas advenu es derniers jours de sa maladie, qu'estant parvenu à telle extremité que desja il avoit la poictrine eslevée et alterée de la mort, se voulant rafraischir la bouche avec un peu d'eau, et y consentans ses medecins, avec advertissement touttes fois qu'en ce faysant il print grand soing de n'avaller goutte, pour le dommaige qui luy en pourroit avenir, advint que, n'ayant les forces bastantes pour en resister, en avalla quelque peu, dont eust si grand resentiment depuis, que par signes (ja que de bouche ne pouvoit parler) donna à entendre aux circonstans qu'il s'en estoit grandement repenty. Il eust deux heures avant qu'il mourut un' extasie ou foiblesse bien grande et telle qu'entendions tous que desja il estoit expiré, et comme le tenions pour tel, voycy tout à l'instant qu'il ouvra les yeux avec une vivacité non accoustumée et les ficha en un crucifix (qni estoit le mesme avecq lequel feu l'empereur son pere mourut) qu'avoit en la main don Fernando de Toledo, gentilhomme de sa chambre, et le print à soy avec une telle ferveur et devotion qu'impossible me seroit de le dire, et le baysa par plusieurs fois, et depuis print en sa main

1598

Sa Majesté fort subject à ses medicins.

Digitized by Google

1598 une chandelle beniste de celles de Nostre Dame de Montserrat, au bout de laquelle avoit l'ymage de la mesme Nostre Dame, et en fist aussi le mesme, qui fust un signe et demonstracion si claire et evidente (selon le tesmoingne fray Diego de Yepez son confesseur) que cest affect ne peult estre naturel, et de la mesme opinion estoit aussi l'archevesque de Toledo, don Garcia de Loaysa, et nous tous en general qui y estions, car impossible estoit que la nature l'eust sceu remettre si tost en soy et avec un semblant si vif et fervereux, sans qu'en ce mesme instant la faveur du ciel ne luy fust esté impartie, et en somme qu'il eust eu quelque vision celestielle qui le remist ainsi en une si tres ardante vigeur, tellement que plustost l'on peult attribuer à quelque ravissement d'esprit qu'à autre foyblesse corporelle, ce que pieusement pouvions tous croyre, veu que plusieurs autres graces et faveurs du ciel durant ceste sienne maladie luy ont esté concedées de Dieu, qui jamais n'abandonne ceulx qui son sainct nom reclament. Et pour revenir à nostre propos de la pacience, est grandement à noter, que touttes ces douleurs, travaux et paines pour cruelles, inhumaines et insouffrables qu'elles ont esté, comme dict est, n'estoient bastantes pour l'enterrompre sa grande et parfaicte souffrance, ni qu'il monstra jamais par parole ni effect aulcun remarquable sentiment ou desgoust : ains avoit tousjours le visaige serain, moderé et en une mesme disposition, signes asséz evidens de s'estre miz et conformé en la volunté de Dieu, comm' aussi le donnoit bien à entendre par les sainctes exclamations que souvent il fist des mesmes paroles de Nostre Sauveur : *Pater, non mea, sed tua voluntas fiat.* Et plustost s'efforçoit-il à consoler ceulx qu'il voyoit affligéz

Digitized by Google

pour son mal, leur disant, aux uns qu'ilz se fussent reposer, et aux autres qu'ilz s'eussent à conformer avec luy en la volunté divine que d'en avoir pitié de soy mesme, chose, certes, fort exemplaire à tous, mesmement le voyant tant victorieux sur ses propres passions, qui n'est petite vertu, selon nous le referent tous hommes scavans qui larguement discourrent sur le salut et salutation de nostre corps et ame. Et afin que tant plus l'on puisse estimer ceste sienne victoire obtenue contre soy mesme par ceste inestimable vertu de la pacience, convient icy grandement ponderer la qualité et subject de sa personne, avecq l'insupportable faix de ses travaux, douleurs et paines que cy devant avons referé, que considerant comment il estoit roy et prince souverain, nourry et eslevé en toutte grandeur et delices, semble à l'opinion de tous qu'il ne debvoit estre capable à les endurer : car comme il estoit, comme roy, plus delicatement nourry que tous autres et plus libre en ses propres playsirs et voluntéz, suict aussi qu'il en doibt avoir eu le sentiment et tact plus vif et sensible, partant endureroit-il double tourment et affliction, et par consequent, luy en debvra estre attribuée ceste victoire et la gloire au double, qui est un argument fort propre, par où l'on peult ayséement prouver que ceste sienne guerre et victoire ensuyvie n'a esté des moindres, sinon qu'on la peult meritoirement estimer et colloquer au nombre des haults faicts des roys et princes et des saincts hommes esleuz de Dieu, qui presentement jouissent du paradis celeste, comme pieusement croyons qu'il en est aussi jouissant. De ceste victoire tant singuliere luy en reüssoient beaucoup de beaux fruictz spirituelz, pour sa consolation en touttes ses afflictions. J'ay sçeu de certains

1598

Belles considerations sur le subject d'un grand prince.

Digitized by Google

1598 gentilzhommes de sa chambre, que ce bon roy avoit instamment prié Dieu que sa divine volunté fust luy faire tant de grace, qu'à l'heure de sa mort il se trouvasse libre de toutte douleur, afin qu'avec plus d'efficace, repos et quietude d'esprit se puist addonner aux choses et meditations divines concernantes sa salvation. Et avons veu par experience (en prennant tous un particulier soing) qu'à l'heure de sa mort le bon Dieu luy en ottroya ceste grace, car doiz l'heure que les poulz luy commençoient à faillir, qui seroit environ un jour et demy avant que mourir, se trouva Sa Majesté libre de tout genre de douleur. Une autre grace autant singuliere que la presente luy conceda le mesme Dieu, qui fust que tout le temps de sa maladie luy conserva l'entendiment, la memoire et le cœur fort entiers et en soy, afin que (pour en meriter davantaige) il puist veoir et patir le tout, tellement qu'il eust (comme dict avons) le semblant de son visaige et de ses paroles, sans s'en lasser de regarder et en respondre à tous, aussi serain et libre comme s'il n'eust esté molesté d'aucune passion, comme ordinairement le font tous autres malades. Et ne sera chose de s'esmerveiller grandement si on a trouvé des hommes forts, robusts et de grand couraige souffrir et endurer des insupportables tourmens et martyres, l'espace de quelque peu de temps, car de ceulx là l'on en trouve journelement, mais de dire que ce bon roy (comme l'avons desja prouvé) ait souffert tant de martyres l'espace d'un si long temps, semble que l'entendement humain ne le peult comprendre. Et est vray et plus que veritable qu'en tout le temps de sa maladie il n'en dict jamais mauvayse parole, ni fist aulcune mine desdaingneuse qui eust donné ou causé aulcun desgoust

Deux graces et faveurs concedées à Sa Majesté du ciel.

Digitized by Google

ou mescontement à persone, ni l'estoit aussi accoustumé de le faire en tout le cours de sa vie, comme l'ay sceu et m'en suys particulierement enquesté des uns et des autres qui y avoient servy devant moy, car pendant que je m'y trouvay m'en suys bien certioré et l'ay trouvé le plus benigne et debonnaire prince qu'il y en eust jamais, qui est une tres singuliere grace de Dieu et bien propre à des grans seigneurs et princes, mais tous ne l'ont point obtenue de Dieu, qui en est le seul autheur. Et est ceste temperance une vertu fort condigne à celle de la pacience que tant achevons d'exalter, laquelle, comme par cy devant disions, ne logeoit seule en ce royale habitacle, ains accompaingnée de deux autres qui en leur qualité ne sont de moindre estime, qui sont la religion et devotion qu'avoit ce bon roy et la grande prudence qu'il usoit en touttes ses choses, desquelles m'efforceray de dire aussi ce que déz longtemps et mesmement en ceste derniere conjointure en ay observé. Et commençant par ce point de la religion, soubz lequel vont comprins tous les bons et pieux œuvres que Sa Majesté faysoit, et aussi le bon zele et devotion qu'il portoit au cult divin et à la veneration des sainctes ymages et reliques, me souvient en premier lieu avoir remarqué en luy ceste tant tres singuliere vertu déz quasi le mesme jour qu'entray en son service, par un' acte tres exemplaire qu'il fist en presence de moy et de Pierre de Ranst mon college (que cy devant avons encores nommé), qu'estant un jour malade au lict et luy survenant par necessité de faire son eau, avant qu'en vouloir prendre l'urinal, me commanda de couvrir avec la cortine une certaine ymage fort devote d'un Ecce Homo et d'une Nostre Dame, qui y pendoit préz de son lict, fort curieusement tyssue

1598

Religion grande du roy.

Exemples de sa religion.

Digitized by Google

1598 à poinct de tapisserie de soye, or et argent, en signe de reverence qu'il la portoit, qui fust un acte vrayement digne d'estre remarquée, comme aussi de faict la remarquions, et depuis encores plusieurs autres bien conformes et condignes a ceste cy. Mais d'autant que ce seroit prolixité m'amuser à des semblables, où il y en a eu tant d'innumerables et de plus grande edification en ceste sienne derniere affliction, passeray outre de volée à en raconter succinctement ce que maintenant avons veu et remarqué. La reverence que ce bon prince portoit et avoit tousjours porté à la saincte croix de Nostre Sauveur et aux reliques des saincts, et principalement en cestuy son dernier passage, fust si fervoureuse et vehemente qu'il n'y avoit quasi jour de sa maladie, je diz, doiz l'unziesme d'icelle, comme tous avons annoté, qu'il n'y fist apporter aulcunes reliques des saincts, dont plus en estoit devot et affectionné, lesquelles il mignardoit et reveroit avec tant de doulceur, amour et humilité, qu'il sembloit aveoir, selon l'ordinaire des voyageurs, qu'il debvoit dire l'adieu aux ossemens de telz saincts ses amys et devots que tant aymoit en terre, pour par aprés s'acoster à leurs divins esprits et en jouir avec eulx de la sempiternelle gloire. Il advint un jour entr' autres, qui fust celluy de la festivité de s^{t} Dominique, qu'il commanda aux religieux ensuyvans, qui furent fray Diego de Yepez, confesseur, fray Gaspar de Cordova, confesseur de son filz le prince, et fray Garcia de Santamaria, prieur de ce monastere, que tous trois habilléz de leurs surplyz et estolles avec ceremonie et solempnité ecclesiastique, luy eussent à apporter de ces sainctes reliques, et qu'un chascun luy eust à dire et à mettre en avant quelque divine et spirituelle doctrine et contemplation

Digitized by Google

à l'endroict desdicts saincts. Ce qu'ainsi faysans, luy apportarent un bras de s^t^ Vincent Ferrer, un genou de s^t^ Sebastien et une certaine autre relique de s^t^ Albain, laquelle n'agueres nostre sainct pere le pape Clement VIII. luy avoit envoyé, dotée de grandissimes indulgences, et principalement d'une plenaire pours lors qu'il se trouveroit en l'article de la mort, à cause de quoy la detenoit tousjours auprés de soy sur l'autel de son oratoire d'où tous les jours il oyoit sa messe ; et ainsi luy dict un chascun l'antiphone et l'orayson du sainct duquel estoit la relique. Et les ayant reverées et en faict toucher sa bouche, ses yeulx et sa mauvayse jambe de son aposteme, et parmy les sainctes et devotes considerations qu'ilz luy dirent et mirent en avant, demeura icelle fois tres consolé et tres content, et les emportarent derechef avec la mesme ceremonie, et solempnité. La devotion que Sa Majesté avoit avec l'eaüe beniste n'estoit veritablement moindre que celle que dict avons des sainctes reliques, car il s'en servoit fort souvent et ne se couchoit jamais sans s'en benir premier. Il s'estoit aussi déz tout temps grandement incliné à la lecture des livres sacréz et espirituelz, et se delectoit fort d'ouyr parler de Dieu et des choses divines, en quoy reçeut sur ces derniers jours un grandissime reconfort, et s'en consoloit grandement et surtout par les admonestations que son pere confesseur luy faisoit, se servant des passages de la s^te^ Escriture, du filz prodigue, du paraliticque et de la s^te^ Magdalaine, qui tous furent de grans pecheurs et en receurent des faveurs et pardons inestimables de Nostre Sauveur. Et en gousta tant Sa Majesté qu'ung jour tombant en fayblesse, par où fallut suspendre semblable propos encommencé, deux heures apréz remiz en 1598

Digitized by Google

1598 soy, fist appeller derechef sondict pere confesseur, afin qu'il luy eust à reiterer et parachever sondict propos et discours, à quoy du tout attentif acheva de l'ouyr avec grandissime devotion et pieté. Les livres esquelz s'entretenoit le plus souvent furent de fray Louis de Granade, et en ceste sienne maladie celluy de Ludovico Blosio (1), qui lors estoit nouvellement traduict de latin en espaingnol. Et en icelluy le lisoit le plus souvent la ser^me^ infante sa fille, es lieux et endroicts que son confesseur avoit signalé propres au present subject, et en particulier touchant les angoisses que l'homme a en l'article de la mort, et des considerations que l'on doibt avoir à l'endroict du purgatoire, en quoy Sa Majesté print une grandissime consolation. Par où et moyennant la continuation de cest exercice spirituel alloit ce bon prince du tout se conformant à la volunté de Dieu, à laquelle fust tellement rangé qu'il n'aspiroit à autre que de veoir venir l'heure de son trespas. Et un de ces jours passéz, luy ayant leu sondict confesseur par son royal commandement (selon qu'il le declaire) un certain chapitre d'un traicté dudict Blose, demeura tant consolé et edifié en son propos par les sainctes paroles de Nostre Redempteur : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat*, qu'il les debvoit indubitablement pronuncer et repeter en ceste sienne maladie plus d'un million de fois, tellement s'estoit conformé et reduict à sa divine volunté, et s'en delectant si fort, commanda sondict confesseur de point se lasser, ains le continuer tousjours, quoi faysant, luy lisoit de fort belles choses contenues au mesme chapitre. Et aussi du mesme se delectoit grandement par la lecture

(1) Louis de Blois ou Blosius, abbé de Liessies, né en 1506, mort en 1566.

Digitized by Google

de la ste Passion de Nostre Redempteur, qui luy fust de grandissime efficace le jour de la Transfiguration, lors que l'aposteme se deust ouvrir, quand il commanda sondict pere confesseur (qui la lisoit à haulte voix) de s'arrester audict passaige : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat,* et se trouvant au plus vehement de son martyre, y fust celestiellement secourru d'un' incomprehensible patience, comme cy devant l'avons deduict, à l'admiration de tout le monde. Et aprés que les chyrurgiens eussent achevé de parfaire leur besoingne, commanda ce bon prince que tous ensemble eussions avecq luy à remercyer le bon Dieu pour ses bienfaictz, et en demeura dés lors sans moindre douleur et en plus grand repos, non sans admiration (comme je diz) de tout le monde. Il continuoit enfin cest exercice jusques au dernier, et que d'avantaige est, alloit souvent repetant de mot à autre les mesmes oraysons que son confesseur (selon luy mesme le declaire) les luy alloit lisant audict Blose, par où devint ce tres catholique et tres devot roy et prince si contrit, humble et convaincu des choses mondaines, que veritablement n'hallettoit apres nulles autres que les celestielles. 1598

Le prouffit qu'amene la lecture de bons livres.

Voicy le prouffit que nous ammene l'exercice des choses spirituelles et principalement la lecture de bons et scavans autheurs, qui à bonne rayson se peuvent comparoir à des bons prescheurs et scavans precepteurs en chambre, ausquelz se peult tant plus ayséement prester l'oreille, comme par eulx l'on en est instruict et endoctriné à moindre bruit et facherie, et se peuvent aussi appeler vrayz conseilliers et perscrutateurs de la conscience, qui ne s'en rougissent jamais reprehendans les faultes, veu que nulle passion les commande, et qui le mellieur est du tout, est, que l'on y trouve soulas et

Digitized by Google

1598 alleguement contre tout genre de travaulx en ce monde, dont ceulx qui s'en sont servy et en ont gousté le jugeront par experience, et comme de faict l'avons veu en ce bon et sainct prince. Et comme l'une vertu suit l'autre, ne laissa aussi de s'exerciter le temps de sa maladie en la charité vers le prochain, ung œuvre non moings digne et excellent que celluy de l'orayson, lesquelz joinctz au troisiesme, qui est le jeun, sont ces trois ensemble les vrayz eschellons pour monter aux cieux, desquelz tous Sa Majesté en estoit bien doüé, et encores qu'il n'en jeunoit pas si asperement, comme bien tous autres (car pour le respect de sa royalle personne, de laquelle dependoit le bien publicq, en estoit reservé de par nostre sainct pere le pape, par bulle de dispensation qu'il en eust), ne laissa pourtant de bien estroictement observer l'ordre de nostre saincte mere l'Eglise, et les jours de jeun (comme sont les quatre temps, vigiles et autres) d'en faire demonstration, ne s'en servant que d'un seul plat de viande, qui suffit pour un tel personnaige, moyennant que ce soit avec permission (comme dict avons) de la superiorité ecclesiastique.

Aulmosne que feit Sa Majesté.

Et revenant au particulier de l'aulmosne, fault scavoir que de tout temps Sa Majesté fust tenu pour grand aulmosnier, et principalement en ces derniers jours, s'eslargissant outre mesure et selon le tesmoingne Juan Ruyz de Velasco, son ayde de chambre, et qui avoit à charge l'argent du gast ordinaire de sadicte chambre, et que moy mesme en ay veu, donna beeucoup des aulmosnes à des pauvres orphelines pour se marier, et à des vefves tristes et desconsolées pour se sustenter, et aussi aux monasteres pauvres à fin d'en dire des messes et prier Dieu pour son salut, et entr'autres fist repartir

Digitized by Google

durant sadicte maladie par son grand aulmosnier, plus de 20000. ducats en des semblables aulmosnes. Il fist donner, par voye de son confesseur, au monastere de Nostre Dame de Guadalupe autres 20000. ducats d'une fois, pour leur constituer une rente de 1000. ducats tous les ans, et y faire dresser un nouveau tableau d'autel. Il funda aussi au mesme temps un monastere de l'ordre de st Augustin en la ville de Huesca en Aragon, au mesme hostel des progeniteurs de st Laurent qui estoit natif d'icelle ville, et ce par intervention du comte de Chinchon et sondict confesseur, applicant à ce grande quantité de biens confisquéz durant les troubles n'agueres passées en icelluy royaulme. Il fist aussi donner par mains dudict comte au monastere de Nostre Dame de Montserrat neuf ou 10000. ducats. Et pour perpetuer une lampe ardante au monastere des prescheurs en Valence, avoit n'agueres donné 5000. ducats, et oultre ce donna encores audict monastere pour la fabrique d'une porte que l'on y fist quelques mill ducats. Il donna encores 3000. ducats au monastere de st Benoist en Valladolid, aussi pour leur fabrique, et en fist oultre les susdictes aulmosnes plusieurs autres de grande consideration, qui presentement ne viennent à la memoire. Et donnoit aussi pour la canonization de st Raymundo de l'ordre de st Dominicque 6000. ducatz. Et non obstant qu'il estoit desja tout affoybly, debilité et extenué de ses forces pour son grand mal qu'il avoit passé, se delectoit neantmoins et en estoit tres ayse quand quelqu'un le venoit traicter de semblables choses, et les despecha incontinent et avec une doulceur et allegresse incomparable que ce seul desir qu'il en avoit seroit assez bastant 1598

Digitized by Google

1598 de le colloquer entre les bienheureux du celestiel college.

Orayson mentale. La contemplation ou orayson mentale dont s'exercitoit journellement est chose qui ne se peult exprimer, car déz que l'ay servy et cognu, n'y eust jamais jour qu'il ne s'en occupoit une bonn' espace, et n'estoit jamais, pour malade ou empesché qu'il estoit, sans ouyr messe tous les jours, et selon le dire dudict Jean Ruyz de Velasco, qui le doibt scavoir mieulx que nul autre, d'aultant qu'il s'en servoit tousjours seul avec luy touttes les apprés-disnées en achevant de disner et pendant que nous autres disnions, s'y appliquoit de telle sorte que bien souvient il en avoit les yeulx tous arrouséz de larmes. Il luy donnoit ses livres de devotion et y mettoit ouvert tout devant luy un certain petit oratoire portatif, qui alloit tousjours quant et luy par tous les chemins et grans voyaiges qu'il faysoit, auquel se voyoient certaines ymages du s[t] crucifix et de Nostre Dame, faictes d'argent à demy relief et dotées de grandes indulgences, esquelles estoit tousjours speculant et s'entretenant en ces divines et spirituelles contemplations, et n'y avoit en la chambre où il couchoit, un seul petit coing vuyde qu'il n'y avoit une devote ymage de quelque sainct ou crucifix, esquelles avoit tousjours les yeulx fichéz et l'esprit eslevé au cieulx. Et m'a dict asseurement ledict Juan Ruyz, par observation faicte par longues années, qu'entre jour et nuict cedict prince debvoit vacquer en orayson verbale et mentale plus de quatre heures à diverses fois, oultre encores qu'il ne laissoit d'ouyr les jours de festes, dimenches et autres signaléz tous les divins offices avec grandissime devotion et attention, par où semble qu'assez suffissamment pouvons prouver la grande religion que ce bon et catholique

Digitized by Google

prince a tousjours exercité professant la ste foy catholique et romaine en laquelle il a voulu vivre et mourir, comm' à un bon et fidele chrestien appertient, sans en ce manquer de son debvoir un seul point. Et non contant des manifestations susdictes pour son entiere satisfaction, et aussi pour en donner exemple au monde, n'eust encores repos jusques à en avoir faict par sa propre bouche la protestation de la foy chrestienne suyvante, laquelle ay traduict de l'espaingnol, afin que plus comodéement nous en puissions tous ayder à nostre besoing, quand le bon Dieu nous vouldra appeller à soy, et nous nous trouverons es termes semblables que se trouvoit cestuy nostre bon prince et maistre, auquel obligatoirement debvrons imiter, si avec luy vouldrons parvenir aux ayses et jouissances divines. Ceste protestation doncques estoit extraicte originelement des œuvres du susdict Blose. Et dict en substance ainsi : Je tres vilain pecheur, redimé par le pretieux sang de Nostre Seigneur Jhesu Christ, declaire ouvertement que je perdonne de tout mon cœur tous ceulx qui aulcunement me peuvent avoir injurié et offensé en la maniere et façon que ce soit, et en supplie tres humblement à tous, presens et absens, que de la mesme façon ils me veuillent perdonner si en aulcune chose les ay offensé. Je cognoy et confesse n'avoir vescu jusques ores en l'aspect de Dieu, avec la pureté et saincteté de vie que je debvoy. Je cognoy et confesse que mes pechéz sont beaucoup. Je cognoy et confesse que mes coulpes et negligences en ont esté grandes. Je cognoy et confesse touttes et quantes meschançetéz j'ay commis en toute ma vie, et en demande tres humblement pardon à Dieu tres misericordieux, regrettant fort de les avoir com-

1598

Protestation de la foy.

Digitized by Google

1598 mises, avec un bon et ferme propos de ne l'offencer jamais d'icy en avant. Et encores que jusques icy mes pechéz ayent esté grans et innumerables, non pour ce me veulx-je desesperer de la profunde et immense misericorde de Dieu, mon createur et redempteur, ains esperer par les merites de sa tres saincte passion et mort (et non par les miens propres), que j'auray part et portion en la vie et possession eternelle. Je prens la tres sacrée passion pour mon refuge et defence infaillible, et comme une fortresse inexpugnable la tiens tousjours devant moy contre les invasions de mes ennemis invisibles, et en faiz offrande à la sainctissime Trinité pour suppléer les merites qui me faillent, en parfaicte et entiere satisfaction de mes pechéz. Je croy en Dieu le pere tout puissant, createur du ciel et de la terre, et en Jhesu Christ son filz unique, nostre seigneur, &c. Je proteste devant le mesme Dieu tout puissant et devant toutte la cour celestielle que je desire et veulx finer ma vie en la foy qu'il convient mourir un filz obeissant à la saincte mere eglise. Je proteste que je croy tout ce que comprend et croit la saincte mere eglise catholique et tout ce que les vrayz et catholiques fideles de Jhesu Christ sont obligéz de croyre. Et si en cas, par aulcune temptation du maling esprit, ou bien par quelque violence de la maladie, je vins à penser, dire ou faire quelque chose contre cestuy mien propos, doiz maintenant pour alors le revoque, diz et proteste qu'en nulle façon du monde y veulx consentir. Je me rejouiz et donne graces à Dieu mon createur et sauveur tres misericordieux, que confiant en son ineffable pieté, je doibz mourir en la saincte foy chrestienne, es tres sainctes mains duquel recommande mon ame et corps maintenant et à l'heure de ma mort. Amen.

Digitized by Google

Et ainsi comme il fist ceste protestation pour en finer ses jours, s'estoit aussi muny par sa grande prudence (de laquelle avons aussi promis d'en dire merveille), déz le commencement de sa maladie, des armes spirituelles qui nous sont les plus necessaires en ce combat, qui est la confession auriculaire de nos pechéz laquelle, pour sa plus grande satisfaction, il la fist generale, scachant le grand dangier auquel il estoit : car tout aussi tost qu'il tomba malade, tascha par tous moyens de scavoir la qualité du mal et encores que ses medecins le luy celoient, n'ayant nulluy entr'eulx qui luy eust osé prononcer une si dure sentence, son confesseur cognoissant intérieurement la valeur et grand couraige, qui logeoient en sa royale poictrine, et de quelle importance seroit luy desabuser des vaines esperances du monde, pour tant mieulx le reduyre à toutte submission d'un bon et parfaict chrestien, de quoi il en avoit la charge, se determina de luy en faire l'insinuation, ce que de faict il fist environ le commencement du moys d'aougst, quand le 22. du passé il estoit tombé malade, qui seroient quelque dix ou douze jours aprés, et Sa Majesté le print de si bonne part, qu'il luy donnoit fort benignement les graces, usant de fort amiables et doulces paroles et avec ostentation de grand amour, plus qu'en cincq ans qu'il l'avoit confessé (à ce que luy mesme l'a declaré), ne s'en estoit apperçeu, quoy scachant se resolut enthierement d'en passer oultre. Et pour ce faire, le plus commodement et en la mellieure forme, en chargea sondict confesseur d'y penser soingneusement et l'ayder à le metire par effect, comm' aussi depuis il le fist. Et afin que le tout s'effectuasse avec plus de force et efficace, se resolut de faire un acte de grandissime consideration,

1598

Confession auriculaire et generale.

Digitized by Google

1598 par où se peult veoir manifestement la resolution tant chreslienne et valeureuse que Sa Majesté avoit conceüe en soy, se submettant à tous debvoirs d'un bon et fidele chrestien. Et en icelle conformité envoya don Christoval de Mora, son grand privé, vers sondict confesseur avec un billet contenant les suyvantes paroles : Padre, vos estay en lugar de Dios, y protesto delante de su acatamiento, que haré lo que dixeredes que he menester para mi salvacion, y assi por vos estara lo que yo no hiziere, porque estoy aparejado para hazerlo todo. — Pere, vous occupez le lieu de Dieu, et je proteste devant son divin aspect, que je feray tout ce que me direz convenir pour mon salut, et ainsi vous sera imputé ce que n'auray faict, parce que je suis prest de le tout faire. — Lesquelles paraprés il pronunça luy mesme de bouche audict son confesseur avant que se metre en sa pretendue confession, et declaire ce bon pere que d'icelle rëussoient beaucoup de beaux fruicts spirituels. Et se fist cest acte en telle forme par l'espace de trois jours que ce bon seigneur en demeura tres consolé. et continuant ce bon propos, touttes les fois que sondict confesseur le venoit visiter ne laissa jamais de se reconcilier jusques à bien peu des heures avant sa mort. Ceste maladie luy avoit durée 53. jours, et en tout ce temps avoit quatre fois reçeu son createur et deux fois l'extrem' unction, dont la derniere fust le 8. de septembre, jour de la nativité de Nostre Dame, quand le 13. ensuyvant il mourut. Et comme le jour precedent qui fust le 12. sondict confesseur luy avoit dict messe en son oratoire, et point administré le sainct sacrament comme de coustume touttes les fois qu'y celebroit, s'en estoit plaint à don Christoval de Mora, et depuis aussi audict son confes-

Digitized by Google

seur luy demandant la rayson pourquoy, qui s'excusant luy dict qu'à cause de l'inconvenient qu'y pourroit survenir, craindant qu'il ne pourroit avaller l'hostie, fist ce neantmoins grand' instance qu'il l'eust à communier des hosties du sanctuaire, mais ne l'osant faire, l'alloit tousjours entretenant en espoir, disant qu'il le communiqueroit avec ses medecins, et en cest' espoir demeura tout icelluy jour, et mourut avec ceste angoisse rendant bienheureusement l'ame à Dieu. Il ne se peut croire combien ce prince estoit soingneux du salut de son ame, et desireux de se monstrer filz obeyssant à nostre saincte mere l'eglise, et par consequent à celluy qui comme vicaire icy embas de son espoux en a le gouverne. Et ainsi fist appeller le nunce apostolique qui d'ordinaire residoit en Madrid, afin de luy donner la saincte benediction, au lieu et nom du pape nostre sainct pere, ce qu'il fist en la forme et avec les circonstances contenues au suyvant discours, que pour estre veritable et extraict d'un semblable, signé et autentiqué par le secretaire dudict nunce, l'ay bien voulu icy inserer concordé de mot à autre, que pour n'avoir loysir maintenant de le translater en nostre langu e, fayz offre de le faire un' autre fois, à la devotion de quelqu'un qui en goustera et m'en fera requeste. Le discours doncques est cestuy-cy :

1598

Sa Majesté, soigneux de son salut et desireux de se monstrer filz obeyssant à l'eglise, fist appeller le nunce apostolique et demande sa benediction au nom du pape.

A diez y seys de Ag^to^ de 1598. en St Lorenço el Real. La mag^d^ del Rey don Felipe el II., que este en gloria, mandó llamar a don Camilo Caetano, patriarca de Alexandria, nuncio y collector general por Su Sanctidad en estos reynos de España, que avia ydo alla para consagrar à Garcia de Loaysa en arçobispo de Toledo. El nuncio hallo al Rey estendido en la cama como immobile, con estrema flaqueça, mas con los sentidos

Discours du nunce apostolique.

Digitized by Google

1598 vivacissimos y con una serenidad de rostro y composicion de animo milagrosa. Mando Su Mag^d sentar al nunçio, el qual hizo a Su Mag^d una larga platica para su consuelo espiritual y ordenada al fin, para que Su Mag^d le avia llamado que era para tomar su benedicion en nombre de Su Sanctidad, y una absoluçion plenaria, con intencion de alcançar todas las benediciones, indulgencias y frutos espirituales que se alcançan de Su Sanctidad en estado semejante, y el nuncio sela dio, con aquella liberalidad y plenitud, como si Su Sanctidad estuviera presente, teniendo seguridad que Su Sanctidad ratificaria su action y benedicion, y que aprovaria todo lo hecho. Acabada la platica del nuncio, Su Mag^d respondio con cara ridente y animo intrepido, y como un santo, que se avia alegrado de su venida, y que su mal era grande, y estava dispuestissimo para se acomodar a la voluntad de Dios, con la vida y con la muerte, y que no pretendia otra cosa, sino morir en su sancta gracia y alcançar perdon de sus peccados, y que rendia y dava muchas gracias a Dios por los grandes beneficios recibidos, y que en el estado en que estava tuviesse tanta luz y conoscimiento de que el verdadero fin del hombre es la felicidad eterna, y que se consolava grandem^te de lo que le offrescia de suplir con la benediction apostolica, la qual aceptava con grande voluntad y la pedia humilm^te a Su Sanctidad, y que queria que en todo caso se tuviesse respeto, y reverencia a la santa silla apostolica y a Su Sanctidad, y que se tuviesse mucha quenta con la jurisdiction ecclesiastica mirando por ella : y otras cosas semejantes dixo aquella santa alma que, por estar cansado y flaco, no se pudieron entonces percivir, y con esto se fue el nuncio. Mas es cosa de notar que aviendo Su

Digitized by Google

Sria Illustma escrito a Su Sanctidad, para la confirmation y ratificacion de la benedicion y absolucion que eldicho nuncio le avia dado de parte de Su Sanctidad, llego la nueva antes que Su Magd acabasse la vida de que Su Sanctidad le dio quantas benediciones, gracias y indulgencias le podia dar, y con estas tantas y tan santas obras, y dignas de grande y catholico rey y allegado a Dios, se fue a gozarle en el cielo, aviendole mucho tiempo amado y servido en la tierra. Ita est. Doctor Joannes Baptista Confalonerius, secretarius domini mei nuntii supradicti, etca. 1598

Ce discours manifeste icy entr' autres choses la grande debilité et peu de forces que Sa Majesté avoit de pouvoir proferer bien ses paroles, et partant y dict que l'on ne peult bonnement s'apercevoir du restant qu'il disoit au nonce, mais le peu qu'il en disoit fust brief et compendieux. Et ce deffault luy procedoit de deux choses, l'une et la principale du petit subject qu'il avoit en soy a à cause de sa longue maladie, qui le tenoit du tout consumé et extenué, et la deuxiesme, de l'inextinguible soif qu'il enduroit continuellement, qui luy tenoit la bouche et la langue aussi seche comm' un' escorce, tellement qu'il en parla le moins qu'il peult, et tout son exercice estoit en ouyr lire et parler des choses divines. Il estoit aussi fort somnolent, et ce, quand les accés de fiebvre luy prindrent, qu'à paine le pouvions tenir reveillé, et le dormir luy faisoit grand dommaige. Il fust commandé et permis à tous de l'aller entretenir touttes les fois que ce sommeil venoit afin de ne s'endormir, ce que fismes tous les uns aprés les autres, un chascun produisant telz et telz propos et discours que leur sembloit le plus se conformer au temps subiect. Et comme cecy

Sa Majesté fort sommolente. Est parmis à un chascun de l'aller entretenir.

Digitized by Google

1598

dura plusieurs jours, nous en lassames tous et aussi n'avions plus nulles flesches que tyrer, et si ne fust esté par un bon secours qui nous survint, ne sçay comment en eussions vuydé, car Pierre de Ranst y arriva en ce mesme temps, qui fust sur la fin du mois de juillet, et pour l'absence au Pays-Bas, où il avoit residé l'espace d'environ sept ans, apporta nouvelle et fort ample matiere pour l'entretenir. Et s'allegroit grandement Sa Majesté avec sa venue, s'enquestant de beaucoup de choses, et par ce moyen l'alloit ainsi entretenant quelque cincq jours, jusques à ce qu'aussi tout mat et lassé de son long chemin qu'avoit faict, et aussi saysy et surprins de ne scay quelle profunde melancolie, tomba malade d'une fort grieve maladie de laquelle peu de jours aprés il mourut. Son mal estoit fort dangereux et tenu pour contagieux comm' un' espece de peste, que les Espaingnolles appellent *taverdillo,* encores que jamais n'en vismes les indices, car pour bien s'en asseurer, fault descouvrir parmy tout le corps certaines taschettes noires, qui en somme est le mesme mal qu'en flameng nous appellong *pepercoren*. Mais comm' il y en eust grande soubçon et que déz le commencement d'icelluy je l'avoy assisté, me fust defendu de par mon chief (qui estoit don Christoval de Mora, faysant l'office de sommellier de corps de Sa Majesté) que je n'eusse plus à rentrer en la chambre de Sa Majesté tant que ce mal fust du tout descouvert, ou bien que Dieu en eust totalement disposé, tellement que bien contre mon gré je fiz absence de sa royalle chambre quelque 15. jours, assistant de jour et de nuict à ce malade, que certes j'aymoys comme mon propre pere, pour les mutuelles amitiés que tousjours avions eu par ensemble. Et advint que le

Pierre de Ranst arrive du Pais Bas à Espaigne.

Pierre de Ranst tombe malade.

Digitized by Google

1598

7. jour de sa maladie il eust quelque amélioration, mais certes bien faulse et de bien de consideration, puis que, bien peu de jours aprés, il en recheut et vint à mourir le plus desastréement du monde, qui fust le dernier jour d'aougst, avec un extreme langueur et regret de la tres douce et tres amiable compaingnie de sa tres chere et tres fidele espouse damoyselle Françoyse de Baudequin et de ses deux petits enfans, Phelippe et Yzabeau de Ranst, pour les veoir si loing de luy et ne pouvoir recevoir d'elle l'ayde et consolation qu'en semblable angoysse et mortelle affliction il avoit de besoing. Sa Majesté demanda par plusieurs fois aprés luy, et ne luy pouvant celer sa maladie eust un particulier soing de s'en enquester aprés tous les jours, et comm' aussi de mon absence s'en estoit apperçeu, soubçonnoit incontinent que sa maladie devoit estre dangereuse, car scavoit bien qu'en nulle façon du monde le pouvois abandonner et que pour ce respect, selon la bonne reigle et police de sa chambre, l'entrée d'icelle me seroit defendue. Et ainsi s'en soingnoit grandement et tant qu'un jour il pressoit fort un certain serviteur de sa chambre afin qu'il luy eust à dire ce qui en avoit, par où venant à scavoir le tout et finalement qu'il en estoit mort, se monstroit aulcunement marry : car estoit le naturel de ce prince si doulx et bening, que de la moindre indisposition de ses serviteurs domestiques, et pricipalement de ceulx de sa chambre, ausquels cognoissoit et hantoit le plus, se condouloit comme de ses propres enfans, les faysant visiter de sa part avec secours d'argent et leur envoyant ses propres medecins de sa chambre pour les curer, qui pour nous tous n'estoit petite consolation et descouvroit en cecy ce grand prince et monarque

Pierre de Ranst trespassa.

Il est enterré en St Juste, en Madrid, devant le grand autel, et y ay miz un tableau avec son epitaphe.

Digitized by Google

1598 un autre thresoir ou miniere de vertu, non moins estimable que touttes les autres. Et pour revenir à ce qui nous restoit de dire, qui estoit de la grande prudence que ce Roy usoit en touttes ses actions, seroit me mettre en grand abysme si en vouloys discourrir sur le passé, et aussi n'en fayz profession, car par les scavans et curieux escrits des chronistes de son temps se pourra veoir bien clairement avec quelle discretion, sagesse et prudence il aura procedé es affaires de son gouverne. Ce que je pretens de faire est d'alleguer icy trois ou quatre points, fort rares et excellens, concernans ceste tant singuliere vertu, qui ne l'abbandonna jamais jusques au dernier souspir de son ame, c'est lors, enfin, qu'il fault que l'homme s'esvertue de monstrer et donner à entendre de quel talent il est, et ainsi l'a monstré Sa Majesté en touttes ses actions, car avoit plus de 20. jours avant qu'il mourut, déz qu'il sçeut de certain qu'il n'y avoit plus nul espoir, qu'il se donnoit toutte la haste possible de s'armer et munir du s^t^ sacrament de l'extreme unction, et une chose qu'il fist de grande admiration à tous, fust, que comme il n'avoit jamais veu administrer ce sacrament à personne du monde, ne scavoit le mystere d'icelluy, ni moins que ceremonies l'on y deust observer, et ainsi commanda à don Fernando de Toledo, gentilhomme de sa chambre, qu'il s'eust à enquester de l'archevesque de Toledo (qui estoit celluy qui en debvoit faire l'office) esquelles parties de son corps on le debvoit oindre, et aussi, qu'il eust à dire à son confesseur comment il desiroit grandement veoir le livre auquel cest office de l'extrem' unction estoit contenu, afin de l'ouyr lire tout et sçavoir de luy touttes et quelconques particularitéz et circonstances pour s'appercevoir avant qu'en recepvoir,

Prudence du Roy.

Exemples de sa prudence.

Le s^t^ sacrament de l extrem-unction, et comment il se prepare de le recevoir.

Digitized by Google

ce que faysant, sondict confesseur luy leut le tout. 1598
En quoy satisfaict, fist ses preparations afin que ce st sacrament luy fust incontinent administré. Et parce qu'il avoit les mains aulcunement mal traictées et souillées des defluxions de la goutte, commanda incontinent que ses barbiers les luy eussent à nettoyer et aussi coupper les ongles pour le respect et reverence qu'il portoit à ce sacrament, et en ceste forme le receut fort devotement et à son grand contentement. Ce faict, et en particulier le jour ensuyvant, s'apperceut en soy une (ne scay que) maniere de melioration, que plustost je pense avoir esté spirituelle que corporelle, car quant est à l'esprit et l'interieur faysoit monstres tres evidentes d'avoir receu grandissime consolation, tellement qu'il dict expressement à sondict confesseur que jamais en tous les jours de sa vie avoit receu plus d'allegresse qu'à l'heure qu'il receut ce divin secours et que de faict il en avoit desja ressentu les effects. Et comm' il se portoit un peu mieulx et afin de n'estre frustré à son besoing du mesme secours et allegement, commanda que déz lors en avant il y eust incessament deux religieux de garde, lesquels s'y tindrent prestz en son oratoire de jour et de nuict, pour subvenir à la necessité s'offrante, jusques au premier jour de septembre ensuyvant qui furent encores 12. jours avant sa mort, que ce bon seigneur et prince appetissoit derechef ce divin secours, comme de faict il le receut environ les 9. heures de la nuict avec grandissime devotion et reverence et ordena que son fils unicq, prince et heritier de ses royaumes y fust present, afin qu'il n'eust excuse par aprés de la mesme ignorance que jusques ores il en avoit eu. Ceulx qui y estoient aussi presens furent l'archevesque de Toledo, administrateur du faict, et plusieurs

Digitized by Google

1598 religieux ses assistens, et tous les gentilz hommes et autres serviteurs de sa chambre, aussi ses maistres d'hostel et quelques autres seigneurs et gentilz hommes des plus principaulx qui lors s'y trouvoient au lieu. Et se paracheva le tout avec grandissime modestie et à edification de tous. Cecy faict et apres estre tous sortyz, demeura Sa Majesté seule avec sondict filz, auquel s'addressant dict (selon que luy mesme en a declaré) : He querido que os hallays presente a este acto, paraque veays en que pasa el mundo y las monarchias. — J'ai voulu que fussiez icy present, afin que regardiez en quoy le monde et les monarchies s'achevent. — Il luy donna encores outre cecy de fort belles instructions, luy enchargeant surtout qu'il eust à prendre grand soing sur la defense de la saincte foy catholique et romaine et de guarder estroictement la justice, aussi de se gouverner de telle sorte, que quand il viendroit à ce present terme, il en eust la conscience libre et nette. Et le restant qu'il luy eust encores à dire touchant la bonne reigle de sa personne et police de son gouverne, se remettoit à un certain papier que son confesseur luy donneroit apres son trespas et en icelle conformité, deux jours avant sa mort, delivra ce mesme papier escrit de sa propre main à sondict confesseur, avec la charge qu'icy achevons de dire. Ce jeusne prince, tout esmeu du triste spectacle et paroles tant pitoyables qu'il y avoit eu entr'eulx deux, sortoit le cœur tout percé d'ennuy et de mortelle tristesse. Et Sa Majesté déz lors fist suspension des affaires mondaines. Et poursuyvant ce propos fist derechef appeller l'unyiesme de septembre ledict prince son filz, lequel venu l'envoya querir sa sœur la ser^me^ infante sa tres chiere fille (laquelle deux heures d'auparavant s'en estoit desja

Le Roy voulut que le prince fut present à le veoir donner l'extrem-unction. Et les paroles qu'il luy dict.

Sa Majesté encharge à son confesseur de bailler un certain escrit à son filz aprés son trespas.

Sa Majesté faict suspension des affaires mondaines.

Digitized by Google

apperceüe par un' ambassade qu'il luy avoit envoyée par don Christoval de Mora, afin qu'elle s'eust à tenir preste pour prendre de luy son dernier congé lorsqu'il la feroit appeller par son frere, que ie laisse penser à tout cœur humain quelle angoisse et affliction prendroit ceste bonne princesse avec une telle ambassade). Et usant Sa Majesté d'un cœur magnanime, comm' en toutes ses actions il avoit monstré, print son dernier adieu d'eulx, leur donnant sa paternelle benediction, non sans effusion de larmes d'eulx tous comm' un chascun le peult bien considerer. Et comme les jours precedens il avoit admonesté son filz, ne luy dict plus rien ceste fois, ains s'addressant à sa fille luy dict en substance les suyvantes parolles : Que, puis que Nostre Seigneur n'avoit esté servy de luy ottroyer la grace que de la veoir encores mariée avant sa mort, selon que tousjours l'avoit desiré, il la requerroit de se vouloir gouverner en tout comme jusqu'alors elle l'avoit faict et d'avoir grand soing de maintenir et accroistre la saincte foy catholique es Pays-Bas, lesquelz pour ce seul respect l'avoit delaisséz, avecq ferm' espoir qu'elle n'y manqueroit de sa part, et qu'en la mesme conformité elle le voulsist remonstrer à son cousin l'archiduc Albert à leur premiere entreveüe, et sur ce leur jecta sa benediction, qui furent les dernieres paroles qu'ils eurent parensemble, et avec ce se retiroient tous deux vers leurs quartiers et depuis ne s'entrevirent plus, car Sa Majesté fist incontinent serrer la porte du quartier de sa fille avec la clef double qui reposoit d'ordinaire alentour, ou bien desoubs son chevet. Et se voyant ainsi quit et libre de touttes ces cures mondaines, s'appliquoit du tout à serieusement penser sur ce que luy resteroit de faire pour entreprendre un si

1598

Prend son dernier adieu de ses enfans.

Se prepare à la mort.

Digitized by Google

1598 long voyaige, que ainsi le puis-je dire, puis que luy mesme usoit de ce terme touttes les fois qu'il traitoit de sa mort. Il dict un de ces derniers jours audict don Christoval de Mora : Quando me vieredes partir, baxareys unas quentas benditas que traygo aqui al braço a la mano, porque son de muchos perdones. — Lors que me verrez partir, me mettrez en la main ces grains benicts que je porte au bras, qui sont de fort grandes indulgences. — Et un autre jour dict quasi le mesme à Juan Ruyz de Velasco, luy commandant de tenir prest un certain crucifix (que passé cincq ou six ans luy avoit dict qu'il le trouveroit en un tel et tel lieu) pour lors qu'il l'auroit à faire, estant en termes de partir de ce monde, qui estoit le mesme avec lequel mourut feu son pere l'empereur. Et s'en souvenant ledict Juan Ruyz, l'alloit incontinent chercher et le trouva au mesme lieu, et y joinct deux foüets ou disciplines dont l'une estoit fort usée, et en faysant le rapport à Sa Majesté, luy dict qu'il y avoit aussi trouvé deux disciplines dont l'une estoit fort usée, respondit incontinent que ce n'avoit pas esté luy qui s'en estoit servy, mais bien feu sondict pere, ne voulant attribuer à soy ce qu'à luy n'appertenoit. Il avoit desja, passé quelques jours, traicté de ce qui se deust faire aprés sa mort, et les traicta fort librement sans aulcun genre d'horreur, ni d'espantement, ne plus ne moins comme s'il deust ordonner quelque long viage de son grand goust et contentement. Et ainsi, un mois avant qu'il mourut, avoit desja commandé à deux religieux du convent de scavoir secretement la longeur et haulteur du sarceuil de feu sondict pere, et de quelle façon il y estoit miz dedans, et suyvant ce traicta avec don Christoval de Mora l'ordre qu'il y auroit aprés son trespas et de

Digitized by Google

quelle façon il y vouloit estre miz dedans. Il ordonna 1598
que tout aussi tost qu'il seroit expiré, persone ne touchasse son corps, saulf ledict don Christoval, et ce pour luy mettre tant seulement une chemise blanche, luy gardant en tout l'honnesteté, car ne voulust point qu'on l'eust à ouvrir, et aprés l'envelopper en un linge blanc tout serré et depuis luy attacher au col une corde, y appendant une croix de bois qui luy croysasse toutte la poictrine, et à un cousté et autre un foüet ou discipline de cordes, et que, suyvant cest ordre, il fust miz en une casse de plomb toute serrée et souldée, afin que nul mauvais odeur en puisse sortir, et icelle casse mise en un' autre qui se feroit de boys, en conformité de celle de sondict pere. Considerez quel cœur si grand et magnanime debvoit avoir ce sainct et prudent prince qui, avec tant de repos et quietude d'esprit, donnoit l'ordre de son propre enterrement ! C'estoit bien signe vrayement que la conscience en debvoit estre libre et nette, et que des choses de ce monde il s'en soucioit bien peu. Quattre jours devant sa mort dict a don Fernando de Toledo, luy demandant où il pourroit recouvrer une chandelle de Nostre Dame de Montserrat, et luy en apportant une, luy dict, qu'icelle chandelle avec un certain crucifix que Juan Ruyz avoit en guarde, se tendroient prests pour lors qu'il en seroit besoing, lequel crucifix il fist alors tyrer hors et le pendre aux cortines de son lict, et dict audict Juan Ruyz, en la presence de son filz le prince, que tout aussi tost qu'il seroit mort et expiré, le print derechef pour le mettre au lieu d'où il l'avoit tyré, pour et afin que son filz à son temps s'en aydasse aussi, comme luy et son grand pere l'avoient faict. Et comme le temps de

Digitized by Google

1598 sa mort s'alloit approchant petit a petit, demanda cedict crucifix à fort bon temps et heure, et déz lors ne le quita jamais de la main jusques au dernier. Et voulant ledict don Fernando (selon la charge qu'il en avoit) luy avancer la susdicte chandelle, luy dict qu'il n'estoit pas encores temps et de là à quelque bonn' espace, qui seroient environ les trois heures du matin, luy presentant derechef ladicte chandelle, le regarda avec un doux semblant et s'en souriant luy dict : Or donc, maintenant est venu le temps. Sondict confesseur l'archevesque de Toledo, les autres confesseurs de leurs altezes et plusieurs autres religieux dudict convent y avoient esté appelléz de par Sa Majesté depuis lors qu'il demandoit ledict crucifix. Et luy dirent tous des fort belles et sainctes admonestations, et touttes les fois qu'ils cessoient de dire, pensans qu'il s'en devoit lasser, leur dict à haulte voix : Peres, dictes en d'avantaige. Et reprenant l'archevesque la parole, luy en dict derechef des fort belles choses, et le continua plus d'une demie heure, et entr' aultres luy dict et remonstra fort-vivement combien d'importance il seroit à un prince si tres catholique, qui avec tel bon zele et affection avoit tousjours defendu la cause de Dieu et de saincte eglise catholique et romaine et comme filz obeissant d'icelle et de nostre sainct pere, que de present, et es termes qu'il se trouvoit, il confessasse publiquement icelle nostre saincte foy et l'obeyssance qu'il avoit tousjours portée à la saincte esglise et au siege apostolique. A quoy dressant les oreilles et se revivifiant en soy, s'esforçoit de tout son pouvoir de dire et pronuncer tout hault : Si confiesso y protesto, qui furent les dernieres paroles que ce sainct et prudent prince proferoit de sa bouche avant qu'en mourir, et

Digitized by Google

de là en avant s'en alloit achevant petit à petit et fort suavement sans aulcune violence, de maniere que deux heures aprés, qui seroient les cinc heures du matin, un dimenche 13. de septembre de l'an comme dict avons de 98., il exspira, rendant bienheureusement l'ame à son createur. Ce grand roy ainsi mort et exspiré, y eust entre ses serviteurs une grande division, et lors s'y commençoient à descouvrer les entrailles d'aulcuns, tyrant un chascun à ce dont son cœur luy en estoit juge. Je me retiray aussi et miz incontinent en bonne guarde certains horloges que j'avoy eu à charge en sa royalle chambre, tout le temps que l'avoy servy pour les haulcer la corde et les mettre chasque jour à l'heure du soleil. Don Christoval de Mora y demeura tout seul, selon l'ordonnance que feu Sa Majesté luy avoit delaissée, prennant toutes fois pour son ayde le devant nommé don Fernando de Toledo, et mirent par effect ce que cy devant avons dict, et ainsi enveloppé en un linge blanc, delivrarent le corps mort à certains serviteurs de la royalle mayson qu'ils appellent *monteros*, qui est une vielle guarde instituée par certains royz de Castille ses predecesseurs, et doibvent tous estre yssuz de certains lignaiges, naturelz d'un certain village dict Espinosa en la montaingne, dont ils ont leur privileges et de plusieurs autres preeminences qu'ilz jouissent, leur appartenant de droict la guarde des corps morts des royz, roynes et princes du sang royal. Ceulx-cy prindrent incontinent à soy ce corps, jusques à ce que par acte publique devant notaire et tesmoins, il fust delivré au prieur et plus notables du monastere de St Laurent, où il devoit estre et demeurer deposité avec les autres ses predecesseurs. Et pour ce faire formelement, y furent

1598

Sa Majesté exspire.

Le cors mort delivré à los Monteros d'Espinosa pour en avoir la garde.

Fut delivré depuis par acte au prienr de St Laurent.

Digitized by Google

1598 appelléz le susdict prieur et notable du convent devant Geronimo Gassol, secretaire du roy, faysant l'office de notaire, et plusieurs gentilz hommes de la chambre, maestres d'hostel et autres pour tesmoins, et pour le recognoistre descouvrirent le visaige donnant avec un cyseau deux tailles croysées au linge auquel estoit enveloppé, et ces ceremonies faictes, le mirent incontinent en la casse de plomb et la souldirent bien fort, et aprés en un' autre qui fust le sarceuil, faict d'un boys pretieux, qu'ils appellent *angelino*, dont par cy devant avons encores parlé (1), et duquel le prince par tres singuliere faveur m'avoit faict donner, une croix, laquelle je tiens en grande estime pour estre un boys qui ne se corrumpe jamais, et en avoir des autres proprietez qui s'y deduysent plus à la longue. Ceste casse de bois estoit toutte fourrée par dedans de satin blanc et par dehors garnie de toile d'or noire avec une croix, depuis d'en hault jusques embas, de satin rouge carmesy, enclouée avec de petits cloux doréz et la couverte fort bien serrée. Et cecy faict, qui fust le mesme dimenche à l'apprés-disnée, vindrent les moysnes, et fust porté hors de sa chambre vers la sacristie en forme de procession, chantans quelques psaulmes et oraysons de requiem, où il fust miz au mitant d'icelle toutte icelle nuict, et fust le lendemain au matin enterré comme cy aprés se dyra. Le mesme jour de son trespas furent celebrées un' infinité de messes, car n'y avoit religieux qui ne dict la sienne, pour le grand amour et particuliere affection qu'ilz avoient porté à ce bon roy et prince. A l'apprés-disnée, comme dict avons, fust delivré son corps audict prieur, et cecy faict, se

Le sarceuil fut porté à la sacristie.

Messes de requiem.

(1) Voir page 27.

Digitized by Google

retira le nouveau roy vers son quartier, où le furent plaindre le deuil les maistres-d'hostel et gentilz hommes de la chambre de feu son pere, qui furent nommement les comtes de Fuensalida et de Chinchon, maistres-d'hostel, don Antonio de Toledo, don Fernando de Toledo, don Enrique de Guzman, don Pedro de Castro et don Franco de Rivera, gentilz hommes de sa chambre, et aussi le comte de Alba de Liste, premier maistre d'hostel de la future royne. Et y eust encores icelle nuict un' assemblée de ceulx du conseil d'estat pour y faire (à ce qu'on disoit) ouverture du testament du feu roy, et y fust creé alors pour conseillier d'estat le marquis de Denia, grand favorit de Sa Majesté, aussi y fust declairé le partiment de Sa Majesté avec l'infante sa sœur vers Madrid, qui seroit le mercredy prochain, et que les vieux serviteurs du roy defunct y demeureroient tous pour assister aux obseques. Le jour ensuyvant, qui fust le lundy 14. du mois, vint Sa Majesté de son quartier vers ladicte sacristie, avec une grande suyte de noblesse, pour l'enterrement du corps de feu son pere, qui toutt' icelle nuict (comme dict avons) avoit reposé en ladicte sacristie, y miz sur un petit eschauffaut, le tout dressé en forme de tombeau, et icelluy couvert d'une tres riche couverture brochée d'or, avec les armes de feu l'empereur, qui estoit la mesme qui sert d'ordinaire sur sa tombe les jours de son anniversaire, et tous les moynes du convent et du college venuz, aussi les enfans du seminaire et le tout miz en ordre et forme de procession, chascun avec sa chandelle ardente en main. Et l'archevesque de Toledo avec les chapellains du roy et autres gens d'eglise derriere eulx, commençarent à marcher, sortant par une des portes qui tombe sur le

1598

On va plaindre le deuil au roy nouveau.

Enterrement.

Digitized by Google

1598 gran pan ou cloistre qu'eulx appellent *el claustro mayor,* qu'en nostre plan de ceste fabrique avons signalée W.; et prennans leur tour par tout le pan, entrarent par la porte grande de l'eglise signalée nu° 39. Et ceulx qui portoient le sarceuil furent tous des plus principaux seigneurs de sa court et mayson qui lors s'y trouvoient, entre lesquelz me souvient des ensuyvans, scavoir est : le marquis de Denia, le duc de Medina-Sedonia, le comte de Alva de Liste, maistre d'hostel de la future royne, don Christoval de Mora, comte de Castelrrodrigo, premier chambellan et du conseil d'estat de Sa Majesté, le marquis de Velada, premier maistre d'hostel et du conseil d'estat de Sa Majesté, les comtes de Fuensalida et de Chinchon, maistres-d'hostel du feu roy et du conseil d'estat, don Juan de Idiaquez, commendador mayor de Leon, du conseil d'estat et grand escuyer de la future royne, le comte d'Orgaz, don Rodrigo d'Alencastro, maistres-d'hostel de Sa Majesté, le comte de Salinas, le marquis de las Navas, don Luys Henriquez, maistre d'hostel de Sa Majesté, Ruy Paez de Vasconcelos, don Antonio de Toledo, don Hernando de Toledo, don Enrrique de Guzman, don Pedro de Castro et don Franco de Ribera, gentilshommes de feu Sa Majesté, je diz de sa chambre, don Martin de Alagon, don Garçia de Figueroa, don Pedro de Guzman et don Alvaro de Cordova, tous gentilz hommes de la chambre de Sa Majesté moderne, don Alonso Fernandez de Cordova, Ruy-Gomez de Sylva, don Juan de Tassis, correo mayor de Sa Majesté, et plusieurs autres. Et le roy le dernier de tous serrant le deuil, et derriere Sa Majesté tout le restant des gentilz hommes et serviteurs domestiques, tous accoustréz de deuil à l'usaige et façon du pays, qui

Digitized by Google

est un habillement assez magnificque et complet qu'eulx appellent *lova, con cola large, capirotte y caperuza*, qui, pour mieulx le declarer, est une robbe large, longue jusques aux talons et serrée pardevant, à queüe traynante de plus de cincq ou six aulnes de long, et un chappron à longue pointe, et outre ce une grande piece de drap ou de bayette pour couvrir et entouiller toutte la teste. Et entrans ainsi en l'eglise, fust le sarceuil miz et colloqué au mitant d'icelle sur un grand tombeau qui y estoit dressé, couvert le tout d'un tres sumptueux tapiz de toile d'or le fond noir, et sur le sarceuil, au costé de la teste, fust miz un fort riche crucifix de crystal de roche, et, au costé des piés, une couronne royalle sur un quarreau de la mesme toyle, et d'un costé et d'autre du tombeau estoient miz quatre cierges ou chandelles de cire jaune (pour tant plus representer son deuil) en des fort haults et groz chandeliers d'argent. Et se tenoit Sa Majesté tousjours debout derriere la tombe durant tout le divin office, lequel se commença incontinent, et en dict la messe le susdict archevesque de Toledo. Les maistres-d'hostel se mirent devant le tombeau, les gentilz hommes de tous les deux costéz et les restans domestiques derriere Sa Majesté. Et dura l'office environ deux heures, depuis les dix jusques à douze, lequel achevé reprindrent les devant seigneurs le corps mort, et, en la mesme façon que dict est, l'emportarent vers la piece ou vossure où il devoit estre miz et deposité avec les autres ses predecesseurs defunctz, qui vient à tomber de soubz le grand autel, et le sarceuil de ce feu roy fust colloqué (selon que luy mesme en avoit ordonné) au costé droict de feue sa derniere femme la royne doña Ana, mere de Sa Majesté moderne, et justement desoubz

1598

Le sarceuil porté à la vossure des autres corps-morts des roys.

Digitized by Google

1598

Sa Majesté l'accompaignoit jusques à ce lieu et l'on print acte de la deposition.

En quelle ordonnance sont miz les sarceuilz en la vossure de l'enterrement des roys.

l'omitant des degréz du grand autel, où le prestre se met d'ordinaire disant le confiteor quand il y celebre la messe. Sa Majesté l'accompaingnoit jusques à le mettre et colloquer au lieu designé, de quoi le marquis de Denia en son nom print derechef la cognoissance par acte publique comme dict avons. Et ce faict se retira Sa Majesté vers son quartier, et aulcuns de nous autres entroient aussi en la mesme vossure pour y curieusement veoir et remarquer la disposition d'icelle, car long temps avoit que personne n'y pouvoit entrer, et ainsi remarquay legierement en quel ordre tous les sarceuilz y estoient miz. En premier lieu est la piece en forme d'une allée estroicte toutte blanchie et raysonnablement claire, et tout au long d'un costé de la paroy estoient miz des tresteaux et sur iceulx les sarceuilz, et aulcuns en des niches en ladicte paroy par le suyvant ordre : Premierement, à l'entrée de ladicte piece, celluy du ser^me^ don Juan de Austria, en une niche de la paroy, qui estoit de la façon d'un coffre à deux serrures, couvert de toyle d'argent avec une croix rouge et en desoubz avoit l'estandart du grand Turc qu'il vainquit en l'armée navale, peint de bleu et tout chargé de demi-lunes. Item, les corps des ser^mes^ prince don Carlos et de la royne doña Maria sa mere, infante de Portugal, qui y sont aussi miz en des forts riches sarceuilz l'un aprés l'autre sur des tresteaux. Item, celluy de l'infante de France doña Yzabel, troisiesme femme du feu roy. Item, celluy de la royne doña Ana, sa derniere femme, et là, tout préz le sien et y joinct, celluy de feu l'empereur Charles le V., son pere. Item, de l'imperatrice sa femme. Item, les deux roynes de France et d'Hongrie, doña Maria y doña Yzabel ses sœurs, les uns aprés

Digitized by Google

les autres, tous miz sur lesdicts tresteaux et fort richement garniz et couverts et avec des rouges croix. Et aprés, en une niche, celluy du ser^me^ archiduc Wencislao, avec une croix de St Jehan. Et plus outre, en certaines autres niches qu'il y avoit es paroys, jusques au nombre de six petittes cassettes, couvertes de toyle d'argent avec leur croix rouges, touttes des enfans de feu Sa Majesté. Il y avoit aux coings de cest enterrement des grandes croix faictes de bois, aux bras desquelles d'un costé et d'autre pendoient certains foüets ou disciplines de cordes, en signe et remonstrance de lieu de penitence et contrition. Le prieur en a une clef, aussi en a le premier sacristain, et l'ordre est que personne n'y peult entrer sans expres commandement de Sa Majesté ou desdicts prieur et sacristain, estant à leur charge de le faire nettoyer de mois en mois et en avoir le soing comm' il appertient. A l'aprés-disnée se dirent les vigiles comme le jour precedent, et icelles dictes, fist appeller Sa Majesté le confesseur du feu roy son pere, pour avoir de luy communication du papier qu'il avoit laissé en guarde (comme dict avons), et icelluy descouvert fust trouvé estre le mesme que le roy St Luys de France laissa à son filz Phelippe, son seul et unicq heretier, lequel pour estre trouvable es hystoires de ce temps là, mesmement au discours qu'en a faict un certain gentilhomme françoys, le seigneur de Longueville, qui estoit de sa suyte, l'ay obmiz de mettre icy, encores que bien condigne, veu qu'il n'estoit que tout plain de bonne et saincte doctrine, car comme tel n'y peult ce bon roy rien adjouster ne quiter, comme luy mesme verbalement le declaira audict son confesseur, mais de quoy tant seulement il l'enrichea, fust de l'avoir escrit et traveillé de

1598

Le roy demande au confesseur de feu son pere l'escrit qu'il l'avoit enchargé luy bailler aprés son trespas.

Digitized by Google

1598 sa propre main, par où son filz l'a tenu pour tant plus cher et reçeu de la main de ce bon pere avec toutte la plus grande douceur et benignité du monde.

Les aydes-gentilzhommes de la chambre du feu roy congratulent Sa Majesté moderne de la succession à la couronne.

Ce faict, nous fist Sa Majesté la grace et faveur de nous admettre, je diz les aydes de chambre de feu son son, pere de l'aller aussi plaindre le deüil et le congratuler de son nouveau gouverne, ce que fismes tous par ordre, et tous habilléz de deuil en la guise que dict avons, scavoir est, à des longues queües traynantes, et tout le visaige couvert : Manuel Alvarez de Cespedes, le premier, depuis don Franco Nevarez de Santoyo, et moy depuis, et aprés Juan Bernaldo de Quiros, don Juan Nevares de Santoyo, Juan de Maruan, don Bernave de Vivanco et Carlos de Sigoney, sans qu'alors nous fust declaré aulcune chose de ce qu'en seroit de nous tous. Les barbiers de corps de feu Sa Majesté furent incontinent reçeuz et sermentéz, d'autant que Sa Majesté n'en avoit nulz et que force luy fust de s'en servir, comme aussi du passé s'en estoit servy durant le vivant de son pere.

Les barbiers de la chambre furent receuz.

Le mardy 15. se firent les offices funebres comme les jours passéz, et sur le soir furent convoquéz par Sa Majesté les president du conseil royal et tous ceulx du conseil d'estat, et fust ouvert et leu le testament du feu roy, qui dura plus de quatre heures, et ce qui fust divulgué touchant le particulier de ses serviteurs domestiques est contenu es lignes suyvantes :

Le testament de feu Sa Majesté fut ouvert.

Item. Mando al Principe, mi muy caro y muy amado hijo, conforme a la buena y loable costumbre que se a tenido en la casa real, conserve y continue en su serviçio la capilla y todos los ministros y officiales della. —

Digitized by Google

Y que de los otros mis criados se sirva de los que le pareçiere ser a proposito para su serviçio. — 1598

Y aquellos de quien nose serviere, mando les dé de por vida otro tanto de juro como tienen cada año de sus gajes y salario, y que el juro aya de cessar, y cesse cada y quando que los reçibiere en su serviçio, ó diere otro sufficiente entretenim^to^ ó haza otra qualquier merced equivalente. —

Y es mi voluntad que todos mis criados, de qualquier calidad ó offiçio que sean, gozen y lleven sus gajes y salarios enteram^te^ asta que sean despachados con otra merced equivalente, conforme a lo arriba declarado, y que los mas necessitados y los estrangeros destos reynos sean primero despachados por si quisieren volver a sus tierras, y encargo mucho al Principe mi hijo que mande hazer buen tratam^to^ en todo lo que se offresçiere a losdichos mis criados, como es justo y lo merecen por averme tan bien servido. —

Le lendemain 16. furent continuéz les mesmes offices comme du passé, et n'y eust rien qui fust digne de noter, saulf que Sa Majesté avec l'infante se repartirent vers Madrid pour s'y retirer, Sa Majesté au monastere de St Jerome et l'infante en celluy des nonnains qu'ils appellent *descalças,* auquel l'imperatrice reside, pour y penser plus commodement un chascun à ses affaires. Cependant fust commandé que la vielle mayson de leur pere ne se bougeasse de là, tant que les obseques fussent achevées, et en ceste conformité y demeurames tous. Bien est vray que j'en receu une particuliere faveur de Sa Majesté, qui, ce mesme jour, me fist dire par le marquis de Denia que j'y eusse à demeurer avec les autres, mes compaingnons, mais aussi tost que je seroys

Le roy et la serme infante, sa sœur, se partent vers Madrid.

Les serviteurs domestiques de feu Sa Majesté demeurent pour assister aux obseques de leur maistre.

Digitized by Google

1598 de retour vers Madrid, me feroit appeller pour en disposer de moy et que je l'eusse à tenir secret. Avec quoy demeuray assez content et satisfaict de sa bonne volunté que tousjours m'avoit monstrée.

Le 17., 18. et 19. ensuyvans se continuarent les mesmes offices et achevarent ces funerailles en sept jours, qui sont les mesmes que se font d'ordinaire pour un simple religieux de cest ordre, car ainsi l'avoit feu Sa Majesté ordonné. Et croy veritablement qu'il s'eust bien passé avec moindre pompe, selon la recognoissance qu'il eust de l'humanité de soy mesme, hormis sa qualité royalle en laquelle il estoit né, et estoit obligé pour beaucoup des respects de la maintenir, comm' aussi de faict en touttes ses actions graves et dependantes de la couronne, il le sçeut merveilleusement bien faire, mais du restant et se tenant en degré d'homme humain, filz d'Adam et Eve, n'estimoit sa personne en plus que touttes autres. Et cecy veulx-je affirmer par le dire de Juan Ruyz de Velasco qui me raconta, passé quelques années, un acte bien rare et condigne à tant de vertuz qu'il y a eu reluysantes en ce monarche, qui fust, qu'ayant devant soy certains papiers (entre aultres) touchant la genealogie de la mayson d'Austrice, merveilleusement bien industriéz et elabouréz par un certain prestres, et qu'il y avoit desja beaucoup de jours que ce prestre les luy avoit delivréz, pretendant (pour en dire la verité) quelque grande recompense, fist grandissime instance envers ledict Juan Ruyz afin que Sa Majesté se voulsist resouldre et luy en faire payer ses petits travaux pour s'en retourner recompensé à sa mayson. Et le luy remantenant ledict Juan Ruyz et n'en goustant nullement, luy dict tout plattement qu'il n'avoit eu soing de

Exemple de grande humilité de feu Sa Majestè.

Digitized by Google

les regarder, et qu'il n'en faysoit nul cas, porveu (comm' il dict en espaingnol) que todos sumos hijos de Adam y Eva. J'ay dict cecy tout en passant pour approuver mon opinion conceüe. Et revenant au propos, diz que le septiesme jour des funerailles pour accomplissement du tout, y eust un fort beau et docte sermon funebre, et que disnames ce jour là tous ensemble au couvent des moynes, nous y ayant convié le prieur, qui certes nous y traicta fort bien. Les gentilzhommes de la chambre, mastres-d'hottel et autres d'icelle qualité disnarent avec le mesme prieur en une chambre, et nous tous en un' autre, et en nostre compaingnie le controlleur et plus notables serviteurs de la bouche. Et de la part dudict prieur nous vindrent festoyer deux reverens peres, fray Juseppe de Siguença et fray Martin de Villanueva, qui certes nous firent une tres bonne chiere. Et le disné faict, nous partismes tous vers Madrid, prennant giste icelle nuict à la Torre de ladrones, d'où sortismes le lendemain qui fust le 20., et y disnames encore du pain de nostre vieu maistre tous ensembles, mais le disné faict s'en alloit chascun son chemin, qui fust la vraye division des apostres, car ne nous vismes plus ensemble depuis. J'arrivay ce jour là à Madrid bien tempre et encores ce mesme soir m'allay vers le palays à m'y presenter, car de ma part n'en vouloy tomber en deffault, et me fust incontinent dict, par le susdict marquis de Denia, que je me tinsse un petit coy et qu'à son temps s'en souviendrait de moy. Sur quoy m'en allay sans plus y penser, jusques le 25. dudict mois qu'il me fist appeller pour y prester mon serment de fidelité, et ainsi fuz receu en mon office en compaingnie d'un autre mien compaingnon qui se dict don Bernave de Vivanco, et en demeuroient

1598

Sermon funebre.

Les serviteurs de feu Sa Majesté disnent la derniere fois ensemble du pain de leur bon maistre.

L'autheur fut appellé pour rentrer au service du roy et en feit quand et quand son serment.

Digitized by Google

1598 forcloz tous les autres bien à leur grand regret. Et fismes nostre serment es mains de don Christoval de Mora, qui servoit l'office de son premier chambellan, duquel office feu Sa Majesté l'avoit encores pourveu bien peu de jours avant sa mort, comme aussi du mesme au susdict marquis de Denia de son grand escuyer, à don Juan de Idiaquez de grand escuyer de la future royne, et à Garçia de Loaysa, archevesque de Toledo, de son conseil d'estat, comme aussi l'estoient les susdicts don Christoval et don Juan, tous personnaiges de grand scavoir et authorité, pensant par eulx consolider et establir le nouvel estat et gouverne de ce jeusne prince. Tout ce temps ensuyvant fust occupé en donner audience aux grans seigneurs d'Espaingne, ducz, marquiz et comtes et autres gentilzhommes principaux, et aussi aux deputéz des royaumes, provinces, villes et bourgs d'icelle, en quoy ce nouveau roy passoit un indicible traveil. Et n'y passoit plus rien qui fust digne d'aulcune note, jusques au 10. d'octobre suyvant, que l'estandart du royaulme de Castille s'erigea en la ville de Madrid avec fort grande solemnité en plusieurs endroicts de la ville, crians et publians les roys d'armes le prospere gouverne de ce nouveau roy, qui se fist tout avec grand applaudissement du peuple. Le jour de St Luc, 18. d'octobre, furent faictes et celebrées les funerailles de feu Sa Majesté en l'eglise de St Gerome de Madrid, avec pompe et solemnité royalle en la forme que cy aprés s'ensuyt. Premierement fust donné ordre de bien deüement aorner toutte l'eglise suyvant le subject present, et en icelle conformité y furent pendues de tous deux costéz du grand autel de fort riches toyles d'or le fond noir, tout le restant de la grande chapelle de damas et velour noir à pal, et

L'estat tant esclesiastique que seculier de tout le royaume congratule le nouveau roy.

L'estandart du royaume s'esleve.

Les obseques se font avec pompe royalle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

la nef de l'eglise jusques au chœur des moynes, de drap noir avec une fache de velour noir au plus hault, et en icelle tous les escussons des armes royalles, de trois en trois piés les uns des autres, et desoubz ledict chœur estoit faict un pali, auquel avoit un' ouverture, laquelle gardoient les halebardiers de Sa Majesté. Et en ladicte grande chapelle se fist une tres haulte et tres sumptueuse chappelle ardente, comme le tout se pourra mieulx veoir par la pourtraicture que de l'autre costé en dresserons (1). Et pour cest effect y furent quitéz les trailliz de fer de ladicte grande chappelle comme au plant de ladicte eglise, qui s'y mettra aussi (2), se pourra veoir par la faulse ligne des pointelets qui y yront clairement signaléz d'un pilier à l'aultre. Laquelle chapelle ardante se funda sur douze piliers de tres groz bois, qui faysoient le pedestal, et montarent si hault jusques à la vossure du toict de l'eglise, toutte peinte de noir, gris et blanc, et les molures dorées. Et y avoit sur le tout une grande couronne dorée, et tout alentour plusieurs croix croysées et recroysées, avec grande quantité de cierges de cire jaune, et le mesme y avoit par toutte l'eglise, qui montarent au nombre de plus de 2500. cierges. 1598

Il y avoit à l'haulteur de cinc degréz une tombe eslevée au mitant de ceste chapelle ardente, signalée audict plant icy à l'opposite (3) Q., et icelle couverte d'une tres riche couverture de velour noir broché d'or et d'argent, et aux quatre coings quatre roys d'armes P.P.P.P. habilléz de leur cottes d'armes, qui furent les deux

(1) C'est-à-dire au verso du feuillet 264 du manuscrit. Voir la planche 17.

(2) (3) Au recto du feuillet 265 du manuscrit. Voir la planche 18.

Digitized by Google

I
sias
lier
aun
not

roy

]
fon
roy

Digitized by Google

1598

la nef de l'eglise jusques à
drap noir avec une tache d
et en icelle tous les escus
trois en trois piés les uns
chœur estoit faict un nu
laquelle gardoient les na
en ladicte grande chapelle
sumptueuse chappelle ar
mieulx veoir par le
en dresserons (1). Et
trailliz de fer de ladicte
de ladicte eglise, qui
par la faulse ligne
signaléz d'un pilier
se funda sur douze p
le pedestal, et mon
du toict de l'eglise
et les molures dor
couronne dorée, et
et recroysées,
jaune, et le
tarent au nombre

Il y avoit
eslevée au
audict plant
tres riche
gent, et aux
habilléz de

naires desquelles les royz se
ions de guerre. Et au troisiesme
nieres, chascune des couleurs
gueles et argent, et la premiere
, la deuxiesme d'un guydon, et
ette, esquelles soloient les royz
levise, mais comme Sa Majesté
, n'y avoit aussi rien miz. La
au costé droict de la grande
a ligne faulse des petits pointelets
yon visuel depuis là jusques au
nt se pourra veoir par le mesme
ssé. Et l'eglise, ainsi aornée et
sme jour 18. d'octobre, jour de
deux heures aprés midy, sortoit
monastere en coche pour aller
, laquelle y ammena avec aulcunes
ois coches tout à la desguisée sans
perçeut, et ainsi rentrarent secrete-
re. Quoy faict se mirent Son Alteze
rtain oratoire qu'il y a là du costé
Majesté et de là ouïrent le devin
s'abbayssoit de son quartier environ
compaingné de la plus grande et
sa court, et entra en l'eglise par
monastere signalée & et devant
les quatre massiers, et Sa
uil, la teste et visaige
Mora, comme premier
utre. Et
aistre-

Le roy se met en ordonnance pour aller aux obseques de son feu pere.

(1) C'est-à-dire
planche 17.
(2) (3) Au

Digitized by Google

1598 premiers, celluy à main droicte, les armes des Pays-Bas, la Bourgne et Castille quartelées, et celluy à main gauche, celles de Castille, Aragon et Sicile, aussi quartellées, et les deux derniers, celluy à main droicte, les armes de Portugal, et l'autre, à main gauche, celles de Castille et Aragon, comme les precedentes. Embas et hors du pourpris de la chapelle ardante, aux quatre coings d'icelle, quatre massiers I.I.I.I. avec leurs masses d'or sur leurs espaules, et alentour, de trois costéz, y avoit trois bancz troüuéz, chascun avec huit flambeaux ardans, et chasque flambeau avec son escusson d'armes, et aux quatre coings quatre haults chandeliers de boys noir avec de fort gros cierges tous de cire jaune, representant en soy (comme dict avons) plus de deüil. Et sur la tombe estoit miz un quarreau de velour noir broché d'or, et sur icelluy une grande couronne d'or avec un scheptre, le collier de l'ordre de la Thoyson d'or et l'estoc de justice. Et aux quatre piliers des quatre coings avoit quatre bannieres avec les armes royales et derriere le tombeau ou chapelle ardante avoit encores trois bancs R.S.T. Au premier, trois pieces d'honneur, scavoir est : une cotte d'armes, et d'un costé et d'autre l'ecusson d'armes couronné et avec le collier de l'ordre, faict à demi-relief ; et le heaulme, en forme de tymbre, avec son hachement, et pour devise un chasteau d'or duquel sortoit un demi lion de purpre avec un' espée nue en la main, le hachement estoit d'or et d'argent semmé d'ermines. Au deuxiesme S., quatre pieces d'honneur, qui furent quatre enseignes ou bannieres avec les armes royalles : la premiere estoit quarrée, la deuxiesme longue et à queüe desployée en forme d'estandart, la troisiesme un guydon, et la quatriesme, une certaine autre banniere, qui touttes

Digitized by Google

quatre sont les plus ordinaires desquelles les royz se servent en differentes occasions de guerre. Et au troisiesme banc T. trois grandes bannieres, chascune des couleurs du feu roy, qui furent or, gueles et argent, et la premiere en forme d'un estandart, la deuxiesme d'un guydon, et la troisiesme d'une cornette, esquelles soloient les royz et princes porter leur devise, mais comme Sa Majesté n'avoit jamais eu nulle, n'y avoit aussi rien miz. La courtine du roy estoit au costé droict de la grande chapelle, signalée ✠, et la ligne faulse des petits pointelets denote la veüe ou rayon visuel depuis là jusques au grand autel. Et le restant se pourra veoir par le mesme plant qu'en avons dressé. Et l'eglise, ainsi aornée et mise en ordre le mesme jour 18. d'octobre, jour de St Luc, un dimenche à deux heures aprés midy, sortoit Sa Majesté hors du monastere en coche pour aller querir sa sœur l'infante, laquelle y ammena avec aulcunes de ses dames en trois coches tout à la desguisée sans que personne s'en apperçeut, et ainsi rentrarent secretement audict monastere. Quoy faict se mirent Son Alteze et ses dames en certain oratoire qu'il y a là du costé de la courtine de Sa Majesté et de là ouïrent le devin office. Et Sa Majesté s'abbayssoit de son quartier environ les trois heures, accompaingné de la plus grande et principale noblesse de sa court, et entra en l'eglise par la porte du costé du monastere signalée & et devant sa personne marchoient les quatre massiers, et Sa Majesté accoustré de son deuil, la teste et visaige couverts, et don Christoval de Mora, comme premier chambellan, luy portant la queüe, marchea outre. Et marchoient encores devant luy son premier maistre-

1598

Le roy se met en ordonnance pour aller aux obseques de son feu pere.

Digitized by Google

1598 d'hostel le marquis de Velade, portant son baston sur ses espaules, et devant luy les quatres maistres-d'hostel, le marquis de Villanueva del Rio, le comte de Orgaz, don Pedro Portocarrero et don Rodrigo de Alencastro. Tout aussi tost que Sa Majesté entroit desoubz sa cortine, y fist orayson et s'assied en sa chayre, et le mesme firent tous les restans qui y avoient place et assiement signalé. Joinct au grand autel, au costé de l'evangile, comme audict plant se peult veoir E., s'assirent les prelats, qui furent l'evesque premier chappellain de Portugal, l'evesque de Cuidadrrodrigo, l'evesque de Guadix et l'evesque du Puçol. Le marquis de Velada, comme premier maistre d'hostel, eust sa chayre raze sans dossier derriere la cortine du roy A., et là tout prés se tenoient debout, tout joingnant de la courtine, le grand aulmosnier et premier chapellain du roy, don Alvaro de Carvajal, et Juan de Guzman, sommelier de sa courtine. Au banc des grans B. (qui sont ceulx qui se couvrent devant le roy) furent assiz pesle-mesle (sans y observer entr' eulx aulcune preseance) le duc de Terranova, le prince de Marruecos (qui est un prince de qui ay oublié de dire aulcunes choses à son temps, qui estoient bien dignes de memoire, et ainsi diray icy en passant et par parenthese, comment ce prince estoit heretier du royaume de Marruecos en Afrique, et pour certain rencontre qu'il eust avec ses competiteurs de la couronne, se fist fugitif de son pays au temps que le roy de Portugal don Sebastian y fust à la conqueste et s'y perdist, comm' à tout le monde est notoir. Et déz ce temps-là le nourrissoit et l'entretenoit Sa Majesté en ce royaulme d'Espaingne fort richement selon sa qualité et par laps de temps s'y est trouvé si bien, qu'oubliant son

L'ordonnance qu'il y eut de s'asseoir un chascun selon son rang et degré.

Don Phelippe d'Africa, prince de Marruecos.

Digitized by Google

naturel, sa loy et foy, s'est rangé et reduict à la nostre. 1598
Et se laissant baptiser en St Laurent le Royal environ l'an 91. ou 92., le leva Sa Majesté des fons à baptesme et luy donna pour nom Phelippe. Et y eust beaucoup de ceremonies à noter car je les viz touttes, mais pour dire la verité, m'en suys negligé et ainsi suffira que superficiellement ayons icy rememoré quelque chose. Cestuy-cy donc s'appelle don Phelippe de Africa, prince de Marruecos, commendadeur de l'ordre de St Yago, et est tenu icy en Espaingne au rang des grans, et, qui davantaige est, luy quite et oste Sa Majesté le bonnet touttes les fois qu'ilz se treuvent ensemble), le comte de Alvadeliste, le duc de Najara, don Pedro de Medicis, frere au grand duc de Florence, le duc de Alcala, le duc de Medina Sidonia, le duc de Arcos, et, le jour ensuyvant à messe, el amirante de Castilla. De l'autre costé du tombeau D. estoit assiz le cardinal archevesque de Seville et un peu plus bas, sur le banc C., les ambassadeurs qui lors residoient en court, qui furent don Camilo Caetano, patriarche d'Alexandrie et nonce du pape, et les ambassadeurs de l'Empire et de Venize. Sur les trois bancs L.L.L. estoient assiz les prescheurs et chappellains du roy qui montoient en nombre plus de 40. Au lieu signalé M. estoient les chantres de la royalle chappelle. Les consaulx estoient assiz au longs bancz H.H.H.H.H.H., et tous iceulx par leur ordre et preseance, commençans depuis le costé de Sa Majesté pour le plus digne, et premierement le conseil royal et de la chambre du roy, desquelz y eust le president et quinze conseilliers et le fiscal. Item, le conseil d'Aragon, desquelz y eust le vicechancelier et trois regens, un fiscal, le secretaire pour la comté de Cathaloingne, le secretaire pour le royaulme

Digitized by Google

1598 de Valence, le secretaire pour Aragon, le secretaire pour Mallorca et Menorca, le secretaire pour Cerdeña et un autre pour le prothonotoriat de Aragon, touttes lesquelles jurisdictions resortent soubz ladicte couronne d'Aragon. Depuis, le conseil de la Ste Inquisition qui furent l'inquisiteur general, six inquisiteurs et leur fiscal. Item, le conseil d'Italie qui furent le comte de Chinchon, thresorier general de la couronne d'Aragon et de l'Italie, trois regens pour Sicile, un pour Milan, deux pour Naples. Item, le conseil des Indes qui furent le president, quatre conseilliers et un secretaire. Item, le conseil de *hazienda,* qui sont les finances, le president et quatre commis, suyvoient aprés eulx les conseilliers des finances qui furent quatre et aprés eulx la chambre des comptes qui furent quatre et leur fiscal. Et derriere le premier banc de ceulx du conseil royal avoit un autre, sur lequel s'assirent plusieurs seigneurs et gentilz hommes de tiltre et grande qualité, et derriere eulx se tenoient en pié les alcades de la court, lesquels ne s'assient jamais en presence du roy. Le conseil de Portugal n'y unit point pour ne se contenter du lieu qu'on leur avoit signalé, et celluy du Pays-Bas et de la Bourgoingne n'y fust point aussi pour ne leur avoir signalé place.

Les vigiles se commencent.

Et tous assiz en la forme que dict avons, se commençarent les vigiles qui durarent depuis les quatre jusques à sept heures de la nuict, et icelles faictes se retourna Sa Majesté vers son quartier et s'en alla incontinent accompaingnant sa sœur vers son monastere et s'en retourna tout aussi tost vers le sien. Et le lendemain 19., à six heures du matin, y fust celebrée une messe de Nostre Dame par l'evesque de Guadix de pontifical, habillé fort richement de brocat, et fort solempnele-

Digitized by Google

ment, avec les chantres de la royalle chapelle. Laquelle achevée, celebra encores une autre du St Esprit l'evesque de Cuidadrrodrigo, aussi de pontifical, et fort richement habillé, et avec la mesme solempnité que dessus. Et pendant que cest office s'alloit achevant vindrent peu à peu les consaulx et s'allumarent les cierges, et ce temps pendant alloit aussi Sa Majesté pour sa sœur, comm' avoit faict le jour precedent, et l'ammena quant et soy, et icelle venue et colloquée au lieu precedent, rentra aussi Sa Majesté avec le mesme accompaingnement que dict avons desous sa courtine, et tous assiz en leurs places, se commença la messe, laquelle celebra l'archevesque de Toledo, fort pontificalement et avec toutte la solemnité du monde, fort richement habillé de brocat d'or et noir, de la mesme toyle qu'estoit la couverte de la tombe, lequel ornament avoit faict faire feu Sa Majesté pour cestuy son dernier service. Et achevé le sermon que prescha le docteur Terrones de Aguilar, prescheur et chappellain du roy, sortoit Sa Majesté de sa courtine accompaingné des grans, de son premier maistre-d'hostel et des autres, et monta les degréz du grand autel à queüe traynante, où son grand aulmosnier donna une chandelle de cire jaune, avec un doublon d'or de à quatre ducatz (1) la piece y affiché, à l'admirante de Castille, lequel la mist en la propre main de Sa Majesté pour en faire l'offrande, laquelle se fist et la reçeut un des diacres et la mist en un plat d'argent, et avec ce s'en retourna Sa Majesté à son lieu desoubz sa courtine. Et poursuyvant ainsi l'office s'acheva la messe, et furent données des

1598

La messe.

Sermon funebre.

Offrande.

(1) Sic; c'est la traduction mot pour mot de l'expression espagnole *un doblon de oro de á cuatre ducados*.

Digitized by Google

1598 cierges à tous les grans d'Espaingne, et, la messe achevée, s'abbayssa l'archevesque du grand autel accompaingné de ses diacres et autres chapellains qui l'avoient assisté et assiz plus bas que le tombeau, y dict quelques oraysons funebres à demie-voix haulsée, auxquelles respondant la royalle chappelle en ton musical, se leva ledict archevesque et donnant deux tours tout alentour de la chapelle ardante, le premier jectant de l'eau beniste et le deuxiesme de l'encens, et aprés avoir achevé la royalle chappelle, se retourna ledict archevesque vers l'autel où se despouilla. Et Sa Majesté se retira accompaingné comm' auparavant vers son quartier, et de là s'en alloit derechef accompaingnant sa sœur l'infante vers son monastere, qui seroient environ les deux heures aprés mi-dy, où il demeura disnant avec elle et de là se retourna vers le sien, avec quoy s'acheverent ces pompes et solempnitéz funebres.

Les tristes nouvelles du trespas de feu Sa Majesté estoient esparses et divulgées par tout le monde, et où icelles debvoient avoir esté arrivées le premier seroit à la court de Rome, par une lettre que Sa Majesté despecha incontinent à Sa Saincteté comme par sa copie se peult veoir, qui est la suivante :

Muy Santo Padre,

Lettre du roy d'Espaingne au pape Clement VIII.

Dios se ha servido de llevar para si el Rey mi señor. Confio en la misericordia divina que ha ganado mucho, segun fue su vida y su muerte : y yo que he perdido tal padre, no pudiendo hallar consuelo en cosa de quantas me dexa, acudo á V. Santidad á que me reçiba por su higo obediente, y dessa santa sede. Supplico á V. Santidad desde luego, mientras llega la persona que ymbiare á

Digitized by Google

hazer este offiçio, que V. Santidad me alcançe de Nuestro Señor su luz para governar con el zelo de religion y justicia, que deseo haver heredado de mi padre, que aya gloria. Nuestro Señor guarde á V. Santidad, para mucho bien de su yglesia como deseo. 1598

De S. Lorenço á 13. de septiembre de 1598.

Muy humilde hijo de V. Santidad
Yo el Rey.

Le pape faict ouverture de la lettre du roy en consistoire, et y faict une harangue en louange du roy defunct.

Et icelle reçeüe par Sa Saincteté, la leut incontinent et la portant quand et soy au premier consistoire des cardinaux qu'il y eust, auquel fist publiquement ouverture du contenu d'icelle et esguillonné de bon et pieux zele, y fist une fort belle harangue en louange des infinies vertuz, dont Sa Majesté avoit esté doüé en vie, et de la bien-heureuse fin et mort qu'avoit passé, qui peut icy servir d'epilogue et d'approbation de tout ce que par cy devant ay dict et narré. Et puis que la copie de la relation de cest' harangue nous fust donnée en langue espaingnole et estre de fort bon et clair style, n'ay osé la translater en la nostre, craingdant de l'offusquer, et partant l'ay icy mise en la mesme forme qu'elle nous fust envoyée de la court de Rome.

Harangue du pape en louange du roy defunt.

Su Santidad á los 9. de octubre tuvo consistorio, en elqual estando ya avisado de la muerte del rey de España, hizo una platica con palabras graves y muy elegantes, diziendo, que si en algun tiempo la santa sede apostolica tuvo occasion de dolerse y mostrar sentim^to^ era en esta, por causa de la muerte del rey de España que murio a los 13. de sept. en su casa y monast^o^ de S. Lorenço del Escurial, dexando á todos justa causa de

Digitized by Google

1598 dolor, por una perdida tan grande, y mucho mas á Su Santidad, por el amor que le tenia, y la estimaçion y caso que hazia del, y con mucha razon, considerando la devocion y obediençia que siempre le avia mostrado, y á este proposito, Su Santidad se alargo, declarando y referiendo por menudo las grandes partes y virtudes de Su Magestad : y dixo, que no ha avido rey tan prudente, tan sabio, tan amigo de hazer justicia á qualquier genero de personas, aunque fuessen muy povres y miserables, ni tan paçiente y constante en las adversidades, loqual avia mostrado como se avia echado de ver en la perdida de tantas mugeres y hijos muertos, ni quien tan bien se conoçiesse, ni huviesse sabido aprovechar de la prosperidad y felicidad que tuvo, ni tan querido, ni reverençiado de sus vassallos, y tan temido de sus enemigos, ni quien tan bien y con tanta ygualdad supiesse hazer mercedes, y repartir lo que Dios le havia concedido, como se pareçio bien en las provisiones y presentaçiones de las yglesias y obispados, pues que entendiendo quanto importava al serv° de Dios, que semejantes personas tuviessen meritos para ello, siempre los avia nombrado sin ningun otro respeto mas de los meritos y partes que tenian. Y lo que mas se ha de estimar, tan christiano y catholico que las obras y palabras convenian muy bien al nombre que tenia y por tantas rrazones se le devia, y que desto postrero toda la christiandad era buen testigo, pues que para procurar la conservaçion de la santa fé catholica y obediençia a la santa silla, no solam^te^ en España (adonde á qualquier estorvo Su Mag^d^ dexando otras occupaciones aunque de muchissima importançia, acudia y intervenia con su persona, castigando á los delinquentes de tel manera, que aquel reyno fue con-

Digitized by Google

servado limpio y tenido en la christiandad que todos sabian) pero tambien en todos sus reynos y señorios en losquales jamas Su Mag^d avia querido consentir la libertad de consciençia, y porque quiso reduzir à la fé catholica y á la obediençia desta santa silla los vazallos tambien de otros, empeño todo su patrimonio real, y gastó en esta obra los grandes thesoros que de las Indias le trayan, y tantas dadivas que sacó de los reynos de Cast^a en tantos años que reynó. De donde se puede dezir, que toda la vida del rey fue una continua pelea contra los enemigos de la santa fé. Y quanto a la religion y santo zelo de Su Mag^d dixo, que nadie (excepto los que estan gozando la bienaventurança para siempre jamas, puestos en la lista de los santos) se podia comparar con Su Mag^d. Despues de haver dicho esto Su Santidad, añadio, que en tanta perdida y trabajo, de dos cosas tenia consuelo, la una era la christiandad y conformidad grandissima con la voluntad de Dios con que escrivian era muerto, por loqual tenia çierta esperança que estava en el çielo, gozando el galardon eterno mereçido, por aver servido en esta vida a su divina mag^d. La segunda, por aver dexado un hijo y heredero de sus reynos, tan semejante á el en los hechos, como lo era en el nombre, de quien tenia esperança grandissima que avia de conservar y mantener viva la santa y buena memoria de su padre, de manera que no paresçiesse sucession, antes una resurrection, y que en sus oraçiones y sacrificios ya tenia encomendado con muchas veras, á Dios á ambos, padre y hijo, y que encargava á todos que hiziessen lo mismo, satisfaziendo y compliendo con la obligaçion que tenian con el uno, por las obras passadas, y con el otro por lo que se ofreçia de hazer con una carta 1598

Digitized by Google

1598 escrita de su propia mano, laqual aunque era breve, pero era buena. Y acabando de dezir esto, hizo llamar a su camarero mayor, y le mandó la leysse en voz alta, y aviendo leydo ladicha carta, dixo Su Santidad, que para determinar el dia en que se huviessen de hazer las honrras y las ceremonias acostumbradas, y tratar del rrecibimiento de la ser^ma princesa, futura reyna de Su Mag^d, nombrava los tres cardenales de las ordenes y los de la junta de las ceremonias y los dos sobrinos, y con esto acabó. —

Ces ceremonies et pompes funebres ainsi parachevées, semble que le monde, tout umbragé d'ennuy et tristesse, voulut un petit s'esclaircir par les nouvelles actions de ce nouveau roy et prince, rejouissant les cœurs des hommes qui, du commencement de son bon et prudent gouverne, en concepvoient incontinent grand espoir et opinion. Et aussi, pour se refaire un petit cedict prince des travaux et ennuys passéz, voulut changer d'air, et ce suyvant partist de ce monastere le 21. dudict mois d'octobre vers celluy de St Laurent et de là vers Segove et Balsayn, qui est une sienne mayson de playsance là tout préz, s'y recreant à la chasse de sangliers et cherfs, desquels en tua aulcuns et vint s'arrester depuis au Pardo, qui est une autre mayson sienne, où estoit attendant l'opportunité de pouvoir faire son entrée solempnele en Madrid, pendant que ceulx de la ville faysoient leurs apprests, lesquelz faicts et le tout miz en bon ordre, y fist son entrée le 8. de novembre, partant dudict Pardo environ les 8. heures du matin pour aller disner au monastere de St Gerome, duquel sortoit à l'apprés-disnée environ les quatre heures, sur un cheval alazan, le tout fort

Le roy pour changer d'air part vers St Laurent et Segove et va à la chasse à Balsäayn et se vient arrester au Pardo, y attendant le jour de sa solemnele entrée en Madrid.

Entrée du roy en Madrid.

Digitized by Google

modestement à cause du deüil, mais bien accompaingné de la noblesse. Le marquis de Denia, comme grand escuyer, portoit l'estoc de justice devant sa personne royalle, laquelle alloit d'un costé et d'autre environnée de ses guardes des halbardiers, et celles des archiers de corps derriere le tout, tous accoustréz de deüil. Et fust receu par ceulx du magistrat de la ville à l'accoustumée soubs un pöesle fort riche, lequel portoient les mesmes eschevins allans à pied, fort richement habilléz de leurs longues robbes, le tout de toyle d'or. Et entrant par la rue qu'ils appellent de St Gerome, passa tout droict par celle qu'ils appellent la Calle Mayor, et de là, par la porte de Guadalajarra, la rue des Orfebvres, la place de St Salvador, et ainsi par l'eglise Ste Marie (en laquelle feit orayson) vers son palays, où arrivé n'y eust plus rien, saulf qu'un chascun se retyra ce soir-là à son repos. 1598

Et de là en avant commençoit-on à parler du mariage de ce roy avec la ser^me^ princesse Marguerite, fille à l'archiduc Charles, filz de tres haulte memoire à l'empereur Ferdinand, qui fust un' alliance bien premeditée, traictée du vivant de feu Sa Majesté. Et fust la troisiesme des filles dudict archiduc Charles, qui avoient esté proposées et avancées pour ceste alliance, car les autres deux moururent avant que venir à ce point, et fust la sixiesme de ses autres sœurs et le dixiesme enfant des douze que delaissa ledict archiduc, comme par l'ensuyvant memoire se peult aysément veoir. Auquel vont aussi declairéz les jours et ans de leurs naissances et les alliances qu'aulcuns d'iceulx ont faict.

L'on parle du mariage du roy.

Memoire des freres et sœurs de la royne d'Espaingne, espouze au roy Phelippe III.

Ferdinand nasquit le 9. de juillet 1578. et s'allia avec la fille du duc de Baviere.

Maximilien, le 17. de novembre 1583.

Digitized by Google

1598 Leopolde, le 9. d'octobre 1586.

Il y eut encores un autre qui fust posthume.

† Anne, le 16. de aougst 1573., se maria avec le roy de Poloine et est trespassée.

† Marie Christienne, le 10. de novembre 1574.

Cathaline Renée, le 4. de janvier 1576.

† Gregoria Maximilienne, le 23. de mars 1581.

Leonor, le 25. de septembre 1582.

Margarite, royne d'Espaingne, le 25. de decembre 1584.

Marie Magd^ne^, le 7. de octobre 1587.

Constance, le de decembre 1588.

Il ne fust lors traicté d'autre chose qne du parachevement de ce mariage et comment nn chascun se puist mieulx et plus magnifiquement monstrer en ceste conjunture. Et fust le lieu de la celebration de ces nopces declairé en la ville de Valence et commandé qu'un chascun s'apperçeut bien tost pour ce voyaige.

Le lieu des nopces fut declaré à Valence.

Marie de Cottrel.

Madame la baronesse de St Martin, dame Marie de Cottrel, vefve de feu le seigneur Conrard Keghel, dict Pyramus, demi-frere à feu monseigneur Jehan d'Austrice, arriva en ce temps-là à Madrid pour la troisiesme fois avec ses enfans, qui furent damoyselle Barbe et Jehan Keghel, et y vint pour obtenir de Sa Majesté quelque soustien, au lieu de celluy qui luy estoit failly par le trespas de feu son mary et celluy de sa belle mere, dame Barbe de Blomberg, qui n'agueres estoient trespasséz. Et avoit ladicte dame sa residence ordinaire en Ambrusero prés de Laredo en Biscaye, y jouissant en son vivant 3000. ducatz de rente, que le feu roy luy fist donner tous les ans pour les justes et deües raysons et considerations qui se laissent penser; mais comme le voyage de Sa Majesté vers Valence estoit desja sur main, n'eust

Digitized by Google

ladicte baronesse loysir ni commodité de rien effectuer, et se resolut de demeurer à pied quoy audict Madrid y attendant le brief et heureux retour de Sa Majesté, ou bien d'envoyer quelqu'un de sa part ensuyte à veoir si par le chemin (pour ne perdre de temps) elle pourroit obtenir quelque chose. Ce voyaige (comme dict avons) estoit desja du tout declairé et si avant que l'on avoit commandé qu'un chascun s'eust à mettre en ordre le plustost que possible luy seroit. 1598

Sa Majesté (Dieu me le guarde maintes années) me fist alors mercede de 2000. ducatz d'ayde de coste, qui me vindrent merveilleusement bien à point, et moyennant iceulx me miz incontinent en tres bon equipage et donnay ordre au restant de mes petits affaires. Je me trouvay encores embrouillé avec grande quantité d'horloges et plusieurs instrumens mathematiques, que doiz le temps du vieu roy j'avois eu en charge, et pour m'en defaire, les delivray incontinent au guarde-joyaux de feu Sa Majesté, qui m'en donna ma descharge. Et puis que nous parlons d'horloges, et pour y avoir entre iceulx deux qui estoient de grande commodité et fort curieux, ne sera hors de propos d'en faire icy aulcune mention. De ces deux horloges (parmy encores quelques aultres) se servoit Sa Majesté d'ordinaire en sa chambre et puis bien dire qu'il n'y eust autre meuble ni piece qui sentoit plus son roy, ni dont le plus il gousta et en tyra du service que de ces deux cy, les ayant miz de jour et de nuict devant ses yeulx, et qui en somme estoient le total gouverne de ce bon roy, car vivoit desja si reglément et limitéement en tout que par les seules minutes alloient comptées et ordonnées ses actions et occupations journalieres, qui n'estoit de petite admiration à nous tous.

Ayde de coste.

Horloges fort curieux desquels se servoit feu Sa Majesté.

Digitized by Google

1598 Et oultre qu'ilz faysoient l'office d'horloge, qui est sonner ou monstrer l'heure, servoient aussi de lampes ou lumieres de nuict au lieu de chandelles, comme par l'ensuyvante pourtraicture bien aysement se peult veoir, laquelle pour n'avoir icy lieu commode de la mettre, ay mize au feuillet ensuyvant (1), et aussi joinctement certains autres patrons de lampes (2), que, encores que feu Sa Majesté ne s'en servoit point, les tiens pour fort commodes et sont fort curieuses et signeuriles en chambre, car la fumée est doulce et la flamme ne trouble ni offend nullement la veüe, moyennant que l'huyle que l'on y mect soit doulce et claire et la meiche bien mouchée, et partant Sa Majesté ne s'en servoit d'autre lumiere pendant qu'il besoingnoit aux papiers. Et comme je diz, y avoit deux de ces horloges à lampes d'une mesm' haulteur, ne se differentiant d'aultre que d'estre l'ung à monstrer les heures tant seulement, et l'autre a monstre et clochette tout ensemble. Celluy qui les inventa le premier fust un horlogeur du roy appellé Hans de Evalo, natif de Bruselles, et en fist la montre. Et depuis un sien homme de mestier appellé Jennin Cocquart, aussi natif de Bruselles, fist l'autre, et cestuy-cy me donna les susdicts patrons des lampes.

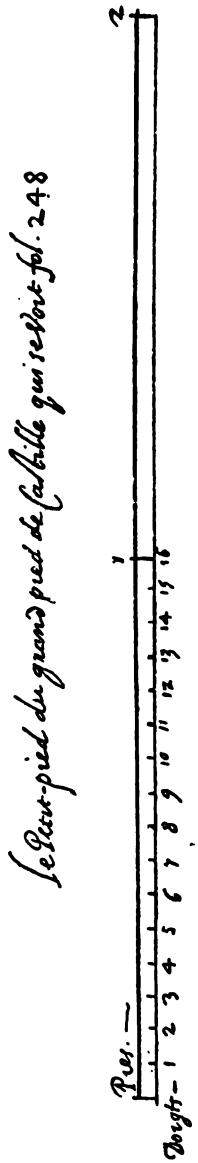
Lampes fort curieuses.

(1) C'est-à-dire au verso du feuillet 270 du manuscrit; ce sont les dessins reproduits ci-après à la page 175 et à la page 176.

(2) Figurées au recto du feuillet 271 du manuscrit; ce sont les deux *patrons* des lampes de Jennin Cocquart, reproduits ci-après aux pages 177 et 178.

Digitized by Google

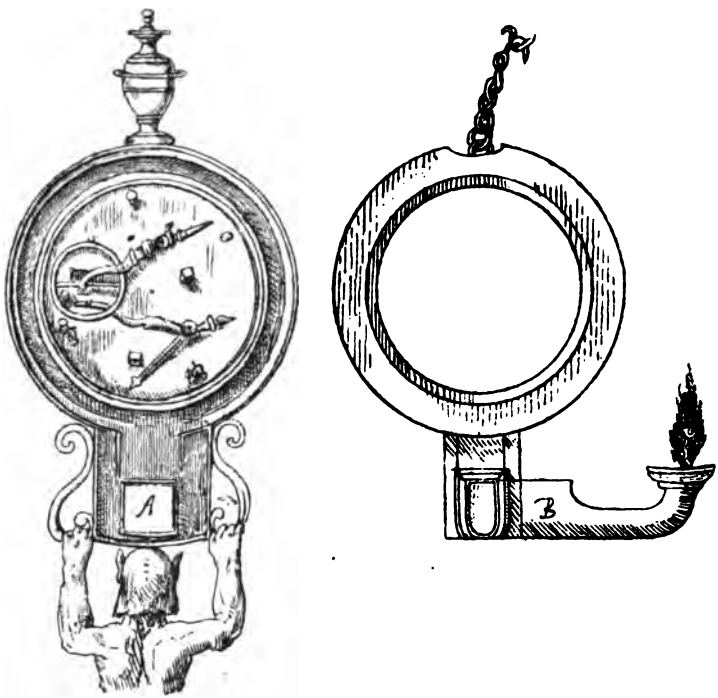
Suict la pourtraicture des deux horloges dont Sa Majesté d'ordinaire se servoit en chambre. 1598



[Le pied de Castille, qui se voit au recto du feuillet 248 du manuscrit, est reproduit sur la planche en regard de la page 114 du présent volume.]

Digitized by Google

1598 Le trou par lequel sorte le meicheron, qu'en la suyvante figure avons signalé A., est icy couvert et estoupé avec une planche qui est la trongne du lyon, laquelle se haulse lors que l'on y veult mettre la lampe, et icelle quitée demeure en la forme que maintenant se voit.



Cestuy-cy est l'envers du susdict horloge, par où l'on donne à entendre comment l'on met la lampe au creux d'icelluy, boutant par le trou quarré A. le meicheron B., comme en ceste presente figure se peult veoir. Et fault advertir que pour mettre l'huyle en ceste lampe, fault quiter ledict meicheron et remplir tout le cercle plain d'huyle et aprés le remettre. Et ainsi mise dedans l'horloge, vient la lumiere à tomber devant la monstre de l'horloge.

Digitized by Google

fust si playsante et aysée, que hardiment puis dire que 1599
c'estoit une des mellieures et plus allegres qu'avions eu par tout le chemin depuis la sortie de Madrid : car ne se peult bonnement dire combien playsante et delectable seroit la veüe de plus de 60. barquettes à voyle (qu'eulx appellent *lanchas*) qu'il y eust, s'entresuyvant l'une l'autre, qui certainement ne sembloit autre qu'une petite armée navale en une si grande estendue de lac, comm' estoit cestuy-cy de plus de deux lieües de large et trois de longeur, et n'y avoir aulcun dangier du monde, et à la parfin parachever la journée avec une si playsante chasse, comme dict avons, en suyte d'un si grand roy accompaingné de tant des belles dames qui environnées d'un grand nombre de petits batteaux plains de gentilz hommes serviteurs domestiques, ne laisseroient s'en recreer fort et en gaudir de ceulx qui par infortune vinssent à tomber en l'eaüe (comm' il y eust aulcuns) qu'ordinairement en une telle presse de barquettes, mesmement en lieu tant espaiz et embrouillé de roseaux, comm' estoit cestuy-cy, souloit advenir et d'aulcune maniere s'en peult excuser. D'icy (comme est dict) nous tendions vers Catarocha à y prendre giste, et le lendemain, 19. de febvrier, sortions de là bien matin vers un monastere de l'ordre des Cordeliers, à un quart de lieüe préz de la ville de Valence, auquel disnames. Et à l'aprés-disnée firent Sa Majesté et Alteze leur entrée en ladicte ville, qui fust fort solempnèle, accompaingné de touttes ses guardes. Et le receurent ceulx du magistrat soubz un poesle fort riche, comme en plusieurs autres villes precedentes l'avoient faict, et se mist Sa Majesté à cheval, et la ser^me^ infante sa sœur demeura toutte seule

Entrée solemnele de Sa Majesté et infante en la ville de Valence.

Digitized by Google

1599 en son coche qui fust mené à petit pas derriere ledict poesle, et touttes ses dames dhonneur et jeunes damoyselles derriere elle en leurs coches, qui touttes furent environnées et serrées de deux costéz de la guarde d'à cheval des archers de corps de Sa Majesté, et toutte la noblesse alloit devant à cheval. Et y eust un fort bel et solempnel appareil par touttes les rües que Sa Majesté devoit passer depuis la porte de son entrée jusques à son royal palays, qui n'estoit moins que l'entiere traverse de toutte la ville, car ce palays est situé à deux ou trois traicts d'arc hors d'icelle.

Bel-videre, ou belle parade en une entrée de prince.

La chose qui le plus me contentoit et non moins au goust de tout le monde et jusques ores jamais veüe en tant diverses et solempneles entrées qu'avions faict ensuyte de ce roy et le feu trespassé son pere, estoit de veoir tous les frontispices des maysons de chaussetiers, merciers, drapiers, marchans de soye et tous en general de ces mestiers et trafiques, depuis le fond jusques au cap du toict guarnyz et gentilment paréz de tout genre de marchandise et mercerie de leur mestier et profession, sur quoy fault imaginer la varieté des choses qu'il y auroit à veoir, tant aggreables à l'œil et combien que cela embelliroit les rues, qui en toutte comparayson ne peult nullement estre esgalé à la mellieure peincture ou tapisserie du monde. Et outre ce, passant par le grand marché et celluy au poullailes, estoit chose tres admirable d'y veoir du mesme tous les frontispices d'icelles maysons äornéz et chargéz, à l'imitation des autres, d'une infinité de volaille, si comme sont pertris, tranquelins (qui est une sorte de pouille de boys), chappons, gelines, poulles, paons, poulles d'Indes et tout autre sorte semblable. Et aussi du mesme en des autres

Digitized by Google

maysons grandissime abondance de lappins, lievres, chevreulx et toutte autre sorte de venayson, un belvidere, certes, non moins playsant et delectable que celluy des merceries que predict avons, qui en conclusion fust une des mellieures inventions que nulle part n'avions veües et bien digne d'estre mise par memoire. Il y eust encores plusieurs autres à veoir, non moins remarquables et dignes d'en estre referées, mais puis que les susdictes semblent de mellieur subject, nous est passé le goust d'en particulariser d'avantaige. Les theatres et arc triumphaux qu'il y eust ne furent pas de grans despens, mais bien delectables à la veüe et de belle invention. Sur le pont, qui se passe de l'autre costé de la ville par dessus ung ruysseau qui y coule, pour aller vers le royal palays (car comme dict avons est ce palays hors de la ville) estoit mise et tyssüe d'un costé et d'autre une ramure de belle verdure en forme de haye, entrelassée de force rameaux d'orangiers, lymoniers et tout' autre samblable sorte d'arbres y appendant leur mesme fruict en grande abondance, qui estoit chose fort playsante à veoir. Ce pont passé, entra Sa Majesté en son palays, qui est un edifice fort à l'antique, auquel y a de fort belles sales, grandes et amples, qui ne laissent en aulcune maniere de sentir son roy, mais je diz bien de ceulx du temps passé, car les palays et edefices modernes se font bien plus magnifiques. Le plus beau et playsant qu'il y eust, furent les jardinaiges qui s'y voyent tout alentour et la campaingne tant raze et unie, et si merveilleusement bien cultivée et advestue de toutte verdure (car n'y a en toutte cest commarque tant que la veue se peult estendre un seul pied perdu) qu'à bon tiltre se peult donner foy au commun dire de tous, que

1599

Palays royal.

Beaux jardins à Valence.

Digitized by Google

1599 ce terroir de Valence n'est en soy qu'un seul jardin ou vergier de fleurs, fruicts, herbes et semblables freschures et amenitéz, et pour mieulx dire, un paradis terrestre. La terre y est si fertile, favorizée de la bonne temperature du ciel qu'elle produict deux fois son fruict en une mesme sayson. Et sont les champs partout plantéz de force arbres meuriers blancz desquels le fruict n'est d'aulcune valeur, car ne le laissent jamais parvenir à se meurir, s'en servans tant seulement de la feuille, pour le soustien et aliment des vers de soye, qu'il y en a en grand abondance, et qui est bien une des mellieures trafiques des habitans de delà, lesquelz arbres y sont plantéz en un si bel ordre que par tous costéz que l'on les voye et regarde, semblent des belles, longues et droictes dreves, et ne sont peu proufitables à ceulx qui en ont grande quantité, puis que chasque arbre vault tous les ans pour le moins un escu, de la seule feuille qu'on en ceuille pour l'effect que dessus. Et sont les hayes et enclosures qui distinguent et separent les possessions et heretaiges les uns des autres, touttes d'orangiers, limoniers, granadiers et leurs semblables. Et outre ce, tous les jardins plains des mesmes arbres y plantéz en forme de petits buyssons et forestz, qui est fort playsant à veoir. Et ne se peult exprimer de bouche la bonne senteur que l'on y prend quand ces arbres y fleurissent que je pense n'avoir odeur au monde (pour plus artificiel qu'il soit) qui s'en puisse esgaler. Ceste fleur s'appelle *flor de azäar,* de laquelle se distille une eaüe odorifferante, qui a aussi le mesme nom, qui est tres estimée entre les dames, lesquelles l'appliquent à plusieurs choses et en font mille gentilesses pour leur besoing. Sa Majesté

Eaüe de fleur d'orange.

Digitized by Google

s'y reposoit ung jour sans en sortir, qui fust le sammedy ensuyvant. 1599

Carremeaux de Valence.

Le dimenche commençarent les carémeaux tant renommez par toutte l'Espaingne, qu'ils disent n'avoir leur semblable par tout le royaulme, voires par tout l'univers, car tout ce qui s'y traite entre la noblesse en faict de recreation, est fondé sur certaines gentillesses et gallardises d'odeur qui se jectent par les fenestres aux passans par les rües, et parmy ce force oranges que l'on y a en abondance. Les gentilzhommes vont à cheval par les rües, fort richement equipéz à la ginette et leur personnes desguysées, un chascun selon son invention, les visages masquéz, courrans force carrieres devant les fenestres de dames, et aprés avoir faict ces gaillardises s'y arrestent le plus souvent divisans avecq elles (sans toutes fois se donner à cognoistre), qui ne laissent de respondre à tous propos depuis d'en hault soubs paine de descourtoysie. Moyennant quoy s'y oyent bien souvent de fort beaux, discrets et arguz discours, et quand la veine de leur retorique vient à cesser s'entretienent avec des oranges, qu'ilz jectent l'un à l'autre, en quoy sont si adroicts que par merveille n'en failleront jamais, comme par effect l'ay veu en un gentilhomme et damoyselle qui s'estoient pelotans préz d'une heure de routte sans en laisser tomber un seul, et encores estre la distance d'entre eulx deux, depuis d'enbas jusques à la fenestre d'en hault plus de douze piés, chose esmervellable à ceulx qui jamais n'auroient veu tel passetemps. Sa Majesté, desireux de scavoir ce qu'estoit de ceste feste, se mist ce mesme jour à cheval avecq ses plus privéz gentilzhommes, qui furent le marquis de Denia, le comte de Lerma son filz, le marquis de Sarria son beaufilz, don Juan de Sandoval

Digitized by Google

1599 son frere, et don Henrrique de Guzman, tous gentilz-hommes de sa chambre, qui s'estoient habilléz fort bisarrement avecq des longues robbes de nuict de damas fort richement passementées d'or et d'argent, et de fort beaux chappeaux à force plumes, et masquéz, sur les plus beaux chevaux de l'escuyrie du roy, equipéz à la ginette, qui sortans ainsi par une yssue ou porte faulse du palays, donnarent plusieurs tours par la ville, courrans en aulcuns endroicts force carrieres. Et moy aussi du mesme curieux et pour n'estre frustré d'une si belle conjuncture, pour et à fin d'en pouvoir racompter comme tesmoing de veüe, me determinay en compaingnie d'un mien compaingnon, qui fust don Bernabe de Vilanco, d'en suyvre leurs pas, et ainsi nous mismes incontinent à cheval, masquéz et accoustréz le plus gaillardement que nous estoit possible, et les suyvismes partout en queüe. Et par ce moyen vismes bien à nostre ayse touttes les particularitéz de ce festin, qui certes est fort playsant, honneste et recreatif, et merite bien que l'on en aye la souvenance, encores que ce ne fust que pour la diversité des inventions des masques, qui s'y virent en si grand' abondance tant à pie qu'à cheval, que ce seroit chose prolixe et encores tres difficile le vouloir plus à menu decyfrer.

Ce tout achevé se retira Sa Majesté vers son palays, jusques le lendemain qu'il fist derechef un' aultre sortie, et le mesme en fist le vulgue, comme aussi le jour en suyvant. La sortie que fist Sa Majesté fust tres belle et en plus grand nombre de gentilzhommes qu'auparavant, dont si bien me souvient. Il y en avoit quinze, tous accoustréz d'une mesme livrée à la morisque et leurs chevaux à la ginette. Et courrurent force carrieres

Autre masque du roy.

Digitized by Google

en la place du palays (qui se dict El Real), tyrant force cannes, chose fort playsante à veoir, et ne s'en allarent pas par la ville icelle fois, faysans ceste feste à la ser^me^ infante sa sœur et touttes les dames du palays, par quoy y accourrurent incontinent toutte la populace et noblesse d'icelle, laquelle y vint fort bien en ordre. Et entre icelle s'y signala le plus un certain esquadron de 12. gentilzhommes incognuz, les six habilléz d'hommes fort bisarrement à la morisque, et les autres six de vielles matrones (qu'eulx appellent *dueñas*), qui portent le mesme portaige que les vefves, scavoir est, un tres grand couvre-chef de toille blanche de Cambray qui leur couvre quasi tout le corps jusques à la my-jambe, et du restant, sont accoustrées par desoubz et dessus tout de noir, estant leur habit sur le tout une huque de honscotte, que l'on appelle *manto,* et estoient tous montéz et équipéz à la ginette et masquéz le visaige. Et en cest' equipage faysoient leur entrée fort gallairdement courrans de deux en deux, scavoir est homme et femme, et vindrent tous à s'arrester devant les fenestres de son Alteze, et se meslarent depuis avecq l'esquadron de Sa Majesté, courrans tous ensemble force carrieres, tyrans et jectans force cannes en l'air, chose tres belle à veoir, et ce temps pendant s'y joüoient leurs personnaiges deux certaines figures que cedict esquadron y avoit ammené, qui representoient l'une les carémeaulx et l'aultre le caresme. Le carémeau y vint sur un cheval frison, gras et gros, qui plustost sembloit son dromedaire qu'animal de son sexe, et vint l'homme qui en alloit dessus, tout chargé par devant et par derriere de toutte sorte de chair, de volailles, de saucises et tout autre semblable chose d'icelle sayson, le tout fort aggreable et gratieux au

1599

Esquadron incognu.

Deux personnages, l'un representant les caremeaux et l'autre le quaresme.

Digitized by Google

1599 peuple, et de l'autre costé, celluy qui representa le caresme sur une maigre mule, tout chargé de poissonnerie et choses de quaresme, non moins rediculeux que l'aultre, avec un autre certain badin, accoustré fort estrangement à la façon d'un courrier et masqué le visaige qui leur servoit de trucheman. Et cestuy-cy se mist au mitant du peuple, devant les fenestres de la ser^me^ infante à y causer et babiller merveilles en langaiges macaronicque, qui y dict des choses fort gracieuses pour en faire rire le peuple. En cecy se passoit toutte icelle apresdisnée, et sur le soir s'en alla Sa Majesté avec les siens à la desrobée vers l'hostel du viceroy de Valence, où y avoit un bal fort solempnel, lequel ilz virent. Et ce temps pendant fust representée au palays, devant son Alteze et ses dames, une fort belle commedie qui dura depuis sept jusques à dix heures de la nuict, laquelle achevée et Sa Majesté retourné à son palays ainsi accoustré comm' il estoit, donna une fort brave masquerade à sa sœur, accompaingné de tous ses gentilzhommes de sa livree, qui y firent une belle entrée, chascun avec son flambeau ardent en main, et depuis s'entremeslans parmy les damoyselles, dura la danse jusques à deux heures du matin, et avec ce acheverent le carémeaux, se retirant un chascun à son repos. Le lendemain mercredy, jour de Cendres, le tout transmué en exercice spirituel selon l'ordonnance et ancienne coustume de nostre s^te^ mere l'Eglise, s'appliquant un chascun aux bons chrestiens et pieux œuvres de son debvoir, ne s'y fist plus nulle mention des vanitéz passées. Et le tout ainsi reduict à repos et tranquillité, y fust attendue en tres grande devotion la tres desirée venue de la ser^me^ royne Marguerite d'Austrice, espouse

Mascarade.

Digitized by Google

de Sa Majesté, de l'embarquement de laquelle doiz la ville de Genes y eust desja nouvelles, dont bien peu de jours aprés en receumes celles de son arrivement à Viñaroz, port et havre d'Espaingne, et qu'aprés avoir passée deux oraiges en mer, y arriva avec 41. galeres soubs la conduite du cap^ne^ general de Sa Majesté en icelle mer, le prince Gio. Andrea Doria, le 28. de mars, où elle fust receüe de la part du roy par l'illustr^me^ cardinal don Rodrigo de Castro, archevesque de Seville, les comtes de Lemos et de Alva de Lista, tous deux grans d'Espaingne, et ledict comte de Alva, comme son grand maistre-d'hostel, le seigneur don Juan de Idiaquez son grand escuyer, et de plusieurs autres, qui tous furent de sa mayson et famille, laquelle n'agueres Sa Majesté luy avoit feict dresser par sa venue. 1599

La royne arrive à Viñaroz, accompaignée de l'archiduc Albert.

Or ces nouvelles arrivées en court, fust incontinent depesché le marquis de Denia, qui de la part du roy l'yroit donner la tres bien venue, et pour ce faire, print incontinent la poste accompaingné de quelques 40. gentilzhommes de marque et qualité, tous accoustréz d'une mesme livrée d'un velour carmesy passementé d'or, et les restans d'un drap d'une mesme couleur passementé de soye, qui entre seigneurs, varlets et postillons montoient plus de 100. chevaux de poste, qui estoit fort playsant à veoir ; car courroient tous les uns aprés les autres, scavoir est les postillons devant, aprés les varlets, et puiz aprés les maistres, portant un chascun devant soy sa petite valise et leur manteau y envelopé, et le dernier de tous fust ledict marquis aussi accoustré des mesmes couleurs, mais bien plus richement guarny que les autres, et au lieu d'un manteau ordinaire, eust un petit court manteau, qu'eulx appellent *bohemio,* tout

Le marquis de Denia part de Valence pour donner la bienvenue à la royne de la part du roy.

Digitized by Google

1599 brodé d'or et d'argent et son chappeau du mesme pour se differencier des autres. Et en cest apparat partirent de Valence courrans tousjours jusques à en rencontrer la ser^me^ royne, qui venoit aussi marcheant depuis Viñaroz vers Monviedro, la rencontrans environ cinc lieües de là en un village dict St Matheo, tendant son chemin vers ledict Monviedro, qui n'est que quatre lieües de Valence et est une ville fort ancienne et fort celebrée, et cognue es histoires des Romains, appellée ancienement Saguntum, en laquelle se detint quelque espace de temps et signament toutte la sepmaine saincte et encores partie de l'ensuyvante, pendant que le ser^me^ archiduc Albert d'Austrice, qui estoit venu avec elle depuis Allemaingne, alloit faire un tour vers Madrid à y visiter sa mere l'imperatrice, qui partit de Monviedro le lundy sainct, passant tout tenant la ville de Valence pour depuis là se mettre au droict chemin de Madrid. Quoy scachant Sa Majesté sortit incontinent de son palays pour l'aller saluer audict chemin, et quand et quand l'ammener vers sa sœur la ser^me^ infante son espouse, qui lors s'y entrevirent la premiere fois, et estoient ainsi en fort bonne conversation tous trois ensemble quasi une grosse heure, et ce faict le reconvoya Sa Majesté vers son chemin vers Madrid, où arrivé s'y sejourna quelques peu de jours, comme cy aprés se dira. L'unziesme d'apvril, jour de Pasques, à l'appresdisnée, environ les deux heures, partirent Sa Majesté et l'Alteze de l'infante ensemble vers Monviedro, à la desguysée, en un coche à six mulets courrans tousjours au galop, qui sont quatre grosses lieües, et y arrivarent en moins de deux heures, à y visiter la royne, qui fust aussi leur premiere entreveüe, et s'y entretindrent quelque peu, dont revint Sa Majesté tres content

La royne arrive à Monviedro.

L'archiduc Albert part de Monviedro vers Madrid pour aller veoir sa mere l'imperatrice, et, en passant par Valence, salue l'infante son espousée.

Le roy et l'infante vont visiter la royne à Monviedro.

Digitized by Google

et ne laissa bientost aprés d'ensuyvre la mesme deroute, car l'alloit veoir derechef le 14. ensuyvant, jour de sa nativité, en un lieu devot de Nostre Dame, dict communement Nuestra Señora del Puich. Le 16. s'approchant, ladicte royne partist dudict Monviedro vers un monastere de l'ordre de St Gerome dict San Miguel de los Reyes, à une demie lieüe préz de la ville de Valence, et ce mesme jour sortist aussi Sa Majesté aux champs, et à son retour passa par le dict monastere, où il visita derechef son espouse qui n'agueres y estoit arrivée, de sorte qu'elle ne faysoit que s'asseoir à table pour soupper en compaingnie de sa mere l'archiduchesse, qui tout aussi tost qu'elles entendirent la venue de Sa Majesté se levirent de table, et s'y entretint Sa Majesté un bien peu de temps, s'entreparlans partrucheman, et ce faict retourna incontinent vers son palays, et la royne y demeura jusques le dimenche prochain qui fust le jour signalé de leurs nopces et de celles de l'archiduc et l'infante tous ensemble. Et ce temps pendant y arriva de son retour de Madrid ledict archiduc, qui fust le 17. dudict mois, s'y ayant sejourné quelques trois ou quatre jours, et prins son congé et adieu de la ser^me^ imperatrice sa mere. Et ainsi ledict jour signalé, qui fust un dimenche 18. du mois d'apvril, firent leur solempnele entrée en la ville de Valence, dont y eust en divers endroicts d'icelle de fort grans apprests, et principalement des rues qu'ilz debvoient passer, lesquelles estoient d'un costé et d'autre aornées et tapissées de fort beaux et riches tapis de soye, or et argent, et à l'entrée de la porte, par où la royne devoit entrer, qui se dict de Serranos, y eust un fort bel arc triumphal, comm' aussi du mesme un autre au mitant du grand marché, qui estoit le plus hault et beau de tous,

1599

La royne vient loger à St Miguel de los Reyes préz de Valence.

Jour des nopces et de l'entrée solemnele de la royne en Valence.

L'archiduc retourne de Madrid.

Arcs triumphaux.

Digitized by Google

1599 et un autre à la porte dicte del Real, par laquelle debvoit passer et sortir pour aller au royal palays, qui (comme dict avons) est hors de la ville, qui tous trois estoient fort beaux et tout plain de belles painctures et devises. Et le plus brave (comme je diz) de tous estoit celluy du grand marché, qui avoit plus de 100. piés de hault et gueres moins de largeur, et de fort belle et rare invention, car estoit de trois arcures, et aux entredeux de fort belles columnes, son architecture de l'ordre corinthe, dont l'arcure d'aumitant estoit plus grande et haulte que les collaterales, et y avoit aucunes belles painctures d'un costé et d'autre de fort industrieuse signification. Il y eust à la main droicte celle d'une royne guerriere, armée et la lance au poing, qui, par sa valeur et furie, mettoit en fuyte et fouloit à ses piés un grand tas de gendarmerie avec ces vers en espaingnol :

Reyna de Françia, Diosa de la Guerra,
Fue Radegundis en librar su tierra.

A la main gauche avoit painct un char triumphant, et en icelluy assiz une femme armée, et devant elle un grand temple de fort belle structure, avec le vers qui suit :

La Española Yzabel al mundo espanta,
Fundando a st^a fée por la fée sancta.

Et sur le tout de ceste machine y avoit l'architrave, frize et cornise, le tout en fort belle proportion, et audict frize estoient escrit en lettres d'or.

D. Margaritæ Austriæ, D. Philippi III.
Hispaniorum Regis potentissimi uxori
carissimæ, S.P.Q.V. dicavit, anno 1599.

Digitized by Google

Il y eust de tous costéz, aux coings de ce chapiteau, certaines pyramides, et au bout d'icelles sortoient certaines banderoles blanches avecq les armes de la ville, et au mitant de ce chapiteau ou frontispice, estoient paincts deux bras s'entrelassans des mains, qui soustenoient un globe ou sphere terrestre, avec ceste devise : 1599

Para mas, si mas ubiera.

Et un peu plus hault au mesme tableau y avoit les armoyries du roy et de la royne, et sur le tout un' autre pyramide avec une banderole comme les autres, et estoit de l'autre costé cest arc triumphal, ni plus, ni moins, comme de cestuy cy, saulf qu'il y avoit difference des paincture ; car à la main droicte sur une des arcures y avoit la paincture d'un certain capitaine qui donnoit la main à un autre, avec les vers suyvans.

A Otton Vence Rodulfo, y dale ufano
Luego a besar la victoriosa mano.

A la main gauche un ost, lequel s'enfuyoit d'un aultre, avec le vers :

Vuelve Otton affrentado, y Etelfrida
No quiere en su çiudad darle acogida.

Et aux quatre coings de cest arc y avoit quatre pyramides haultes de 60. piés, qui estoient painctes comme de marbre. Il y eust encores en plusieurs autres lieux de la ville de fort belles inventions et devises, qui toutes alludoient au nom de Marguerite, qui seroient par trop prolixes les icy referer.

Sa Majesté donques de la ser^me^ royne sortoit dudict monastere de St Miguel el Real, le dimenche 18. sus- La royne marche avec sa mere et

Digitized by Google

1599 son oncle l'archiduc Albert.

dict environ les 8. heures du matin, avec sa mere l'archiduchesse, en son coche, et avec elles l'archiducq Albert, accompaingnéz de leurs guardes et un grand nombre de noblesse qui la menarent jusques à la porte de ville, où elle fust receüe fort solempnelement par ceulx du magistrat d'icelle et d'aulcuns des principaux ministres et officiers de justice du royaulme. Ceulx du magistrat qui sont les sermentéz qu'eulx appellent *jurados*, estoient tous accoustréz de longues robbes de toile d'or et les restans d'autres semblables mais non de la mesme estoffe, un chascun selon la dignité de son office, lesquelz tous prindrent en main les bastons de pöesle desoubz lequel la royne debvoit marcher, qui fust aussi de toyle d'or au fond rouge, et lesdicts bastons tous doréz. Et pour cest effect sortoit la royne de son coche et se mit sur un fort beau palefroy, et le mesme firent l'archiduchesse sa mere et touttes les dames d'honneur et jeunes damoyselles de sa suyte, chose certes tres gratieuse de veoir. Ce faict commençarent tous à marcher et mirent la royne desoubz ledict pöesle, et son palefroy fust mené avec deux longs cordons d'or et de soye carmesy, attachéz au mord de la bride d'un costé et d'aultre, par les nobles et lesdicts magistrats et plus notables de la ville et du royaume, scavoir est, du costé droict les barons, seigneurs et nobles, tous fort richement accoustréz de cappe et espée selon leur guyse, et du costé gauche aulcuns des magistrats et plus notables de la ville, qu'eulx disent estre *officiales del quitamento*, qui doibt estre reputé pour un des membres dudict pays et ville, tous accoustréz de longues robbes de velour et damas noir. Lesquelz ainsi miz en ordre, y arriva le duc de Najara, grand d'Espaingne, et en sa compaingnie plusieurs autres grans

La royne est receue sous le pöesle et se met à cheval, et le mesme en font toutes ses dames.

L'ordonnance de l'accompaignement de la royne.

Digitized by Google

et seigneurs de tiltre, qui tous vindrent au devant de ladicte royne, laquelle aprés avoir saluée, se mirent tous à l'accompaingner, et fust donné ordre d'en passer outre. Ceulx qui marchoient les premiers furent cincq compaignies de chevaux legiers, qu'eulx appellent *ginettes,* qui est la guarde ordinaire de la coste de ce royaume, avec leur trompettes devant eulx, tous accoustréz d'une mesme livrée, scavoir est, casaques d'armes de drap d'escarlate passementées de soye, et leur capitaines fort richement accoustréz. Suyvirent ceulx-cy tous les trompettes, clairons et menestriers de la ville, aussi accoustréz de la mesme livrée, jusques au nombre de quasi 30., et parmy eulx les trompettes du roy, accoustréz de la royale livrée, qui furent environ 20., qui tous alternativement alloient sonnant leur trompettes et autres instrumens, sans que jamais ceste musique en cessa. Aprés eux marchoit pesle-mesle la noblesse, de laquelle il y en eust grand nombre, et des seigneurs de marque et qualité bien environ quatre cens, tous fort richement habilléz, montéz en des fort beaux chevaux, et fort bien accompaingnéz de laquays, varlets et pages, tous richement accoustréz de velour, satin, toyles d'or et d'argent, de toutte sorte de couleurs, brodéz de diverses inventions de soye, d'or, d'argent, et aulcuns de perles et pierreries, et leur bonnets chargéz de force plumes, qui pour la variété des couleurs sembloit un jardin à fleurs au plus beau de la primavere. Et non moings estoit d'admirer la belle livrée de Sa Majesté, qui estoit quasi toutte de soye, composée de trois couleurs, scavoir est, jaune doré, blanc et rouge, et de laquelle estoit accoustréz parmy les trois guardes, les officiers de l'escuyrie et aultres plus de sept cens personnes, touttes differen- 1599

Digitized by Google

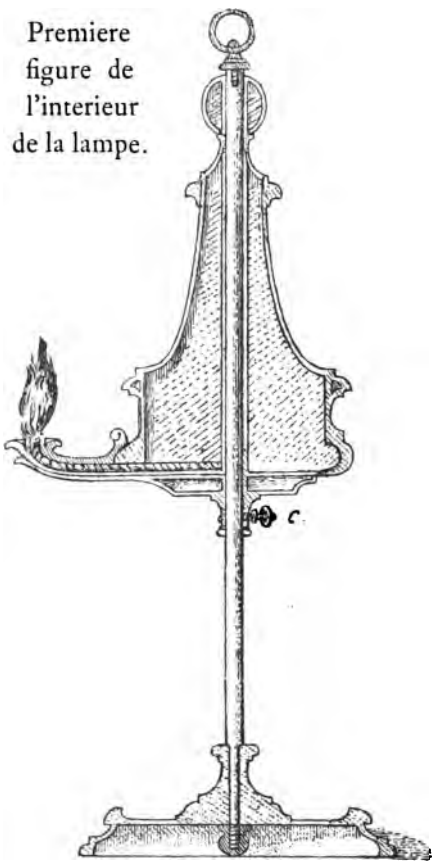
1599 tiées suyvant l'ancien portage de leur nation, et aussi suyvant l'office qu'un chascun deservoit, qui tout ensemble estoit un des plus beaux et aggreables spectacles de toutte la feste. Icy monstroit chasque nation par envie l'industrie et suffisance de leur esprit et pouvoir, ce seroit une chose incroyable de referer icy les gasts et despens qu'un chascun faysoit pour s'y signaler le plus. Il y avoit qui estoient du tout brodéz d'or, d'argent, perles et pierreries d'inestimable valeur, jusques aux housses mesmes de leurs chevaux, et leur pages et laquays tout à l'advenant, qui estoit chose incomprehensible. Et aprés toutte ceste noblesse vindrent les quatre massiers avec leurs masses d'argent doré en leurs espaules, et incontinent aprés eulx les maistres-d'hostel de la royne et plusieurs grans d'Espaingne, qui montoient au nombre de seyze (auxquelz vont comprins aulcuns seigneurs estrangiers qui, pour estre de leur rang et se couvrir devant le roy, se mirent ainsi entre ces grans d'Espaingne), qui furent nommement l'almirante de Castilla, les ducs de l'Infantado, Alburquerque, Gandia, Hijar, Vinale, le marquis de los Veles, les comtes de Benavente, Mirando et Lemos, les princes Juan Andrea Doria, don Philippe de Affrica de Marruecos, de Malfette, de Oranges, don Pedro de Medices et don Juan de Medices. Aprés ceux-cy vindrent les quatre royz d'armes, habilléz des hoquettons d'armes fort richement brodées. Le comte d'Alba de Lista, aussi grand d'Espaingne, en venoit aprés tout seul, comme grand maistre-d'hostel, avec son baston accoustumé, occupant le lieu de sa preeminence. Et aprés luy, le seigneur don Juan de Idiaquez, grand escuyer de Sa Majesté de la royne, qui marcheoit à pié, ne s'esloingnant gueres de la personne

Grans d'Espaingne.

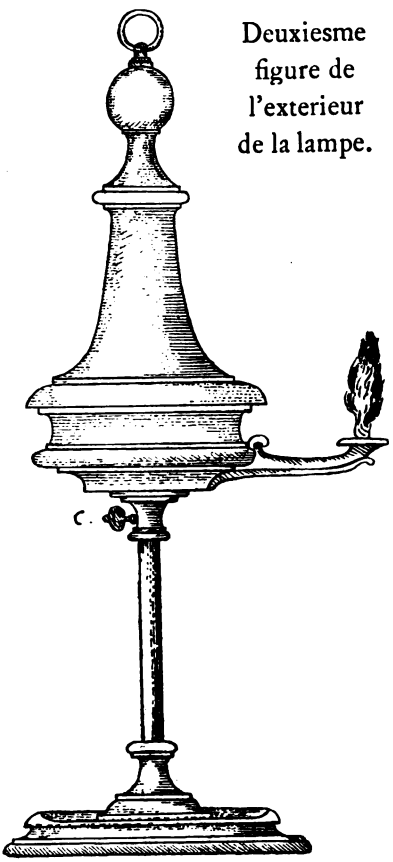
Digitized by Google

Suyvent les patrons des lampes de Jennin Cocquart. 1598

Premiere figure de l'interieur de la lampe.



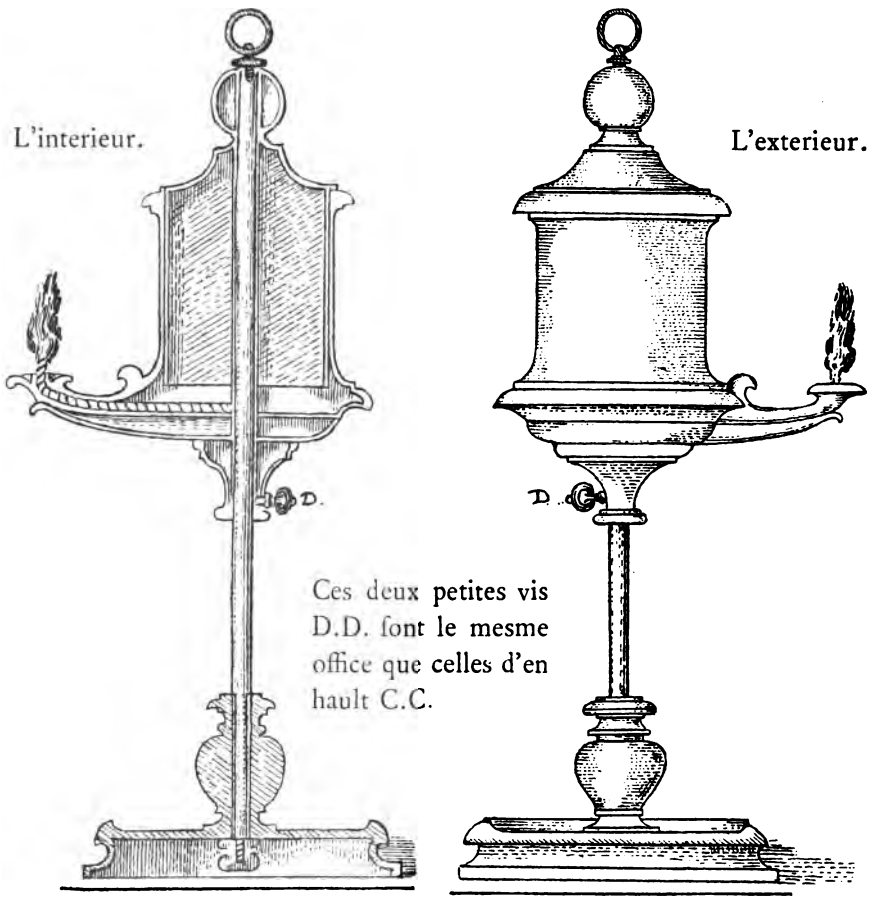
Deuxiesme figure de l'exterieur de la lampe.



Ces deux petites vis C.C. servent pour faire haulser ou abbaysser le vasseau de ceste lampe à la haulteur que l'on veult. Et afin qu'il demeure ferme au lieu qu'on le veult avoir, fault presser fort ladicte vis contre le fuseau de fer qui passe par l'omitant dudict vasseau, comme par ceste premiere figure se peult veoir. 12

Digitized by Google

Autre patron.



Le petit-pied de ces lampes est le mesme que celluy de la page precedente (1).

(1) C'est-à-dire du verso du feuillet 270 du manuscrit, ou de la page 175 du présent volume. — L'expression *petit-pied*, employée plusieurs fois par Jehan Lhermite, signifie échelle, ligne divisée en parties pour indiquer le rapport des dimensions ou des distannces marquées sur un plan, une carte, etc., avec les dimensions ou les distances réelles; ce n'est autre que le mot espagnol *pitipié*, aujourd'hui inusité, que les Espagnols avaient certainement emprunté de la langue française.

Digitized by Google

1599
Voyage du roy Philipe III. à Valence pour y celebrer le festin de ses nopces. Et meine quand et soy sa sœur l'infante pour s'y aussi marier à l'archiduc Albert qui, venant du Pais Bas, y devoit aussi amener la royne.

Sa Majesté doncques se mist en chemin pour son pretendu voyaige et partist de Madrid jeudy 21. de janvier l'an 99. apres midy, et ne fust ce jour là qu'une lieüe de là à giste en un villaige dict Vicalvaro. Et mena quand et soy sa sœur la ser^me^ infante qui alloit aussi pour se marier avec le ser^me^ archiduc Albert d'Autrice qui debvoit venir à Espaingne et y conduyre l'espouse de Sa Majesté, et en sortirent à bien petit nombre de coches et à fort peu de gens de leur suyte, et la tyra Sa Majesté hors du monastere des nonnains (qu'ilz appellent *descalças*), auquel avoit esté retirée jusques lors en compaingnie de la ser^mc^ imperatrice, mere audict archiduc son futur mary. Et fust commandé que tout le restant de leur train s'eust à partir incontinent aprés eulx. Le 22. repeurent en Vaziamadrid et prindrent giste en St Martin de la Vega, qui sont 4. lieües, le 23. à Haranjuez 4. lieües, le 24. à Ocaña 2. lieües, le 25. à Villatova 3. lieües, le 26. al Corral del Almaguer 3 lieües, le 27. au repas à Villanueva de Alcardette et à giste à los Hinojosos, en tout 6. lieües, le 28. à las Pedroneras 3. lieües, le 29. à St Clemente 4. lieües, qui est un fort beau petit bourg et où il y a des fort bons petits vins clairets, et la campaingne d'alentour fort belle et fertile de toutte chose. Le 30. à Minaya 3. lieües, et le dernier à la Roda 3. lieües. Lundy premier de febvrier au repas à la Gineta 3. lieües et à giste à Albacette autres 3., qui sont en tout 6 lieües. Le 2., jour de Nostre Dame, à giste à Chinchilla 2. lieües, qui est une villette fort ancienne située au pied d'un rocher et au plus hault d'icelluy y a un vieu chasteau, où se voyent les armes des marquiz de Villena avec une inscription qui dict : Don Juan Pacheco, marques de

Il y a icy des moulins à vent, mais point si bien faictz comme chez nous.

Digitized by Google

1599 Villena, mayordomo mayor del señor principe don Enrrique, y doña Maria Portocarrero, marquesa de Villena. Le 3. à repaistre al Villar 3. lieües et à giste à Bonnette autres 3., qui sont en tout 6. lieües. C'est un petit villaige fort pouvre et despourveu et n'y avoit à paine assez des logis pour y loger les royales persones, tellement qu'y passions assez du mal. Le 4. à Almanza 4. lieües, qui est limite ou frontiere ville entre Castille et Valence et où le registre est des biens, mais puis qu'allions desous l'umbraige de Sa Majesté n'y payames riens, car Sa Majesté paya le tout moyennant certaine composition que l'on avoit faict avec les fermiers de la douane ou tollieu d'icelluy passaige qui leur debvroit estre rabbatu de leur ferme. Le 5. à la Fuente de la Higuera 3. lieües, premier villaige du royaume de Valence. Le 6. à repaistre à Vallada 3. lieües. Et avant y venir, avions passé par Moxen, où le comte de Benavente, viceroy de Valence, fist un grand present à Sa Majesté de plus de 50. mulets de charge, chargéz de force perdriz, chappons, pouilles d'Inde et semblable volaille, aussi des graz moutons, veaux et autres choses de ce genre, et une infinité de fruictz et conserves, un present certes de grande valeur et estime. Aussi y avoit-il une certaine compaingnie d'hommes d'à cheval avec des javelines, qu'eulx appellent ginettes, qui est une gendarmerie, comme sont noz chevaulx-legiers, et ceulx cy alloient tousjours accompaingnant Sa Majesté par tout le chemin depuis qu'entrions en cedict royaulme, auquel trouvions incontinent et partout force orangiers, limonniers et tout' autre sorte de semblables arbres, et la temperature de l'air fort changée et aussi le pays fort montaingneux, qui tout nous causoit grande admiration,

Almanza.

Registre sur les limites des royaumes de Castille et Valence.

Le viceroy de Valence envoye un grand present au roy.

Digitized by Google

pourveu la petite difference qu'il y eust des disstances d'un royaume à autre. Et s'avancha Sa Majesté encores ce mesme soir une lieüe à prendre giste en Canales, qui sont en tout 4. lieües. Le 7. fist Sa Majesté son entrée en la ville de Xatina qui est de là une lieüe. Icy le furent attendans les archiers de corps pour l'accompaingner à son entrée, et le magistrat le vint au devant le recepvant desoubz un poësle, et furent tous accoustréz de longues robbes de velour et sattin carmezi et menoient le cheval de Sa Majesté à deux longues cordes de soye, attachées d'un costé et d'autre au mord dudict cheval sur lequel Sa Majesté chevauchoit, qui est ainsi leur ancienne coustume de faire, et y eult icelle nuict force feuz d'allegrie. Le comte de Solre qui n'agueres estoit arrivé à Madrid, envoyé de la part de l'archiduc Albert, nous y vint rattaindre en compaingnie de son frere le marquis de Falces, capitaine de la guarde desdicts archiers, et aussi du mesme le president du Pays-Bas Nicolas Damant, avec tout son mesnaige, qui venoient de suyte aprés la ser^me^ infante, pour s'embarquer avec elle pour le Pays-Bas. Le lendemain vint le magistrat bayser les mains à Sa Majesté et plusieurs gentilz hommes des plus notables de la ville, et avec ce partimes de là ce mesme jour, qui fust le 8., et, passant par une fort haulte et penible montaingne, fusmes à giste à la Puebla del Duque de Gandia 3. lieües. Le 9. à St Geronimo de Gandia, monastere de l'ordre de St Gerome 2 lieües, ce monastere, disoient les moysnes, que peu avoit, qu'il avoit tremblé comm' une feuille de l'arbre par un terremote, dont les paroys s'estoient ouvertes en plusieurs endroicts, comm' encores en vismes les signes. Et celluy qui le funda fust un duc de Gandia, comm' appert par

1599

Xatina.

Comte de Solre.

St Geronimo de Gandia monastere.

Digitized by Google

1599 une inscription en langue valencienne, qui s'y voit en une des paroys à la entrée d'icelluy, selon la teneur suyvante :

Lo molt alt senyor don Alfonso, fill del infant en pere duch de Gandia, marqes de Villena, comte de Ribagorça e de Denia, funda aquest monestir a honor de Deu et de sent Jeronim, lany mil CCC.LXXXVIII.

Oliva. Le 10. de febvrier à une villette dicte Oliva, qui est comté et appertient au duc de Gandia. Il y a icy force abondance de sucre, lequel le terroir y produict, et pour le beneficier y a certains moulins et engins propres, qui est bien chose digne d'estre veüe, mais ne le rafinent pas si bien comme l'on faict en la ville d'Anvers. Ce sucre y croist en des cannes ou des roseaux en campaingne raze ou terre labourée et cultivée comme si ce fust pour y semmer du bled. Le terroir y est fort fertile et uny, et la temperature de l'air fort doulce et aggreable, estant toutte coste de mer, laquelle se descouvre incontinent doiz que l'on ait sorty la montaingne du susdict monastere de St Gerome. Il y avoit eu en toutte ceste commarque un general terremote ou tremblement de terre tel qu'impossible me seroit de le dire, car le 2me jour de Noël lors dernierement passé, s'y tombarent en un moment plusieurs maysons et grans edefices de chasteaux et monasteres, et entre autres un chasteau miz sur une tres haulte roche et y joint un hermitaige fort devot qui se dict Nuestra Señora del Rebullett, l'ymage de laquelle, selon la vulgaire opinion, a esté faicte des mains des anges. Ce chasteau et hermitaige furent brisés en mille pieces en moins d'un clin d'œil, comme aussi fust toutte la roche, et encores que les toicts tombarent sur ceulx qui y habitoient, qui seroient plus de 24 personnes, n'en demeura nulle morte ni blessée, car eurent

Icy croist le succre.

D'icy se descouvre la mer.

Terremote general par tout ce pais.

Digitized by Google

loysir de se sauver incontinent par les creuz que faysoient les sommiers d'un costé et d'aultre, et par les grandes concavitéz et ouvertures qui s'y estoient faictes au mesme terroir et rocher, chose tres admirable de veoir, mesmement que la saincte ymage n'en receut aulcun dommaige, s'estant bougée tant seulement un petit vers un costé, et la custode du s^t^ sacrament ouverte, sans en recepvoir aulcun dommage ni lesion quelconcque. Il y tomba aussi un monastere de cordeliers et oultre ce plusieurs tours, tourrettes, chapiteaux de chasteaux et frontispices, et fust ce terremote general quasi par tout le royaume de Valence et chose bien nouvelle pour ceulx d'icelle commarque, qui de leur temps n'avoient jamais veu son semblable. Cy-joint à Oliva se veoit un chasteau en une montaingnette, qui appertient au seigneur de ladicte ville et y domine dessus. Il y avoit aulcunes belles pieces d'artillerie, aussi y a-il un tres profond puys, encores que sans eaüe, car a esté impossible d'en pouvoir parvenir, d'autant que le fond n'est que rocher et n'y a moyen d'en foüir plus oultre, mais avec tout cela est sa profundeur espantable. Sa Majesté partist plus oultre le lendemain jeudy 11. et fist son repas en un villaige dict El Vergel, appartenant au marquis de Denia, auquel ne demeuroient casi autres que Morisques, qui y vivoient à leur mode, je diz, quant est à leurs habillemens et façon de converser par ensemble, et encores oseroys bien dire que desoubz leur loy et secte de Mahomet, bien est vray qu'en secret, car aultrement ne leur en seroit permiz le publicq exercice, ains sont obligéz d'aller touttes les festes et dimenches à messe, soubz paine de certaine amende pecuniaire, et en cas de desfault en sont bien asprement punyz. Ils y vont

1599

Vergel, village de Morisques.

Digitized by Google

1599 accoustréz à la morisque. Et pour se rejouyr Sa Majesté et Alteze ce jour-là, y vindrent danser devant eux à leur mode, qui estoit fort playsant à veoir. C'est une nation fort appliquée, selon son naturel instinct, au labeur et cultivage des terres, et fort profitable au respect des seigneurs des lieux, terroirs et hameaux qu'ils habitent, et partant les y souffrent tres voluntiers. Et est quasi tout le royaulme de Valence plain de ceste race, et encores par toutte l'Espaingne s'en trouve grand nombre, qui ne donne peu d'inquietude ni petite arriere-pensée à ceulx qui, prevoyans les choses pour advenir, en craingnent par laps de temps quelque generale revolte et conspiration contre les chrestiens, favoriséz de leurs mahometistes d'outre mer, qui est la Barberie, qui en 24. heures y pourroient mettre en terre grand nombre, s'il ne fust toutesfois le grand guet que les nostres y tiennent incessament par toutte la coste, y ayant de lieüe en lieüe une haulte tour qu'ilz appellent *atalaya* et sur icelle une sentinelle qui, aussitost qu'elle descouvre en mer quelques galiotes, le manifeste incontinent par certain signal de feu qui se boute hors ladicte tour sur une haulte pique, auquel accourt incontinent un chascun pour en obvier le dangier, aussi n'est permiz audicts Morisques de pouvoir porter espée, ni avoir aulcunes armes en leur maysons, offensives ni defensives, soubz grandes paines, moyennant quoy les y laisse-on paysiblement vivre, et en sont les seigneurs, comme dict est, bien ayses d'en avoir grand nombre en leurs tresors et jurisdictions. Ceste dance et recreation qu'ilz y firent dura fort bonn' espace, et icelle faicte partirent de là Sa Majesté et Alteze et touttes ses dames fort richement en ordre, touttes sur des palefroys fort magnifiquement equipéz,

Danse à la morisque.

Atalaya, qui est une tour de guarde.

Sa Majesté et l'infante, accompaignée des ses damoyselles jusques au nombre

Digitized by Google

1599 de 30., se met à cheval et faict son entrée en Denia.

scavoir est les housses de velour et toyle d'or, richement garnies de perles et brodées d'or et d'argent, et les selles touttes d'argent massif de grandissime valeur et estime, jusques en nombre de plus de 30., qui estoit chose tres belle de veoir et bien rare pour nous tous qui, passé plusieurs années durant le temps du vieu roy, n'avions veu le semblable, et arrivarent en cest equipage audict Denia sur le soir. Ceste ville est située sur un fort hault et aspre rocher qui faict poincte ou teste en la mer, et à cause de ce, y a un fort beau et playsant port, qui est bien un des mellieurs et plus seurs qu'il n'y a pas en toutte icelle coste. Il y avoit, avant qu'entrer en la ville, en une planure qu'il y a là tout préz, environ 2000. infans bourgeois et gens de la commarque y miz en esquadron de guerre, qui y firent une fort belle salve à la venue de Sa Majesté. Nous y trouvasmes audict port plusieurs navieres de diverses nations, scavoir est genevoys, marzeilloys, et des autres contrées de la France et l'Italie. Aussi trouvames un batteau hollandoys appellé St Pierre, duquel estoit maistre un certain Willem Cornelissen Broer, qui se disoit estre de certain villaige préz de Danzicq, mais le tenions pour hollandoys, comm' aussi estoient tous ses matelots, et pour icelle soupçon y fust detenu et arresté par le viceroy de Valence, en vertu de certain edict que n'agueres Sa Majesté avoit faict publier contre ceulx de Hollande et Zeelande, ennemiz et rebelles de sa couronne, qui fust un arrest general. Et comme il y fust ainsi detenu, despouillé et sequestré de touttes ses voyles, tymon et ses appertenances, et qu'il y estoit ferme sur l'ancre, nous print envie de l'aller veoir, ce que fismes tout à l'instant, mesmement avant que mettre pied en

Denia port de mer.

Bourgeois en armes.

Navires de diverses nations.

Un batteau hollandois y arresté.

Digitized by Google

1599 la ville, pour la joye et playsir que reçeumes tous de nous veoir en mer comme de long temps ne l'avions veüe, et aulcuns d'entre nous jamais en leur vie. Et pour dire la verité, ne m'en rejöyssoys moins que tous, veu qu'il y avoit desja 12. ans que dernierement m'y trouvay. Ceulx de dedans ne nous reçeurent avec moindre contentement, d'aultant qu'estions moy et trois ou quatre de nostre compaingnie de leur nation, et que par nostre moyen ilz pouvoient esperer quelque secours et allegement en leur desastre. Et ainsi nous firent incontinent monter en hault, et abordéz qu'estions, deschargarent incontinent toutte l'artillerie et nous y firent faire fort bonne collation des viandes de leur provision qui, pour estre de la patrie, nous furent tres savoureuses et tres aggreables. Et comme la mer estoit fort calme, nous y detenions assez bonn' espace y prennant nostre recreation. Cependant fist Sa Majesté son entrée en ladicte ville avec grande joye et applaudissement du peuple, et

Chasteau à Denia. print son logis au plus hault de la ville au chasteau d'icelle, lequel y a fort belle veüe, mais sa fabrique est fort vielle, car disent que ceste ville et chasteau y sont

L'ancienneté de ce chasteau et ville. esté doiz le temps des Mores et que, passé quelques 800. ans, elle fleurissoit grandement et que la ville a esté fort grande et tres bien peuplée, dont s'y voyent encores pour le jourd'huy les vieux fondemens des murailles et aulcuns tourrions, et le port et havre n'est

Feuz de joye. pas des pyres. Il y eust icelle nuict force feuz d'allegrie de diverses inventions, et estoit la salve de l'artillerie

Sa Majesté s'embarque. fort belle. Le lendemain s'abbaissoit Sa Majesté du chasteau et vint au havre pour s'y embarquer en une des petites galeres qu'il y avoit, à s'aller esbatre en mer qui estoit fort calme et bonnace. Et estoit sa galiote fort

Digitized by Google

belle et bien en ordre, de 24. rames, et le comite, pilote et tous les rameurs tous accoustréz de soye carmesy d'une mesme livrée. Ceulx de la suyte nous embarcames tous en des autres petites galiotes ou fragates qu'il y eust en assez grand nombre, et en cest' appareil allions tous voyans en mer fort bonn' espace, visitans touttes les navires qu'il y avoit et nous enquestans fort curieusement de leur venue, apportée, et des marchandises qu'il y avoit dedans. Et arrivant Sa Majesté avec sa galiotte aupréz du filibot ou batteau hollandoys, luy print envie d'y entrer, ce qu'il fist. Et fust icelle fois la premiere qu'en tous les jours de sa vie il avoit miz pied en semblable batteau, dont ne reçeut petite recreation, car le visitoit tout sans en laisser coing derriere. Et entra au camerin de la pouppe, auquel le maistre de la navire luy monstra le secret où il gardoit les armes de sa personne, comme seroient certains coutelas et quelques arquebuses. Et sortant ce petit camerin entra en la cuysine, où le maistre luy presenta à desjeuner du biscuyt et du beurre, dont il en mangea. Et luy en fust monstré la façon et maniere de mouldre la moustarde, qui se faict fort gratieusement, car prennent une grande escuielle de bois fort profonde et toute ronde, et en icelle mettent le grain de la moustarde entier, le trempant avec un peu du vinaigre, et tout incontinent pour le mouldre prennent une grosse bale d'artillerie, laquelle jectent dedans la mesme escueille au mitant dudict grain, et lors vient quelqu'un des garçons du batteau, qui, assiz en terre, prent ladicte escueille entre ses jambes, et par le remüement de la bale, laquelle il faict aller tout alentour de l'escueille, qui (comme dict est) est profonde et creuse, et la bale pesante et ronde, se rompt le dict grain en

1599

Sa Majesté entre au filibot hollandois.

Digitized by Google

1599 moins d'un rien et en devient fort bonne et fine moustarde, chose d'assez grande admiration à ceulx qui jamais n'ont veu son semblable. Le maistre se jecta au piés de Sa Majesté avec grande demonstration du contentement et joye qu'il avoit eu d'une si bonne et inopinée visite, et Sa Majesté luy en sçeut le bon gré, dont il en demeura tres satisfaict et tous les matelots aussi, ausquelz demeura tres abondante matiere pour par aprés en discourrir assez. Et d'icy se retira incontinent vers son chasteau à y oüir la messe, laquelle achevée se mist à disner. Et tout incontinent aprés s'abbaissoit derechef (pour le grand playsir qu'il en eust eu) vers le port, menant quand et soy l'infante sa sœur et en sa compaingnie touttes ses dames et damoyselles qui tous s'embarquarent es mesmes galiottes et fragates, et beaucoup de gentilz hommes en des autres petits batteaux à leur suyte, et faysoient un grand tour par tout le havre, auquel eust un tournoy par mer, qui fust chose fort playsante à veoir, et passarent ainsi icelle aprés-disnée en grand playsir et recreation. Le lendemain samedy, de bon matin, s'abbaissoit derechef Sa Majesté à certaine pescherie qui s'y faict audict port, fort playsante et sans se mettre en aulcun dangier, et pour ce faire se mist Sa Majesté tout seul, accompaingné tant seulement des deux marquiz de Denia et de Velada, en une nasselle à pescher, et s'esloingnarent quelque bon traict de nous tous et en rapportarent raysonnable prinse, et en avoit Sa Majesté de ses propres mains prins aulcuns poissons, dont s'estoit grandement recreé. Nous demeurames en ce lieu jusques le mardy prochain, et ce temps pendant y eusmes forte recreation de tout genre de jeux et d'esbats, tantost des commedies et tantost des tournoyz et combats de à pié.

Sa Majesté s'embarque derechef avec l'infante et touttes ses damoyselles pour s'aller esbatre sur mer.

Tournoy par mer.

Sa Majesté s'embarque derechef à pescher.

Comedies.

Tournoy à pied et autres recreations.

Digitized by Google

Et aussi y eusmes une representation fort au vif d'un assiegement de fortresse jusques à en gaingner le lieu par assault, qui furent les chrestiens d'une part et les Mores d'aultre, chose bien belle de veoir, car n'y eust faulte d'y mettre en avant touttes et quelconques ruses, subtilitéz et inventions de guerre qui en semblable cas se souloient offrir. Et ainsi fust ceste fortresse combattue fort asprement et par aprés conquise, rasée, abbattue et demantelée à toutte furie, qui (comme je diz) estoit chose tres digne d'estre veüe. Le lundy s'embarca l'infante à s'esbatre sur la mer et avec intention d'entrer à son retour audict filibott hollandoys, mais comme le temps s'escoula sans y avoir pensé et que c'estoit desormais heure d'aller à messe, n'y peult entrer, encores qu'elle alloit l'environnant bonn' espace par dehors et le regardant fort curieusement, et aussi du mesme s'enquestant de la disposition de par dedans, en quoy elle n'en reçeut petit playsir, et ainsi passa oultre sans y entrer, retournant incontinent vers le chasteau. Le maistre du batteau luy envoya un grand present des vivres qu'il avoit de sa provision ordinaire, qui furent du beurre, fourmaige, harengs, de la chair salée et enfumée et du biscuyt, et avec ce une sienne req^te^ ou supplication touchant sa liberté, laquelle, avec tout ledict present, elle reçeut tres benignement et fist tant envers son frere qu'il la luy conceda incontinent. Et suyvant ce s'en servoit peu de jours aprés, car luy furent à l'instant rendues touttes ses voyles, tymon et autres choses de sa naviere, de quoy le viceroy de Valence l'avoit faict despouiller pour l'asseurance de son arrest, et ainsi fust miz en sa liberté. Et en memoire de ce, aussi pour avoir jouy personnelement de la presence de Sa Majesté

1599

L'infante s'embarque.

Present du maistre du filibot à l'infante.

Ce batteau ou filibot hollandois fut miz en liberté par interccssion de l'infante.

Digitized by Google

1599 qui luy avoit honnoré d'entrer en sa naviere, changea le nom de St Pierre, dont elle estoit intitulée, en St Philippe, et demeura tres content d'une si bonne visite, dont à luy et tous ses matelots en demeura assez que raconter à leur retour en leur pays à leurs femmes, enfans et paysans. Et en donnoient les graces à nous tous qui estions de leur nation, pour les avoir si bien aydé et mené leur affaire à une si bonne fin. Il y eust ceste nuict une faulse alarme de certaines 14. galliottes de Mores (selon courroit le bruict), qui s'estoient apparues gueres loing de là, costoyant icelle coste, dont il y en eust un terrible rumeur au palays au quartier des femmes, qui touttes icelle nuict ne reposarent gueres, encores que le tout fust appaysé avant les unze heures, moyennant quoy se retirarent tous à leur logis. Ce neantmoins y furent faict en apparence touttes les diligences possibles en defence de la ville, chasteau et entrée du port et aussi de l'abordement des Mores par toutte la coste, qui certes fust chose bien remarquable de veoir, car fust commandé que certaine compaingnie ordinaire de chevaux legers qu'il y a là tousjours de guarnison, laquelle ilz appellent ginettes, se mist incontinent à cheval, courrant toutte la nuict ladicte coste, moyennant quoy et les sentinelles qu'il y a de traict en traict aux tourrettes, comme dict avons, demeura la coste fort bien guardée, et sur ce n'y eust plus nul bruict icelle fois. Sa Majesté partist d'icy le mardy 16. de febvrier, comme dict avons, et fust disner en un certain monastere de cappuchins, qui est là tout préz hors des portes, et à dormir en Olive. Le mercredy 17. passames par Gandia, qui est une belle villette, et tournant chemin vers le rivaige de la mer, allismes tousjours par la mesme coste tout à veüe

Faulse alarme de Mores.

Gandia.

Digitized by Google

d'icelle à prendre giste en la Foulliera qui sont 4. lieües. Le lendemain 18. partimes de là et fismes deux lieües de chemin par terre jusques à un grand lac qui se dict la Buffera, auquel y a grand' abondance de poissonnerie et aussi d'une sorte d'oyseaux qui sont semblables aux corbeaux de mer, lesquelz s'y laissent prendre fort lourdement. Et le plus grand playsir que l'on y a, est qu'ilz se laissent tyrer en volant, avecq des arcz d'azier à des boulets de terre, et tombent tout aussi tost qu'ilz en sont touchéz, encores que ce ne soit qu'au bout d'une seule plume, et comme ils ne sçavent nager se laissent prendre incontinent à la main. Les poissons de ce lac ni la chiar de ces oyseaux n'est gueres bonne ni savoureuse et nullement estimée entre gens de qualité, mais le commun s'en sustente fort, et ainsi vault ce lac grande somme d'argent par an au domaine de Sa Majesté. Il y eust grand nombre de petits batteaux qui n'estoient non plus grans que pour un rameur et un garçon de son ayde et deux ou trois passagiers, esquelz nous nous embarquames tous, selon l'ordre qui nous fust donné.

1599
Foulliera.

Lac de la Buffera.

Embarquement sur le lac de la Buffera.

Et se mirent Sa Majesté et infante, avec une de ses dames d'honneur et les deux marquiz de Denia et Velada, en un d'iceulx qui fust le plus grand de tous, et ainsi nous mimes à la vogue, tant qu'estions en plaine et haulte mer (comm' on dict) et qu'il nous fust loysible de hauser voyle, car le vent nous estoit propice, ce que fismes incontinent et commençames à naviger fort jolyment, les uns plus que les autres, selon la legerité de noz petits batteaux et la dexterité de noz pilots, comme se voit journelement par experience en des grans, scavoir est que l'un est plus leger à la navigation que l'autre, et ce suyvant la bonne ou mauvayse trace qu'ilz sont

Digitized by Google

1599 bastiz et fabriquéz,et de cecy nous en rëussoit incontinent envie et competence, s'efforçant un chascun à voyle desployée de s'avancer le plus et en estre le plus proche ensuyte de celluy de Sa Majesté. Nous avions rencontré de bonne fortune, moy et deux de mes compaingnons, un des plus navigables de tout l'esquadron (dont il y en avoit plus de soixante), et fismes tant que les surpassions tous, mesmement celluy de Sa Majesté, lequel pour estre plus chargé que tous autres, avoit besoing d'en estre aydé, tellement qu'il nous fust commandé et enjoint d'attacher celluy de Sa Majesté au nostre. Et par ce moyen le menions aprés nous, et allismes ainsi tousjours en compaingnie plus de trois lieües jusques à en arriver à l'autre bout dudict lac, où arrivéz y trouvames force coches pour nous passer oultre jusques à un village dict Catarocha, demie lieüe de là, auquel prismes giste. Et nous estoient ces coches envoyéz de par le viceroy de Valence, car noz coches, chariots et montures s'estoient allé par un autre chemin par terre et n'y peurent arriver aussytost que nous. Mais avant que nous en desembarquer, voulust Sa Majesté prendre le playsir de la chasse (comme cy-devant ay dict) de ces oyseaux de mer, qui s'appellent (si bien me souvient) *foofas*, et en furent tyréz plusieurs, en quoy nous y entretenions fort bonn' espace, les poursuyvans tousjours par tout le lac jusques à nous mettre dedans l'espaissure des roseaux que l'on y a tout au long du bord en grand' abondance, derriere lesquelz ilz se cachent et se pensent sauver. Et n'est le lac en cest endroict gueres profund, comme aussi il n'en est nulle part tellement que partout l'on voit le fond, et si peult-on partout naviger seurement sans aulcun notable dangier, ni arriere-pensée. Ceste journée nous

Icy se reprindrent les coches pour aller par terre jusques à Catarocha.

Playsante chasse sur le lac de la Buffera.

Digitized by Google

de Sa Majesté, laquelle y suyvist sur un fort beau pale- 1599
froy ou cheval de pas, soubs un daix de drap d'or, porté par les nobles, magistrat et plus notables du royaume, et son palefroy mené des mesmes en la forme que dict avons. La royne estoit accoustrée d'une robbe de toyle d'or et d'agent, brodée d'une infinité de perles et pierres precieuses de grandissime valeur, et sa coeffure tout à l'advenant chargée de tres grosses perles et pierreries, qui ne se peult bonnement exprimer. Derriere Sa Majesté vint incontinent l'archiduchesse sa mere en son palefroy, accompaingnée de l'archiduc Albert qui la tenoit à main droicte. Et estoit ledict archiduc accoustré de blanc et bleu, des couleurs (à ce qu'ilz disent) de la ser^me^ infante, et des mesmes estoit toutte la livrée de ses serviteurs, et estoit l'archiduchesse accoustrée de son habit ordinaire de viduité, à la façon de son pays. Depuis vint la duchesse de Gandia, doña Juana de Velasco, comme premiere chambellane de la royne, aussi en son habit de vefve à la façon d'Espaingne. Et ensuyte d'elle touttes les autres dames et damoyselles de Sa Majesté, sans observer entre elles aulcun ordre de preallance, touttes sur de fort beaux palefroyz, et accompaingnées chascune d'un gentilhomme de qualité, qui y faysoit l'office et debvoir de serviteur, tous tres richement accoustréz. Et derriere elles vint un grand nombre de coches, ausquelz estoit le remanent des femmes de leur suyte, qui fust en somme une veüe et spectacle tel qu'en memoire des hommes ni peult avoir eu plus beau, riche ni mieulx ordonné, ni croy que l'on en aura tant que le monde sera monde. Et en cest ordonnance marcharent tous depuis ladicte porte de Serranos jusques à

Digitized by Google

1599
La grande eglise richement aornée.

la grand' eglise, qui fust par plusieurs belles et longues rues quasi par la plus grande partie de la ville. Ladicte grand' eglise estoit fort richement aornée, et y estoit faict pour cest acte au mitant d'icelle un theatre de neuf piés de hault et plus de soixante de longeur, et de largeur en avoit bien cinquante, et se venoit à joindre réz du du grand autel avec deux grandes montées d'un costé et d'autre fort amples et commodes, l'entrée desquelles fust guardée par les halebardiers du roy, les archers de son corps y avoient leur lieu plus eminent gueres loing de sa royale personne. Toutte l'eglise estoit fort richement, comme dict est, aornée et tapissée de tres belle tapisserie de soye, or et argent, et aussi du mesme ledict eschauffaut de fort riches tapiz de soye turquesques, auquel estoient miz deux bancs couverts ni plus ni moins des mesmes tapiz, le premier au milieu de l'eschauffaut. Et devant icelluy estoient miz trois coussins ou quarreaux de toyle d'or, pour s'y agenouiller dessus à leur entrée en l'eglise, et l'aultre banc devant le grand autel couvert aussi d'un riche tapiz, et au pied d'icelluy tout à la longue cinc semblables coussins pour aussi du mesme s'y agenouiller dessus le roy, la royne, l'archiduc, l'infante et l'archiduchesse, pendant la messe de leurs espousailles. Le grand autel estoit tres richement composé d'un tres riche drap de toyle d'argent, semmé et brodé de perles, un ornament d'autel avec tout le restant de cassubles, cappes et touttes ses appertenences que feu le roy avoit laissé ordonné d'estre faict pour ce seul respect, et Sa Majesté moderne l'avoit faict parachever, chose, à mon advis, inestimable, car n'en peult avoir tauxe de sa valeur. Il y eust sur le mesme autel six grans chandeliers d'argent doré, fort gentilment elabouréz.

Digitized by Google

Et derriere cest autel y eust une allée assez grande et spacieuse pour s'y pouvoir bien aysément accoustrer les prelats, prestres et ministres de cest office, à laquelle l'on entroit par le costé de l'epistre. Et estoient les portes de l'eglise et les montées de cest eschauffaut fort bien guardées des halebardiers du roy, qui les tenoient fort desoccupées suyvant en ce l'ordre et commandement de leurs chiefz, non toutefois sans grand travail et paine à cause de la presse et tumulte du peuple. Sa Majesté du roy et l'infante, sa sœur, s'estoient miz à l'escart pendant que la royne faysoit son entrée en une mayson particuliere tout préz de la porte de l'eglise appellée des Apostres, par laquelle la royne debvoit entrer pour de là en secret veoir le tout. La royne y arriva environ les deux heures aprés mi-dy et y mist pied en terre descendant de son palefroy, à quoy l'aydarent la duchesse de Gandia, sa premiere chambellane et le susdict seigneur don Juan de Idiaquez, son grand escuyer. Et ce faict y vindrent incontinent le patriarche archevesque de Valence, tous les chanoynes et clergé de l'eglise, habilléz de leur surplyz et cappes, et ledict patriarche archevesque fort pontificalement avec une tres belle croix de reliques en main. Et en forme de procession, pendant que les chantres de la royalle chapelle alloient chantans l'antiphone *Ista est speciosa,* &c., la menarent vers l'eschauffaut auquel montarent par la susdicte montée. Et passant outre le clergé jusques au grand autel, se mirent ladicte royne, l'archiduchesse et l'archiduc Albert, tous trois à genoux sur les trois quarreaux devant le premier banc, tapissé que cy devant disions, à y faire leur orayson. Et tout incontinent derriere d'elles se mirent touttes les dames de leur train, et d'un costé et d'autre s'accommo- 599

La royne arrive à l'eglise à deux heures aprésmidy.

Digitized by Google

1599 doient plusieurs des gentilzhommes qui l'avoient accompaingnée, et un peu plus en avant, aussi d'un costé et d'autre, se mirent les seize grans que cy devant avons nomméz, esgalement repartiz, et derriere eulx plusieurs autres gentilzhommes de marque et qualité, qui estoient en si grand nombre qu'impossible seroit de les specifier et moins d'en deduyre icy par le mesnu la bisarrye et gaillardisse de leurs habillemens, ni aussi la grande valeur et estimation de leurs joyaux et bagues, qu'aulcuns disoient (bien entendu y comprinses celles des dames) monter à plus de trois millions d'or, et encores en serois d'opinion que d'avantaige, veu que un seul carquan et ceinture de rubyz que portoit la royne valloit plus de trente mill ducats. Item les poinctes ou mailles de sa robbe, aussi les bouttons et l'ornement de son petit bonnet, le tout fort beaux et grans rubyz, valloit plus de vingt mill ducats, oultre trois autres paremens tous entiers et complets de fort beaux et fins diamans, comme celluy d'en hault, qui peuvent valoir plus de cent mill ducats. Item un grand diamant et une perle qu'elle a vaillant plus de cent et quatre vingts mill ducats. L'ornement et une bague en forme de plumaige, tout de fins diamans que le roy portoit en son bonnet, tauxéz en plus de soixante mill ducats. Et en general tout ce que le roy et la royne portoient ce jour-là, debvoit valoir plus de sept cens mill ducats, selon la plus juste et veritable calculation qu'ay sceu obtenir de la propre bouche du guarde-joyaux de Sa Majesté, qui en bonne rayson le doibt scavoir mieulx que nul autre, tellement qu'y adjousté le grand nombre des autres bagues et joyaux qu'il y eust, se peut dire y avoir esté accumulé toutte la richesse du monde. Le patriarche, aprés avoir faict sa ceremonie et deüe

La valeur des bagues et joyaux accumeléz en ceste magnificence nuptialle montoit bien à trois millions d'or.

Digitized by Google

reverence, se retira vers la petite retraicte qu'il y avoit derriere ledict autel, et pendant qu'il se despouilloit pour se racoustrer à en dire la messe, sortist de la mesme retraicte le patriarche d'Alexandrie don Camilo Cäetano, nunce apostolique, habillé pontificalement de cappe et mitre, accompaingné de huict chapellains du roy, habilléz de leur surplyz et cappes, portant la croix devant eulx, et se mirent tous devant l'autel du costé de l'évangile, y attendans la venue du roy et de la ser^me^ infante sa sœur. Sa Majesté du roy y vint avec sadicte sœur et montarent audict eschauffaut par une petite montée secrete, tous deux fort bien en ordre, accoustréz de toile d'or et d'argent, brodée et garnie d'une infinité de perles et pierres pretieuses. Et avoit Sa Majesté miz un petit manteau, qu'eulx appellent *bohemio,* de toile d'or au fond tanné, tout brodé de perles et enrichy partout de force bouttons d'or avec de grans et beaux diamans de grandissime pris et valeur comme dict avons. Lesquelz y venuz et aprés les mutuelles reverences faictes, s'avança la royne pour aller au devant le roy, qui aussi s'approchant vindrent tous à s'arrester au mitant dudict eschauffaut et là se donnarent la tres bienvenue. Quoy faict y vint aussi au mesme instant ledict patriarche nunce apostolique avec tous ceulx de sa suyte, qui s'adressant au roy, luy dict en haulte voix les paroles suyvantes : Catholice et potentissime rex, approbat et ratificat sacra cath. regia vestra maiestas matrimonium quod serenissimus archidux Albertus tanquam procurator maiestatis vestræ, et eius nomine contraxit cum catholica et serenissima regina Margarita hic præsente, et quod sanctissimus papa noster Clemens more solemni celebravit ? A quoy le roy respondit : Approbo et ratifico.

1599

Le roy arrive à l'eglise avec l'infante sa sœur.

Le roy et la royne ratifient leurs mariages, par cy devant traictéz par leur procureurs. Et reçoivent icy la derniere benediction d'iceux par le nonce apostolique.

Digitized by Google

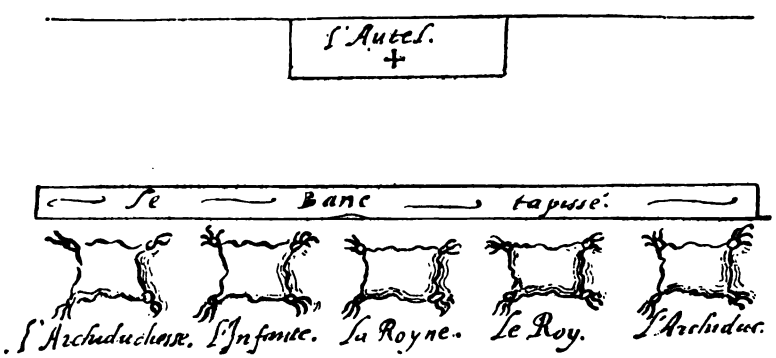
1599 Et derechef s'addressant à la royne, luy dict du mesme : Catholica et serenissima regina, approbat et ratificat S. C. R. vestra maiestas, matrimonium quod maiestas vestra contraxit cum cath. et pot^mo^ rege Philippo hic præsente, et nomine maiestatis suæ cum ser^mo^ archiduce Alberto, tanquam eius procuratore et eius nomine, et quod more solemni sanctissimus papa noster Clemens celebravit ? Respondist la royne : Approbo et ratifico. A quoy replica le nonce : Et ego ex parte sacrosanctæ romanæ et apostolicæ ecclesiæ hanc approbationem et ratificationem matrimonii inter maiestates vestras hic præsentes contracti et celebrati per sanctissimum papam nostrum Clementem recipio. In nomine patris + et filii + et spiritus sancti +. Amen. Et leur faysant sur ce sa deüe reverence, s'addressa aussi du mesme au ser^me^ archiduc Albert, luy disant : Serenissime Alberte archidux Austriæ, approbat et ratificat celsitudo vestra matrimonium quod vestra celsitudo contraxit cum serenissima Isabella Hispaniarum infante hic præsente, et eius nomine cum Antonio duce Sessæ, tanquam eius procuratore, et quod more solemni sanctissimus papa noster Clemens celebravit ? A quoy respondist l'archiduc : Approbo et ratifico. Et ni plus ni moins à la ser^me^ infante : Serenissima Isabella Hispaniarum infans, approbat et ratificat vestra celsitudo matrimonium quod Antonius dux Sessæ, tanquam procurator celsitudinis vestræ, et eius nomine contraxit cum serenissimo Alberto Archiduce Austriæ hic præsente, et quod more solemni sanctissimus papa noster Clemens celebravit ? Qui aussi respondant dict : Approbo et ratifico. Et le nonce : Et ego ex parte sacrosantæ romanæ et apostolicæ ecclesiæ hanc approbationem et ratificationem matrimonii inter celsitudines

L'archiduc et l'infante ratifient leur mariage parcy devant traicté par procureur et en reçoivent icy la derniere benediction par le nonce apostolique.

Digitized by Google

vestras hic præsentes contracti et celebrati per sanctissimum papam nostrum Clementem recipio. In nomine patris + et filii + et spiritus sancti +. Amen. Et cecy parachevé, commença la royalle chapelle à chanter le psaulme Laudate Dominum omnes gentes &c., avec le Gloria patri &c. Et ledict nonce avec tout le clergé s'acheminoient vers l'autel et devant eulx la croix comme dict est, les chapellains de deux en deux, le nonce le dernier de tous, et aprés eulx le roy et la royne, l'archiduc et l'infante et l'archiduchesse, qui se mirent tous à genoulx sur les cinc quarreaux que cy-devant disions estre miz devant le banc tapissé, scavoir est par l'ordre suyvant. 1599

Le roy, la royne, l'archiduc, l'infante et l'archiduchesse, assiz en la forme qu'icy se voit, reçoivent la benediction du nonce apostolique.



Et ainsi miz tous cinc de rang devant l'autel, et le nonce au costé de l'epistre, le visaige tourné vers le costé de l'evangile et à teste nue, et lesdicts chapellains alentour de luy, dont l'un d'entr'eulx luy tenoit le livre du missal ouvert, commençoit à chanter en basse voix ces vers et oraysons suyvantes :

Digitized by Google

1599 Versus. *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis. Alleluya.*
Resp. *A templo sancto tuo quod in Hierusalem. Alleluya.*
℣. *Saluos fac servos tuos et ancillas tuas. Alleluya.*
℟. *Deus meus sperantes in te. Alleluya.*
℣. *Domine exaudi orationem meam.*
℟. *Et clamor meus ad te veniat.*
℣. *Dominus vobiscum.*
℟. *Et cum spiritu tuo.*

Oremus. *Deus qui corda fidelium &c.* Laquelle parachevée et faysant ses reverences vers l'autel et Ses Majestéz et Altezes, se retira avec ses ministres, se despouillant de sa cappe et mitre pour se racoustrer depuis pour en dire la deuxiesme messe des despousailles desdicts archiducq et infante, car celle de Ses Majestéz se debvoit dire par le patriarche de Valence, lequel pour cest effect sortist au mesme instant, accompaingné de huict chapellains, et devant eulx la ✠ comme dict avons, tous tres richement habilléz du nouvel ornement, que cy devant avons dict, que Sa Majeste avoit faict faire expressement pour ce ministere. Et miz devant l'autel, commença une basse messe qui fust celle de la dominique In albis avec l'orayson Pro sponso et sponsa, et avec un seul Per Dominum nostrum &c. Et les chantres de la chapelle de Sa Majesté chantarent comme si ce fust esté messe chantée les Kyrieleysons, le Gloria, le Credo, et aprés la consecration quelque beau motet. Et aprés l'evangile dicte l'evesque de Origuela fist la ceremonie de les donner à bayser le livre de l'evangile, qui se fist avec grand respect et courtoysie entre eulx, mais enfin le roy fust le premier, depuis la royne, et aprés l'archiduc, l'infante et l'archiduchesse. Aussi du mesme firent le roy et la royne offrande avec fort grande solempnité.

Le patriarche de Valence dict la messe nuptielle pour leurs Majestéz.

Digitized by Google

Le patriarche sa mitre mise et en ses deux mains la patene, s'abbayssoit vers eulx, et print Sa Majesté en mains un chierge blanc, auquel estoient depainct ses armes et pesoit environ une livre, qui luy fust donné par son grand aulmoisnier avec une piece d'or de quatre escus fichée dedans le mesme chierge, et en ceste forme l'offrit de sa propre main, baysant la patene, et en receut l'offrande un des susdicts chapellains servant l'office de Diacre. Le mesme en fist aussi la royne, et aussi en firent autant l'archiduc et l'infante à leur tour de la deuxiesme messe, que leur debvoit dire le devant nommé nonce, comme dict avons. Ce faict, retourna le patriarche vers l'autel et y continuant sa messe jusques au Pater noster inclusive et tournant visaige vers lesdicts roy et royne, aussi à teste nüe, dict les deux oraysons contenues en la messe de sponso et sponsa, Propitiare Domine &c. et Deus qui potestate virtutis tuæ &c. Lesquelles dictes alloit continuant sa messe, et le susdict evesque de Origuela leur donna à bayser la paix, laquelle ilz baysarent avec les mesmes ceremonies que se fist l'offrande. Il n'y eust point de communion, parce que le jour d'auparavant ils avoient tous communié. Et parvenant à l'Ite missa est, s'addressa le patriarche vers les espouséz et leur list l'orayson Deus Abraham et Deus Isaac &c., leur jectant de l'eau beniste, et retournant vers l'autel continuant le cours de sa messe, dict le Placeat &c. Ce faict, tourna derechef visaige vers le peuple leur jectant la benediction pontificale, laquelle faicte y furent incontinent pronuncées à haute voix les indulgences que les papes sont accoustuméz de conceder à telz princes et circonstans à semblables actes, qui furent en ceste forme : Nostre tres sainct pere Clement, par la miseri- 1599

Digitized by Google

1599 corde de Dieu pape VIII, concede et ottroye à Ses Magestéz, estant confesséz et communiéz, plenaire remission de tous leurs pechez, et à tous ceulx qui ont esté presens et assisté à ce ministere et prieront Dieu pour le bon progrés de ce matrimoine et l'heureux gouverne de ces royaumes, aussi pour l'augmentation de la saincte eglise et l'union des princes catholiques, trente ans de pardon selon la forme accoustumée de l'eglise. Quoy faict, acheva totalement ledict patriarche la premiere messe, et tout incontinent y vint le nonce apostolique à y dire la deuxiesme, le tout en la mesme forme que dict avons, seulement que lesdicts archiduc et infante changearent de place avec leur Magestéz, scavoir est que l'archiduc se mit au quarreau de Sa Majesté et l'infante en celluy de la royne, et eulx se mirent à leur costé, faysans l'office de parrain et marraine, comme en la messe precedente eulx l'avoient faict envers Ses Magestéz qui est icy en Espaingne une coutume et ceremonie fort observée entre grans et petits, et laquelle n'avons point chez nous. Icelle achevée, y furent aussi pronuncées les indulgences quasi de la mesme teneur que dict avons, saulf qu'aux assistans ne furent concedéz que 20. ans de pardon. Et ce faict, se retira ledict nonce et le roy se leva, comme firent aussi les autres, et aprés plusieurs preallables et reciproques courtoysies qui se firent entre eulx, donna le roy le proficiat à l'archiduc, qui le receut fort humainement et le luy en rendist tout à l'instant. Quoy faict, s'adressa à la royne pour luy en donner autant, et luy servoit ledict archiduc d'interprete, et de là passarent outre vers l'infante et l'archiduchesse se salüans et congratulans mutuellement. Aprés cecy, y vindrent touttes les dames à faire le mesme et les receurent fort

Le nonce apostolique dict la messe nuptialle pour leurs Altezes.

Congratulations mutuelles entre leurs Majestés et Altezes.

Et aussi des dames, grans d'Es-

Digitized by Google

benignement, et le mesme en firent aussi les grans d'Espaingne et le susdict patriarche archevesque, nonce apostolique et plusieurs autres. Cecy achevé, s'abbaysarent dudict eschauffaut et sortans l'eglise par la mesme porte de leur entrée, qui fust celle des Apostres, se mirent la royne, l'infante et l'archiduchesse en un tres beau et tres riche coche, scavoir est, la royne au dedans, l'infante à la portiere droicte et l'archiduchesse vis à vis de la royne. Les autres dames et damoyselles se mirent touttes en des tres riches coches, et le roy et l'archiduc à cheval, accompaingnans tousjours le coche de leurs espouses. Sa Majesté se mist du costé de l'infante et avec elle alloit quelques fois divisant, et l'archiduc de l'autre faysant aussi le mesme à l'endroict de la royne. Ce coche fust tyré de six tres beaux chevaux frisons, d'un poil blanc et noir, que l'on appelle pies, lesquelz l'archiduc avoit n'agueres presenté à Sa Majesté et envoyé du Pays Bas, les autres coches estoient aussi du mesme fort bien et richement attaléz, les uns de six et les autres de quatre chevaux. En ce deuxiesme accompaingnement fust changé l'ordre que l'on avoit tenu au premier, car le comte de Alba de Lista alloit entre les grans, et en son lieu marcheoit le marquis de Velada, comme grand maistre-d'hostel du roy. Le marquis de Denia suyvoit tout préz la personne du roy, comme son premier chambellan, et derriere l'archiduc le seigneur de Ditersteyn, sommellier de son corps. Et suyvant cest ordre alloient tout bellement marcheans vers le palays, auquel entréz montarent par la grande montée à la grande salle, qui estoit fort richement tapissée d'une tapisserie fort estimée, contenant la conqueste de Tunes, toutte de fort belle estoffe et de fort belles et vives couleurs, et icelles relevées ou.

1599
paingne et de plusieurs autres.

Retour vers le palays.

L'ordre de l'accompaignement est changé.

Digitized by Google

1599 illuminées d'or et de soye. En ceste salle furent mises et dressées les tables et buffets, et à un bout d'icelle fust miz leur throne à la magnificence royale soubz lequel ilz s'assirent à table. Je diz qu'il y avoit cincq pöesles, l'ung auprés de l'autre, pour chascun personnaige le sien, et iceulx fort richement élabouréz et äornéz de force perles et pierreries, tous brodéz et faicts à point d'esguille, chose fort admirable de veoir. Les chayres estoient touttes de toyle d'or brochée, mises touttes de rang, esquelles s'assirent tous cinc par le mesme ordre qu'avons dict avoir esté assiz en l'eglise, scavoir est la royne au mitant de tous, à son costé droict le roy, et au sien l'archiduc, et au costé gauche de la royne, l'infante, et au sien l'archiduchesse. Ilz furent tous respectivement servyz de leurs gentilzhommes de la bouche et de leurs dames et damoyselles, qui tous le sceurent merveilleusement bien faire, observant en tout les ceremonies de la royalle grandeur et magnificence, qu'en semblable cas l'on est accoustumé d'user. C'estoit desja cinc heures du soir avant qu'ilz furent bien assiz et que la viande y fust apportée, laquelle y vint en fort bon ordre, et la portarent les gentilshommes de la bouche du roy et de l'archiduc, marcheans devant eulx le grand maistre-d'hostel et tous les autres, avec leur baston en main, et y eust pendant le disné force musique d'esclayrons et trompettes en la cour du paleys. Et en la mesme sale n'avoit faulte d'aulcun genre de musique, de toute sorte d'instrumens musicaulx, qui sentoit merveilleusement son roy, chose certes tres digne d'estre veüe et d'en avoir la souvenance. Et estoient toutes les damoyselles, hormis celles qui servoient à table ce jour-là, mises et colloquées tout au long des paroys de ladicte

Banquet nuptial.

Digitized by Google

sale, qui s'y tenoient debout et en pié durant ce royal disné, divisant avec les gentilzhommes qui y avoit en grande quantité, tous à teste nüe, saulf les grans d'Espaingne, qui se couvrent tous (comme plusieurs fois avons dict) devant le roy, et y eust en ladicte salle durant ce disné de toutte sorte de musique, comme dict avons. Ce disné achevé, se retirarent ces cinc personnaiges un chascun vers son quartier, donnans loysir et espace aux dames et gentilzhommes de disner, c'estoient desja huict heures de la nuict, avant que les tables fussent levées. Et tout incontinent et miz le tout en fort bon ordre, revindrent Ses Magestéz et Altezes à la dicte salle, et aprés eulx touttes les dames, et s'assirent en leurs chayres et desoubz leur throne comm' auparavant, et touttes les dames es lieux et places qui leur estoient designées par le grand maistre-d'hostel, sur des tapyz de Turquie de soye et des quarreaux de toyle d'or de fort grande valeur, le tout miz en fort bel ordre, scavoir est, tout au long de la salle d'un costé et d'autre et de deux en deux pas chasque quarreau, tellement qu'il y eust bastante place pour s'y fourrer bien à leur ayse les gentilzhommes du festin qui les y entretenoient en toutte grandeur et honnesteté, comme en semblables festins, mesmement en presence de telz princes, l'on en est obligé de faire. Le tout ainsi rassy et miz en grave silence, y fust commencé un tres solempnel bal, qu'eulx appellent *sarao*. Auquel dansarent Ses Majestés et Altezes par plusieurs fois, et signament la Majesté du roy qui dansa trois fois, la premiere avec la royne, la deuxiesme avec l'infante sa sœur, et la troisiesme avec un' autre certaine damoyselle, et le fist d'une grace tres admirable, le mesme en fist aussi l'archiduc. Et pendant que Sa Majesté dansoit, luy

1599

Le bal royal se commence.

Digitized by Google

1599 fist l'archiduc la courtoysie de se tenir en pié à teste nüe, et du mesme se tindrent debout touttes les dames et gentilzhommes du festin, saulf la royne, l'infante et l'archiduchesse (si en cas quelles n'estoient de la danse), reservées comme personnes royalles et ausquelles est deu ce respect et courtoysie. Et le mesme en fist aussi le roy et toutte la compaingnie en respect et à l'endroit de l'archiduc, pendant que Son Alteze estoit de la danse et que Sa Majesté n'y estoit point. Les gentilzhommes et damoyselles s'acquitarent aussi merveilleusement bien de leur debvoir, et d'entre eulx y avoit qui le firent tres gaillardement et avec tres bonne grace, mais certes pour en dire la verité et sans en offenser personne, nulluy mieulx que la Majesté du roy mesme. Les danses qui s'y usarent le plus à l'espaingnolle, furent la alta, la baxa, l'allemande de pié du cheval, l'allemande d'amour, une danse qu'ilz appellent Madama d'Orleans, qui est assez belle et gaye, la bataille, et sur tout la gaillarde, et quelques autres petites dansettes, dont ne me souvient pas. Les gentilzhommes de nostre pays, dont il n'y avoit pas grand nombre et desquelz les plus signaléz estoient le prince d'Orange, le duc d'Aumale, le comte de Solre, le comte de Barlaymont, le comte de Lignes, le comte d'Egmont, le comte de Fontenoy, le comte de Pontevaux et plusieurs autres barons et seigneurs de qualité, sans oublier le comte de Ysenguien, s'y acquitarent fort bien, car commanda Sa Majesté que pourveu qu'il y avoit de l'estoffe, scavoir est des damoyselles de leur mesmes pays et nation, qui furent celles que l'archiduc avoit ammené quand et soy pour le service de l'infante, ilz y eussent à danser les danses de leur pays. Ilz le mirent par execution et le firent merveilleu-

Prince d'Oranges.
Duc d'Aulmale.
Comte de Sore.
Comte de Barlaymont.
Comte de Lignes.
Comte d'Egmont.
Comte de Fontenoy.
Comte de Pontevaux.
Comte d'Ysengien.

Sa Majesté ordonna que les gentilzhommes et damoyselles du Pays Bas dansarent à leur mode.

Digitized by Google

sement bien, car dansarent aulcuns bransles fort gayz et jolyz qui pleurent grandement à Sa Majesté et dont le duc d'Aulmale estoit le conducteur, qui le sceut extremement bien faire, et tant qu'aulcuns des gentilzhommes espaingnolz se meslarent parmy eulx, pour le grand goust qu'un chascun en prennoit, mais le mal estoit que la musique ne les seconda pas, car n'y avoit qu'un petit violin qui les scavoit toucher, qui fust un maistre danseur appellé maistre Hans, que l'archiduc avoit ammené quand et soy, et quelqu'autre violon qui l'alloit suyvant mais fort piteusement, tellement que la musique n'y aydoit rien. Les damoyselles flamengues furent les suyvantes : madamoyselle Louyse de Tressegnies, madamoyselle Alexandrine de Noyelles, fille du seigneur de Bours, madamoyselle . . . . . de Montmorancy, madamoyselle de Merode, fille du sieur de Frans, madamoyselle . . . . . de Croix et madamoyselle . . . . . de St Aldegonde, fille du seigneur de Selles, toutes six damoyselles à la ser[me] infante et fort richement accoustrées de toyle d'or, le tout à leur façon et guyse ; car l'archiduc (qui les avoit, comme dict est, ammené pour les colloquer au service de la ser[me] infante son espouse) les avoit faict accoustrer ainsi en la ville de Milan. Et encores que cest accoustrement playsoit assez à tous et mesmement à l'Alteze de l'infante leur nouvelle maistresse, si est-ce que pour son particulier goust et l'envie qui luy print d'aussi les veoir accoustrées à l'espaingnole (comme estoient les damoyselles de la royne), les fist incontinent accoustrer touttes à icelle mode, d'une toyle d'or fort riche et furent touttes ces six damoyselles menées à la danse des susdicts bransles. La comtesse de Busquoy y estoit venue pour dame d'honneur, une fort vertueuse, devote et

1599

Les damoyselles du Pais Bas que l'archiduc avait ammené pour le service de l'infante.

La contesse de Busquoy.

Digitized by Google

1599

La comtesse de Mansfelt.

sage dame, et de fort douce et aggreable conversation. La comtesse douagiere de Mansfelt, fort riche dame, y estoit aussi venue à ses propres despens et particulier goust, pour faire ce service à sa nouvelle princesse, et partant fort cherie de tous et particulierement de la Majesté du roy qui, pour ce respect et aussi pour celluy de ses qualitéz et celles de feu son mary, le comte Charles de Mansfelt, prince de l'empire (laquelle dignité il avoit n'agueres obtenue de l'empereur es dernieres guerres de Hongrie contre le Turc, où il mourut), luy fist la grace et faveur de la faire sëoir sur un coussin ou carreau devant l'infante et la royne, qui est un point d'honneur fort estimé entre les grandes dames et en tel degré, comme celluy des grans d'Espaingne qui se couvrent devant le roy. La comtesse de Barlaymont y vint aussi en compaingnie de son mary, une dame fort bisarre, lesquelles touttes furent du festin, et dura ce festin jusques aprés la mi-nuict, qui fust l'heure qu'un chascun se retira vers son repos. Et pendant que ce bal et autres festes nuptiales se celebroient dedans le royal palays, n'y eust moindre feste et allegrie parmy les cytoyens, qui firent leurs feuz de joye et en telle maniere qu'il sembloit en aulcuns endroicts que la ville se mist en flamme. Touttes les murailles des ramparts estoient plaines de certaines petites lanternes faictes à la legiere, scavoir est : l'on prend une petite aisselle quarrée et aux quatre coings miz et erigéz quatre petits bastons de la haulteur d'environ un pied, alentour desquelz l'on fiche avec du pappin une feuille de papier blanc pour la defense du vent, en forme d'une lanterne, et au mitant de cecy l'on met une petite esceuille avec un peu d'huyle et en icelle une meiche d'estouppes, laquelle allumée

La comtesse de Barlaymont.

Feuz de joye.

Digitized by Google

donne de soy fort belle lumiere qui, à cause de la reflexion du papier, qui y est alentour et pour estre contreguardée du vent, semble deux fois davantaige de ce qu'il n'est, et est de fort longue durée et n'en est guere coustagieux. Ce fust une invention de feuz d'allegrie fort bonne et assez aggreable à la veüe de tous, et estoient de ces mesmes lanternes chargées touttes les tours, tourrettes, frontispices et chapiteaux des eglises et grandes maysons de la ville et y avoit outre ce en plusieurs endroicts d'icelle des grans feuz au mitant des rües et es fenestres des maysons force chandelles et lanternes, et en des plus signalées des flambeaux allumées en grandissime abondance. Il y eust aussi partout force fusées, et principalement en la plaine du palays qui se tyrarent depuis. Le chasteau, qui y en est à l'opposite, ce que le plus estoit de noter et qui le plus aggreoit fust, que touttes ces fusées se jectarent touttes ensemble en nombre quasi innumerable et cecy fort dru et souvent, qui sembloit à l'obscurité de la nuict, et selon qu'icelles alloient esparses deçà et delà, que le mesme firmament des estoilles s'alloient tombant en ruyne, un playsir et joye que bien mal seroit possible de l'exprimer, et outre ce faysoit chasque fusée au temps qu'elle s'expiroit, un epouvantable tonnaire qui estoit encores une autre excellence bien rare et le tout de telle admiration, qu'à bon droict je puis dire que nullepart ay veu feuz de joye, ne inventions de feu artificiel mieulx composé et ordonné que cestuy-cy. Le chasteau y fist icelluy jour et les autres trois ensuyvans, plusieurs belles salves de son artillerie, car trois fois chaque jour furent dechargées touttes les piéces, scavoir est du matin, midy et du soir.

1599

Chasteau à Valence

Digitized by Google

1599 Ce fust en somme une feste et solempnisation de nopces telles que je pense (et en verité le puis dire) n'avoir eu en memoire de vivans sa semblable, et pour ce confirmer, souffit de ponderer et balançer tant seulement, l'equivalent de ces Princes, avec celluy de tous les autres de l'univers et par consequent l'assemblée des nobles de tant de differens payz et nations y convoquéz et congregéz, leur train de serviteurs, chevaulx, et coches, et le tout en si bel ordre, comme dict est, et sur tout la richesse de leurs accoustremens, bagues et joyaulx, et en particulier les beaux chevaulx qu'il y eust, et en si grand nombre, et de si grande valeur qu'il sembleroit incroyable de le dire, car il y en eust aulcuns de à deux et à trois mill ducats la piece, mais ne sera cecy tant d'esmerveiller si on considere que ce terroir en produict tel fruict, et plusieurs autres choses qui par trop long seroient les icy referer que comme je diz, se peult tenir pour certain n'avoir eu, en memoire de vivans telle feste et solempnisation de nopces. Le lendemain, et les autres sept ou huict jours ensuyvans, y eust chasque jour nouvelle feste, que ceulx de la ville firent pour bien et deüement celebrer ces nopces, en demonstrance, et recognoissance du bien, faveur et honneur qu'elle avoit receüe, pour avoir Sa Majesté choysy ce lieu pour la celebration d'icelles, tellement que le lundy 19. d'apvril que l'on celebre la festivité de St Vincent Ferrer patron de ceste ville, et natif d'icelle, s'y fist la procession accoustumée avec plus d'ordre, musique, et accompaingnement de gens que les autres fois. Tous les mestiers s'y assemblarent jusques au nombre de cinquante et un, et se mirent en fort bel ordre, les uns aprés les autres, portant chasque mestier devant soy son estan-

Procession fort solempnele de St Vincent Ferrer.

Digitized by Google

dart accompaingné de force musique de toutte sorte d'instrumens, aprés ceulx-cy marcheoient dix Geans accoustréz à la façon d'aulcunes nations estrangeres et alloient tousiours dansans et sautillans parmi les rues, suyvoient aprés les ordres de Religion, scavoir est les cappuchins, les carmelites, item des autres carmelites qu'ilz appellent, *descalços*, les minimes, les trinitaires, les mercenaires, les augustins, les cordeliers de St Francoys, et les autres cordeliers qu'ilz appellent *descalços*, les dominiques, et derriere eux, tout le clergé de treze parroiches, avec quinze croix d'argent fort riches, qui se portoient devant chasque parroiche. Il y eust de ces prestres bien environ cincq cens, et derriere le tout vint incontinent l'illustrissime patriarche, archevesque de Valence, desoubz un fort riche daix, habillé et accoustré de pontifical, et avec sa mitre, et devant soy ses diacres et subdiacres, portant en sa main certaines reliques de ce sainct. Aprés lequel suyvirent le magistrat de la ville, et plusieurs des plus notables d'icelle et une grande trouppe et multitude de gens, qui tous en ce bel ordre sortirent de la grande eglise, visitant celle du monastere de St Dominique (de laquelle religion avoit esté ce sainct et auquel monastere avoit vescu, et residé en son vivant, selon s'y voyent encores les marques) et passans par devant le royal palays, firent derechef leur tour vers ladicte grande eglise. Ce mesme jour sur le soir y fust joué en la place devant ledict palays un certain jeu, qu'eulx appellent *Alcanzias*, qui est quasi le mesme que le jeu de cannes, saulf qu'en lieu de cannes, ilz se tyrent l'un l'autre avec certaines balles espongieuses et fort molles, qui croyssent en la mer, avec lesquelles ilz ne se peuvent aulcunement blesser. Ceulx qui furent de

1599

Jeu d'Alcanzias.

Digitized by Google

1599 la feste estoient tous gentilshommes de Valence et d'iceulx y en avoit bien environ septante fort bisarrement habilléz, et sur de fort beaux chevaulx, avec de fort belles livrées, et firent leur entrée à force flambeaux alluméz qui fust fort playsant à veoir. La nuict du mardy 20. y eust aussi devant le palays un fort beau tournoy ou combat de a-piè, et pour ce faire y fust faict un ample et spacieux eschauffault et tout alentour d'icelluy plusieurs autres avec des bancs et semblables commoditéz pour s'y asseoir les spectateurs, en forme de theatre et au mitant d'iceulx, un autre plus signalé, et eminent que les autres, qui estoit pour les juges qui se nommeront cy-aprés. La nobiesse de la court et de la ville, et les plus notables d'icelle s'y assemblarent tous, et en si grand nombre que veritablement se peult dire y avoir bien jusques à cinquante ou soixante mill personnes, ceulx qui estoient du tournoy n'estoient que des gentilshommes valenciens, qui y firent leur entrées fort magnifiquement et avec de fort belles inventions et devises, et encores que de nuict y faysoit aussi clair (pour la grand' importance de flambeaux alluméz qu'il y avoit) comme si ce fust esté de jour, car chasque cavallier y entra avec plus de cent, ou deux cens, voires trois cens flambeaux. Et n'est cecy pour s'en esmerveiller, veu que ce gast, et despens leur est facil à faire car comme la plus part d'eulx sont seigneurs de vassaux et subiects, desquelz la pluspart sont Morisques y vivans comme tributaires les condempnoient à chasque occasion semblable à les venir servir en propre personne ou un autre, deux, ou trois en leur lieu, selon leurs facultéz et moyens, avec chascun son flambeau en main, qui estoit une chose des plus grandes magnificences que l'on y peult

Tournoy ou combat de à piè.

Digitized by Google

remarquer car estoit tres admirable, d'y veoir tant de 1599
lumieres ensemble, outre encores certaines lanternes et autres lumieres que l'on y avoit mises. Les deulx marquis, l'un de Navarrez, conde de Almenara, et l'aultre de Guadalest estoient les mainteneurs, et des aventuriers il y en avoit jusques au nombre de 21. repartiz en trouppes qui firent ainsi leur entrée, tous arméz de pied en cap, avec force lumiere comme dict accompaingnéz de leur parrains, tambours, pfifres et un grand nombre de laquays tous accoustréz de leurs livrées. Les mainteneurs avoient quelque sept ou huict jours auparavant publié avec fort grande solempnité certain cartel Cartel.
dont la teneur en substance est la presente, scavoir est.. Qu'ilz defendroient et maintiendroient à force d'armes la mayson d'Austrice estre la mellieure de touttes, et que suyvant ce le roy don Philippe III et Madame la royne Margarite d'Austrice son espouse (chiefz d'icelle) seroient triumphans pour à jamais : car encores que ceste verité estoit claire et manifeste, et concedée de tous, si est-ce qu'eulx seulz se presentoient à la defendre mieulx que nul autre. Les juges de ce tournoy, ordonnéz Juges.
et signaléz par Sa Majesté furent le duc d'Aumale, le prince d'Orange et le comte de Fuentes, et s'assirent au theatre que cy devant avons dict, quoy estoit au mitant des autres, et justement à l'opposite des fenestres et galleries ouvertes du palays, esquelles Ses Majestéz, Altezes et touttes les dames estoient. Ilz tournoyoient fort bien et qui le plus s'y signala fust le marquis de Navarrez et aussi quelqu'uns des aventuriers, ce fust un jeu, et spectacle de fort belle veüe, et fort playsant et y fust dependu et frayé, pour la diversité des inventions et divises, qu'ilz mirent en avant et aussi les livrées de

Digitized by Google

1599

Ce tournoy cousta plus de 35000 ducats.

L'archiduchesse, mere de la royne, part vers Madrid.

leurs laquayz et semblables choses, plus de trente-cinc mill ducats et dura fort bonn' espace de la nuict. Le lendemain mercredy 21. partist de ceste ville l'archiduchesse, mere de la royne, vers Madrid pour aller veoir la ser^me^ Impératrice Marie, mere de l'archiduc Albert, et l'accompaingnarent Sa Majesté et ledict archiduc à cheval, et la royne et l'infante en coche jusques à une lieüe hors de la ville, à un villaige appellé Quarte, et de là prindrent congé les uns des autres et retournéz le roy, la royne, l'archiduc et infante vers leurs palays, y fust

Bal royal.

ordonné icelle nuict un fort beau et magnifique bal, comme celluy du jour des nopces, auquel le roy dansa trois fois, sçavoir est avec la royne, l'infante, et une certaine autre dame, et fust publiée icelle nuict avec les

Jouste à cheval publiée.

ceremonies et grandeurs accoustumées la Jouste, que ceulx de la ville debvoient faire le samedy prochain, sur le grand marché d'icelle, et de laquelle seroit mainteneur un certain sermenté d'icelle, appellé Dimas Pardo, et seroit son assistent un certain Gaspar Vidal, et les aventuriers seroient tous de la mesme ville.

Torreaux et jeux de cannes.

Il y eust le jeudi 22. au grand marché, jeu de torreaux à la façon d'Espaingne selon, qu'en plusieurs autres lieux, avons bien particulierement decyfré, et aussi jeu de cannes, lequel eust esté fort beau si Ses Majestéz et Altezes n'y fussent venu si tard, car avant que les torreaux fussent tous courruz et morts commençoit desja la nuict, tellement, qu'encores que l'apparat en estoit bien grand, y ayant 60. gentilshommes valenciens, qui y firent leur entrée, tous fort bien et richement accoustréz et equipéz à la morisque, ne peurent faire leur gaillardises ni parachever le jeu comme bien ilz desiroient et ainsi leur fust force de l'abbreger. Le vendredi

Digitized by Google

23. devant midy, y eust une fort belle procession de St George, qui est le patron et protecteur de leur nation et la firent fort solempnele, car y entroyent tous les confreres de la confrerie, desquelz il y en avoit 60. arquebusiers et 50. arbalestriers, tous avec de petits casaquins blancs en forme de scapulaire, ou froc avec une croix rouge de St George au mitant, et avec leurs enseignes et le principal estendart de la ville. Aprés midy, sortirent du palays Ses Majestéz et Altezes vers le Colleges de l'université, à y veoir prendre degré un certain juriste qui y fust creé docteur, et y virent touttes les ceremonies accoustumées aussi leur furent donnéz de la part dudict docteur à chascun une paire des gants d'ambre, et la propina selon leur façon de faire, et comme ilz en usent envers tous les docteurs de leur profession et feste, il y eust aussi une certaine orayson en latin, laquelle y recitoit un certain estudiant, et fust icelle fort bonne et brieve, et cecy parachevé se mirent Sesdictes Majestéz et Altezes en leur coche tous ensemble qui fust un coche tres riche et tres beau, du quel par cy devant le duc de Mantoue avoit faict present à Son Alteze de la ser^me Infante. Et prindrent la route vers le Grau qui est le rivaige de la mer qui est bien proche, non plus qu'à un quart de lieüe de là. Le samedy 24. aprés midy, se fist la jouste au grande marché. Les mainteneurs furent ceulx que cy devant avons dict, scavoir est Dimas Pardo, primer jurado de la orden de los Cavalleros, et Gaspar Vidal, son assistent, et huict aventuriers. Eulx fort richement accoustréz et leurs livrées aussi fort belles et riches, et estoient leur tymbres et divises fort rares, belles et de tres industrieuse invention, aussi estoient leur parrains fort bien en ordre et gens de qualité entre

1599
Procession de St George.

Leurs Majestéz et Altezes vont à l'Université.

Grau, rivage de la mer.

La jouste se faict.

Digitized by Google

1599 lesquels y avoit les deux marquiz de Navarrez et Guadalest. Les juges furent les mesmes que le jour du tournoy et y furent le roy, la royne et altezes presens et se fist le tout fort bien. Quoy faict et parachevé retournarent vers leur paleys où il y eust icelle nuict un tres solempnel bal et pendant icelluy y furent publiéz et distribuéz les pris et trophées des vainceurs en ceste jouste. Le dimenche, 25. jour de l'octave des nopces, devant midy, donna Sa Majesté le collier de l'ordre de la Thoyson d'or à Monseigneur le ser^me^ archiduc Albert, son oncle et beau-frere, et du mesme aux seigneurs l'almirante de Castille, grand d'Espaingne, et le Prince de Malfette, de nation italienne, et cecy ce fist avec les ceremonies accoustumées, en congregation de deux ou trois chevaliers de l'ordre qui furent le comte de Berlaymont, le duc de l'Infantado et don Pedro de Medicis, et estoient la royne et l'infante accompaingnées d'aulcunes de leur plus privées dames le regardant par derriere les tapisseries, au creux d'une porte qu'il y avoit là en la piece, sans que personne s'en apperceut ni le sceut saulf le roy et l'archiduc et par un' autre porte qu'il y avoit ouverte le regardions nous tous dont en receumes grand playsir. Le tout faict se leva Sa Majesté de sa chayse pour s'en aller à messe en sa chapelle audict palays et l'accompaingnarent tous les susdicts chevaliers de l'ordre et les nouvaux creéz aussi, avec leur colliers, comme aussi du mesme Sa Majesté, qui fust chose tres belle d'estre veüe. La messe achevée les mena quand et soy le duc de l'Infantado à son hostel qui leur donna un fort beau et sumptueux disné. Ses Majestéz et Altezes accompaingnéz de force noblesse, sortirent à l'aprés disnée et allarent veoir un bal public qui se devoit faire

Bal royal où furent donnéz les pris de la jouste.

Sa Majesté faict et crée chevaliers de l'ordre.

Bal public or-

Digitized by Google

1599
donné par ceux de la ville de Valence.

par ceulx de la ville en une certaine place dicte la lonja de mercaderes (qui veult autant dire chez nous, comme la bourse où nos marcheans se rassemblent et trafiquent) un lieu fort ample et commode pour semblable festin, qui ne se fist que par la noblesse de la ville, la royne et l'infante alloient en coche, l'une, au haut bout, et l'autre, à l'opposite. Et le roy et l'archiduc à cheval les accompaingnans l'un d'un costé et l'autre d'autre. Il y avoit en ladicte lonja rassembléz plus de 300. dames et gentilzhommes tous de Valence, fort richement et somptueusement accoustréz, la plus part d'elles touttes de toyle d'or et d'argent et chargées d'une infinité de perles et pierres pretieuses que ce sembloient plustost des nymphes ou quelques princesses, que des femmes de particuliers. Les chevaliers de l'ordre s'y trouvarent aussi et accompagnarent Sa Majesté à l'entrée de la salle. Sa Majesté alloit à main droicte de la royne et les suyvirent l'infante et l'archiduc, qui avoit miz l'infante à son droict coste. Il y avoit en ladicte sale appareillé une fort riche et sumptueuse collation, de toutte sorte, et genre de confitures, qui seroit chose incomprehensible de l'imaginer, telles estoient les rares et nouvelles inventions qui s'y voyoient. Le tout y miz en un si bel ordre qu'humainement il ne se peult penser. Ses Majestéz et Altezes, miz au plus hault bout de la table et aprés avoir jecté les yeulx partout et aussi taste d'aulcunes choses qui leur donnoient goust, donnarent enfin le mot de guet aux dames de s'y approcher, touttes et s'y tenir prestes, pour lors que l'allarme de l'assault ou l'algarade sonneroit. Lesquelles y mises tout alentour, firent Ses Majestéz et Altezes signe de l'exploict, suyvant quoy se ruarent sur leurs ennemys avec telle roydeur

Collation à l'aprés-disnée par ceux de Valence.

Digitized by Google

1599 et furie qu'en moins d'un rien le camp leur demeura, rauageans, saccageans et mettant en pieces le tout et de telle façon qu'en un seul clin d'œil il n'y avoit plus rien ensemble, en quoy Ses Majestéz et Altezes prindrent le plus grand playsir du monde. La royne estoit tres richement accoustrée, avec une robbe tyrant sur le bleu, et semméz en icelle beaucoup des beaux diamans d'un pris inestimable, avec aussi une chaysne et ceinture des mesmes diamans, et avoit sur sa teste un petit bonnet aussi garny de fort beaux diamans et avec des fort belles plumes qui luy seoient merveilleusement bien et à imitation delle, le portarent aussi plusieurs autres de ses damoyselles entre lesquelles et celles de la ser^me^ infante, il y en avoit bien jusques au nombre de cinquante et quatre, touttes fort bisarrement accoustrées et non moins richement aornées d'une infinite de beaux joyaulx. La collation faicte se commenca le bal, et Ses Majestéz et Altezes s'assirent desoubz leur throsne, scavoir est royne et l'infante au mitant et le roy et l'archiduc aux deux bouts ou extremités. Tout ce festin, comme dict est, n'estoit que de gentilshommes et damoyselles valenciennes, et ainsi n'y dansa personne qu'eulx saulf l'almirante de Castille. Ceste feste dura fort grand' espace de la nuict et icelle parachevee, se donna fin aux festins que ceulx de la ville avoient proposé et dedié de faire à l'occasion de nopces si solempnes de leur roy, ensigne du grand amour qu'ilz le portoient. Il ne se pourroit icy deduyre plus à menu le restant des festes qu'il y eust durant cest' octave et moins tout le temps que Sa Majesté y estoit. Les grans d'Espaingne qui le plus s'y signaloient, furent le duc de l'Infantado, l'almirante de Castilla et le comte de Benavente, et eurent ceulx cy

Le bal commence.

Les grands d'Espaingne logent les grands seigneurs estrangiers et les

Digitized by Google

1599

logéz en leur mayson chascun son hoste, scavoir des principaulx seigneurs de nostre pays qui estoient venuz en suyte de l'archiduc. Le prince d'Oranges logeoit chez le comte de Benavente, le duc d'Aulmale chez l'almirante de Castille, le comte de Berlaymont avec la comtesse sa femme chez le duc de l'Infantado. Aussi tenoit le comte de Fuentes pour hostes les comtes de Ligne et de Fontenoy, gentilzhommes de la chambre de Son Alteze et ainsi des autres. Tous ces seigneurs usarent avec leur hostes beaucoup de liberalitéz à leur departie, et tous le temps de leur hostellage les traictarent fort magnifiquement et ne peurent excuser d'endurer des grans gasts et despens. Les presens et collations qu'ilz envoyarent par plusieurs fois à la royne, l'infante et les dames, n'estoient de petite consideration, et à l'invitation d'eulx en firent aussi du mesme aulcuns autres seigneurs que encores que point si abondamment ne laissoit touttefois le tout de redonder en magnificence et esplendeur de la royale court, et ainsi chascun s'efforçoit le mieux qu'il peult de s'y monstrer de sa part, selon les moyens et possibilitéz qu'il avoit. Moy de la mienne, n'en vouloys aussi manquer d'en correspondre, et me fust d'advis qu'en rien ne me pourrois acquiter mieulx que d'en festoyer et caresser ceulx de nostre pays et nation, et ainsi m'efforceay de tout mon pouvoir de le monstrer par l'effect envers tous (et particulierement à l'endroict du sexe et genre feminin auquel par droict et debvoir de nature avons tous obligation de servir), je prins particulier soing des jeusnes damoyselles qui estoient venües en compaingnie et suyte des comtesses de Mansfelt et de Busquoy, qui touttes estoient gentil-filles yssües de bon lieu et parentaige, et estoient logées soubz l'umbre

traictent magnifiquement.

Prince d'Orange.

Duc d'Aumale.

Comte de Berlaymont.

Comte de Ligne.

Comte de Fontenoy.

Digitized by Google

1599 et protection desdictes comtesses leurs maistresses en un des quartiers du royal palays auquel comme j'avoys libre acces et entrée par faveur et bienveillance que les dictes comtesses me monstroient, tant pour estre de leur propre nation, que pour le lieu que j'occupoys en la chambre du roy ne laissay de les aller veoir et saluer souventes fois. La comtesse du Busquoy en avoit deux, l'une s'appelloit N. Vanderstraten et le nom de l'autre ne me souvient point. Et la vielle damoyselle qui y faysoit l'office de mere des filles estoit native d'Anvers, appellée de Herde, une fort honneste et vertueuse damoyselle. La comtesse de Mansfelt en avoit quatre, scavoir est damoys. de Collan arthésienne, dam. de Oddart de Brusselles, dam. de Oddart sa cousine germaine, dicte, Rixsele de la Campigne aux environs de Bolduc, et dam. de Berleghem aussi de Brusselles, et pour mere de filles, une certaine vielle damoyselle flamengue, dont le nom ni aussi celluy d'une autre dame d'honneur ne me souviennent point. Et comme touttes ces damoyselles comme estrangieres, estoient desireuses de veoir la ville, les eglises et autres choses curieuses et rares, aussi les beaux jardins qu'il y avoit partout, les menay par plusieurs fois dehors et les feiz avoir des coches pour s'aller promener, et esbatre ausdicts jardins et leur y feiz porter la collation. Aussi les feiz monstrer touttes les

Reliques. sainctes reliques de la grande eglise et les joyaux et richesse d'icelle, et plusieurs autres choses curieuses qu'il y eust par tout, dont je pense receurent de moy aulcune satisfaction de la bonne et entiere volunté que j'avoys

Monseigneur de Chalon. Charles de Baudequin. de les servir. Les seigneurs de Chalon, gentilhomme de la bouche de Sa Majesté, et Charles de Baudequin furent de mes colleges le plus souvent en ces esbats et

Digitized by Google

pour miens estoient de fort douce et honneste conversation tres aggreables à tous. 1599

Sa Majesté avec toutte sa court part vers Barcelone.

Touttes ces festes parachevées y vindrent les deputéz de la ville de Barcelone à requerir tres instamment Sa Majesté de vouloir faire son retour par icelle ville, à quoy condescendant fust incontinent divulgué son partement vers là, et moy, n'en pouvant suyvre à cause d'une grieve maladie qui, peu de jours auparavant, m'y avoit surprinse, y demeuray tout seul et (si bien me souvient) le dernier de tous les serviteurs du roy et qui pis est, avec bien peu d'espoir de vie, car telle estoit ma maladie et selon le dire des medecins n'en avoit aulcun remede, mesmement selon l'opinion du docteur de Onate, medecyn de la chambre du roy qui par son royal commandement m'y vint veoir. Ilz m'avoient saingné cinc fois et la derniere de touttes, en la main droicte de la vaine du foye qui, suyvant leur estyle et opinion, est toujours le dernier refuge, m'ayant en tout tyré plus de trente et six onces de sang, mais le bon Dieu et createur, par sa bonté et clemence, ayant pitié de ceste sienne creature, m'envoya bientost ma guarison et ce par moyen d'un certain docteur de la ville de fort grande renommée, dict le docteur Plaza, qui contre l'opinion de tous me fist encores saingner deux autres fois au bras de la vaine, qu'ilz appellent *del arca ó de todo el cuerpo,* moyennant quoy et certains petits medicamens qu'il m'ordonnoit me remist incontinent sus, et dedans les deux premiers jours me mist hors de tout dangier, m'asseurant tout entierement la vie, qui à tous sembloit plustost miracle, qu'autre chose en telle decadence estoys desja parvenu. Philippe Prats, secretaire des consaulx d'estat et privé du ser^me^ archiduc Albert d'Austrice, en

L'authenr est grievement malade.

Digitized by Google

1599 pourroit estre bon tesmoing, qui pour lors y estoit aussi demeure malade et m'y vint veoir quelque fois, aussi en pourroit dire le mesme le devant nommé Pierre Charles, archier de corps de Sa Majesté, qui ne m'abbandonna jamais m'assistant en tout tres fidelement. Le mesme jour du partement de là, de Sa Majesté et de toutte sa court, me vint veoir messire Nicolas Damant, qui estoit aussi prest pour s'en partir vers le Pays-Bas en suyte dudict archiduc, et la ser^me^ Infante et me trouva en telle extremité, que l'on estoit empesché de m'administrer le sainct sacrement, il en pourroit aussi tesmoingner le mesme et tous ceulx de sa mayson qui y vindrent tous à me veoir, enfin j'obtins en brief entiere convalescence et me miz le plustost que possible m'estoit en chemin vers Madrid, lieu de ma residence ordinaire. J'estoys logé, par intervention et particuliere faveur du comte de Benavente, vice-roy de ce royaulme de Valence, chez un certain conseillier du roy de son conseil royal d'icelluy royaulme, dict Micer St Juan de Aguirre, un personnaige fort courtois et qui m'y traicta comme filz de la mayson, car n'y avoit disner ne soupper qu'il ne me vint veoir, et le mesme en faysoit sa femme et une sienne fille qu'il avoit jeune damoyselle à marier, qui tous n'estoient si benignes et amiables que j'oseroy bien dire, qu'en ma propre mayson n'en pourrois recepvoir meillieur traictement. Aussi en usay-je envers eulx fort courtoysement car leur presentay à mon partement de là une fort belle piece d'argent, dorée et à tous ceulx de la mayson en usay aussi de gratitude et recognoissance du bien qu'en ceste mienne maladie avois receu, tellement qu'en sortyz fort honorablement, et encores que le traictement estoit tel, comme j'en acheve de dire, si estce que

Nicolas Damant part en suyte de l'archiduc et l'infante vers le Pays-Bas.

Digitized by Google

le desir de me veoir remiz en ma propre mayson estoit si grand que ne veoys venir l'heure de me mettre en chemin, tel estoit le ferm' espoir que j'avoys d'y recouvrer incontinent santé et en ceste conformité partismes de là sur la fin du moys de may, et arrivasmes audict Madrid le 7. de juing, par la Venta, Requena, Valdou, Machin, Almacha, Villar de Canas, Villa Rubio, Tarançon, Fuentiduena, Euclez, Villarejo, Arganda, Vazia-Madrid y Vallecas, qui sont en tout environ cinquante et cinc lieües où arrivé, ne pensoys à autre qu'à me donner du bon temps, mettant en arriere tout pensement, soing et facherie que l'absence de Sa Majesté me pourroit causer veu qu'à l'impossible n'y a, que s'en valoir de la belle pacience, encores que ce seul point m'ennoyoit grandement considerant de la facon je me trouvoys esloingné de sa royale presence et qu'en beaucoup de jours n'y avoit espoir de nous reveoir, aussi qu'en estoys party dudict Valence, sans son preallable congé, et prins ma deroute vers ma mayson à y aller prendre convalescence postposant pour ce l'acquit du debvoir et obligation qu'avoys à son royal service. Et pour le scrupule que j'avoys en cecy ne me pouvoys acquieter en mon esprit, tant que j'eusse sondé par lettre d'excuse (que j'escrivyz au marquis de Denia comm' à mon chief et superieur) scavoir, comment et de que façon Sa Majesté et luy avoient entendu ceste mienne retraicte et ainsi luy suppliay m'en vouloir excuser et en parlant un mot à Sa Majesté m'obtenir congé de l'y pouvoir attendre, à quoy me respondit la lettre qui fust de la teneur suyvante :

1599

L'autheur part seul de Valence vers Madrid pour s'y convalescer.

Muy acertado fue el yros a curar y convalescer a Madrid, y assi sera bien mirar mucho por la salud, y

Lettre du marquis de Denia à l'autheur.

Digitized by Google

1599 plegue a Dios que os la de tan complida como puede, y yo os la desseo, enloque toca al dinero que haveys de haver de la escrivania de Jaen, del secretario Muriel sabreys loque Su Mag^d manda, G^de nostro S^r &^a.

De Barcelona a 21. de Junio 1599. (et continuant est escript de sa propre main) Convalezed, y estad senor, muy bueno para quando lleguemos por alla que sera presto plaziendo a Dios. (et estoit signée) El Marques de Denia.

Ceste lettre me remist entierement en nature et de là en avant ne pensoys à autre qu'en ce qui me pouvoit donner alleguement d'esprit, m'accroyssant santé et forces lesquelles, comme les alloys recouvrant encores que petit à petit me fust conseillé que je m'eusse à appliquer tous les jours à quelque corporel exercice, pour tant plustost les corroborer, et suyvant ce m'appliquay à celluy de tyrer aux armes, auquel passé quelques années m'estoys exercité, et m'en playsois extremement et à cest effect en feiz venir à ma mayson les maistres battaillieurs, avec lesquelz combattoys journellement en presence et soubs conduicte d'un certain Paulo de Paredes un des mellieurs maistres d'armes d'escrime de la court, mesmement qui n'agueres avoit enseigné à tyrer aux armes sa propre Majesté et estoit homme fort à droict à touttes sortes d'armes, et me les enseignoit quasi touttes, et ausquelles le plus m'exercitoys estoient à l'espée seule, item à l'espée et dague, item à l'espée, et cappe, item à l'espée et bouclier, item aux deux espées, et sur le tout à l'espée à deux mains qui est un exercice fort apropos pour se desnouer et agiliter le corps, comm' aussi est celluy des deux espées qui ne consistent en autre qu'en de fort belles voltes, qui se font par un fort bel ordre et

L'autheur s'exercite aux armes pour recouvrer plus de orce en sa convalescence.

Digitized by Google

compas, et néantmoins fort à propos pour s'en defendre, moyennant que l'on les jouve bien et non moins propres pour en offendre son ennemy. Et parce que ces deux armes scavoir est les deux espées et l'espée seule à deux mains s'apprendent par ordre, reigle et compas, le tout redigé en douze reigles ou canons lesquelz ledict Paredes me donna par escrit ma semblé pour en rafraischir quelques fois la memoire de les inserer icy. 1599

Suivent donc les douzes reigles ou canons de l'espée à deux mains qu'ilz appellent *El Montante.*

Regles ou Canons de l'espée à deux mains.

La primera, es de un tajo, y una estocada, entrando y saliendo.

2ª Dos tajos, y una estocada y un revez, entrando y saliendo.

3ª Dos tajos, entrando, y dos revezes saliendo.

4ª Tres vueltas de tres tajos entrando, y tres revezes saliendo.

5ª Estocada y tajo entrando y estocada y revez saliendo.

6ª Dos tajos y una estocada vuelta por las espaldas, y un revez entrando y saliendo.

7ª Tres cenidos entrando la vuelta con tajo y otros tres saliendo, y la vuelta un revez, es para hazer plaça.

8ª Tres tajos y una estocada y un revez, y vueltas las espaldas salir de la misma manera, es para una calleja angosta.

9ª Un tajo y una estocada, entrando, y saliendo, es la guarda cappa.

10ª Un tajo cegando, y otro cayendo, y una estocada y con su revez, entrando y saliendo. Es para una plaça redonda.

Digitized by Google

1599 11ª Dos tajos un passo tras otro metiendo el pie yzquierdo primero y volver con estocada y revez, es la Bregua que llaman.

12ª Estocada con saccar el pie yzquierdo y un tajo a pie quedo, y otra sacando el derecho con un revez a pie quedo, ylas vueltas con revez meneando los pies, es para une calle ancha.

De ces douze reigles depend tout le jeu de l'estoc, ou montant, lequel pour le bien jouer fault estre si adroict, que de les jouer touttes pesles-mesles, les unes parmy les autres, les appliquant selon la disposition du lieu, et les occasions qui s'y trouvent à la main, autrement ne sert de rien d'en scavoir tant seulement les douze reigles par son bel ordre, comme celluy qui peint une belle lettre ou caractere, sans en scavoir les sens, ni l'orthographie d'icelles. Et touchant aux voltes aux deux espées, n'en ay jamais sceu obtenir un seul escrit, encores que le tout s'apprend aussi par ordre et compas redigé en des reigles ou canons, mais croy que la memoire m'en demeurera enpraincte pour à jamais. Par autre costé me delectay aussi grandement à l'estude des horloges, ou quadrans au soleil auquel effect frequentay journelement le devant nommé Docteur Andres Garcia de Çespedes, mathematicien du roy, un homme tres singulier, et tres expert en cest art et science, et de qui j'obtins l'ensuyvant traicté, touchant la fabrique desdicts horloges, ou quadrans au soleil....

L'autheur pendant l'absence de Sa Majesté s'exercitoit aussi à l'estude et fabrique des quadrans au soleil.

Quadrans au soleil fort curieux par la reflexion d'un miroir.

Entre les fabriques de ces horloges y en a une bien extraordinaire, et non moings curieuse, et (à ce qu'en tiens) jamais veüe ne pratiquée entre les anciens et modernes, qui est d'en faire ung qui signale les heures

Digitized by Google

es paroys par dedans d'une chambre ou galerie, ou l'umbre du soleil ne donne jamais si ce n'est par la reflection d'un miroir, qui semble une chose bien difficulteuse, mais le tout se faict par rayson naturelle, et demonstration fort vive et raysonnable, comme par ledict traicté se peult veoir, partant n'obmettra le curieulx lecteur investigateur des choses rares et curieuses s'y arrester avec attention, et en faire grand cas, d'autant que le subiect le merite ce qu'ay voulu icy referer et dire par forme d'advertissement tant seulement — et puis qu'avons traicté si avant en matiere d'horloges ne sera trouvé estrange de faire icy mention de ce grand chef d'œuvre qu'a faict et inventé un certain Milanoys appellé Joanela qui fust aussi autheur et inventeur de l'engin de l'eau de la cité de Toledo, dont à la premiere occasion s'offrante en ferons aussi quelque deduction, ce chef d'œuvre donques, fust ung horloge de grand pourpris et de belle capacité faict à roues contenant en soy de fort belles, et curieuses opérations, scavoir est, tous les mouvemens des sept planetes celluy du premier-mobile, les diversitéz des heures, minutes, sepmaines, la lettre dominicale, l'epacte, les festes mobiles, et plusieurs autres curieusitéz, comme plus aysement, par l'ensuyvant memoire se peult veoir. 1599

Horloge admirable de Joanelo milanois.

Qui tout miz et redigé, en son opération, semble une chose incomprehensible, car ne se peult croire, combien est playsant et recreatif à l'entendement de l'homme de veoir à un seul ponrpris de horloge tout et autant de mouvemens qu'il y a en l'esphere celeste outre les autres observations et commoditéz ordinaires appertenantes à l'usaige d'un horloge, qui tout se gouverne par une telle industrie que comme je diz semble chose

Digitized by Google

1599 supernaturelle et incomprehensible à l'entendement humain, et est seul gouverné par un homme expres qui pour ce ministere a un competent salaire de Sa Majesté et est obligé de luy haulser les cordes tous les jours et le tenir net, et bien poly et se monstre aux uns et aux autres pour une des choses plus curieuses et admirables de la court, comme veritablement elle en est et une des plus dignes de memoire que me souvient en avoir veüe jamais. En ces speculations et autres semblables m'alloys entretenant pendant l'absence de Sa Majesté qui ce nonobstant ne m'ennoya bien peu, car enfin et encores que l'on s'en retrouve à ses ayses et commoditéz, ne laisse-on pourtant d'en penser plus outre, et ainsi rechercheant les choses passées, presentes, et pour advenir, trouvay par mon compte qu'il me convenoit totalement de penser plus serieusement à mon propre faict, que jusques lors en avoye faict, car en resolution me falloit quelque jour retourner vers ma patrie au bout de quatorze ans qu'en avoye esté dehors. Et ainsi du tout resolu d'en traicter au retour de Sa Majesté escrivay un lettre au susdict marquis de Denia luy faysant un preambule des incommoditéz auxquelles me trouvoys afin de longue main il en voulsist preparer le chemin envers Sa Majesté ou bien s'en tenir luy mesme pour adverty, pour lors que Sa Majesté en seroit de retour et que par ceste prevention ne fust trouvé estrange ceste mienne résolution. A laquelle lettre me respondist en peu de paroles ce que par la teneur de la sienne dont va cy suyvant la copie se peult veoir. Vuestra carta he reçibido y siento vuestros travajos como es razon, presto seremos en essa corte y me informareys de todo, y para el remedio

L'autheur se resoult de se retourner vers le Pays-Bas.

Digitized by Google

ayudare de buena gracia. Guarde N'roS^r etc. De Çaragoça 18. de Sept. 1599. (signée) El Marques de Denia. 1599

Par laquelle lettre ne me sentoys moins honoré que consolé, car la privauté de ce seigneur envers Sa Majesté estoit grande et de la moindre de ses paroles l'on s'en pouvoit prometre beaucoup, suyvant ce alloys incessament pensant comment et de que façon je pourroys sagement entamer ce negoce, car pour un tel changement comme seroit cestuy-cy ne falloit moins que d'en prendre pretext, et couleur legitime, afin d'obtenir en premier lieu ce tres desireux congé et paraprés passer outre et en traicter heureusement de la totale recompense de mes services me pouvant par ce moyen retirer bien accommodé en biens et honneurs vers les miens, qui est le but principal à quoy tout homme d'honneur doibt dresser ses actions et paines. Et Sa Majesté qui ne reposoit nulle part parachevant son voyaige partist de Çaragoça apres y avoir eu beaucoup de belles festes, et venoit s'approchant petit à petit la ville de Madrid, en laquelle ne peult entrer, jusques à ce que les apprests de son entrée, (je veulx dire de celle de la royne) fussent tous mis en ordre, qui ne se peult faire sitost, et ce temps pendant s'entretenoient le roy et la royne aux environs de la ville jusques le 22. du mois d'octobre ensuyvant qui fust le jour de la solempnele et publique entrée de ladicte royne en ladicte ville, laquelle y entroit seule sans le roy (car Sa Majesté y avoit faict son entrée solempnele avant qu'aller à Valence incontinent aprés qu'il avoit succedé au royaulme comme cy devant avons dict) et y fust observé l'ordre que cy aprés s'ensuyt. La royne en premier lieu avec tout son train estoit attendant l'accompaingnement de la noblesse, au monas-

Lettre du marquis de Denia à l'autheur.

Retour du roy à Madrid. Et la royne seule y faict son entrée solemnele.

Entrée de la royne à Madrid.

Digitized by Google

1599 tere de St Gerome là tout prés. Et icelluy venu se mist à cheval et le mesme en firent touttes ses dames d'honneur, et damoyselles, touttes fort richement habillées, et leurs palefroyz fort magnifiquement equipéz de toutte belle et riche harnassure, touttes les housses estoient de velour de toutte couleur, brodées de force or, argent, et pierreries. Et les arçons de selle tant devant que derriere, aussi les estriers, et en somme toutte la garniture estoient de fin et pur argent massif. Toutte la noblesse qui estoit infinie se mist devant le tout, et aprés icelle commencarent à marcher les Grans d'Espaigne (qui sont ceulx, comme dict avons qui se couvrent devant le roy) tous fort bien en ordre, le seigneur don Juan de Idiaquez comme grand escuyer de la royne, mesnoit son palefroy par les resnes de la bride, et alloit à pie, et le mesmes en firent les autres ses esquiers qui tous l'accompaingnoient aux environs de son palefroy. Les dames d'honneur et jeusnes damoyselles estoient aussi du mesme montées sur de fort beaux palefroyz, chascune damoyselle accompaingnée de deux gentilzhommes à cheval qui d'un costé et d'autre leur alloient entretenant et faysant la court. Et estoient aussi environnées, ou enserrées d'un costé et d'autre de la guarde d'acheval des archiers de corps du roy tous armés et ainsi s'approchant la ville, fist son entrée en icelle par la porte (qu'ilz disent) d'*Alcala*, qui estoit fort bien guarnie et y avoit on miz au plus hault d'icelle les armes du roy et plus bas d'un costé et d'autre celles de la ville, et en bas des costéz de la porte estoient mises deux statues d'homme et de femme, qui respectivement avoient en main, une clef, et couronne dorées avec les vers suyvans.

Digitized by Google

Summi orbis clavis magnus quem condidid Avus 1599
Digna ô nupta viro, dignaque neptis avo.

Reginæ populus donat diademata Manto
Mantua de cuius nomine nomen habet.

Et de là entrant ladicte porte, à un traict d'arbalestre plus avant estoit mise un' autre belle et grande figure d'une Nymphe monstrant avec le doigt le chemin qui se debvoit prendre, et disoit les vers ensuyvans.

Pastorum Dea magna palestria regia prata
Cominus hos fontes laeta fruenda dicat.

Ceste Nymphe monstroit le chemin vers une belle longue et ample dreve de popliers qu'il y avoit d'un costé et d'autre avec des fort belles fontaines dont aubout d'icelle y avoit une que l'on avait expressement aornée tout alentour par un fort beau bastiment que l'on y avoit faict à la legiere, depainct de tout costéz par de fort belles painctures contenantes toutte l'hystoire de Narcisse et s'y avoit il plusieurs belles statues tout alentour de fort bel art, et invention, qui aornoient merveilleusement ceste belle et playsante structure, qui sans comparayson fust' ung des plus beaux et playsans spectacles de ceste entrée. De la plus avant y avoit une tres haulte, et tres riche porte, ou arc triumphal chose tres admirable de veoir. Et avant d'y arriver ladicte royne sortirent ladicte porte tous ceulx du Magistrat pour la recepvoir qui y avoient attendu fort bonn' espace, tous fort richement accoustréz de leurs longues robbes à leur façon et mode de toyle d'or lesquelz (apres avoir faict leur deüe reverence) la prindrent au mitant d'eulx soubs un tres riche poesle, aussi de toyle d'or, qu'eulx seuls portoient

Digitized by Google

1599 soustenu en des longs bastons tous doréz qu'un chascun d'eulx portoit en main, allans tous à pié et en ceste forme passoient oultre par touttes les rues principales de la ville jusques à la mettre en son royal palays auquel fust receüe par la Majesté du roy fort amiablement. En cest arc triumphal avoit beaucoup qu'annoter, car y avoit beaucoup des belles figures, peintures, et devises en langue latine, et aussi en espaingnole, de fort belle significative, et avoit cousté une grande somme d'argent n'estant pas faict à la legiere comme avoient esté ceulx de l'entrée de Valence comme cy devant en avons faict le recit. Au plus hault du tout desoubz le chapital estoit escript en grosses lettres dorées l'ensuyvant.

Premier arc triumphal.

> Philippo magni Philippi filio, Caroli V Romanorum Imperatoris Nepoti, Et Margaretæ Coniugi suæ augustæ. S. P. Q. M. fœlicem utrique adventum triumphans Precatur.

Il y avoit plus bas une fort belle statue d'homme qui avoit en main un sceptre, avec cinc coronnes lesquelles il presentoit à la Majesté de la royne avec une devise qui dict :

Sine fine Imperium.

Plus avant à la mesme haulteur y eust une autre d'homme qui s'y estoit reposant sur son espée, lequel ilz disoient estre le Dieu Mars avec une devise qui dict :

Vixit orbis custodia.

Tout tenant y eust encores un' autre aussi d'homme, lequel ilz disoient estre le Dieu Jupiter avec une devise qui dict :

In utrumque paratus.

Digitized by Google

Et pour le dernier de tout, y eust un' autre figure 1599
d'homme qui tenoit en main un baston environné d'une couleuvre qui disoient signifier le monde avec une devise qui dict :

Rectum juditium.

Aux entredeux de ces statues, y eust de fort grans tableaux de tres belles painctures. Le premier contenoit la pourtraicture d'un Dieu Mercure, qui s'y faingnoit tant amoureux d'une Nymphe, que de pur amour, estoit force de luy donner un gardien avec un' inscription qui dict :

Principe digna viro talem iam suscipe Cæsar.

Un' autre qui contenoit l'hystoire de Meduse avec une inscription qui dict :

Ya pareçe que se vee
Phelippe nuevo consuelo
Ayudando conlas alas
Mercurio a todo el tropheo.

Un' autre qui contenoit les pourtraictures d'un roy et d'une royne, aumitant desquelz estoit paint un homme plebain auquel faysoient des grandes caresses luy donnant la main, qui signifioit l'humanité, et benevolence que les royz nonobstant leur gravité royale doibvent monstrer aux gens de moindre qualité, ce vers :

Fœderis hac specie dabit concordia signum
Ut quoque se jungens, jungat et ipsa manus.

Un' autre, auquel y avoit trois personnaiges qui faysoient semblant et ostentation de grandissime allegrie, touchans sur des instrumens musicaulx, et se recreans

Digitized by Google

1599 entre eulx mesmes, denotant l'allegrie qu'avoit tout le monde pour la bien venue de la royne, avec ceste devise qui dict :

Exultet terra gaudiis.

Un' autre auquel est peint un homme ayant en l'une main une tortue, et en l'autre, un delfin, donnant à entendre par la tortue que quand une personne se met à en disposer de quelque chose que cela se doit faire avec meure et tardive deliberation, et par le mesme delfin, avec quel couraige qu'une telle chose se doibt metre en execution, avec la devise qui dict :

Ubi consulueris mature, facto opus est.

Un' autre, avec la pourtraicture d'un Dieu Jupiter avec ses trois rayons en main, et la devise :

Vix ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Un' autre, auquel estoit painct un chasteau, et d'un costé et d'autre y avoit deux figures de femmes chascune avec un escu d'armoyries en main, l'un contenoit celles du royaulme d'Espaingne et l'autre celles de celluy de la France, avec une devise, qui dict :

Utramque muniunt, non dividunt.

Il y avoit un' autre tableau auquel estoit peincte un Dieu Phœbus touchant sur sa viole et un Dieu Pan touchant sur sa flûte avec les vers :

Capripedem dum Pana audiit Phœbumque Philippus
Hic mihi ait, surdis montibus ille canat.

Digitized by Google

Un' autre, auquel estoit peinct en un marez, un fresne, 1599
des racines duquel hors de certaines cavernes qu'il y avoit, sortoient force couleuvres, avec les vers espaingnol qui s'ensuyvent :

Antes que salgan las culeuras fieras
de las cavernas humidas, floresce
El bello y fuerte fresno, tan de vezas
por occulta rrazon les abhorresce.
Ansi las flores de su edad, primero
en tierna edad el gran Philippe offresce,
contales fuerças del valor futuro
que de todo contrario esta seguro.

Un' autre auquel estoit painct une ville, qui representoit celle de Madrid environnée de beaucoup de chasteaux et forteresses, toutte plaine de ♡ cœurs que l'on vouloit interpreter estre la seule defense de ladicte ville, qui est ouverte et sans murailles, avec la devise :

Hic murus æneus esto.

Un' autre, auquel estoient painctz deux flambeaux ardans et liéz ensemble avec un cordon, qui signifioit l'amour, et l'esgalité avec quoy ces deux flambeaux s'alloient consumans, avec ce vers :

Junxit amor faculas multo iam lumine terris
Altera luna micans, altera Phœbus erit.

Un' autre, auquel sont formez ces trois triangles ⩚ et alentour estoit escript, *tria sunt omnia*. ce qui signifiait les royz Philippes I. II. et III. qu'il y a eu de ce nom, avec ce vers en espaingnol :

Digitized by Google

1599

El ser que tuvo el primero
la grandeza del segundo,
vera en el terçero el mundo,
por ser el todo tercero.

Un' autre, auquel est peincte une grandissime plante du lierre entre deux chasteaux, avec ceste divise :

Regis potentia fulta respublica.

Un' autre auquel sont paincts les deux colonnes avec le plus ultra, entre deux braves lyons, rampans qui les tienent en guarde. Et une figure d'homme qui faict semblant les leur vouloir quiter, avec ces vers en espaingnol :

Philippe defensor del pueblo hispano
suieta el mundo, y su cerviz assenta.
Lo difficil allana con su mano,
Lo raro vençe y lo impossible intenta
hasta los viçios con semblante ufano
que el fiero can cerbero representa.
dando a entender que vençera el abismo
Elque habe vençer su pecho mismo.

Un' autre colomne, chargée de beaucoup de trophées avec la devise :

Redeunt saturnia regna.

Un' autre tableau, auquel estoient peinctz un homme armé avec une espée en main, et une femme de son costé lesquelz disoient estre Mars et Venus et signifier victoire sur ses ennemys, avec les vers qui s'ensuyvent :

Digitized by Google

De aqueste laberynto 1599
con tan estrecho abraço soberano,
por camino distincto
saldrays Phelippe al venturoso llano,
pues todo lo penetras
juntando al fiero Marte conlas letras.

En un' autre tableau estoient peinctz Minerve, et Neptune, le cas estoit que Neptune faysoit semblant d'estre triste pour la perte de son cheval qui luy estoit demeure arriere en un fleuve, pensant qu'il s'y estoit submergé, et comme par aprés il le vit sortir s'en réjouissoit grandement, à quoy luy dict Minerve en la façon que s'ensuyt :

Min[a] Deque estas Neptuno ansi.
Glorioso por tu cavallo,
pues menos puede el vazallo
Vivir sin paz y sin mi.

Nept[o] Yole crie, por que vi
que la guerra los conserva
que aunque lapaz se reserva
ser de mas gloria capaz,
La guerra engendra la paz
Dilo a Phelippe Minerva.

Un' autre, auquel estoit depeinct une figure de femme devant laquelle l'on touchoit force instrumens musicaux, et lesquelz luy faysoient un si grand bruict quelle estoit forcée de s'estoupper les oreilles, qui vouloit dire (au jugement d'aulcuns) que la royne seroit fort amie de la musique mais point tant, que par ce moyen elle viendroit a prester l'oreille aux flatteurs et gens de cest' estoffe, avec la devise :

Digitized by Google

1599 Palpantibus obstruit aures.

En un' autre tableau, estoit peinct un centaure touchant sur un luth, avec ce vers :

Hac, illac pedibus Chyron transire citatur
Tange fides dixit, Regia nupta venit.

Un' autre, auquel estoient peinctz un fort playsant rameau auquel pendoit un escusson couronne, auquel estoit escript :

Uno avulso, non deficit alter abortus.

Et là tout préz un fort beau chasteau, denotant l'un et l'autre la succession de la mayson d'Austrice, avec ces vers :

La casa de Austria antigua significa
El arbol bello que busco el troyano
y aquella Rama coronada y rica
Al hijo de Phelippe Rey hyspano.
Nole deshaze las demas que aplica
al templo de la fama soberano
La fiera muerte que por mas que pueda
Si Phelippe falto, Phelippe queda.

En un' autre avoit un pilier couronné, lequel ilz disoient signifier l'empire et la justice, avec la sentence

Imperium justitia facile retinetur.

Un' autre, et en icelluy un homme à trois visaiges ayant le monde desoubz ses pieds lequel disoient signifier, les trois royz Philippe I. II. et troisiesme, avec ces vers :

Digitized by Google

Dos Phelippe Gediones 1599
y el terçero sin segundo
tienen a los pies el mundo,
y de Alcides los blazones
no ay fuerça contra su vida
que en uno estan los tres juntos
pues la de los dos defuntos
Vive en El que vive unida.

En un' autre, estoient depeincts deux personnaiges, desquelz l'ung representoit l'honneur, et l'autre la eternité avec ces vers :

Oy a Phelippe el honor
a su templo immortal llama
y los nueve de la fama
hazen lugar al mayor,
La eternidad le acompañá
que es bien assiento le dé.
por defensor de la fée
Sol del mundo, y bien d'España.

En un autre estoit depeincte une certaine figure assise au mitant de plusieurs belles fleurs, et arbrissaux, et si estoit peinct à son costé un soleil qui donnoit de soy beaucoup de rayons qui selon le dire de plusieurs signifioit le Printemps, avec ces vers :

Quando la serma doña Ana
Vino a ser madre vuestra invicto Godo,
y d'España señora soverana
de cristal y yerva me cubrieron todo
mi rostro enxuto, y la cabeça cana
agora a vuestras plantas acomodo :
que con las de la hermosa Margarita
El agua nasce y el campo recresçita.

Digitized by Google

1599 Un' autre, auquel est peinct un elephant, qui signifie fortitude avec ceste devise :

Fuerit quodcumque.

En un' autre estoit peinct un bras d'homme avec un coutelas en main, avec ce vers :

Parcere subiectis, et debellare superbos.

En un' autre y avoit une galere, et eust pour devise :

Omnia tuta fides.

Il y avoit en un autre tableau, une bergere qui s'estoit endormie dedans la verdure d'un pré et y avoit alentour d'elle, un grand nombre des brebis qui y prindrent leur pasture sans que nulle d'icelles s'enfuyoit delà, qui (selon le commun jugement de tous) estoit autant à dire, comme Sa Majesté se pouvoit bien asseurer de la fidelité de ses vassaulx qui en toutt' occasion s'offrante ne laisseront de l'ayder tousjours, avec ce vers :

Quod pelago immenso generosi filia Carli
Laeta venis, Tellus gratulor alma tibi.

Il y avoit en un autre deux anges qui s'abbayssoient du ciel pour porter à la royne un anneau, et s'y avoit il depeinct quelques chasteaux pardessus lesquelz la royne s'estendoit la main à le recepvoir et prendre, et y eurent ces vers :

Digitized by Google

El cielo ymbra al annillo 1599
por piedra una Margarita
y como a joya bendita
quiere España receuillo
Por esso gran Reyna viene
a darte en esta occasion
al çielo del coraçon
que es donde a Phelippe tiene.

En un autre estoit depeinct, une fort belle navire, qui avoit aussi la proue tres belle et chargée de force soldats tous arméz de pied en cap avec ces vers :

Argo dichosa nave y celebrada
La frente humilde, y tuerça ya el camino
dando lugar a la Española armada,
aunque trayga pendiente el Vellocino
que la espada del gran Felippe amada
por la oriental del Resplandor divino
consigo trae un celestial thesoro
que escuresce la plata y vençe el oro.

En un autre, y avoit une femme qui avoit tenduz les bras vers le ciel, et sur chasque bras une pyramide, avec les vers :

Callen del sovervio exito
Los pyramides famosos
Las estatuas y colossos
cuyo nombre vive escrito
en marboles fabulosos,
que oy España no en el suelo
sino en palmas por mas vuelo
pyramides soliçita
à Phelippe y Margarita
que arrimen la frente al çielo.

Digitized by Google

1599 En un autre y avoit un elephant, et alentour d'icelluy beaucoup de brebis, avec ces vers :

Quanto excede en poder, fuerça, y grandeza
tanto tiene de amor y de blandura
olvidado del animo y braveça
de la obejuela humilde el bien procura
con este exemplo la real grandeza
a los fieles vazallos asegura
que de todos sera padre y abrigo
del chico escudo, y amparo del mendigo.

Voy-cy tout ce qu'il y eust digne d'annoter en ce premier arc triumphal, et passant de là plus outre marcharent tout droict vers la rue (qu'ilz appellent) la calle mayor ẽt devant l'eglise du monastere de St Philippe qui est de l'ordre de St Augustin, y eust tout au long des degrez de la mesme eglise miz en fort bel ordre quinze statues fort bien et naifevement faictes scavoir est les quatorze en figure d'anges de la haulteur d'environ six pies ayant chascun en main un grand escusson d'armes qui estoient celles des royaulmes de ceste couronne et la quinziesme estoit mise au mitant des autres representant figure d'une amazone de la haulteur de plus de quatorze pies, avec une lance en main et un escu contenant les royales armes de Sa Majesté laquelle ilz disoient representer toutte l'Espaingne entiere avec ces vers :

Les degrez de St Philippe.

Yo, soy la que en dos partes dividida
gozava de mi bien y gloria a solas
ponia espanto con mis fuerças solas
a la naçion del mundo mas temida
Un hijo que pari me fue homiçida
La fée, rompiendo de la mar las olas
occupo las riveras españolas

Digitized by Google

con gente infiel del cielo abhorrecida 1599
quedé sierva de Agar, siendo señora
sin fuerças pero no sin fortaleza
que siempre a cosas de valor me inçita,
en siglos diez con mano vençedora
cobre el honor, mis Reynos, y riqueza
para offresçerlo todo a Margarita.

Plus avant en la mesme rue y avoit un autre arc triumphal au chapitel duquel y avoit quatre anges qui sustenoient un grand escusson avec les armoyries du roy. Arc triumphal.

Dessus l'architrave estoit escrit en lettres dorées le suyvant :

Margaretæ Philippi omnibus animi, et corporis ornamentis
Inclytæ Mantuam primum ingressæ S. P. Q. Mantuanus
devotissimi animi, jugisque fidei monumentum hoc. P.

Tout desoubs estoit depeinct un hercules avec une pique en main, faysant semblant d'abbatre certaines murailles, donnant à entendre que devant les royz il n'en doibt avoir nulles, et que porte ne muraille leur doibt empecher l'entrée, et que leur seule presence doibt servir de rampart et defence aux inhabitans, selon le declairent plus particulierement ces vers :

Dividit in ferro latos Rex inclyte muros
Mantua, ut auspicijs ingrediare bonis
Mœnibus haud opus est quod et nos tuti in terra,
Pro muro nobis Rex ubi noster adest.

Il y avoit encores depeinct la figure d'une femme toutte dorée avec un corbeillon tout plein de fruicts, qui signifioient les advenues des Indes, avec ce vers :

Thura, piperque Phœbo coniunx cape magna Philippi
Majores oriens dum tibi mittit opes.

Digitized by Google

1599 Il y avoit encores depeinct un lyon, qui estoit mordant un singe, et ce singe n'en fist nulle resistence, souffrant le tout en grandissime pacience, avec ceste sentence :

Furor fit læsa sepius pacientia.

En un autre tableau estoit depeinct un Dieu Cupidon avec son arc et flesche, et les yeulx ouverts disant ces vers :

Yo que venço en calor al dia del dedalo
y mando en fuego, en ayre, en agua, en tierra
bastante a perturbar la paz del çielo
quando alos altos Dioses muevo guerra
a ti Reyna excelente, cuyo celo
tanta virtud y meritos ençierra
Rindo mis flechas y arcos por despojos
despues que solo a ver te, abre los ojos.

En un autre estoit depeinct un petit enfant au mitant d'une roue, laquelle ilz disoient signifier le monde qui va son tour avec ce vers :

Tuqui saepe soles ænigmata pandere rerum
Hoccine si solves œdipus magnus eris.

En un autre estoit peincte la Royne assise au plus haut d'un arbre, et en bas d'icelluy estoit assises plusieurs muses qui chantoient entre elles la musique, et se montroient fort contentes et allegres et la royne en sa gravité et contenance royalle, avec ce vers :

La Reyna cumple la falta
del novenario imperfecto
y como a mayor perfecto
Le cupo silla mas alta.

Digitized by Google

En un autre y avoit peinct un poisson qui tenoit asubiecty un fort grand et deforme animal avec la devise qui dict : 1599

Victoria est sibi et hosti nociva.

En un autre y avoit un ange avec une espée en main, foulant aux piez la fortune avec ces vers :

Segura de mudanças de fortuna
Levanta la virtud su honrrosa frente
España no le pone cosa alguna
de quantas tiene la ignorante gente
Todo lo vençe a nadie es importuno,
mayor augmento conlos males siente
suffre, calla, sin armas se defiende
consigo vive, y de ninguno pende.

En un autre, y avoit depeinct un grand fleuve ou bras de mer fort abondant de toutte sorte de grans poissons et aussi de coquilles de mer et de tout autre chose de semblable espece que la mer produict, avec ceste devise :

Ab joue principium.

Il y avoit là tout prés une statue de figure de femme toutte dorée qui présentoit à la royne ung ancre et certaines fleurs, laquelle ilz disoient signifier la mer, avec ceste devise : Statue.

Spes publicæ fœlicitatis.

En un autre tableau y avoit peinct, deux rameaux unyz et entrelasséz parensemble, qu'ilz disoient signifier Arc triomphal.

Digitized by Google

1599 le mutuel amour du roy et de la royne, avec la divise qui dict :

Hinc dulces fœtus.

En un autre, estoit depeinct un ange ayant en main une fort belle roue et pardessus sa teste s'y voyoient deux mains entrelassées l'une en l'autre, que nous interpretons (fiance) avec ces vers en espaingnol :

Pues el benigno cielo poderoso
os quiso atar con nudo santo y puro,
occupando lugar tan venturoso,
que no os pueda offender el hado duro,
yo con sereno rostro y amoroso,
de te mudable curso os sasseguro
quen gloria vuestra y en bien del mundo quiero
tener la veloz rueda un siglo entero

En un autre estoit la mer peincte, et au mitant d'icelle avoient faict leur nid deux oyseaux couronnéz qui est signal de bonace et y avoit ce vers :

Quando en el mar procelloso
Los Alçiones anidan
No ay tempestad que no impidan
todo esta en paz y reposo
Assi para nuestra España
El cielo paz soliçita
En tanto que Margarita
al gran Phelippe acompaña.

Statue. Il y avoit là tout prés une autre statue en figure de femme toute dorée qui presentoit à la royne un fort riche cordon de perles, laquelle ilz disoient representer le royaulme des Indes, et dict ce vers :

Digitized by Google

Occiduo Regina tibi quas littore cepi
Accipe divinas nominis ipsa tui. 1599

En un autre tableau estoit peinct encores un' autre roue, avec la devise : Arc triomphal.

Regia Maiestas proprio sibi pondere tuta est.

En un autre y avoit peinct certains sauvaiges dont chascun d'eulx faisoit son present à la royne avec ces vers en latin et espaingnol :

Reginæ manibus superi dant munera Puni
Illaque conspicuo lumine laeta favet.
Cada qual su don le ofresce
y todos quedan otras
porque aunque le ofrezcan mas
todo es suyo y mas mereçe.

Il y eust encores une autre statue de figure de femme tontte dorée, qui representoit la terre, presentant à la royne un vase faict de terre, avec ceste sentence : Statue.

Respublica Regum suorum saluti advigilans.

Passant outre prindrent leur chemin par la place qui se dict la puerta de Guadalajara et de là par la rue qui se dict, de los plateros, et de là par la place qui se dict de San Salvador, tout tenant la mayson de la ville laquelle ilz appellent, del ayuntamiento, et plus avant passarent pardevant l'eglise de Nostre Dame qui est la plus ançienne de ceste ville. Icy se voyoit une grande statue d'un' homme qui avoit sur sa teste un globe terrestre representant le monde et eust pour devise : Statue.

Divisum imperium cum Jove

Digitized by Google

1599 Statue.

Plus avant avoit encores une autre figure erigée en statue de la haulteur d'environ 17 piez toutte dorée qui representoit la personne de la Majesté du roy avec son sceptre en main, et eust pour devise :

Cæsar habet.

Arc triomphal.

Et de là s'en allirent tout droit vers le Palays où il y eust encores un autre arc triumphal, fort hault et bien parachevé, auquel y avoit ceste inscription :

Philippo Hispaniarum Regi Catholico in
quo patris imago cernitur, avi fœlicitas
spectatur quod Margaritam Austriacam
sibi matrimonio copularit S. P. Q. M.

En un des tableaux y avoit peinct, une naviere avec les vers qui s'ensuyvent :

Que mucho que ayays llegado
gran señora a saluamiento,
trayendo en la popa el viento
del mismo çielo ymbiado.
Ni que Neptuno anticipe
nuestra comun alegria
siendo dios norte que os guya
faro España y luz Phelippe.

En un autre estoit peinct le roy à cheval, armé de pied en cap avec un coutelas en main, avec ceste devise :

Virtus rediviva.

Et plus bas y avoit ces vers :

Digitized by Google

El esfuerço que estava sepultado 1599
en escuro seno del abysmo
despues que Curcio por su pueblo amado
en victima ofresçio su valor mismo,
Agora que en cetro no esta sentado
Phelippe dilatando el christianismo
Sale de las cavernas del profundo
La antigua fortaleza, y vuelve al mundo.

En un autre, estoit depeinct, la ville de Madrid et comme le magistrat d'icelle alloit au-devant de la royne en ceste sienne presente entrée, avec ce vers :

Non opis est nostræ grates persolvere dignas.

En un autre estoit peinct le roy de son eage d'enfant, miz en un berceau ayant en sa main une fort grande couleuvre et deux femmes nourrices qui le guardoient s'en alloient fuyant de luy, avec ces vers :

Si en edad tan tierna y pura
muestra valor semejante
mira que sera adelante
en la perfeta y madura.

En un autre estoit peinct une fort grande nuée, de laquelle tomboit une fort espaisse pluye avec un grand orage, et dedans ceste nuée estoit caché le roy Phelippe qui jamais n'en voulut sortir tant que ceste tempeste cessa, et dessus la nuée, estoit escript son nom Philippus, en embas Excedit nubes et au pied de ceste fiction estoient escrit ces vers en espaingnol :

Passa el Olympo la region primera
del viento, y guarda loque en el se imprime
porque el furor de su arrogançia fiera
con el altura olympica se opprime,

Digitized by Google

1599

España que en la mas remota esphera
el cielo quiere que su cetro arrime,
guarda immortal el nombre de Philippe
donde jamas el tiempo lo dissipe.

Il y avoit en un autre depeinct le roy, avec un ange à son costé, qui luy presentoit des fleurs, avec ceste devise :

Pars maxima sui.

Et en un autre, estoit peincte la royne couchée, toutte environnée d'un grand nombre d'estoilles et tout prés d'elle un lyon qui la guardoit le sommeil, avec ces vers :

La tierra como tiene ya esperiençia
de quanto el cielo en su favor rodea
destos dos quiere la influençia
y el aspeto benevolo lo dessea
conceda pues la eterna providencia
qu'en feliz casa el Rey reynar la vea
porque el leon produzga y la donzella
en sus grandezas, dulces hijos della.

Il estoit desja bien tard avant que la royne eust entrée audict palays, et comme la nuict estoit desja tombée fust commandé de par ceulx du magistrat que l'on eust à allumer les feuz d'allegrie par toutte la ville, ce qui fust faict incontinent et encontinué par trois nuicts de route. Le 26. dudict mois d'octobre y eust une grande masquerade, qu'eulx appellent *encamisada*, laquelle se fist de nuict, scavoir est neuf trouppes de gentilzhommes tous à cheval equipéz à la ginette, et accoustréz à la morisque avec des flambeaux alluméz en main, qui estoit chose fort playsante à veoir et ceux qui estoient chiefz et conducteurs de ces trouppes furent le duc d'Alve,

Feuz de joye par trois nuicts continuelles.

Masquerade ou encamisade.

Digitized by Google

don Pedro de Medices frère au grand ducq de la Toscane, l'almirante de Castille, le secretaire du roy Alonso de Muriel, qui tous avoient desoubz eulx une grande infinité de gentilzhommes de nom et marque, tous fort richement accoustréz ; les restantes estoient conduictes de quelques autres gentilzhommes particuliers et si avoient aussi les deputéz des estats qu'eulx appellent *Procuradores de Cortes*, qui pour lors estoient en la court leur trouppe ou esquadron fort bien en ordre et en ceste forme et guyse commençoient à faire leur entrée devant le palays courrans de deux en deux de fort belles carrieres et estoit chasque trouppe accoustrée de differente livrée, pour se cognoistre les uns des autres. Le roy et la royne estoient regardans la feste par les fenestres de leur palays et le mesme en firent les dames et aprés que tous avoient passé leur premiere carriere se mist Sa Majesté accompaingné du marquis de Denia à la queue ne plus ne moings accoustréz comme les autres et encourrut aussi ses carrieres et de là passarent oultre courrans, et galoppans parmy les plus principales rues de la ville ce qui dura depuis les quatre heures du soir jusques aux onze de la nuict, qui fust l'heure qu'un chascun se retira vers son repos. Et avant que ceste encamisade s'encommença et afin que le peuple eust avec quoy s'entretenir y furent miz en la pleine du palays quatre haults arbres d'environ trente et six pies de haulteur droicts, unyz et fort polyz, et oultre ce oinctz avec du suif de chandelle, tellement qu'il estoit fort penible de les pouvoir monter et celluy qui les montoit gaingnoit les pris qui y estoit attachéz aux branches desdicts arbres qui estoient des jartiers, et esguillettes de soye, et aussi quelques pieces de satin, et plusieurs autres chosettes, et ne fallut per-

1599

Le roy et le marquis de Denia donnent en queue et se joingnent avec la masquerade.

Recreation pour le menu peuple.

Digitized by Google

1599 sonne qui s'y mist en œuvre à les monter et engaingner lesdicts pris, et plusieurs qui n'en sceurent venir au bout s'en glisserent d'en hault en bas et aulcuns avecq telle furie, et violence, (car tout l'arbre estoit engraissé de suif) qu'à paine ilz se pouvoient soustenir et garantir de quelque desastrée cheute, enfin tout s'en alloit en risée, et au peuple fust donné subiect de s'entretenir, tant que la susdicte encamisade sortist en campaingne. Le lendemain, et delà en avant n'y eust plus nulle feste, ni demonstration d'allegrie quelconque, qui fust digne d'en estre rememorée, ains s'appliquoit un chascun à se delasser le mieux qu'il pouvoit des paines et travaux passéz en un si long et penible voyaige. Et moy pour ne perdre aulcun temps, me determinay de passer oultre en ce que passé quelques moys avoys proposé, qui estoit de traicter serieusement à la venue de Sa Majesté de ma tant desirée retraicte vers la patrie, et affin de cecy effectuer avec plus d'authorité, et asseurance estoit besoing me prevaloir des moyens, et faveurs du devant nommé marquis de Denia, qui (comme dict avons) estoit grand favorit du roy, et m'estoit aulcunement addonné comme par lettres, promesses, et œuvres il m'en avoit de tout temps monstré les preuves. Mais parce que ce personnaige estoit fort entremiz des affayres du roy, et que par l'importance d'icelles n'estoit permis les luy entrerompre avec les miennes particulières, et que l'acces envers luy ne me seroit si libre, et aysé, comme bien du passé, aussy pour mieulx, et plus franchement luy entamer le tout, jugeay convenir luy en dresser un billet qui contiendroit les raysons plus urgentes de ce mien concept. Je luy en coucheay, donques ce billet en langue espaingnole le plus elegamment que possible

L'autheur faict instance d'obtenir son congé pour se retirer vers sa patrie.

Digitized by Google

m'estoit de faire. Et le luy presentay le 30. de ce present mois d'octobre, fardé et industrié de fort beau langaige pour luy en captiver la benevolence, concluyant en somme que pour les respects y alleguéz, qui furent en substance que pour l'absence de tant d'années de ma mayson paternelle, et patrie me convenoit entierement d'y retourner bientost et que pour ce faire il me voulsist obtenir aggreable et benigne licence de Sa Majesté affin qu'icelle obtenue, je puisse avec fondement et commodité traicter de ma totale recompense qui estoit le seul but à quoy j'aspiroys et le luy en suppliay tres instamment, et qu'en cecy je recepvroys le plus grand playsir et contentement du monde, car je craingnois que sans sa faveur et intervention me seroit impossible d'en parvenir à bout, je luy presentay (comme je diz) ce billet, et luy suppliay de bouche me vouloir faire tant de faveur que de le lire, et m'en vouloir ayder, et favoriser, comme de son accoustumiere bonté et benevolence j'en pouvoys esperer. A quoy me respondit que le feroit tres voluntiers, et avec ce m'acquietant ne luy en feiz plus nulle instance que de là, à quelques jours en avant, et iceulx passéz luy en demandant la response, me dict que desja il en avoit parlé au roy, mais que Sa Majesté n'avoit encores prinse aulcune resolution, et en cecy m'alloit ainsi entretenant quelque bonn' espace, tant que (ne sachant que penser) il me falloit insister plus chaudement le pressant bien fort de m'en tyrer aulcune response. Enfin, passé quelque peu de jours aprés, me dict que pour ce scavoir je m'eusse à addresser au seigneur don Juan de Idiaquez et que luy m'en feroit saige du tout. Cecy me tenoit encores plus suspens que jamais d'autant, que personne de mes autres confreres (qui n'agueres

1599
Il s'addresse au marquis de Denia.

Il est renvoyé à don Juan de Idiaquez.

Digitized by Google

1599 avoient aussi demandé leur congé, et recompense) n'avoit esté remiz à luy, ni (pour en dire la verité) luy en touchoit directement, mais le mystere, (comme depuis m'en suys apperceu) n'estoit autre que afin, de par son moyen, scavoir de moy, les vrayes causes et raysons qui me mouvoient le plus, à me vouloir retirer de son royal service, je traictay cecy avec ledict seigneur et aprés avoir longtemps contesté, et l'avoir enfin, donné entiere satisfaction des legittimes causes qui tant me pressoient à poursuyvre ce mien concept, me promist d'en faire bon et brief rapport audict marquis afin que par son moyen ce mien pretendu congé me fust ottroyé comme par effect je l'obtins quelques peu de jours aprés moult à mon grand contentement et joye, tellement que Sa Majesté me fist dire, que, puisqu'en estoys du tout resolu, qu'à la bonne heure j'en passasse oultre, et ledict marquis de Denia me dict que ce qui toucheroit à ma recompense que cela demeuroit à sa charge, et que bientost aprés il m'en donneroit les bonnes nouvelles. En ces entrefaictes fust declairé, que Sa Majesté partiroit de brief vers Toledo pour y faire avec la ser^me^ royne son entrée, et pour tant plus icelle solempnizer aussi pour remunerer les bons et loyaux services d'aulcuns seigneurs de sa royale court furent créez en ce mesme temps aulcuns nouveaux tiltres de ducz, marquiz et comtes, dont en dresserons le memoire en un autre lieu plus commode. Et entre iceulx fust nommé ledict marquis de Denia, qui reçeut le tiltre de ducq, en laquelle dignité il erigea une sienne terre qui estoit la comté de Lerma, et en fust de là en avant appellé le duc de Lerma, et son filz ainé qui avoit jusques ores possedé ladicte terre avec tiltre de comte, fust aussi melioré de celluy de

Il obtint son congé et le marquis de Denia s'encharge de sa recompense.

Le marquis de Denia est faict duc de Lerma et son fils marquis de Çea.

Digitized by Google

marquis, l'applicant à un' autre terre que le duc de Lerma son pere luy consigna en contre change, dicte Çea, et ainsi fust du mesme dés lors en avant intitulé marquis de Çea. Le temps venu que Sa Majesté devoit partir vers ladicte cité de Toledo qui estoit sur la fin de febvrier me fust declairée par le susdict don Juan de Idiaquez, la grace, et recompense que Sa Majesté (Dieu me le veiulle garder beaucoup des années) m'avoit signalé pour ma retraicte, en consideration de mes bons et longs services. scavoir est, d'une pension ou rente viagiere de mill' ducats tous les ans à situer et hypothiquer, es mellieures rentes de son domaine en ce royaulme d'Espaingne, et que d'iceulx je pourroys tester de la moitié, scavoir est, de cinc cens ducats par an en faveur de quelque mien heretier que par mon testament, et aprés mon trespas je laisseroy denommé, situéz es mesmes rentes, pour les enjouyr aussi tous les jours de sa vie, et ce dernier, me dict le devant nommé seigneur don Juan que Sa Majesté de son propre motif, et en consideration, et afin qu'il y en eust memoire à ceux de ma posterité du soing, traveil, et paine que j'avois prins à luy avoir enseigné la langue françoyse, me l'avoit eslargy. Et laquelle langue il parloit fort bien, et de telle façon qu'en touttes occasions il s'en servoit et outre ce que l'on me donneroit promptement mill' ducats pour une fois, pour en faire mon voyaige, lorsque j'en debvroys partir, sur quoy partismes vers Toledo, et illec arrivé, me jectay aux piez de Sa Majesté les luy baysant tres humblement. Et en fiz aussi mon remerchiement au devant nommé duc de Lerma qui en tout et par tout m'avoit esté tres favorable, qui tout incontinent me fist donner une despesche dirigée au marquis de Poza, presi-

1600

L'an 1600 fut declairé à l'autheur la mercede du roy pour sa retraicte à sa patrie.

Digitized by Google

1600 dent au conseil de Hazienda, (qui sont les finances du roy) avec ordre et commandement de par Sa Majesté de me faire situer icelle rente en part et lieu, où la pourroys bien et seurement recevoir.

J'eusse retourné incontinent vers Madrid à poursuyvre mes ulterieures despesches audict conseil des finances, si les vacations à cause de la sepmaine saincte, et des festes de la Pasque prochaine ne me l'eussent destourbé; car consideré que pendant ce temps là ne les pouvois aucunement advancer, Deliberay de m'y arrester tout le temps du Quaresme, et venant la sepmaine saincte me transporter vers le monastere de Nostre Dame de Guadalupe, qui n'est de là qu'à trois, ou quatre journées à y tenir mes pasques, pour en revenant m'addonner du tout à la poursuyte de mes affaires. Ce qu'avions ainsi conclu parensemble moy et le seigneur de Jonckhout, appellé Richard de Merode, gentilhomme de la bouche, et lieutenant des archers du corps de Sa Majesté qui passé quelques années ença estoit venu à Espaingne à y desservir ceste charge, et traictoit aussi en ce temps la fort chaudement de son retour vers le Pays-Bas, encores que pour lors ne le sçeut mener à bonne fin, suyvant quoy ne laissay ce temps pendant d'y annoter les choses que les autres fois, qu'y avois esté, m'avoient esté eschappées, et aussi aulcunes autres non moins dignes de celles dont en avons icy entassé un grand nombre. Je passeray en silence les particularitéz de l'entrée publique qui y firent les Majestés du roy et de la royne, pour n'y avoir eu chose de grande consideration d'autant que le roy avoit surprins le magistrat à l'improviste ne luy donnant aulcun loysir d'en faire leurs apprests et cecy de faict avisé (à ce qu'on dict) afin de leur excuser tant de frays et

Entrée solemnele du roy et de la royne en Tolede.

Digitized by Google

despens, comme l'on en avoit frayé es autres villes, aussi en avons tant descourru de ceste matiere en des autres endroicts de semblables entrées, qu'il ne seroit qu'attedier un chascun, de rentrer derechef es mesmes frivoles ce qu'il y eust tant seulement digne d'admiration, fust l'infiny nombre de clergé qui y vint au devant des Majestés en suyte, et accompaingnement de l'illme et rever^me^ cardinal archevesque d'icelle cité et diocese, tous montéz à mule en fort bel ordre et grandissime pompe, lesquels aprés leurs deües reverences faictes se mirent à marcher devant et conduysoient Ses Majestés tout droict vers la grand' eglise, en laquelle entrarent et y furent fort solempnelement receuz, avec le *Te Deum laudamus,* qui y fust chanté à force voyz et instrumens musicaux, et y firent leur orayson, laquelle faicte prindrent leur route vers le royal palays, auquel arrivé se mist un chascun en repos et y eust toutte icelle nuict et plusieurs autres ensuyvantes grande ostentation de joye par toutte la cité. Le 5 de mars y fust tenu un spectacle public (qu'ilz appellent *Auto de la santa Inquisicion*) et y furent present les Majestés du roy et de la royne, tous ceulx de leur royale court et mayson, et une infinité de peuple y accourrut de touttes parts sur un eschauffault au grand marché faict en forme de theatre, comme plus particulierement l'avons deduict parcy devant au feuillet 102. et partant n'en dyrons icy d'avantaige, seulement me suys avisé (oultre mon opinion d'alors) d'adjouster icy ung certain memoire qui m'est tombé es mains, des noms des delinquans, et des sentences contre eulx prononcées par le souverain tribunal de la saincte Inquisition auquel presidoit alors l'illme et rever^me^ cardinal

1600

Execution de l'Inquisition de Tolede: f° 102 j'ai recite un autre de la mesme inquisicion (v. t. 1, p. 113).

Digitized by Google

1600 Niño de Gueuara, et qui estoit là assemblé, et assiz au mesme eschaufault devant lequel comparurent personelement les mesmes delinquans à y ouyr leur sentence, afin qu'un chascun en prenne exemple et qu'on puisse veoir les meschancetéz et enormitéz que l'on y descouvre :

Memoria de los que salieron al auto de la santa Inquisiçion à 5. de março de 1600. en Toledo, estando presentes sus Magestades del Rey Don Phelippe III y la Reyna Doña Margarita, y todos los de su Real corte y casa.

Primeram^te^ Martin Ximenez vezino de Granada, por que se hizo familiar del sancto Officio, y debaxo deste color havia hecho muchos robos y hurtos, fue condenado à la verguença, con soga al pescueço, y llevado a galeras por tres annos. —

Antonio de Salazar vezino de Astorga moço de choro, porque avia dicho cinco missas sin ser ordenado, y avia confessado, fue condenado a salir al tablado con soga al pescueço, y inhabilitado y suspenso de tomar ordenes, y por quatro annos de galeras. —

Hernan Garcia Peñalosa Morisco, vezino de Ornachos, por moro, fue condenado a salir con san benito de media haspa, y desterrado de Ornachos y en cien ducados para gastos del santo Officio. —

El licen^do^ Manuel Sanchez, portuguez vezino de Xavez de Brago por judio descendiente dellos, fue sentenciado a que salga con san benito confiscado sus bienes, seys años de galeras y que vuelva a carçel perpetua. —

Pedro Velasco, vezino de Sevilla por casado dos vezes, fue sentenciado a que salga con una corossa, y cien açotes y tres años de galeras. —

Digitized by Google

Matheo de Atiença, vezino de Guadalajara por hereje y blasphemo, fue condenado a san benito, y carçel perpetua y confiscation de bienes. — 1600

Hernando de Salez, vezino de Cordova, platero, por blasphemo, salio con mordaza, y por simple fornicacion, fue condenado en cien azotes, y destierro. —

Doña Yzabel del Gadilla, vezina de Zuzena Judia descendiente dellos fue condenada a habito ó san benito, y confiscado sus bienes, y carçel perpetua. —

Frutos de la Torre barbero, vezino de Navales, por simple fornicacion y hereje, fue sentenciado en destierro, y en seys mill maravedis. —

Hernando de Cordova, vezino de Montilla, por blasphemo, en çien azotes, y tres años de galeras. —

Maria de Carmona, vezina de Aguilar, por Judia, condenada a habito y carçel por seys meses y confiscados sus bienes. —

Luys de Aguen, vezino de Albalate, Moro, a habito de una banda y que jure de vehementi, y cien açotes, y quatro años de galeras. —

Antonio Lobo flamenco, vezino de Anveres, hereje lutherano, condenado a habito y carçel perpetua y tres años de galeras. —

Antonio Ruyz niéto carniçero, vezino de Boxalance, por hereje con mordaza, cien azotes y tres años de galeras. —

Teresa Hernandez, vezina de Aguilar, por Judia, tres años de habito y carcel y confiscado sus bienes. —

Yzabel Munoz, vezina de Quintenar de la Orden, por Judia, habito y carçel y confiscacion de bienes. —

Alonso de Tamayo, alguazil, vezino de Borjes, por que hizo justiçia sin orden çien azotes y galeras. —

Digitized by Google

1600 Yzabel Mayor Mecino, mora, carçel y habito perpetuo, y confiscacion de bienes. — Esta fue la que se dio de puñaladas. —

Alonsa, esclava de Juan Palamar, mora, a habito y carçel por dos años. —

Pedro Fernandez, portugez por Judio, habito, carçel y fisco. —

Maria de Heredia, mora, vezina de Valençia, habito y carçel. —

Luyz Diez, vezino de Aguilar, Judio, y hereje, habito, carçel y fisco. —

Antonia, esclava negra, vezina de Alcadivette, blasphema, hereje y mora, fue sentenciada a que salga con mordaza, y a çien azotes. —

Yzabel de Sevilla, vezina de Aguilar por judia, a habito y carçel de seys meses, y confiscacion de bienes. —

Catalina de la Paz, habito y carçel perpetua, por Mora. —

Juan Martinez, vezino de la villa de San Ganviel, por casado dos vezes, con una corossa, y çien azotes y quatro años de galeras. —

Doña Catalina del Gadilla, vezina de Zucena, por Judia, a habito y carçel por quatro años y confiscacion de bienes. —

Andres Garcia, por moro, çien azotes, y a habito y a quatro años de galeras. —

Maria Rodriguez, vezina de Aguilar, por Judia y hereje, a habito y que se le quite en llegando que vuelva a la carçel y reclusa en un monasterio. —

Baltazar Rodriguez, estudiante, vezino de Villanueva de la Serena, por haver dicho missa sin ser ordenado, fue condenado a çien azotes y seys años de galeras. —

Digitized by Google

Un Ataud, y una estatua de Roman Ramirez, morisco, vezino de Deça, quemado por moro, y confiscado sus bienes. — 1600

Maria Hernandez, vezina de Aguilar, en estatua reconciliada. —

Beatriz Gomez viuda, vezina de Alcala, condenada por judaysante, y quemados sus huessos. —

Domingo Hernandez, francez difunto, hereje pertinaz, su estatua quemada. —

Jaspar Gonzales, portuguez, vezino de Machayna fugitivo, su estatua quemada por judaysante. —

Hernan Ramirez, moro, hechizero, confiscado sus bienes y quemado en estatua. —

Jacome, françez, hereje pertinaz, quemado vivo. —

J'ai aussi par cy devant faict mention en plusieurs endroicts, et nommement au feuillet verso 168. lorsqu'en l'an 1596. j'estois en ceste mesme cité de l'engin de l'eaüe faict par Joanelo, qu'il y a icy à veoir en la royale mayson, chose certes fort admirable, et dont en ay aucunement deduict ce qui en est, mais n'en ay jamais sceu obtenir le project ou la pourtraicture, en forme qu'oculairement l'on s'en eust sceu satisfaire, car encores que l'entendement de l'homme, et son idée comprendent beaucoup, si est-ce, que bien difficilement se puist comprendre l'artifice, industrie, et invention de cest engin. Il m'a cousté travail et paine d'obtenir ceste pourtraicture, et si n'ay-je encores rien faict, car au bout de beaucoup de solicitations qu'en avoys faict envers un certain Juan Baptisto Monnegro, architecte du roy, president audict palays, qui est celluy qui le gouverne, me persuada tousjours de m'en vouloir desister, veu les

Engin de l'eaüe à Tolede (t. 1, p. 288).

Digitized by Google

1600 difficultéz et facheries qu'il y avoit d'en parvenir à bout. Et le peu de profit que l'on en pourroit tyrer comme par un sien discours que sur cecy il m'escrivit un jour, en forme de billet, se peult ayseement veoir. Il me dict donc, en substance que pour bien et commodement donner à entendre le mystere de cest' engin, seroit besoing en premier lieu, faire un livre tout plain de differentes pourtraictures et aprés encores, pour en donner la vive intelligence, aulcuns modeles de boys puisqu'il n'y aura homme au monde qui par une seule pourtraicture pourra comprendre ce qu'il y en est. Et quand le tout soit fort bien entendu, ne se trouvera point, que ce soit un' œuvre, ou machine telle, que l'on en puisse tyrer du prouffit et qu'un particulier la puisse ymiter pour estre de grans frayz et despens, car il est vray, que despuis son commencement qu'elle a esté faicte ne s'en est on servy les dimenches et festes ni aussi les nuicts (car il y fault tousjours de gens qui le gouvernent) et ainsi n'aura jamais servy que les seules fois que Sa Majesté y aura esté, aussi ne s'en peult on prevaloir le temps d'hyver quand il gele, et aussi quand la riviere est recreue tellement que le plus du temps cest' engin est tenu pour inutile, et par consequent fort coustageux, et qu'au bout du compte l'on trouvera qu'il n'y aura cruche d'eau, qui n'aura coustée au roy plus d'un real, seulement s'y doibt estimer la rarité de l'esprit que de faire monter l'eau de la riviere à mont plus de 300. piés en somme cest' engin est tenu, pour un' ouvre totalement royale, et plaine d'admiration, et non qu'elle soit imitable d'un particulier, et partant n'en veulx plus rien traveiller d'en avoir la pourtraicture, laissant le curieux esprit avec cest' envie de l'aller veoir, et rechercher luy mesme, au lieu

Digitized by Google

où il se veoit, qui veritablement en est digne de la paine. Et le tiens pour une des choses les plus rares, et admirables que je veiz onques en tous les jours de ma vie. J'en veulx doncques passer outre, et m'en aller pourmener au vergier des sainctes reliques et autres choses rares, et tres exquises qui se trouvent en la saincte eglise de ceste cité, qui meritoirement doibt estre tenue pour une des plus riches et bien pourveües de dignitéz, et prebendes ecclesiastiques qu'il y en a par toutte la chrestienté, car doibt monter la rente, qu'en joyssent l'archevesque, chanoynes, et tous les autres prebendez d'icelle plus d'un demy million d'or tous les ans, outre l'inestimable thresoir qu'il y a des reliquaires d'or et d'argent, de la vaselle, et des ornamens de toutte estoffe chargéz de force perles et piereries, et autres semblables choses consacrées au cult divin, comme le tout se pourra veoir bien à menu par les memoires qu'en ay recouvert et icy vont inserez commençant donques par celluy des sainctes reliques. 1600

Delas Reliquias que se guardan en el sagrario desta sancta Yglesia de Toledo.

Reliques qui reposent en l'eglise de Toledo.

El sagrario es una sala en quadro adornada de ymagines y pinturas de Sanctos, en laqual se guardan muchedumbre de ornamentos riquissimos, Reliquias preçiosas, y muchas joyas de oro y plata, y piedras preçiosas. Entre las Reliquias ay :

tres pedaços dela cruz verdadera en que Nuestro Señor y Redemtor padesçio, bien adornados y engastados.

Una espina dela corona de Nuestro Señor, de laqual, con otras Reliquias hizo graçia y donaçion San Luys Rey de Françia, a esta sancta yglesia, es a saber:

dela leche de Nuestra Señora la Virgen Maria. — Dela tunica purpurea, de que el Señor fue vestido en su passion. — Del lienço, con que se ciñio quando lavo los pies de sus discipulos — Dela

Digitized by Google

1600 savana en que fue puesto en el sepulcho. — Y delos paños dela infançia del Salvador.

Reliquias delos santos Patrones de Toledo.

El braço de S. Eugenio archobispo de Toledo dentro de un rico braço de plata : lo demas restante de su sancto cuerpo, se guarda con gran veneraçion en la Capilla del susodicho sepulchro debaxo del altar mayor. — Una parte del velo de Sancta Leocadia Patrona, y el cuchillo con que le corto Sant Ilefonso, y un huesso de la pierna de la misma santa loqual se guarda y muestra en un carro de plata pequeño con quatro ruedes; todo lo demas restante de su cuerpo, esta de porsi en un arca de maravillosa labor y obra, que de plata y oro, y hechura de mano de un famoso artifice, tiene de costa 9000 ducados, ciento mas ó menos. — Una figura de plata de St Ilefonso, con un baculo en la man derecha, y en la yzquierda un huesso del mismo sancto dentro de un vaso de cristal. — Otra figura de plata de St Eugenio que tiene en la mano una caxa pequeña con las reliquias de St Dionysio, y otros sanctos.

Reliquias de diversos Sanctos.

El cuerpo de San Sotero papa y martyr.

Un pedaço dela cabeça de St Juan Bautista.

Un pedaço de la cabeça de San Sebastian.

Una reliquia de San Blas en una nabeçita de plata.

Quatro cabeças de Sanctos, las dos de dos virgines delas onze mill. Otra de San Mauricio, y la otra de S. Germano.

Algunos huessos de Sancta Catalina.

Azeyte, delo que mano de su sepulchro.

Item algunas cortaduras de sus vestidos.

Una mano de Sancta Lucia engastada en plata en forma de mano.

Cavellos de Nuestra Señora.

Unos corporales que hiló de su mano Sta Clara.

Item Reliquias de S. Pedro y S. Pablo apostoles y de S. Agostin.

Un vaso, con reliquias de San Nicolas.

Un vaso, con dentro una piedra, llamada Agatha, a manera de poma con una parte dela cruz en que padesçió St Andres.

Un vaso con reliquias de Sant Eugenio.

Digitized by Google

Ay en unos vasos de cristal :

Una Reliquia de ligno Crucis,
Una parte del habito de San Francisco.
Del cilicio de Sancta Maria egypciaca.
Una costilla de Santo Sixto papa y martyr.
Una costilla de San Theodoro.
Huessos de St Estevan.
Huessos de S. Processo, y S. Martiniano martyres.
Del sepulchro del Señor.
De la esponja con que le dieron hiel y vinagre a Nuestro Señor.
Del velo de Nuestra Señora.
Dela camisa de Nuestra Señora.
Del sepulchro de Nuestra Señora.
Dela sangre de St Juan bautista.
De Santa Candida.
De San Pedro de Alexandria, obispo.
Delos huessos de S. Juan Apostol.
Delos huessos de Santa Ana.
Del diente de San Agostin.
Delos huessos de San Ambrosio.
Delos huessos de Sant Anton.
Delos huessos de Sant Gorge.
De San Ypolito.
De Santo Domingo.
De Santa Magdalena.
Dela çapata de Sta Catalina.
Delos huessos de Sta Barbara.
De S^{o} Thomas obispo de Conturben.
De San Bonifacio, obispo.
De San Alexo, confessor.
De San Cosme et San Damian. 1600
De San Quirino, obispo.
De San Julian arçobispo de Toledo.
De Santa Basilia
De San Gamiel.
Del pellejo de San Bartholome.
De Santa Yzabel.
De San Severo obispo.
De San Felix martyr.
Delos huessos de San Mauro martyr y obispo.
Una costilla de San Prudençio.
Un diente de San Eugenio.
De Sant Antonio de Paula.
Delos huessos de San Millan.
Delos Inocentes martyres.
De Santa Vitoria.
De Sta Petronilla virgen.
De San Vizente.
De San Eligio obispo.
De San Frigio.

Un reliquario que dió San Luys, Rey de Françia, que tiene 28 Reliquias :

Un huesso de San Christoval.
Uu huesso de Sant Estevan.
Un huesso de San Lorenço.
Un huesso de San Alexo.
Un huesso de San Damian.
Un huesso grande de Santo Eugenio.
Un huesso de Sant Dionysio.
Un huesso de San Cosme.
Un huesso de San Felix.
Del velo de Sta Maria.
Un huesso de San Luys.

Digitized by Google

1600

Delos cavellos del prinçipe de los Apostoles.
Dela leche de Stª Ana.
Dela sangre de S. Juan bautista.
Un huesso de San Leonardo.
Un huesso de San Bonifacio.
Un pedaço del vestimento de San Francisco.
Un huesso de San Junco martyr y obispo.
Un huesso de San Ignacio.
Un huesso de San Ambrosio.
Un huesso de San Quinto martyr y obispo.
Un pedaço del cilicio de Sº Thomas obispo de Conturben.
Un dedo de San Juste martyr.
Un dedo de Santa Yzabel.
Un huesso de Santa Barbara.
Un huesso de San Pon confessor.
Un dedo de Santa Marina.
Un pedaço de ligno crucis.

—

Una arca labrada de atarses que tiene tres quartas de largo. Ay en ella muchas reliquias sin nombres.
Dos Caxas redondas de marfil en que ay reliquias de santos. las quales por ser muy antiguas no se saben los nombres dellas.
La cabeça de San Anton.
Reliquias de San Gamiel martyr, y otras Reliquias que estan en este relicario sin nombres.
Una arca de atarses en que estan quatro cuerpos de santos, de que no se saben los nombres.
Mas otros dos vasos de oro fino con reliquias sin nombres.
Otra arquilla de marfil con reliquias sin nombres.
Del pesebre otra parte.
Del calvario.
Del sepulchro de Jhesu Christo.
Dela cera que ardia en el pesebre.
Dela cera que fue puesta en el sudario.
Dela tierra dela fuente donde lavo Nuestro Señora los paños de Jhesu Christo.
Varo dela fuente Jordan.
Piedra de la casa de Santa Maria.
Del campo santo y otras reliquias de que no se saven los nombres.
Una arca con reliquias de santo de que no se saven los nombres.
Una de San Pedro Celestino.
Dela tunica de San Juan apostol.
Del paño de San Felippo apostol.
De San Bernave apostol.
De San Adon Abad.
De Santa Ursula.
De San Basilio.
De huessos de Sant Anton.
Un casco de San Blas que dió Don Pedro Tenorio arçovispo.
Delos huessos de San Fabian que dió et Rey don Fernando d'Aragon.
La cabeça de San Leandro archovispo de Sevilla.
De San Cucufas.
De la carne de Santo Thomas arçobispo de Conturben.

Digitized by Google

De Santa Genofegia virgen.
Una costilla de Santa Olaya.
Del olio de San Diometrio.
Del sepulchro de San Nicolas y de sus huessos.
De San Lorenço otra Reliquia.
De Sant Estevan otra Reliquia.
Ay mas otras reliquias que no se saben los nombres.
Del sudario de Nuestro Señor.
El braço de Santa Helena Reyna.
Dela coluna en que fue açotado Nuestro Señor.
De un paño que San Francisco traya puesto en sus llagas.
Muchas delas quales reliquias deve esta yglesia a Don Gil de Albornoz arçobispo que fue della y muchas otras reliquias ubo en este santo templo antes dela general perdida de España, lasquales Urbano arçobispo de Toledo llevo a las Asturias, y estan en Obiedo enla Camara Sancta.

1600

De otras joyas que ay sin las Reliquias.

Mémoire de joyaux et plusieurs autres choses riches de l'église de Tolédo.

Una cruz padriarcal que tiene de ligno crucis, con muchas reliquias, que dió don Pedro Gonçalez de Mendoça cardinal y arçobispo de Toledo, laqual sacan a todas las processiones solemnes. Laqual fue la primera que se monstro en el Alambra de Granada, quando se tomo aquella ciudad por don Fernando y doña Yzabel, donde el dicho cardinal se hallo presente, y es esta cruz de plata dorada, con su hasta guarneçida de plata, y la acostumbrava de llevar por guion el dicho cardinal quando se hallava en las guerras.

Ay en el sagrario sin las reliquias dichas, muchos y ricos ornamentos, joyas y adreços con piedras preçiosas, esmeraldas, safiros, diamantes y rubies, una con un grande tapaçio resplandesciente, mitras muchas, unas para el perlado, otras mas llanas para las dignidades, vasos de plata, cruzes, calices, candeleros, acetres para el agua bendida, incensarios, blandones, portapazes, hostiarios, aguamaniles.

Ay doze pieças prinçipales de gran artifiçio que pesan 500. libras de plata, de que hizo donaçion a este sagrario Don Juan Martinez Suliceo cardinal y arçobispo de Toledo, y tres calices de oro, con los dos dize el perlado missa quando la dize en pontifical, son muy ricos con muchas perlas de aljofar, y de gran costa. Ay muchas cruzes grandes de plata con sus mangas bordadas y entre ellas una principal de maravillosa grandeza que en çiertos processiones solemnes la llevan en una manera de carro.

Digitized by Google

1600 Ay una manga de cruz toda de plata de martillo, con hystoria del nascimiento y passion de Nuestro Señor.

Ay una ymagen de Nuestro Señor toda de oro purissimo en una lamina de oro con muchas piedras preçiosas que dió el mismo cardinal.

Ay assi mismo los ymagines de vulto de Nuestra Señora y delos doze apostoles todas de plata pura y dorados, y otras de otros santos, señaladamente lo de san Juan bautista hasta el medio cuerpo que se trae en unas andas.

Ay un vaso grande de unicornio guarnecido de oro.

Ay una corona imperial de Nuestra Señora del Sagrario, toda de oro puro, con mucha piedreria y aljofar que la estiman ochenta mill ducados y costo de hechura ocho mill y quatro cientos.

Ay unas manillas para Nuestra Señora lasquales se estiman en 70000. ducados de oro y piedras de differentes maneras, que si no en verlas no ay quien pueda explicar el valor y hermosura, costaron 5300. ducados.

Ay tres tomos de libros que contienen el texto dela biblia, escritos de mano, y iluminados de ricas ymagines, que dava por ellos uno de los Reyes passados en trueco la çiudad de Guadalajara.

Ay una custodia de plata y oro en que se saca el santissimo sacramento en procession los dias de Corpus Christi, esta fabricada en forma de pyramide a hechura de incensario, y dentro della ay otra custodia de oro puro que se hizó del primer oro que vinó delas Indias a España, con su viril en que va enserrado el santissimo sacramento. Esta custodia de plata y oro, succedio en lugar de otra que avia y se llevo del sagrario en tiempo de comunidades, que pesó 328. marcos de plata, y la de agora se hizo en tiempo del cardinal don fray Francisco Ximenez. y despues muy acrescentada, dorada y mejorada en el año passado de 1595. añadiendosele 113. marcos de oro y plata sobre lo que tenia que viene a pesar por todo junto 795. marcos de oro y plata, y costo entonces de limpiar y adreçarle y con una peaña de plata que le añadieron de la hechura 8000. ducados

Ay la arca en que esta el cuerpo santo de Santa Leocadia que es de plata sobredorada, y es una de las buenas pieças que ay en España, laqual tiene al rededor su vida y martyrio, costo de hechura 5000. ducados y mas.

Una mitra de pontifical que era de don Pedro Gonzales de

Digitized by Google

Mendoça de muy rica piedreria y mocho oro que la estiman en 80. mill ducados. 1600

Ay tres portapazes de oro de grande estima, de mucha pedreria, perlas y aljofar, dan paz con ellas a las personas reales las vezes que vienen aqui.

Ay otro reliquario todo de oro fino en que esta la reliquia de ligno crucis echo con una cruz, del tamaño de un dedo de largo y ancho, en esta juran los Reyes y arçobispos quando toman la possession del Reynado o arçobispado, es este relicario de tres quartas de largo y es de muy rica hechura.

Ay mas un madero de peral, que causa admiraçion. El qual siendo traydo en años passados a casa de un judio, y queriendole partir por medio, se hallo dentro del la ymagen de Christo crucificado, muy bien figurada ; y el judio se convertio a nuestra santa fee. Quien mas por estenso lo quisiere ver mire la *Descripçion de Toledo* que escrivio el doctor Francisco de Pisa.

De los Ornamentos.

Memoire des orments de l'eglise de Toledo.

Ay muchos y ricos ornamentos que ponelles todos aqui seria negocio muy largo solo se pondron los mas principales.

Un ornamento sin costura de oro y seda, y de muy riquissimo brocado, que dió don Pedro Gonçalez de Mendoça arçobispo de Toledo, que es, frontal, cappe, casulla y todo lo demas muy completo.

Otro muy rico de brocado, que dió el mismo.

Ay otro muy rico con mucha pedreria y aljofar y volanteria de oro, que dió un Infante de Aragon.

Ay otro muy rico, que dió el arçobispo don Fray Francisco Ximenez de Cisneros, tiene muchas perlas, y aljofar, es de lindo brocado, tiene en el passal dela cappa una piedra con sus armas, que es un tapaçio de grande estima.

Ay otro ornamento que dió don Alonso de Fonseca muy rico con muchas perlas y aljofar.

Ay otro muy rico de brocado, perlas y mucho aljofar que dió don Alonso Carrillo arçobispo de Toledo.

Otro muy rico que es de terçiopelo carmesy de muy rico bordado de oro con unos troços y lampazos de oro, que todo es muy rico y luzido, y tenido en mucho, hizose para la entrada del cuerpo de

Digitized by Google

1600 Sant Eugenio, y assi se nombra el ornamento dela entrada del santo.

Ay mas cruzes, mangas, cappas, ornamentos, candeleros muy ricos de que no ay numero, sino en viendolo no puede quedar satisfecha una persona, y assi no se pone mas aqui.

Y ay mas en esta sancta yglesia, veinte lamparas de plata de que ay en el sagrario las onze, y las demas estan repartidas en la yglesia.

Memoire des chapelles et enterremens d'aulcuns roys en l'eglise de Toledo.

Las Capillas que ay en esta santa yglesia, y de algunos entierros de Reyes y otras personas señaladas.

La Capilla mayor del choro, donde estan enterrados junto al altar mayor, quatro cuerpos de Reyes : El Emperador y Rey don Alonso el VII. (reyno cerca del año 1104.) — El Rey don Sancho el III. (reyno cerca del año 1157.) — El Rey don Sancho el IIII. (reyno cerca del año 1284.) — y el Infante don Pedro. — Todos estos estan al lado del Evangelio. mas esta enterrado en esta dicha capilla mayor el Cardinal, Patriarcha, y arçobispo de Toledo, don Pedro Gonçalez de Mendoça.

La capilla de Nuestra Señora del sagrario, con dos capillas que estan dentro del mismo sagrario, que son de S. Andres y de Sta Marina. — La capilla de Jhesus de Cacocuna. — La capilla de Santa Leocadia. —

La capilla de los Reyes nuevos donde estan seys Reyes enterrados que son : El Rey don Enrique el I. (reyno cerca del año de 1214) y doña Leonor, su muger. — El Rey Enrique el II. (reyno cerca del año 1369.) y doña Juana su muger, que llamavan madre de los povres. — El Rey don Enrique el III llamado el Justiciero (reyno por el año 1390.) y doña Catalina su muger. Esta Reyna doto en esta capilla ocho capillanes y un capillan mayor y tiene cada capellania 300. ducados de renta y la mayor 500. Despues la doto mas el Rey don Juan el II. cuyo vulto esta aqui, y su cuerpo enterrado en su monasterio que fundo de Cartuxos llamado Miraflores cerca de Burgos, y conlo que despues añadio el Rey defunto don Phelippe el II. se han augmentado las dichas capillanias en renta y numero, hasta 26. capellanes, con sacristan, y moços de capilla, y dos masseros. que estan con sus massos a la puerta miendras dizen los offiçios en la dicha capilla. llegan las capillanias cerca de 1000. ducados y la mayor de 2000.

Digitized by Google

La capilla de Santiago donde esta enterrado don Alvaro de Lunas y otros parientes suyos. En esta capilla se dizen cada dia setenta missas por el cabildo de la sancta yglesia. 1600

La capilla de Sant Ilefonso donde se celebran las ordenes generales. en esta capilla esta enterrado don Gil de Albornoz cardinal y arçobispo de Toledo. El qual truxieron en hombros de Roma despues de muerte, y los que le trayan y ayudavan a traer, ganavan jubileo. Entro en dia de S. Bartholome apostol, y assi el mismo dia se dize un aniversario de difuntos aunque es dia de fiesta que no se le dize en todo el año en el choro a ninguno aunque fuera qualquier otro arçobispo y esto se pone aqui por que es muy grande honrra. — Ay otro entierro de don Alonso Carillo arçobispo, sobrino del dicho cardinal, y tres parientes suyos.

La capilla de la SS. Trinidad. — La capilla de San Nicolas obispo. — La capilla de S. Gil abbad. — La capilla de S. Juan Bautista. — La capilla de S. Ana madre de N. Señora.

La capilla delos Reyes viejos, la Advocacion del Espiritu Santo y la Cruz, esta capilla se llama delos Reyes viejos porque su capellania era en el coro, en el altar mayor donde estan enterrados los quatro Reyes de arriba. Pues como el altar mayor y los coros se pusieron en medio del cuerpo dela yglesia, dieron a esta capilla a los capillanes paraque dixessen los officios y las missas dexando alli los cuerpos delos Reyes viejos. Ay doze capillanes y capillan mayor, que renta a cada uno cerca de 150. ducados, y al mayor doblado.

Ay mas otros muchos entierros de Señores, y gente principal que haverlos de poner todos aqui seria nunca acabar.

Ay tambien otra capilla muy grande en que se dize el officio gothico que otros llaman Muzarabe, de que ay mucho que dezir.

Messe muzarabe ou gothique (Cfr. t. I, p. 298).

Et puis que parcy devant ay promis d'en esplucher ceste matiere à la premiere occasion s'offrante me suys resolu de m'en desengaiger ceste fois, et par ce que le subject merite la paine, de rediger le tout en nostre langue vulgaire afin qu'un chascun en puisse estre participant. J'ai rencontré de bonne fortune un chroniste du roy chapellain de ceste mesme chapelle, appellé El doctor Franco de Pisa, qui a composé un traicté expres de

Digitized by Google

1600 l'ancienneté de cest' office, et de son origine, aussi de l'usaige, et exercice d'icelluy et en la forme qu'il se dict journelement en ceste chapelle. Aussi en a escrit bien larguement un certain religeux de l'ordre de St Augustin dict fray Hieronimo Roman en un sien livre, intitulé *Respublicas del mundo* : du discours de l'un, et de l'autre prendray icy ce que le plus me semblera convenir à nostre propos et diray donc, par authorité de ces deux personnaiges, que anciennement en la primitive eglise chasque nation usoit differemment touchant la celebration de la messe, et les autres divins offices, mais ce qui touchoit le poinct substanciel, qui est le mistere de nostre foy touttes se conformoient, et suyvant ceste usance et façon de faire prindrent ceulx des Espaingnes, la façon, et maniere de prier et servir Dieu, selon qu'en usoient les Goths, lequel office ilz appeloient Gotique, ysidorien, ou Mozarabique. Il se dict Gotique parce qu'entre icelles gens l'on le pratiquoit ainsi, ysidorien, parce que St Isidore grand docteur et prelat des Espaingnes s'en servoit, et en partie l'avoit ainsi ordonné, comme aussi du mesme celluy de Milan se dict Ambrosien, parce que Sr Ambroyse evesque qui fust de la mesme cité l'avoit ainsi ordonné et s'en servoit en ce temps là et encores pour le jourd'huy y est observé pour n'en effacer du tout la memoire. Et Muzarabe pour le vocable corrompu de Mixtiarabes qui furent les anciens chrestiens du temps des Arabes, ou Barbares qui aprés la destruction generale des Espaingnes demeuroient vivans entre eulx avec exercice de leur ancienne religion, et pour estre ainsi mixtionnéz les uns, entre les autres, leur fust donné et imposé un nom general de Mixtiarabes et de là est derive le nom de Muzarabe et parce

Digitized by Google

qu'ilz avoient reservées leurs eglises esquelles s'exer- 1600
çoient les offices de leur religion fust cestuy leur office appellée Muzarabe. Le docteur Franco de Pisa deduict l'origine de cest office du temps des Apostres mesmes et selon les raysons qu'il y allegue doibt estre ainsi. Il dict que cest office isidorien se pratiqua es eglises des Espaingnes tout le temps que les Goths les tenoient possedées, qui debvroient estre quelque cent et vingt ans avant sa destruction et encores fust-il continue tout le temps de son invasion des Mores ou Arabes, qui seroient encores quelques trois cens, et septante ans, et que depuis ceulx de Tolede ont toujours continué cest office à cause de quoy est aussi appellé d'aulcuns, Toledan, encores que par laps de temps il s'est venu à s'afflochir un petit. Jusques à ce que l'illustme Cardenal don fray Franco Ximenez de Cisneros, archevesque de Toledo, considerant que le tout alloit en decadence par faulte des livres et aussi des prestres qui à paine ne scavoient comment en user car desia (longtemps avoit) celluy qu'ilz appellent Gregorien estoit en usance, et parce que les livres qu'il y en avoit, estoient desia tous uséz et encores incorrects et escripts à la main en lettre gotique, se mist à le redresser tout. Suyvant quoy fist en premier lieu reformer lesdicts livres, et les imprimer en lettre et caractere vulgaire latine et ce faict, funda et institua, en ceste saincte esglise de Toledo une chapelle, et dota en icelle treze chapellains, dont l'un d'entre eulx seroit le premier, avec des fort bonnes prebendes, et avec obligation d'y dire tous les jours le divin office suyvant icelle mode. Cest office est reparty en ses heures ordinaires qui sont matines, prime, tierce,

Digitized by Google

1600 sexte, none, vespres et completes, et en est beaucoup plus court que le Romain, saulf la messe qui est de plus longue durée, et selon qu'aulcuns disent ou pensent se dict icelle tout au revers, mais cela est faulx, comme se dira cy apres, bien est vray qu'aulcunes choses vont postposées selon l'ordre gregorien qui s'use modernement en la saincte eglise romaine mais le tout va fort bien ordonné, et fort devotement ilz commençent par la confession comme nous faysons, et paraprés disent certaine Antiphe avec quelques autres verselets qui servent de introibo, et aprés sans en dire les Kyries, commençent la Gloria, si la messe est basse, ne se dict davantaige que les seules paroles que pronunçoient les anges, scavoir est jusques à, bonæ voluntatis, et si elle est chantée, fault que le prestre le lise tout, pendant que le chœur le chante. Aprés la Gloria, se dict une seule orayson et tout incontinent une prophetie, et aprés icelle l'Epistre. Pendant que cecy se faict transporte-on un livre missal vers le costé de l'Evangile, lequel on change chasque jour, parce qu'en icelluy se faict mention de la festivité de tel et tel sainct du jour que l'on celebre, et l'autre missal du costé de l'epistre est comme ordinaire et commun, et partant y demeure-il tousjours, et y demeurent les deux missaulx sur l'autel tant que la messe est finie, tout cecy miz en ordre se dict incontinent l'evangile, et icelluy dict s'ensuyt l'Alleluya, et se faict l'offrande de l'hostie, et du calice, et depuis Adiuvate fratres, et prend incontinent aprés de l'eau pour se laver les mains, et passant outre dict aucunes oraysons, et par icelles s'invoquent quelques saincts et lors se donne la paix, et commence à dire la preface laquelle n'est pas ordinaire, mais est chasque jour differente selon la feste

Digitized by Google

d'un tel jour, et lors se faict commemoration d'un tel sainct, comme aussi le mesme s'observe en l'office ambrosien. Ce qui touche à la consecration de l'hostie, et le calice n'y a nul changement quelconque suyvant en tout l'ordre, qui se tient selon l'office romain, ni jamais nation s'est differentiée en ce point, comme chose de tant de poix et consequence. La consecration faicte, prend le prestre la saincte hostie et la haulce, et du mesme aussi le calice couvert avec la patene, et va ainsi poursuyvant jusques à la haulcer la derniere fois et alors commence-il à dire le Credo tousiours avec la hostie en main. Et avant que communier la saincte hostie, la reparte en neuf pieces, et les met touttes neuf sur la patene en forme de ✠ croix. Touttes les 9. pieçettes ont leur noms different, les cinc premieres s'appellent Corporatio, Nativitas, Circoncisio, Apparitio et Passio, les quatres dernieres Mors, Resurrectio, Gloria et Regnum. Aprés s'ensuyt El memento, et tout incontinent se dict le Paternoster, et chasque petition repond le peuple Amen, et quand il dict : Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, se respond : Quia Deus es. L'une des neuf pieces de l'hostie prend le prestre, et la jecte au calice disant certaine orayson, par laquelle il se prepare à la s^te^ communion. Il ne communie pas si tost, mais prend en la main une certaine pieçette, et se mect au memento pour les defunctz, et aprés en communie, et ayant communié se prend le livre, et le port-on à l'autre costé de l'epistre, et là se dict la derniere orayson, qui est, comme celle, Post communio, et avec cecy s'acheve la messe : quand le prestre dict Dominus vobiscum, selon nostre façon ordinaire, y ajouste, sit semper, et dict ainsi : Dominus sit semper vobiscum, aussi ne se tourne 1600

Digitized by Google

1600 il point le visaige vers le peuple, mais demeure à pied coy vers l'autel, et ce pour rayson, qu'anciennement les autelz estoient faicts de telle maniere que quand le prestre celebroit le peuple le voyoit tousiours de plain visaige, et ainsi n'avoit pas necessité de s'en retourner vers icelluy. De ces semblable autelz y en a il encores aulcuns en Espaingne, mesmement en l'eglise cathedrale de Salamanque, et aussi en Hozillos le chemin de Valladolid à Burgos lequel moy mesme ay veu, et remarqué entre autres antiquitéz dont cy devant ay faict mention : ce qu'ay dict icy de cest office de Muzarabe est superficielement tout ce qui se peult dire, qui en desire scavoir davantaige regarde les sus-alleguéz autheurs et principalement le docteur Francisco de Pisa en un sien traicté imprimé en langue espaingnole, por Pedra Rodriguez en Toledo l'an 1593. Je cesseray donques avec cecy d'en dire davantaige, et avec l'ensuyvant epitaphe serreray ce discours des choses remarcables qu'ay trouvé en ceste saincte eglise, cest epitaphe ay trouvé entre plusieurs autres qui s'y voyent en une paroy touchant la memoire que l'on y tient des Archevesques qu'il y a eu de ceste eglise, dont il y en avoit un grand nombre et en eust esté chose par trop prolixe d'en avoir tyré copie de tous; cestuy-cy estoit le dernier de tous, et pour toucher au ser^me^ Archiduc Albert d'Austrice nostre seigneur et prince par alliance de la ser^me^ Infante d'Espaingne, comme cy devant avons dict l'ay bien voulu icy adjouster.

(T. 1, p. 165.)

Epitaphe mis en l'eglise de Toledo.

ALBERTVS. I. CARD. ARCH. AVSTRIÆ MAXIMIL. FILIVS. FERD. ET CARO. V. NEPOS, ROM. IMP. FRATER, ELECT. TOL. BELGAR. REBELLIVM. GALLOR. HOSTIVM VIRIB. PROFLIGA. YSABELLA INF. CAST. DVCT. VXORE, BELGY DOMINATVM ADEP. RENVNCIAVIT, ARCHIEP. IX MEN. IVLY. M.D.XCVIII.

Digitized by Google

Et enbas estoient gravé ses armes, avec le capel de Cardinal. 1600

Ceste cité a renommée sur touttes autres, je pense de toutte la chrestienté des bonnes et belles feuilles d'espée que l'on y faict, et ne pense pas, que personne n'ignore cecy, et parce que l'on en est si curieux, et qu'il y en a souvent abus de les bien cognoistre ay grandement traveillé par moyen des plus vieux maistres de ce mestier d'en dresser icy un memoire, contenant les noms, surnoms, marques et particularitéz de ceulx qui ont eu fame, et renom en cest art et science et les lieux de leur residence, y observé le mieux que possible nous a esté l'anterieurité de leur succession, qui servira pour ceulx qui curieusement vouldront recognoistre les espées tolédanes, et autres qui se font en ce royaume et qui ne sont point contrefaictes comme il y en a aulcunes, et dont il y en a un grand abus parmy le monde.

1. En Cuellar, deve de haver çien años, labravan tres espaderos, que llamavan la buena Junta, porque se juntavan todos tres à hazer una espada muchas vezes, al uno llamavan Antonius: este echava por su marca una A griega grande, Otro se llamava Piero, y echava por su marca una P crescida, y el terçero se llamava Kataldo, y por su marca una K. crescida, y ninguno destos echava corona, y enlas mas de sus espadas ponian sus nombres, labravan todos corto, y anchuelo, y quando hazian espadas de junta echavan todos tres cada uno su mano en Ellas, y estos llamavan de la buena junta.

Digitized by Google

1600

2. pone este su nombre en una canal mal hecha, con unos perfiles malsaccados, y al remate destos perfiles y al principio esta marca, de un lado y destro, son de taille anchas delgadas, y cortas. La que vi destas, era una del Mayorazgo del Marques de Villanueva, guarnecida de oro, que todo su adreço con vayna y tyros valia mas de 3000. ducados, y nose sabe enque tiempo labro este maestre.

3. Anton de Bayena labro en Cordova deve de haver cosa de 80. años y escrive su nombre en la canal, pone por marca una griega pequeña, y algunas vezes dos, tres, y aun quatro: son sus espadas de medio talle, que quiere dezir un poquito mas anchita del ordinario y tiene el recasso llano y de tres mesas.

4. Luys de Nieva, labro en Toledo, escrive su nombre en la canal pone por marca una L y una S sobre la L y una corona ençima; son de recasso llano todas las que labro.

5. El Ballestero de Badajoz, pone por marca al cabo dela canal una ballestilla de laton, y malhecha, son sus espadas de corte y de medio talle, y de recasso llano.

6. En Valladolid labro Machin, echava por marca una Aguelilla, ponia su nombre en la canal; son sus espadas delgadas y cortadoras.

7. Maestro Pedro, labrava en Valladolid, echava por marca una P pequeñita al revez y en algunas echava tres o quatro P. labrador tambien delgadas y cortadoras.

Digitized by Google

8. Miguel Sanchez el tixerero en Toledo pone por marca una Tixera muy angostica y pequeña en el recasso, y en la canal pone su nombre. 1600

9. Andres Garcia, labro en Toledo y era suegro de Juan de la Huerta, pone por marca una con corona, y son sus espadas de recasso llano.

10. Juan de la Huerta, en Toledo, pone su nombre en la canal y por marca una griega grandezilla, son sus espadas de medio talle y el recasso llano.

11. Sahagun en Toledo, pone su nombre en la canal por la una parte y la otra, y por marca una muy bien hecha y grandezilla con una corona encima en el recasso. Este tuvo tres hijos que fueron tambien espaderos llamados Alonso, Luys, y Juan de Sahagun losquales pusieron la misma marca del padre con cada uno su nombre y para mas differenciarse de sus hijos puso Sahagun el padre, de la una parte y de la otra Sahagun el viejo — sus espadas fueron de recasso llano y medio talle, y tambien algunas angostas sin canal y de tres mesas, y tambien de lomo, en las quales en el recasso echava su nombre en cyfra.

12. Maestro Domingo, de Toledo, pone su nombre en la canal, y por marca una con corona ençima, todas sus espadas de medio talle, y de recasso llano.

13. Thomas de Ayala en Toledo pone su nombre en la canal y por marca una pequeña con su corona encima en el recasso, y despues mudo de marca

Digitized by Google

1600 haziendo la S mayor. y en muchas delas mas antiguas puso IHESVS. MARIA. por una parte y por la otra su nombre. — Tuvo un hijo y ponia Luys de Ayala con la misma marca del padre, son sus espadas angostas y tambien de medio talle y fue el hijo muy buen maestro.

14. Juan Luyz en Toledo, labro de todos talles, ponia su nombre en la canal, y por marca y corona encima.

15. Sebastian Hernandez en Toledo pone su nombre en la canal, y por marca una con corona encima, labro muchas de recasso llano, y otras de recasso buhido y en las antiguas ponia al cabo de la canal una marca como es esta en laton.

16. Julian Garçia labro en Cuença ponia por marca una I Jota y enlas mas de las espadas que eran anchas formava una celada al cabo de la canal, ponia su nombre en todas las espadas aunque fuesse en el canto del recasso, y andando mas el tiempo puso una G pequeña de la antiguas.

17. Domingo Rodriguez en Toledo pone por marca una d' antigua en el recasso con una corona encima, y en la canal pone su nombre y las que no tenian canal, en el canto del recasso, son sus espadas angostas por la mayor parte, de lomo y de canal.

18. Pedro de Toro en Toledo, pone su nombre en la canal, y por marca una con su corona encima, son de todos talles.

Digitized by Google

19. Miguel Cantero en Toledo, pone su nombre en la canal, y por marca en el recasso una con una corona encima, son sus espadas de todos talles. 1600

20. Lope Aguado labro en St Clemente, pone su nombre en la canal y en algunas espadas LVPVS ME FECIT. y por marca una antigua, y al cabo del letrero que esta en la canal pone por remate esto señal son sus espadas todas delgadas y de corte.

21. Francisco Ruyz en Toledo pone su nombre en la canal y por marca una con su corona encima y yendo mas adelante puso una R encima de la F son sus espadas de todos talles.

22. Roque de Gutial, fue yerno de Sebastian Hernandez y por fin y muerte de su suegro, se confirmo en el, el nombre y marca de Sebastian Hernandez, con poner en el canto del recasso de las espadas, *espadero del Rey,* hazia espadas de todos talles.

23. Juan Martinez en Toledo, puso su nombre en la canal, y quando no en el canto del recasso con una marca de flor de liz con corona encima que es la mas antigua, porque despues juntamente con esta marca puso una media luna, formado dentro della un rostrillo.

24. Pedro d'Archiga, en Toledo, labro angosto y en la canal echava su nombre con una marca encoronada.

Digitized by Google

1600 25. Domingo de Orosco, en Toledo, pone su nombre en la canal y por marca una d. pequena con corona encima.

26. Ortuño en Toledo.

27. Belmonte en Toledo.

28. Joanes en Toledo

L'autheur en compaignie du Sr de Jonckhout part vers Nostre Dame de Guadalupe.

Or comme la sepmaine saincte s'approchoit, nous mismes le devant nommé seignr de Jonckhout et moy en chemin vers Nostre Dame de Guadalupe qui fust le 27. de mars, à y tenir comme l'avions conclu parensemble, nos devotions d'icelle sayson, jouissans de la modestie et saincteté d'icelluy lieu, laquelle trouvions telle comme veritablement le bruict en est par tout le monde. Je ne diray icy rien de son origine et antiquité d'autant que par cy devant fol. 83. en ay faict aulcune deduction (1). Nous y trouvasmes l'illustrme Cardl Niño, y

(1) Le passage auquel il est fait allusion n'a pas été reproduit dans notre édition : nous le donnons ici à titre d'éclaircissement :

« Nostre Dame de Guadalupe est un monastere de S. Gerome assés cogneu entre les pellerins, à cause de sa grande devotion, et miracles qui s'y voient tous les jours. L'ymage de N.-D., laquelle fust envoyée au temps de Goths, par St Gregoire Papa, à St Leandro evesque de Seville, y est tenue en grand' estime, et veneration. On dist qu'au temps de l'invasion des Arrabes, elle fust guardée par les chrestiens avecq des autres reliques desoubz une cloche. Et que 600. ans apres, au temps du roy don Alphonso XI. l'an 1260. elle fust retrouvée, et descouverte par un vachier, à l'occasion de quoy le roy don Juan le I. y fist bastir ce monastere, lequel depuis s'y est si grandement enrichy de revenu, par les seules aulmosnes de gens devotieuses qui y frequentoient et y frequentent encores, qu'en tout ce royaulme il n'y en a son semblable. Son assiete est es montaignes qu'ilz appellent Sierra morena, diocese de Toledo. »

Digitized by Google

Guevara inquisidor mayor de la santa Inquisicion, qui s'y estoit aussi retiré pour y tenir ses pasques, et en sa suyte plusieurs autres gentilzhommes, et gens de bien. 1600

Il y a un fort beau et riche sanctuaire, qui est une chapelle où se voyent beaucoup de belles et rares reliques de sainctz. Et est le grand autel où repose la saincte ymage de Nostre Dame fort richement aorné, et y pend devant ladicte ymage un grand nombre de tres belles et tres riches lampes de fin argent, de grandissime valeur, et entre icelles une, qui est toutte de fin or massiff, laquelle y a offert le prince Gio. Andrea Doria, general des galeres de Sa Majesté en la Mer Mediterranée valissant plus de 2000. escus, et celle que feu le roy y a faict present que encores qu'elle ne soit que d'argent ne s'y monstre pas des moindres. Le nouveau tableau d'autel que le dict feu roy y avoit ordonné estre faict, et pour icelluy effect donne grande somme d'argent comme se peult veoir au feuillet 253. verso n'y estoit pas encores encomencé. Nous, nous y mismes en estat de grace, et au partir de là nous y fismes enregistrer au livre de leur confrerie pour en estre participans des bons et pieux œuvres de leur religion, de quoy nous fust donné à chascun pour soy et les siens, scavoir est ceulx que voullions aussi estre comprins et participans de ce mesme souffrage, une certaine bulle ou patente escrite en parchemin, dont la teneur s'ensuyt, signée de leur prieur et sellée du seau de leur monastere.

Reliques.

Lampes d'argent et une d'or massif de grand pris et estimation.

(ci-dessus p. 129.)

IN DEI NOMINE. AMEN. Fray Pedro de Sanctyago, prior del monasterio de Nuestra Señora, Sancta Maria de Guadalupe, de la orden de nuestro padre San Hieronimo. — A Juan Lhermite de la Camara de Su Mag[d] y Margarita de Ranst, Margarita y Ana Lhermite, y Gil de

Lettre patente de la confrerie et participation de biens spirituelles de Nostre Dame de Guadalupe.

Digitized by Google

1600 Merre, y Ana de Merre, salud en Nuestro Señor Jesu Christo y en su sancto servicio, Demandandolo la piadosa devocion que a este monasterio, e a nos V. Mercedes tienen, les otorgamos la hermandad que nos demandaron, y por la presente les damos y comunicamos participaçion en todos los benes espirituales, conviene a saber, missas, oraciones, vigilias, ayunos, disciplinas, ciliçios, y otras qualesquier asperezas que el dador de todos los bienes Jesu Christo Nuestro Señor diere a fazer, a todos los Religiosos deste dicho monasterio. En testimonio de loqual ymbiamos a V. Mercedes, esta carta firmada de nuestro nombre, y selleada con el sello de que al presente usamos, fecha en este monasterio de Nuestra Señora Santa Maria de Guadalupe a cinco de Avril de 1600. años. (Elle estoit sellée dudict seau et signée) fray P° de Sanctiago Prior de Guad^e.

Bon acceuil que ce prieur fait aux pellerins.

Le prieur nous y avoit faict un fort bon acceuil, et nous y fist incontinent loger là tout prés chez une fort honneste et vertueuse matrone vefve, qui nous reçeut fort courtoysement et nous y fist apporter chasque jour par les garsons du seminaire tout ce qu'avions besoing de pain, vin, chair, et poisson pour nous, et nos varlets, et ne fust esté pour le susdict cardinal qui tenoit tout le quartier des hostes occupé, nous y eust logé dedans comme de coustume. La mayson, est fort grande et ample, et occupe quasi la plus grande part de l'encloz de la ville, ce qui se veoit fort aysément quand l'on descend vers icelle, s'abbayssant des montaingnes dont elle est de touttes parts environnée. Elle appertient au monastere et en a le prieur la souveraineté, ce monastere est furny de toutte sorte de gens de mestier necessaire à l'usaige de leur vie, et y habitent tous dedans, et en ont

Situation de la mayson et ville de Guadalupe.

Digitized by Google

du fort grand revenu plus que nul autre de leur ordre, et habit, qui est celluy de St Hierome. Ilz y nourrissent de jeunes garsons qui y estudient fort bien, et en sortent avec le temps de fort doctes et scavans hommes. La sepmaine saincte parachevée nous mismes derechef en chemin vers Toledo, prenant la mesme route qu'estions venuz, ce lieu est situé en une vallée, et environné comme dict est, de grandes et hautes montaingnes, où il y a une grande infinité d'arbres qu'ilz appellent *Alcornoque*. L'escorce desquels est le vray liege duquel nous portons chez nous nos souliers d'hyver, qui est fort playsant à veoir, scavoir : comment que cela y croist, l'une escorce sur l'autre, et avec tel ordre de nature qu'en quitant la premiere y vient incontinent un' aultre, et si en cas que l'on ne quite pas icelle à son temps et sayson, y vient un' aultre qui la pousse dehors et ne vient alors icelle à estre de aulcun prouffit, l'arbre est hault et estend fort ses rameaux et en est d'assez belle et playsante veüe, Les villes et bourgs appelléz la Puente del Obispo, Talavera et Çebolla sont les plus eminens que trouvions en ce chemin lequel est fort beau, et uny, partout, si ce n'est depuis le monastere jusques au Puente del Obispo durant toutte la montaingne qui est fort penible et aspre en aulcuns endroicts et de six grosses lieües de durée, et y en a en tout jusques à Toledo environ 34. lieües. Arrivéz qu'estions audict Toledo trouvions Sa Majesté sur son partement vers Aseca pour s'en retourner tout bellement vers la court. Nous le suyvismes jusques audict lieu, et de là partismes tout droict vers Madrid, où arrivéz, se retira un chascun chez soy, pour le lendemain s'addonner du tout à ses particuliers affaires, suyvant quoy feiz incontinent mes diligences envers le Marquis

1600

Puente del Obispo, Talavera, Cebolla.

Sa Majesté part vers Aseca.

Digitized by Google

1600

L'autheur poursuyt ses propres affaires.

de Poza luy presentant la despesche que le duc de Lerma m'avoit donnée touchant les mill ducats de pension que cy devant ay dict afin d'en faire despecher la cedulle que le roy mesme de sa propre main debvoit signer pour en vertu d'icelle m'en estre donné un privilege en forme accoustumée de son assignation. Lequel me fust despesché quelques moys aprés, ci comme le 17. d'aougst de ceste mesme année, escript en parchemin et scellé du seau de Sa Majesté sur la recepte d'une des royalles rentes de son domaine qui fust celle de la Soye au royaume de Granade, et fust icelle assignation fort bonne, car ne m'en avoit cousté petit travail et soing, parce que le royal patrimoine estoit par tout fort chargé, et en cecy avois consumé plus de cinc, ou six moys, tant y a, que le tout se doibt tenir pour bien employé, commençant à prendre son cours doiz la date de la susdicte royalle cedulle qui fust le 19. d'apvril passé. Sa Majesté estoit party de Madrid vers Valladolid en compaingnie de la royne sur le commencement de ceste année, et courroit desia le bruict que toutte la court s'y debvoit transporter, non sans cause de grand' alteration aux cœurs des hommes, pour la grande descommodité qu'en general recepvoit un chascun. Quant à moy ne m'occupay en autre qu'en penser sur ma retraicte donnant ordre à mes petits affaires et pour ce seul effect m'estoys demeure chez-moy audict Madrid, y attendant le retour de Sa Majesté qui fust sur l'arriere sayson, pour s'y hyverner en son royal palays et à ce que l'on dict, s'en retourner derechef à la primavere et de faict, amener quand et soy tous les consaulx et l'entier train, et appendance de la court. Le printemps venu, fust incontinent publié, le partement de Sa Majesté vers le dict lieu, et

Il obtint assignation de sa pension sur la rente royale de la Soye de Granade.

Sa Majesté part vers Valladolid et y demeure tout l'esté et sur l'hyver retourne à Madrid.

Le deslogement de la court vers Valladolid fut publié.

Digitized by Google

que toutte la court le debvoit suyvre et Sa Majesté se mist incontinent en chemin, et le suyvirent bientost aprés, tous ses consaulx tellement que la ville en demeura du tout depeuplée, et n'y demeura que la ser^me^ imperatrice avec ses domestiques, et pour sa totale consolation le baron de Khevenhuller, ambassadeur de l'empereur son filz, qui ne laissa de l'aller veoir journellement et duquel Sa Majesté imperiale recepvoit grand soulas et contentement. Je me preparay aussi de m'en partir en suyte de Sa Majesté pour y parachever mes ulterieures affaires et de là me mettre en chemin vers ma patrie et pour ce faire me falloit du tout rompre mesnaige car n'y avoit plus nul espoir d'en retourner. J'allay aussi prendre l'adieu à tous mes bons amyz et cognuz, et entre aultres, au seigneur Francisco de Idiaquez, secretaire d'estat de Sa Majesté aux affaires de l'Italie, homme fort sçavant, et bien versé es bonnes lettres, curieux tout au possible, et grand amateur de ceux de nostre nation, et se delectoit surtout de la langue françoyse laquelle il parloit raysonnablement bien, mais quand est de la lecture, n'y avoit personne qui l'excedoit car il en lisoit beaucoup, et à ce qu'il dict, estoit assez bien pourveu de livres, et luy en feiz present d'aulcuns, lesquelz il reçeut de fort benigne volunté et m'en sceut le bon gré. Et traictant plus outre en familiaire devise luy feiz offre de luy monstrer ce mien present Passe-temps ce qu'il accepta tres voluntiers, et m'en fist grande instance, tellement que n'en pouvoys faire le refuz, et ainsi estoys forcé l'envoyer querir tout à l'heure, comme de faict je l'accomplys, il s'en delectoit grandement et m'en donnoit louange. 1600

L'autheur suyt le roy et prend congé à ses amis à Madrid.

Et passant outre à mon partement, et aprés m'avoir

Digitized by Google

1600
L'autheur prend congé de l'impératrice.

jecté aux piés de la ser^me^ imperatrice, qui me reçeut fort benignement et m'avoir imparty de son accoustumiere bonté et grace, m'accompaingnant de ses lettres de faveur et recommandation de ma personne envers la ser^me^ infante Nostre Souveraine dame et princesse, qui furent escrites par son commandement de la propre main de sa fille l'infante doña Margareta, religieuse au monastere de las Descalças où ladicte imperatrice demeuroit me partay de Madrid le 26. dudict moys de mars, prennant tout droict mon chemin vers Valladolid. Et encores avant m'en partir en memoire et recognoissance de la mutuelle amitié qu'avoys eu en vie avecq le devant nommé Pierre de Ranst comme en plusieurs endroicts l'ay referé qui n'agueres y estoit trespassé, luy surprenant le mal en St Laurent le royal prés l'Escurial, comme dict est au feuillet 257. et de là fust transporté en une lictiere audict Madrid chez un sien amy dict Gerart Paris, au logis duquel il mourut, et fust enterré en la paroiche de St Juste, devant le grand autel y feiz mettre, et dresser par adveu, et consentement de sa vefve damoyselle Françoyse de Baudequin, un fort beau tableau de l'Assumption de Nostre Dame peinct à l'huyle, lequel à cest effect luy en avoys faict present, et en feiz mettre au pied d'icelluy l'epitaphe ensuyvant :

Il part de Madrid.

Pierre de Ranst enterré en l'eglise de St Juste en Madrid (ci-dessus p. 139).

Son epitaphe.

D. M. S.

Petro a Ranst Brabanto, Philippo II. Regi catholico multos annos à cubiculis, et suæ camaræ in Brabantia calculorum magistro : post octennium in Hispaniam reverso, morteque inopinata. Prid. Kal. Septemb. Anno M.D.XCVIII. sublato. — Francisca à Baudequin ejus uxor hanc imaginem mœsta. P. C.

Digitized by Google

1600

Tout cecy faict, et prins congé (comme dict est) de tous, me miz en chemin vers Valladolid, le susdict 26. mars et prins giste cinc lieües de là à la Torre de Ladrones, le 27. au repas à Guadarrama, pié de la montaigne, laquelle passay depuis le midy avec assez mauvais temps car ne faysoit que neiger, et prins giste à l'Espinar, 7. lieües, le 28. à Villacastin 3. lieües. Le devant nommé Pierre Charles (de qui ay faict mention fol. 103.) vint en ma compaingnie, et ne pouvions ce jour la faire plus long chemin, d'aultant que les champs estoient tous couverts de la neige de plus de deux piés, et n'y avoit nul chemin fraye, et parce que je menay quand et moy tout mon bagaige, et un fort beau cheval qui fust mesné par la bride, à ses petites journées ne m'en pouvoys advançer d'avantaige, tant qu'estions hors du mauvais chemin, qui fust le lendemain 29. que fismes unze lieües scavoir est à repaistre à Martin Muñoz de las Posadas 5. lieües, et a giste à Olmedo 6. lieües. Icy audict Martin Muñoz, en la grande eglise est enterré l'illustr^me^ cardinal Espinosa, qui en son temps, manioit tant les affaires du monde qu'il en a laissé grand renom aprés sa mort, comme bien ayséement se peult veoir par cestuy sien epitaphe, qui s'y veoit gravé en une pierre.

Beaucoup de neige es montaignes de Guadarrama.
(T. I, p. 115.)

Digitized by Google

1600
Epitaphe du cardinal Espinosa.

IHS

En uno de los montes Ossa, o Pelio,
se deviera esculpir el monumento
Del gran pilar de la Christiana yglesia,
mas tambien fuera angosto, aunque abraçara
quanto el mar ciñe, oquanto illustra Febo,
en chica huessa caven los despojos,
sobre quien tienen fuerça muerte y tiempo,
pero no encierra termino la gloria
de las Illustres hazánosas obras
Claro Prinçipe luz, y honor de Hesperia,
Vicario de las dos lumbres del suelo
aquien dio la mayor cuydado y cargo
de guardar y limpiar su grey mas pura,
del contagioso mal delas vezinas,
y la otra que ser segunda deue
por su alteza y valor puso en sus hombros
el peso del governo de sus Reynos
y dio desu poder las llaves ambas
Reposando en la fe de tu cuydado
pues consuma virtud prudencia y industria
con firme pecho y amoroso zelo
con valor sin ygual restituyste
su silla a la gentil virgen Astrea
y con suave y amoroso freno
en mansa paz, y dulce union registe
gentes, lenguas, naçiones differentes
aunque aqui tu mortal yaze sotierra
lo immortal, y tu claro nombre y gloria
Viven y vivran eternamente.

D. Diego de Espinosa Obispo de Siguença, Cardinal de St Estevan in Monte Celio, Presidente de los Consejos Real, y Inquisiçion doto estas capillanias perpetuas.
D. Diego de Espinosa su sobrino Aposentador mayor del Rey
D. Philippe Segundo, y primer patron. L.M.P.M. año 1572.

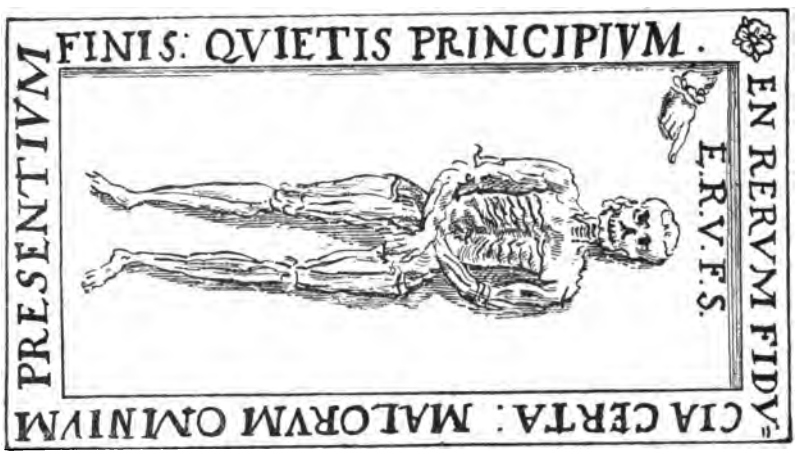
L'autheur arrive à Valladolid.

Le 30. de mars de Olmedo à Valladolid, 7. lieües qui sont en tout 33. lieües. J'y fuz logé aux fau-bourgs hors des portes de Teresa-gil, y St Estevan. Et y eust là tout prés une fort vielle eglise de St Andrieu au portail de laquelle justement devant la grande porte s'y veoit une sepulture fort estrange qui sent fort son philosophe, et laquelle (à ce qu'ilz disent) est, d'un certain prestre, qui autrefois avoit hanté la court de Rome et traversé beaucoup de monde et suyvant son humeur et liberté et se lassant du monde se vint en ses vieux jours à prendre son repos en ceste eglise, avec quelque prebende ou

Sepulture et epitaphe.

Digitized by Google

benefice qu'il y eust. Et s'y fist enterrer à la entrée de la dicte porte, avec l'inscription, mise à l'entour d'une grande pierre, comme icy se peult veoir, et aumitant un corps-mort, avec une petite main d'un costé qui monstre du doigt au dict corps, et les cinc lettres signifient : Este Reverendo Vicario Fue Sancto. 1600



Sa Majesté n'avoit encores sorty d'icy depuis le jour qu'il y avoit entre et y avoit tenu son quaresme; la Pasque venue, et les jours de festes passées se mist en chemin luy seul avec la moindre suyte qu'il peult vers le terroir de la duché de Lerma, avec intention de s'y esbatre à la chasse, et y choisir une place aux boys, propre pour y bastir une mayson de playsance. Et moy qui n'avoys encores parachevé mes affaires, fust contrainct de le suyvre, ce que feiz, et partyz de Valladolid le 26. d'apvril passant par Villa Vánez 3. lieües à prendre giste à Olivares 2 lieües. Le 27. par Valbuéna abbaye de St Bernard, à repaistre à Pesquera 2. lieües, et de là par St Martin 2. lieües à giste à Roa, 2. lieües.

Sa Majesté sorte de Valladolid vers Lerma.

L'autheur se met en suyte du roy.

Digitized by Google

1600 Le 28. prins mon chemin par Aguilera monastere de l'ordre de St Françoys dict descalços gueres loing de Gumiel del Mercado appartenant au duc de Lerma, où Sa Majesté s'estoit sejourné quelques deux ou trois jours et disnoit ce jour là audict monastere, auquel je le ratains, et y arrivay à l'heure que mes compaingnons s'alloient mettre à table, avec lesquelz je disnay, et le disné faict nous mismes tous en coche par ordonnance du ducq qui nous convioit tous d'aller en suyte de Sa Majesté à veoir la belle chasse que le dict ducq y a, Sa Majesté et tous les gentilzhommes de sa suyte s'estoient desia advancéz, et les trouvasmes tous au mitant du boys, pendant que Sa Majesté se mist à cheval pour luy seul, en compaingnie tant seulement du comte de Orgaz, et un chasseur du boys, se lançer dedans, et en aller tenter sa fortune, le duc, et tous les restans estoient descenduz de leur coches, et s'y alloient promenans parmy les champs, nous y mismes aussi pied à terre, et m'en allay tout droict saluer le dict ducq qui tout aussi tost qu'il me veist, me demandoit ce qui me restoit encores pour m'en despecher. Et luy en donnant part, sçavoir est, que Sa Majesté fust servie de me donner congé et permission de pouvoir disposer à ma volunté d'une certaine greffe (ou bien, escrivania mayor de Rentas) dont feu Sa Majesté m'avoit faict grace et mercede en son vivant pour la pouvoir vendre, et en tyrer quelque bonne somme d'argent comptant, pour en subvenir à mes necessitéz, me dict que de sa part il m'en ayderoit tres voluntiers et qu'icelle nuict je l'eusse à donner une requeste contenant icelle mienne pretension, afin de le traicter avec Sa Majesté et le lendemain m'en faire donner mes despesches; suyvant ce me retiray

Digitized by Google

vers ledict Gumiel à y prendre logis, et y attendant le retour de Sa Majesté et dudict duc, qui estoit desia fort tard, presentay audict duc ma susdicte requeste et le lendemain me dict que desia j'en estoys despeché, et que Sa Majesté me l'avoit tout accordé, mais qu'il me falloit le suyvre jusques à Lerma, pendant que l'on feroit mes despesches, et que icelles faictes et avant que m'en aller de là, Sa Majesté me vouloit aussi honorer de me faire chevalier de sa propre main, et le duc s'en playsoit fort pourveu que cest honneur me seroit faict en pays et terroir de sa jurisdiction pour tous les jours de ma vie en avoir plus vive souvenance, car aussi bien m'estoit il fort addonné, et en ay reçeu de sa main mainte faveur et grace. Le monastere del Aguilera a en soy une proprieté fort estrange, et non moins admirable à tous, qui est, qu'en icelluy n'entrent, ne habitent aulcunes arondelles, ce qu'ilz disent avoir obtenu par don, et grace speciale du ciel, par intercession et priere d'un sainct homme religieux dudict monastere appellé san fray Regalado, qui y vivoit en son temps fort sainctement et y repose son sainct-corps, lequel ilz ont en fort grande veneration, traictans presentement en la Court de Rome de le faire canonizer, et y vivent maintenant libres et exempts de ce volaille, qui auparavant leur firent mill molesties, les inquietans leur devotion. Et encores que moy-mesme y suis esté ne m'en ay sceu suffisament satisfaire, d'aultant que n'y feiz qu'entrer et sortir et aussi que alors n'estoit encores arrivée la sayson de l'advenue de ces arondelles en ce pays, mais suffira que deux tesmoings dignes de toutte foy, comme le sont los ss^res^ Don Pedro Porto Carrero, maistre d'hostel de Sa Majesté, et don Bernardino de Velasco de su con-

1600

Chose admirable au couvent des Cordeliers de Aguilera qu'il n'y habitent aucunes arondelles.

Digitized by Google

1600 sejo de guerra, me l'ayent racconté et affermé. Ce monastere appertient aux comtes de Miranda, et y ont leur sepulture.

Sepulture.

Le 29. partist Sa Majesté de Gumiel à repaistre à trois lieües de là et à giste à Lerma qui sont en tout 6. lieües, et depuis Valladolid jusques à la 20. J'alloys tousiours poursuyvant mes affaires et me miz en coche du roy auquel mes compaingnons alloient. Et arrivé audict Lerma me fust donné pour logis, la mayson d'un notaire de la ville qui estoit fort homme de bien, et m'en reçeut fort courtoysement : je trouvay en la chambre où je couchay, les dictons qui cy suyvent, y miz en la mesme forme :

Lerma.

El Papa	Yo solo soy uno
El Rey	Yo obedesco a esse uno
El Cavallero	Yo sirvo a estos dos
El mercader	Yo engáño a estos tres
El letrado	Yo rebuelvo a estos quatro
El medico	Yo mato a estos cinco
El Theologo	Yo absuelvo a estos seys
El labrador	Yo sustento a estos siete
Dios	Yo suffro a estos ocho.

Torreaux.

Le 2. jour de may invention de la saincte croix y eust grande feste du jeu des toreaux. Et le 3. alloit Sa Majesté aux champs, à la chasse, et aussi a pescher en la riviere. Le 4. sortismes d'icy à dormir derechef à Gumiel, et y eust à mi-chemin une chasse royalle de loups, mais n'en prismes nul, d'autant que le vent nous changea, et par ce moyen, s'estoient apperçeuz des embusches. Le 5. en Gumiel avant qu'entrer Sa Majesté a messe receuz de sa propre main, le trois coups d'honneur, du plat de l'espée, sur mon espaule gauche, me

Chasse royalle de loups.

L'autheur est faict chevalier de la propre main du roy.

Digitized by Google

faysant chevalier, disant ces paroles : En nombre de Dios Padre, Hijo, y Espiritu santo, seays buen cavallero, et en ce disant me donnoit à bayser le pommeau de l'espée, et me fist lever de agenouillé qu'avoys esté devant luy, et alors luy feiz ma petite harangue sur les remerchiemens de tant de dons, benefices, et honneurs que de sa benigne main j'avoys reçeu, et m'en sçeut le bon gré, et ce faict m'en retiray tout bellement à un costé de la salle, et y vint incontinent le duc de Lerma à bayser les mains de Sa Majesté pour l'honneur que Sa Majesté m'avoit faict et le mesme en firent tous les gentilzhommes de la chambre, et nommement don Francisco de Borja, commendador mayor de Montesa qui (me souvient) y estoit present, Sa Majesté s'en alloit à messe, et ce temps pendant fust donné ordre au partement et prind sa deroute vers Aranda del Duero 2. lieües, où le lendemain me furent données touttes mes despeches, scavoir est touchant la pretendue licence de mon escrivanie, aussi affin que lettres patentes me fussent despechées du cavallerat, et aussi pour recevoir du tresorier general de Sa Majesté les mill escuz d'ayde de costa pour mon voyaige avec quoy m'en allay fort content et en donnay les deux remerchiements audict duc, et luy delivray en main propre la clef de la chambre du roy, et me deportay des lors de mon office de ayde de gentilhomme de la chambre, et m'en retournay de là vers Valladolid à y parachever mes affaires, et furent les gentilzhommes et serviteurs domestiques de Sa Majesté qu'alors j'y laissay en son actuel service. Je diz les plus principaux et signaléz qui y alloient alentour de sa royalle persone les ensuyvans. Et premierement

1600

Ayde de coste.

L'autheur retourne vers Valladolid.

Digitized by Google

1600
Memoire des serviteurs domestiques et signamment de la chambre que l'autheur laissa en actuel service à son departement.

Le sommelier, et gentilzhommes de la chambre de Sa Majesté.

Le duc de Lerma, marquis de Denia et de Sea, commendador mayor de Castilla, du conseil d'estat de Sa Majesté, son grand escuyer et sommellier de corps.

Don Garcia de Figueroa, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Don Martin de Alagon, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Don Pedro de Guzman, gentilhomme de la chambre de sa Majesté.

Don Alvaro de Cordova, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Don Enrrique de Guzman, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté et jadiz du feu roy.

Le marquis de Sea, filz aisné audict duc, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Le marquis de Sarria, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Don Francisco de Borja, commendador mayor de Montesa, gentilhomme de chambre de Sa Majesté.

Don Pedro de Castro, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté et jadiz du feu roy.

Le comte de Enseda, marquis de Loriana, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Le marquis de St German, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

Tous ceulx-cy estoient servans actuellement et estoient reservéz les ensuyvans.

Don Antonio de Toledo, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ad honores et jadiz du feu roy.

Digitized by Google

Don Fernando de Toledo, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ad honores
Don Francisco de Ribera, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ad honores } et jadiz du feu roy. 1600

Don Juan de Sandoval, marquis de V[a] Bisar, premier escuyer, et gentilhomme de la chambre du roy ad honores.

Don Juan de Tassis, grand maistre de postes, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ad honores.

Les aydes-gentilzhommes de la chambre du roy.

Alonso de Muriel y Valdeviesso, ayant les papiers de la chambre avec tiltre de secretaire du roy.

Alvaro de Malpartida Galarza, ayde-gentilhomme de la chambre.

Don Bernabe de Vivanco, ayde gentilhomme de la chambre.

Pedro del Yermo, ayde-gentilhomme de la chambre.

Diego Maldonado, ayde-gentilhomme de la chambre.

Thomas de la Valea, ayde-gentilhomme de la chambre.

Eugenio de Marvan Bernardo, ayde-gentilhomme de la chambre.

Don Rodrigo Calderon, ayde-gentilhomme de la chambre.

Fernando de Espejo, ayde-gentilhomme de la chambre et guarde robbe.

El capitan de Truciño, ayde-gentilhomme de la chambre.

Diego de Obregon, ayde-gentilhomme de la chambre.

Digitized by Google

1600 Tous ceulx-cy estoient actuellement servans, et estoient les jubiléz reservéz et recompenséz les ensuyvans.

Juan Ruyz de Velasco, ayde-gentilhomme de la chambre qui fust de feu Sa Majesté fust faict incontinent aprés le trespas de sadicte Majesté secretaire du roy et de la royne, et chevalier de l'ordre de St Jacq.

Don Francisco et don Juan Nevares de Santoyo freres, se retirarent chez soy, le lendemain qu'estoient achevées les obseques du feu roy doiz l'Escurial, sans emporter, ni avoir demandé aulcune recompense car estoit riche ledict don Francisco d'environ 14000. ducats de rente.

Don Philippe de Çuniga, ayde-gentilhomme de la chambre qui fust de ce roy lorsqu'il estoit prince, fust incontinent recompensé de l'office d'Alguazil mayor du souverain conseil, ou chancellerie de Valladolid qui vault tous les ans plus de 2000. escus, et fust faict chevalier de l'ordre de St Jacq.

Manuel Alvarez de Cespedes, fust jubilé moyennant un escu par jour en sa mayson pendant qu'il en recevra plus grande mercede.

Juan de Marvan Bernardo, eust le mesme, et

Carlos de Sigoney le mesme, et furent ces trois jadiz aydes-gentilhommes de la chambre du roy.

Moy et don Bernave de Bivanco fusmes incontinent aprés le deces du feu roy receuz, en nostre office du roy moderne et en fismes nostre serment en un jour, comme dict est. Fol. 263. v° (ci-dessus p. 157).

Juan Perez Florian, ayde-gentilhomme qui fust de ce roy quand il estoit prince, fust recompensé de 400. escus de pension par an pour deux vies, oultre 600. qu'il avoit, et fust faict chevalier de l'ordre de Christo en Portugal.

Miguel de Valdiviesso, frere au secretaire Muriel, fust

Digitized by Google

receu pour ayde-gentilhomme de la chambre de Sa Majesté et bientost aprés deporté et recompensé avec mill escus de rente, et faict gentilhomme de la mayson de Sa Majesté. 1600

Juan Bernaldo de Quiros, ayde-gentilhomme de la chambre et guarderobbe qu'il fust du feu roy, et guarde-robbe qu'il estoit de Sa Majesté fust receu et remiz en son dict office de guarde robbe. Et aussi faict ayde de chambre de ce roy, et depuis deporté et recompensé avec aussi mill escus de pension, et la place de gentilhomme de la mayson.

Et maintenant suis-je moy sorty, recompensé et honoré en la forme comme dict est.

Les Barbiers de corps de Sa Majesté.

Juan de la Huerta, premier barbier de Sa Majesté qui aussi le fust de feu Sa Majesté.

N. Ortiz, ayde-barbier.

Juan Cornelio, soubz-ayde-barbier.

Bernard Cornille, jadiz ayde-barbier qui fust de feu Sa Majesté fust deporté et recompensé avec 3000. escus de ayde de coste. Et faict ayde de chambre du ser^me^ Archiduc Albert.

Le Bureau de Sa Majesté.

Le marquis de Velada, grand maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Le comte de Orgaz, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Don Pedro Porto Carrero, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Don Luyz Enrriquez, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Le comte de Nieva, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Digitized by Google

1600 Le marquis de las Navas, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Don Sancho de la Çerda, marquis de la Laguna, maistre-d'hostel de Sa Majesté.

Gaspar de Bullon, controlleur de Sa Majesté.

Gerome de Quincozes, greffier du bureau.

La Chapelle du Roy.

Don Alvaro de Carvajal, ausmonnier de Sa Majesté et son premier chappellain.

Juan de Guzman, ... Rojas y Sandoval, } sommelliers de l'oratoire de Sa Majesté.

Matheo Romero, flameng, maistre de la chappelle.

Les Escuyers de Sa Majesté.

Le susdict duc de Lerma, grand escuyer de Sa Majesté.

Don Juan de Sandoval son frere, marquis de V[a] Bisar premier escuyer.

Mucio cavallier, gentilhomme Romain, escuyer de Sa Majesté.

Don Gonçalo Enrriquez, don Luys Ortafa, don Juan Manrriques, don Francisco Çapata, y don Luys Cotinho, tous escuyers de Sa Majesté.

Et don Fernando Verdugo, armero mayor.

L'autheur continue son chemin vers Valladolid.

Des autres serviteurs domestiques, comme sont gentilhommes de la bouche, et de la mayson ne se faict icy nulle mention, pour en estre le nombre par trop infiny. Et pour continuer nostre encomence voyage diray que le

Aranda del Duero.

6. de may partay de Aranda del Duero tout droict vers Valladolid. Ceste villette est assez belle, assise sur la riviere du Duero, la court y a esté autre fois. Il y a de fort belles promenades, et a la ville sept portes et disent

Digitized by Google

1600

pour un proverbe : *Que tiene Aranda del Duero siete puertas, y en cada puerta ay puente y fuente, y fuera della un monte.* Il y a hors de la ville un fort beau monastere de l'ordre de St Dominique dedié au St Esprit, dont la fabrique en est toutte neufve, et en a esté le fundateur, don Pedro de Acosta, portugez, evesque de Osma premier chappellain de l'imperatice doña Yzabel, femme à feu l'empereur Charles le Quint. Et fuz à prendre giste en Pesquera 8. lieües. Le 7. de may par Valbuena, Olivares y Villabañez, à giste en Valladolid encores 8. lieües. Et y arrivé fuz incontinent le lendemain à diligenter mes affaires, Sa Majesté passoit plus outre et ne fust son retour audict Valladolid que delà à quelque jours. Et ce temps pendant furent faicts les apprests, en la grande eglise de Nostre Dame, pour lors que Sa Majesté seroit de retour y jurer et confirmer la paix entre les Majestéz des roys catholique, et tres chrestien, ce qui fust faict avec grande solempnité le 27. de may un jour de dimenche, sortant Sa Majesté de son royal palays accompaigné de toutte la noblesse de sa court, et marcheoit à son costé gauche, le comte de la Rochepot ambassadeur pour le roy tres chrestien de France qui y representoit sa royale personne, et es mains duquel Sa Majesté catholique debvoit prester son serment de la confirmation de ceste paix comme ni plus ni moins l'avoit faict son dict maistre en sa court de Paris passéz quelques moys, et estoit ceste paix la mesme qu'au vivant de feu son pere avoit esté faicte et arrestée en Vervin, et jurée entre feu Sa Majesté et ledict roy de France. Et alloient ainsi tout droict vers l'eglise de Nostre Dame, en laquelle se debvoit faire ceste ceremonie, et y entréz, se mist Sa Majesté desoubz son

Proverbe.

Monastere de St Dominique.

Valladolid.

Le roy ratifie et confirme par serment solemnel la paix conclue entre Sa Majesté et le roy de France en Vervins le 2. de juin 1598. Et faict son serment es mains du comte de la Rochepot amb. de France.

Digitized by Google

1600 pavillon. Et ledict ambassadeur s'assied en son lieu ordinaire au banc des ambassadeurs, et tous les grans d'Espaingne, et chevaliers de l'ordre qu'il y eust au leur, et le tout ainsi miz en silence y fust commencée la messe en pontifical, laquelle celebroit l'illustr^me^ cardinal Niño y Guevara, et fust secondée d'une fort belle et melodieuse musique, de toutte sorte de voix, et instrumens musicaulx. L'on avoit miz au mitant du grand chœur, devant le grand autel, un petit banc richement entapissé, qu'ilz appellent sitial, auquel estoit miz un quarreau de tres riche toyle d'or, et sur icelluy un missal, et une tres riche croix. Et la messe finie, et sortant Sa Majesté de son pavillon s'y mist à deux genoux, en un autre quarreau aussi de toyle d'or qui y estoit miz pour s'y agenouiller dessus, et ledict ambassadeur s'y approchant, s'y detint en pié à son costè droict accompaigné des autres ambassadeurs qui pour lors s'y trouvarent qui furent le Nunce apostolique, et ambassadeur de Venize, et derriere Sa Majesté, Et cesdicts Messieurs, vindrent s'approcher tous les susdicts grans d'Espaingne et chevaliers de l'ordre, et le restant de la noblesse qui l'avoient accompaigné comme fausteurs, et applaudisseurs d'un acte tant condigne et louable à ces deux plus grans royz et monarques du monde, et le tout ainsi miz en ordre, y vint le susdict cardinal Guevara, qui s'abbayssoit de l'autel, où il achevoit de dire la messe, tout ainsi accoustré comme il estoit et avec sa mitre mise, accompaigné de tout le clergé s'y assied en une chayere devant ledict sitial, et s'addressant au roy luy fist une brieve, et pourtant non moins docte, et saincte harangue luy remonstrant, combien il estoit juste, et equitable de confirmer et maintenir une si bonne, et

Digitized by Google

saincte paix, que jadiz, feu son pere, luy avoit delaissée 1600
faicte, arrestée, et etablie devant sa mort, avec un tel prince voysin comme l'estoit ce roy tres chrestien, la royalle personne duquel representoit le susdict comte de la Rochepot son ambassadeur qui y estoit present, et que suyvant ce, et d'autant que sa dicte Majesté tres chrestienne l'avoit de nouveau jurée, et confirmée Sa Majesté catholique en voulsist aussi faire le mesme, et ainsi le luy demandant en claire et haulte voix, respondit sadicte Majesté en mesme ton et langue, Assi la juro, y confirmo ; et ce dict, baysa sur ce le livre aux evangiles, et la saincte croix qui y estoit mise devant soy sur le dict quarreau, et en ce faysant se leva en pie, et se retira derechef desoubz son pavillon, et ledict ambassadeur et tout un chascun en sa premiere place, et ledict cardinal avec toutte sa sequele retournans vers l'autel y commenca à chanter le hymne, *Te deum laudamus,* qui par les chantres de la royalle chappelle fust fort solempnelement parachevé. Et finablement aprés avoir ledict cardinal jecté sur tous en general sa benediction pontificale, se retira Sa Majestè vers son palays accompaigné dudict ambassadeur et toutte la noblesse comme dict est et pour estre desia bien tard ne disna point icelle fois en publicq, ains se retirant à l'escart, fust aussi cause qu'un chascun s'alloit chez soy, comme de faict s'en retourna vers son hostel ledict ambassadeur accompaigné par ordre et commandement du roy d'un sien maistre d'hostel avec un grand nombre de gentilzhommes, et une partie de ses guardes des hallebardiers espaignolz, et allemans jusques à le mectre en sondict hostel. Tout cecy se fist avec grandissime contentement du peuple, et Sa Majesté mesme pour en faire la mesme ostentation envoya le

Le roy retourne à son palays avec l'ambassadeur.

Present que Sa Majesté envoye à

Digitized by Google

1600 l'ambassadeur de France, le comte de la Rochepot.

lendemain audict ambassadeur un fort riche present d'une chayne d'or garnie de force diamans, et autres pierreries estimée de plus de 4000. ducats. Et à ses deux nepveuz qui estoient venuz en sa compaignie et autres gentilzhommes de son train à un chascun de fort belles chaynes d'or, de deux et trois cens ducats la piece, qui en tout (à ce que l'on dict) vient à monter à plus de 6000. en valeur, demeurant au reste un chascun tres content et tres satisfaict de la grande liberalité du roy. Tous les gentilzhommes de la court en firent aussi de là en avant la mesme demonstration pour entretenir ceste nouvelle union et l'alloient veoir fort souvent, aussi estoit ce seigneur de fort doulce et amiable conversation, ceulx de nostre nation ne manquoient nullement de leur debvoir, et moy m'acquitant du mien (car scavoys bien que Sa Majesté en goustoit) l'alloys veoir aulcune fois, et estoit tout son entretien de s'enquester curieusement des particularitéz de ce pays, et luy en feiz part d'aulcunes, et en contrechange m'en dict aussi merveilles du sien, et en cecy receuz un particulier goust, et playsir d'autant que jamais n'y avois miz le pied, et si en avois-je bien ouy dire de fort grandes et memorables choses, qu'encores que mes ancestres estoient yssuz de là, si n'en ai-je jamais eu le bonheur, d'y avoir esté. Il me dict qu'il avoit grande notice des louables faicts de Messire Tristan Lhermite, chevallier de l'ordre du roy de l'Estoille, grand favorit au roy de France Charles V. prœudhomme, hardy, et vaillant capitaine et entant que de luy est demeure le proverbe : *Il est aussi vaillant comme Tristant Lhermite.* Et que de sa posterité il en debvoit encores avoir en la France. Mais je luy dy que nous autres estions sorty de là par desastre, et qu'il y avoit environ deux cens ans,

Le comte de la Rochepot dict avoir eu notice de mess: Tristan Lhermite un des ayeulx de l'autheur.

Proverbe.

Digitized by Google

que nous nous estions transmigrez au pays de Haynaut, et que faysions nostre extraction d'un certain Pierre Lhermite autheur qui fut de la guerre saincte, environ l'an 1095. qui eust à femme une de la mayson de Roussy appellée Beatrice. Et qu'un certain patriarche de Jherusalem nommé Albert Lhermite en descendoit, et que de l'ancienneté de nos armoiries que portons encores pour le jourdhuy, avois acquiz un beau tesmoingnage par une certaine antiquaille d'environ quatre cens ans, que feu le roy de tres haute memoire m'avoit donné hors de son guarde joyaux, (comme cy-devant f° 215. l'ay deduict plus à la longue) laquelle luy monstray, et s'en essmerveilloit fort. Et partant me promit de me faire avoir un pourtraict d'icelluy Pierre Lhermite lorsqu'il seroit de retour en France, et qu'il tascheroit de m'envoyer le mesme qui se voit au cabinet de la royne-mere et tout cecy m'asseura le susdict seigneur comte de la Rochepot, et le mesme m'en advoua encores une certaine damoyselle françoyse, nommée Mad^lle^ de Monthourry qui a esté de la chambre de feue la royne Yzabelle, laquelle hantoit souvent la mayson dudict comte. Et l'allois aussi visiter quelque fois et comme elle estoit native du païs d'Auvergne me donna cognoissance de plusieurs choses à moy incognues, scavoir est des alliances que par de là avoient faicts mes predecesseurs, et comme je luy monstroys l'arbre qu'en avons me confirma tout le contenu d'icelluy estre veritable ; car cognoissoit touttes icelles maysons, lesquelles disoit estre des plus nobles, et des plus cognues d'iceux quartiers, et suyvant cecy, moyennant la divine grace, fayz estat de les y aller recognoistre quelque jour. Le 4. de Juillet en continuation des faveurs

1601

(V. ci-dessus p. 97.)

Il promet de luy faire avoir le pourtraict de Pierre Lhermite.

Digitized by Google

1601
Le duc de Lerma faict present à l'autheur de la mesme espée, de laquelle Sa Majesté l'arma chevallier.

que tousiours j'ay receu de la main du duc de Lerma, m'envoya ledict duc une tres belle espée, et daggue, avec ceincture, pendant et fourreaux de velour noir garnyz de petits passemens d'or et d'argent, et les gardes de ladicte espée et daggue, d'un fort bel ouvraige taillé, et gravé comme de chaynettes, doré et argenté fort poliement. De laquelle il me fist don et present pour avoir esté la mesme avec laquelle Sa Majesté m'avoit armé chevallier : car comme le grand estoc du roy (duquel on use d'ordinaire) l'on n'avoit à la main, print ledict duc (comme grand escuyer du roy) l'espée qu'il portoit au costé et la tirant hors du fourreau la bailla à Sa Majesté pour en faire la ceremonie, laquelle comme dict est, avoit esté sa propre de laquelle je receuz ces trois coups d'honneur et ledict duc pour ce respect, et affin de m'en laisser la souvenance, mesmement pour m'avoir esté faict cest honneur en jurisdiction, et seigneurie sienne, scavoir est en son chasteau de Gumiel del Mercado, m'en fist present. Et joinctement avec ce, d'un sien pourtraict tyré au vif par la main d'un bon peintre, qui furent deux dons grandement à estimer, et non encores content de ce, me fist aussi donner mill cincq cens ducats d'ayde de costa pour les repartir entre ma mere, et deux sœurs, lorsqu'avec la faveur de Dieu, j'arriverois auprés d'elles, et ce de la part du roy, en consideration des bons et loyaux services de feu mon pere, et pertes qu'elles avoient souffertes pendant les troubles du Pays-Bas, lesquelz me furent donnéz par voye du conseil d'estat. Et aussi du mesme me furent signaléz par voye de celluy de guerre, deux cents ducats pour les convertir en un beau tour de chayne avec la medaille de Sa Majesté d'or, que la part de sadicte Majesté j'eusse à presenter à mon beau-frere

Il luy faict aussi present d'un sien pourtraict et oultre ce luy faict encores plusieurs autres liberalitéz.

De plus obtient encores 200. ducats pour une chayne et medaille d'or pour son beau frere et Sa

Digitized by Google

1601

Gilles de Merre bourguemaistre de la ville d'Anvers, avec aussi lettres de sadicte Majesté à son ambassadeur don Balthasar de Çuniga depeschées par le mesme conseil d'Estat, luy disant, l'avoir aussi honnoré du tiltre de chevallier, et ce, en consideration de plusieurs services par luy faicts en guerre et autrement et dernierement au secours et reprinse de la ville de Liere l'an passé de 1595. au mois d'octobre, en compaingnie d'autres deux gentilzhommes d'Anvers, ses confreres qui furent Jacques Dassa, et Anth: de Berchem, tous trois du magistrat et capitaines de la bourgeoysie d'icelle ville, et laquelle ville de Liere, ilz reprindrent des ennemis. Mais que pour n'estre icy en personne ne l'avoit armé de sa propre main. Et que pourtant il l'eut à remonstrer à l'archiduc Albert, affin que par delà il en fist l'execution par la propre sienne, comme le tout se peult veoir plus clairement, par la royalle lettre, dont va icy la copie :

Majesté l'honnore du tiltre de chevallier.

Lettre du roy en faveur de Gilles de Merre.

De parte de Giles de Merre Burgomaestre y natural de Anveres, se me ha referido, que sus passados sirvieron muchos años a los mios, con gran fidelidad, particularm^te^ su padre hasta que fallezio, siendo desterrado por los rebeldes que occupavan aquella villa, y que El siguiendo sus pisadas ha servido assi mismo muchas años, empleandose en algunas occasiones de guerra, señaladam^te^ yendo por capitan de una delas companias de Burgueses que fueron a socorrer la villa de Liera laqual se recupero con gran perdida de los enemigos. supplicandome en consideraçion desto fuesse servido de honrrarle, haziendole merced de armarle cavallero, como se ha hecho con otros dos que fueron con el con sendas compañias a la decha occasion de Liera y porque por los recaudos que ha presentado consta ser cierta la relacion, y es justo pre-

Digitized by Google

1601 miarle, he resuelto de hazerle la merced que pretende y encargaros, y mandaros, como lo hago, que pues el decho Giles de Merre se halla en essos estados por loqual no rrecibe essa honrra de mi mano, digays al archiduque mi tio de mi parte que gustare mucho deque le arme cavallero, y haza dar el despacho necessario para calificar essa merced, y avisarme ays de como se huviere hecho. De Valladolid, à 21. de março 1601. (firmado) yo el Rey. y por mandado de Su Mag^d Andres de Prada. (El sobrescrito) Por el Rey. A don Baltasar de Çuñiga de su consejo y su embaxador en Flandes. — Il m'y fallut encores arrester quelque bon espace de temps, avant que me pouvoir mettre en chemin pour mon tres desiré retour vers ma patrie : car les occurrences du temps m'alloient fort au contraire pour le changement n'a gueres y advenu par le soudain deslogement de toutte la court d'un lieu à autre qui n'avoit causé petite alteration aux affaires des particuliers tellement que touttes les bourses s'estoient closes et n'y avoit personne qui rien osa intenter. Et moy desireux de me desfaire de ma Greffe ou Escrivania mayor de Rentas de la provinçia de Leon dont par cy devant avons tenu propos, ne trouvay si promptement personne à qui la pouvoir transporter comme en avoys la licence du roy, et ce temps pendant m'y fallut entretenir comme du passé. J'y rencontray de fortune un fort honnorable prestre, chanoyne chantre de la grande eglise de ceste ville de Valladolid appellé don Luys Niño qui outre les curieusités qu'autres fois avoys receuilly de ceste eglise, et ville comme se peult veoir au feuillet passé 113. me descouvrit encores beaucoup d'autres dont en ay bien voulu icy appliquer aucunes. Ceste eglise est fort ancienne et est dediée à Nostre

(V. t. I, p. 145 et suiv.)

Digitized by Google

1601

L'autheur comme il se trouve de loysir mect encores icy quelque raritéz de Valladolid.

De l'ancienneté de la grand' eglise de Valladolid.

Dame de l'Annonciation dont en font encores foy les vieux seaux de leurs armes qui sont la ste ymage de l'Annonciation. Et en conformité de ce s'y voit encores en une certaine peinture qu'il y a là dessus la porte principale, (qu'ilz appellent la Puerta del Leon) un pot à fleur de liz, qui sont les enseignes ou marques de la Ste Annonciation, laquelle ceste eglise a pour armes; et ceste ancienne peinture y a esté mise par l'illustrme cardinal Torquemada qui en son temps fust abbé de ceste eglise ce qui se verifie aussi, par les enseignes dudict cardinal y mises, qui sont ses armes, tymbrées d'un chappel de cardinal comme elles se voyent encores à Rome en la Minerve (selon ledict chanoyne m'a asseuré) où ledict cardinal a laissé fondé un' œuvre tres pieuse, qui est, d'y marier tous les ans soixante filles orphelines avec un' dot fort honneste qui leur est donné et eslargy le jour de l'Annonciation, par les propres mains du Pape, lequel y celebre messe pontificale, et semble que cedict cardinal y ait fondé cest' œuvre tant pieuse cedict jour signalé de l'Annonciation en memoire de l'advocation de son eglise dont il en estoit l'abbé. Touchant sa fondation se tient pour certain que la fonda et edifia un certain comte que vulgairement l'on appelloit don Per'anzueles, les vielles chroniques l'appellent Per'ansuarez mais ce qui se peult tenir pour le plus apparent doibt estre Pero Ansuriz comme derivatif de Ansurio, exempli gratia : Rodriguez de Rodrigo, Lopez de Lope, y Perez de Pedro, car de ce comte Ansurio se trouve beaucoup de lumiere es histoires. Il se trouve donques que ce comte don Per'Ansuriz alloit en suyte et compaingnie de l'infant don Alonso filz de don Ferndo el Magno vers Toledo, fugitif de l'ire et courroux de son frere don

Digitized by Google

1601 Sancho el mayor qui mourut devant Zamora, et que luy et ses freres servoient là audict infant, et au roy de Toledo. Lequel infant don Alonso scachant la mort du roy don Sancho son frere, assisté derechef dudict comte et de ses freres, s'en fust vers Castille selon le racontent les hystoires, et se tient pour asseuré que ledict comte Per'ansuriz arrachoit les verroux des portes de la ville pour en sortir ledict infant, lesquelz sont les propres qui s'y voyent presentement penduz tout tenant sa sepulture qui y est en ceste eglise, en laquelle luy et sa femme, la comtesse sont enterréz, y ayant fondé plusieurs belles et pieuses memoires de prier Dieu pour leurs ames, qui s'y disent par plusieurs fois dedans l'année, par ceux du chapitre de ceste eglise, de l'hospital de Esgueva (qui par eulx y a aussi esté fondé) et par quelques autres confreries. Et en memoire de tout cecy s'y veoit encores l'epitaphe ensuyvant qui y a esté miz, et composé par un certain chanoyne de ceste eglise appellé Soto.

Sepulture du comte Per'ansuriz et la comtesse sa femme.

Leur epitaphe.

Digitized by Google

Aqui yaze sepultado
Un varon digno de fama
Un varon muy señalado
Leal, devoto, esfuerçado
Don Pero ansuriz se llama.

El qual sacco de Toledo,
del poder del Rey pagano
Al Rey que con gran denuedo
tubo siempre el braço quedo
al ora dar de la mano.

La vida de los pasados,
reprehende alos presentes
y tales somos tornados
que enmantar los enterrados
es ultraje alos vivientes.

Porque la fama del bueno
Lastima por donde vuela
al bueno con el espuela,
y al perverso con el freno.

Este gran Conde excellente
Hizo la yglesia mayor
y dotola largamente
El antigua, y la gran puente
que son obras de valor.

San Nicolas y otras tales
que son obras bien reales
segun por ellas se prueva,
dexo el hospital de Esgueva
Con otros dos hospitales.

Por esta causa he querido
que pregone esta escritura
Loque nos esta escondido
ya casi puesto en olvido
dentro en esta sepultura.

Porque en este claro espejo
Veamos quanta manzilla
agora tiene Castilla
Segun lo del tiempo viejo.

1601

Ilz solempnisent grandement la memoire de ce comte parmy toutte la ville et en font grand cas, et principalement de son antiquité. Il advint un jour au temps du feu roy Philippe le II. que pour authoriser une certaine feste qu'il y eust, d'une entrée d'un evesque (qui fust le premier qu'il y eust jamais en ceste eglise, et son district) appellé don Bartholome Plaza, l'on y representoit un acte fort memorable, scavoir est de la figure de cedict comte habillée selon la guise du temps qu'il vivoit par certain personnaige qui le sceut merveilleusement bien contrefaire tant en menées, qu'en vieu langaige de ce temps là, et vint ce personnaige audevant cedict nouveau prelat à lui en donner la bien venue, prononçant les vers

Representation de la figure du comte Per'ansuriz à l'antique.

Digitized by Google

1601 ensuyvans qui fust une representation assez fantastique, que pour estre telle, et ausi lesdicts vers d'un langaige fort vieu, et exquis, les ay bien voulu icy adjouster.

Del mio sepulchro do en folgança yago
yo el conde Pedro Ansures me so erguido
a daros padre aquien mesura fago
La enorabuena y mas el bien venido
dadme mio señor cedo pies vuesos
ca vos los besaran los labios nuesos.

Graçias a Dios ca la mia yglesia fallo
en religion y honrra accrescentada
gracias almio rey que al su vasallo
ha hecho una merced a tan colmada
e graçias ende a vos enquien confio
ca mucho bien faredes en lo mio.

Entrad con fados buenos do gozedes
por años lueñes vuestra prelacia
faga vos Dios de sus grandes merçedes,
e cedo otorgue la plegaria mia
colmando vos del su rocio del cielo,
e mas de la grosura deste suelo.

Perdonad mia posada si es escassa
ca juro qual fidalgo cavallero
si membrara tenervos en mia casa,
maguer por tal serviera de escudero.
ca en mis faziendas tanto vos fincara
ca si bien non sobrara, no faltara.

Mas mio señor el rey que ala su quenta
ya faz poner las mias laceradas
non asmedes vos mengue dedar renta
ca nobles manos tiene foradadas
no vos do afranzador que reprochedes,
servilde vosque galardon auredes.

En mientras poco abonda e bien gastado
ca al mortal poco abonda assi se dize
catad a mi que con pequeño estado
e con averes pocos mucho fize,
fizolo Dios por su madre sagrada
en alque la tome por avogada.

De guisa mio señor que amengua mia
quebranto non vos de nin coyta ó pena
ca assaz rica es la casa endemasia
catiene a tal, et tanta gente buena
equien atales manda os certifico
es bien fadado, e veramte rico.

Estos mios fizos nobles e letrados
que conlos pobres mios alimentos
virtud y honrra mantienen aproados
son mio tesoro e mios feredamientos
e mas rico me faze el menor dellos
ca los mill mundos si pudiera avellos.

Fizos son de alta guisa, y de obediencia
ca vos padre en buen hora los entrego
aque endoctrina paz. Justiçia y sciençia
vos melos mantengades desde luego
equien sean estos quienlos que ende auredes
por Dios vos pido bien me los tratedes

Cuydad a todos, e a cada uno dellos
mas que alas nieñas, amas destos fojos
obedezeros han sed derechero
ca auran sabor de non vos dar enojos
amaldos como al nieño ama la madre
ca tales fizos aman a tal padre.

Digitized by Google

1601

Quantas obras yo fize a tales quales
las mias eglesias el antigua e nueva,
vos encomiendo e mas mios hospitales
ante todo elque fize en par de Esgueva
el qual vos fago cierto a Dios agrada
ca ami me es la tal obra assaz pagada.

Non vos embargare masque cansado
de las jornadas lueñes llegaredes
Empero pido vos afinojado
La vuesa st^a bendicion me hechedes
volvere donde jago entre mios paños
y faze oy mas de los quinientos años.

Losquales conlos mas de la mia vida
governo aquesta espada mia excelente
mas oy la su clemençia tan creçida
del octavo apostolico Clemente
passado ha el governar de espada nuestra
al baculo sagrado de essa diestra.

Hoy me e en despedida vos supplico
non devedes negar loque demando
ansi de gloria Dios vos faga rico
digays cada vegada en traspassando
por el lugar do el mio corpo yaze
Memento, e Kyrie, Requiescat in pace.
— Amen —

Belles antiquitéz.

Cedict comte en son vivant a esté fort favory de son roy don Alonso le VI. Et tant qu'il luy donna en charge pour la nourrir, sa propre fille doña Urraca, femme qui a esté à don Alonso roy de Aragon, et selon aucuns de Castille surnommé le VII. mais comme plusieurs ne le mettent au nombre des royz de Castille, intitulent à don Alonso son filz empereur et de doña Urraca roy de Castille VII. de ce nom. Et moy pour eviter disputes, et en dissouldre la question me remets à l'arbre de genealogie qu'en avons cy devant folio 173. lequel je tiens (t. 1, p. 307, note.) pour vray, et autentique pour les raysons y alleguées. Il fist un acte fort louable, et digne de memoire, et qui luy a esté reputée pour fort grande loyauté envers son prince et seigneur qui fust le susdict don Alonso le VI. roy d'Aragon, lequel ayant enchassé de soy son espouse dona Urraca pour certaines legeritéz par elle commises, et la privant de tous ses biens et terres, aussi la detenant prisonniere. Elle usant de ses moyens se mist en liberté, et fist incontinent convoquer les plus notables de

Digitized by Google

1601 ses subiects en forme d'assemblée d'estat, demandant touttes ses terres, chasteaux, villes, et fortresses possedées par ceulx qui en avoient fait l'hommaige audict roy son mary, dont cedict comte en estoit l'un, qui pour sa descharge, et ensigne de loyauté fist la recognoissance, et submission qu'en recite ladicte hystoire generale, es mesmes mots, et termes qu'icy suyvent : El Conde don Peransuarez quando vio el pleyto desta guisa por fazer lealtad, e para cumplir el deudo que devia a su señora fuese para el rey de Aragon muy bien acompañado e muy bien vestido el y los suyos, y quando llegaron a Aragon subio en un cavallo blanco de color, y fecho una cuerda a su pescozo como si fuesse preso y dijol por corte : Señor, yo tenie por vos tierra en Castilla porque vos fize homenage. E agora la reyna doña Urraca mia señora demandomela por corte. E yo entendiendo que la non podia tener pues me la demandava, disela, por esta rrazon vengo aqui a la vuestra merced preso, en esta cuerda, y dovos el cuerpo e las manos e la caveza que vos fizieron homenage que tomedes ende emienda qual tuvieredes porbien, e vuestra corte mandare. E el rey con gran saña que avie de la reyna fue movido para fazer mal al conde, mas consejaronle sus ricos omes que lo non fiziesse por ninguna guisa, nin quisiese dañar su fama y el buen prez que avie ca el conde guardara lealtad a su señora, e el dava su cuerpo en guisa que cumplie su debdo ambos los señorios asi como devie. E el rey por ende diole gran aver, e fizole mucha honrra, e quito lomenage que avia fecho, e embiol mucho honrradamente en Castilla.

Ce faict a esté fort loué, et estimé de tous. Et touchant maintenant l'edifice, et bastiment de ceste eglise, se tient

Digitized by Google

pour certain l'avoir edifiée ledict comte don Per'ansuriz 1601
e doña Tillo sa femme, qui fust selon la computation du temps, au commencement de celluy du gouverne de cedict roy don Alonso le VI. ce qui se collige par la significative d'une certaine peinture qui s'y voit sur les portes des orgues de ceste eglise, où ledict comte est peint tout armé devant ledict roy, avec une eglise dans la main, laquelle icelluy presente, cecy fust environ l'an mill et quatre vingt et trois, ce fust au temps de l'evesque de Palenze Raymundo et le premier abbé de ceste eglise fust don Salto, ce qui appert par les lettres des donations que cedict comte et sa femme y ont faict qui ont esté fort grandes et excessives. Et de telle sorte, que si tout le bien que ceste eglise a eu ensemble, eust demeuré en pied, seroit pour le jourd'huy une des plus riches de toutte la chrestienté, mais tant y a que le temps ammene quand et soy le changement. Et ainsi est advenu environ l'an 1250. qu'un frere du roy don Alonso le 10. appellé l'infant don Philippe fust faict abbé de ceste eglise, lequel print à soy tout le bien, et le repartit en cinc dignitéz principales, chanoynies, et autres prebendes de moindre qualité, comme sont Racioneros, y medios. Et advint en ce temps là que le roy son frere repudia sa femme fille du roy d'Arragon don Jayme el conquistador, parce que (aprés avoir esté mariés quelques années ensemble) ilz n'eurent nulz enfans et partant fust intenté par luy ce divorce, et ceulx du royaume y consentirent et sur ce obtindrent dispensation sans autre rayson plus legittime; voyla la rudesse de ce temps d'alors, et suyvant ce fust traicté mariaige entre cedict roy, et l'infante de Denemarque appellée Christierna, ou selon aucuns Christina. Et furent deputéz pour l'alier querir, le susdict infant

Digitized by Google

1601 don Philippe son frere, et plusieurs autres grans seigneurs et nobles du pays, lesquelz aprés l'avoir ammenée à Espaingne fust trouvé que la royne repudiée estoit devenue enceinte, tellement qu'il n'y peult avoir aucun divorce, dont le roy estonné, et en ayant honte ne sceut comment l'excuser mesmement l'advenement de ladicte infante de Denemarque, et ainsi pour en sortir à son honneur, aussi pour eviter tous autres inconveniens qui s'en pourroient reuscir, fust trouvé bon de la marier à son dict frere l'infant don Philippe, qui fust ainsi effectué et les dota fort liberalement leur en promettant d'avantaige, mais semble que rien, ou bien peu leur en soyt suyvy par aprés, dont l'on presume que cedict infant don Philippe, comme abbé qu'il estoit de ceste eglise ayant en son pouvoir tous les biens d'icelle a esté occasionné d'en prendre pour soy la plus grande partie, les applicant à son demaine. Et sont ces deux infans enterréz en Villasirga cerca de Carrion de los Condes. De l'ethymologie de ce mot Valladolid en avons differentes opinions. Aulcuns disent qu'il n'y en a nulle ne se derivant que de soy mesme, et que de toutte ancienneté mesmement avant que la destruction d'Espaingne advint que ce lieu fust appellé Pincia, qui est encores le mesme mot que les latins en usent. Mais quant est à Valladolid, disent que pour estre ce lieu situé de telle maniere, que du costé de l'orient il soit environné des lieux, et villes qu'ilz appellent los pueblos aravaces, du midy, los carpentanos, de l'occident los celerinos, et du septentrion, de los pueblos antrastos, et que touttes ces comarques estoient appertenantes à plusieurs differens seigneurs qui tous concurroient à ceste vallée, s'y confinant quasi touttes leurs terres, et pour estre ce lieu tres

Differentes opinions sur l'ethimologie de ce mot Valladolid.

Digitized by Google

fertil, et tres abondant de toutte chose, et fort approprié à y debattre leur noyse, et querelle, qui en vieu langaige de ce temps là, se dict lid, à verbo latino, litis, a prins ce lieu son nom de Valle, et de lid, qui pour l'abbreger s'est venu à definir en Valladolid. Autres sont d'opinion qu'il y souloit habiter un certain more, appelle Ulit, grand et puissant seigneur y possedant beaucoup de païs d'alentour que depuis la generale invasion des Maures il avoit conquesté, dont ce terroir fust appellé le Val de Ulit qui vient aussi à tomber sur le mesme consonant, et de cecy en avons plus d'apparence que de l'autre, d'autant qu'il est certain que ce more Ulit y a frequenté et dominé beaucoup des années et que depuis il a esté vaincu et subiugé par le roy de Leon, don Ortuño le II. dont en memoire de ce l'on y voit encores a la porte de l'eglise principale de ceste ville sur un pilier qui y est miz, un lyon avec l'espée en main, et desoubz ses piez ledict more Ulit, mort et vaincu, alludant sur ceste presente hystoire, et dont ladicte porte et ville ont prins leur appellation comme dict avons, scavoir, ladicte porte de l'eglise, la puerta del Leon, et la ville, le nom de Valladolid. Il s'y voit aussi en une chapellette au couvent des Cordeliers de St Françoys la sepulture de don Antonio de Guevara, evesque qui fust de Mondoñedo prescheur, et grand chroniste au temps de feu l'empereur Charles V. Il y a fondé ceste chapellette et y est enterré au mitant d'icelle desous une tombe eslevée de terre environ un pied, et sur icelle sont engravées ses armoyries qui sont les mesmes que ceulx de Guevara portant comme se peult veoir par celles du comte de Oñate tymbrées d'un chapel de prelat. Et plus y est miz l'epitaphe suyvant :

1601

Sepulture de don Antonio de Guevara.

Digitized by Google

1601

En sacer Antistes clarissimus orbi Guevara,
Artibus insignis, religione probus,
Inclytus orator, cœlestis preco sophiæ,
Caesaris interpres, Hystoricusque fuit
Stemmata qui tegit sacco, saccumque tiara
Ornavit, niveo marmore nunc tegitur.
— Obyt Anno 1545. —

Sepulture de don Pero Miago.

Il s'y veoit aussi l'epitaphe d'un certain cavallier qui passé les 250. ans y est enterré, en un sien hospital de pelerins qu'il y a fondé tout joignant auprés l'eglise de St Estienne, et son epitaphe est le suivant :

Yo soy Don Pero Miago
que en lo mio me yago
loque comi, y bevi logré
el bien que fize hallé.
Loque dexe, no lo sé.

Il fault penser qu'il avoit delaissé tout son bien pour en fonder cest hospital, le discours en est bref, et substanciel, et sent bien son antiquité. Il y en a encores des autres de ce genre, et aussi plusieurs choses, dignes aussi d'en remarquer : mais avec ce peu qu'icy et ailleurs avons dict de ceste ville semblera suffire, et en continuer propos touchant la menée de mes affaires et du surplus qu'y survint digne de memoire.

L'accouchement de la royne d'une fille.

Le 22. du mois de septembre du present an 1601. s'accoucha la royne Madame Marguerite d'une belle fille qui nasquist à un' heure et un quart un peu plus ou moins du matin qui fust le premier enfant que ce roy Philippe le III. et ladicte royne eurent, à cause de quoy y eust ce jour là et plusieurs par aprés grandes joyes et festins d'allegrie. Le 2. d'octobre y arriva le duc de Parme Renutio Farnesio, filz d'Alexandre en son vivant

Renutio Farnese duc de Parme arrive en court.

Digitized by Google

gouverneur lieutenant capitaine general du Pays-Bas qui y vint par la poste a certaines affaires d'importance, et si bien a point qu'il y peult lever l'enfant. Il y fust fort honnorablement reçeu, car le furent au devant tous les gentilzhommes de la court fort bien en ordre dont le sieur don Juan de Mendoça, marquis de St Germain, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté en fust le conducteur, et les mena hors de la ville chose à un quart de lieüe sur une plainure, où se vindrent à rencontrer avec ledict duc et ceulx de sa suyte, qui seroient environ dix ou douze gentilzhommes de qualité de sa propre nation, ou ledict duc s'arresta à pié quoy, pour y recevoir la bien venue de tous, ce qui y fust faict en fort bon ordre : car ledict marquis se mist de son costé, et s'y approchoient tous lesdicts gentilzhommes l'un aprés l'autre, à y faire leur saluade, signifiant au duc qui un chascun estoit et leur fist ledict duc pareillement la courtoysie, et en estoient les derniers de tous le duc de Lerma, et l'Adelantado de Castilla, qui le firent un fort grand et amiable acceüil, donnant l'un à l'autre de fort grandes accollades, et ce faict la mirent entre eulx deux, et toutte la noblesse marchoit devant, et celle de sa suyte pesle-mesle, les autres, et ledict marquis se mist au premier rang devant tous qui les mena tout droict vers la court pour y saluer le roy, ce qu'il fist, et le reçeut Sa Majesté fort benignement et delà fust mené á son hostel qui fust chez ledict duc de Lerma, ou il eust son quartier à part bien richement furny, et accommodé de toutte chose, et tres amiablement reçeu de son hoste. Il s'y mist à soupper, pour s'en aller reposer, car la nuict en estoit desia survenue, et aussi en estoit-il las, de courrir la poste, et s'y seiourna quelques jours apres. — 1601

Il salue le roy et fut mené au logis du duc de Lerme que le logea.

Digitized by Google

1601 La jeusne princesse n'estoit encores baptisée, ce qu'aulcuns dirent avoir esté differé jusques à l'arrivée de ce prince, qui pour y arriver tant à propos en deut estre le parrain, et ainsi furent des lors faict les appareillemens et signalé le jour pour ce faire qui seroit le 7. ensuyvant dudict mois. Il y fust faict à la legiere une gallerie ouverte de tous costéz, fort large et spacieuse, depuis le premier estage du palays jusques à la porte principale de l'eglise du monastere St Paul, qui y est à l'opposite, et estoit icelle gallerie longue plus de 50. pas, faicte en avallant par des degréz de traict en traict, pour s'abbaysser dudict palays jusques à l'eglise, sans estre oppressé du peuple. Et pour le mesme effect y estoient faict dedans la mesme eglise depuis ladicte porte jusques au grand chœur d'icelle d'un costé et d'autre de fort longues et fortes bailles contreguardée par les hallebardiers du roy, et estoit toutte ladicte gallerie fort richement aornée, scavoir est contre le toict par dedans toutte garnie de belles pieces de tapisserie, et les piliers d'un costé et d'autre aussi ageancéz de fort belles pieces de drap d'or, et aussi le planchement et ces degréz tout par tout tenduz de fort riches tapis de Turquie (qu'ilz appellent Alhumbras) pour y marcher dessus. Et l'eglise quand et quand, toutte tapissée des plus riches tapisseries que Sa Majesté en a qui entre autres, sont celles que l'on appelle la Journée, ou le voyage de Tunes, qui est la plus riche et mieux faicte que l'on en a veu jamais, et que l'on y en a, en plus d'estime (1). Les helbardiers de Sa Majesté tant espaingnols que allemans estoient miz de guarde tout au long

(1) Sur cette œuvre remarquable du tapissier bruxellois Guillaume de Pannemaker, voir A. WAUTERS, *Les tapisseries bruxelloises* (Bruxelles, 1878), pp. 75 et suivantes.

Digitized by Google

1601

de ceste gallerie, et aussi de la susdicte baille depuis l'un bout jusques à l'autre : et celle de la porte de l'eglise estoit enchargée aux archers de corps de Sa Majesté. Le susdict jour venu qui fust (comme dict avons) le 7. de ce present mois d'octobre aprés midy entre les trois et quatre heures fust portée la nouvelle princesse vers ladicte eglise avec l'ordre, et accompaingnement suyvans. Premierement marchoient devant tous les gentilzhommes de l'hostel et court de Sa Majesté comme seroient ducs, marquis, comtes et plusieurs grands seigneurs de marque et qualité qui pour lors s'y trouvoient qui estoient en fort grand nombre, et merveilleusement bien habilléz, et enrichiz de force joyaulx selon qu'es semblables festes l'on en est accoustumé de s'ostenter. Et venoient tous s'abbayssans par la susdicte gallerie ouverte d'un costé, et d'autre, en fort bel ordre, et de si longue durée qu'il sembloit aux spectateurs qui se tenoient es rues (dont il y en avoit une grandissime multitude) qu'en cecy ilz n'en verroient jamais la fin. Suyvoient incontinent aprés les maistres-d'hostel du roy, et de la royne, et devant eulx marchoient à l'accoustumée, les massiers avec leur masse aux espaules. Aprés suyvoient aulcuns des grans d'Espaingne qui (comme autre part avons dict) sont ceulx qui se couvrent devant le roy, et nommement le duc de Frias, condestable de Castille, le duc de Medina-Celi, et le duc d'Alve, don Pedro de Medecis, et le marquis de Mondejar, et aprés eulx tout seul le grand maistre-d'hostel de la royne le comte de Albadelista, qui avoit devant luy tout les roys d'armes de Sa Majesté avec leurs hoquettons d'armes, et en suyte des susdicts furent apportées touttes les choses necessaires pour l'accom

Magnificence du Baptesme de la jeune princesse.

Digitized by Google

1601 plissement de ce sainct mystere, et solempnisation de ceste feste selon l'usance du pays. Et fust le tout porté fort magnifiquement, et avec pompe royale par les plus apparens et qualifiéz de la court tous premier-filz et heritiers des plus grans seigneurs d'Espaingne si comme : le comte de Cabra, premier-filz-heretier au duc de Sesa, qui portoit l'esguire avec son plat tout de fin or. Le comte de Haro, filz-heritier au duc de Frias, condestable de Castille, le massepain (qui est ceremonie du pays). Le marquis de la Bañeza, premier-filz-heritier au comte de Miranda, le lavoir avec la touvaille, le marquis de Cuellar premier-filz-heritier au duc d'Albuquerque le cierge. Le marquis de Sea, premier-filz-heritier au duc de Lerma, le sel, et le marquis de Sarria, premier-filz-heritier au comte de Lemos portoit l'albe, (qu'autres appellent, le cremeau) et estoit chasque chose mise en des fort grans, et riches vasseaux d'or, lesquelz pour leur pesanteur aydoient à porter les petits pages de la royne (qu'ilz appellent Meninos) qui sont aussi enfans des plus grans seigneurs d'Espaingne. Suyvoit aprés ceulx-cy le duc de Lerma qui portoit en bras la jeusne princesse fort richement parée, et la portoit enveloppée en une bande, ou escharpe blanche de taffetas laquelle il avoit pendue à son col, pour tant plus asseurement la porter : de ses costéz alloient les cardinaux Colona, et de Guevara l'un du droict, et l'autre du gauche. Aprés suyvoient le Nunce apostol. et l'ambassadeur de Venise, et aprés eulx la duchesse de Lerma qui en estoit la maraine, avec le duc de Parma le parain, lequel la menoit du bras d'un costé, et le marquis de St Germain de l'autre, et estoit ceste dame fort richement habillée, et aornée de tres riches joyaulx, comme aussi en estoient

Le duc de Lerma porte l'enfant.

Le duc de Parme parrain et la duchesse de Lerme marraine.

Digitized by Google

les autres suyvantes touttes femmes aux grans d'Espaingne accompaingnées de gentilzhommes de leur calibre, qui les menoient aussi par le bras, selon en est l'usance. Et aprés ces matrones suyvoient les jeusnes damoyselles de la royne fort bysarres, et en fort gran nombre. On disoit que l'accoustrement de la duchesse de Lerma avoit cousté plus de 80000. escus. Celluy du duc de Parma estoit d'une valeur inestimable, aussi en avoit il donné à ses gens fort belle et tres riche livrée. Celluy du duc de Lerma n'estoit de moindre valeur, et si en avoit il aussi donné fort belle livrée, le cappottes et casacques de velour jaune, et les chauses de satin incarnat, avec bas de soye et estoyent les chauses à bandes et icelles, comme aussi l'accoustrement fort coustagieusement garnyes. Les clerons et menestriers estoient miz à la porte du palays, et les trompettes et tambouriniers à cheval à l'entrée de l'eglise par dehors, et plusieurs autres sortes d'instrumens musicaux se tenoient dedans l'eglise en differens endroicts se correspondans les uns aux autres tant qu'en duroit la feste. Il y eust là dedans l'eglise tout prés à l'entrée d'icelle un fort beau, et tres riche poesle en forme de pavillon tout brodé de belles fleurs d'or, d'argent, et de soye curieusement elaboré, que l'on y avoit miz pour s'y arrester la jeune princesse desoubz, et y estre faictes les premieres ceremonies de l'introït, (selon l'usance du pays) avant que passer outre vers le fons de baptesme que l'on avoit dressé au mitant du grand-chœur. L'illustr^me^ cardinal archevesque de Toledo (comme ministre de cest acte) et trois evesques, tous quatre fort richement affubléz avec leurs cappes, ornemens, et mitres, et aussi le grand aulmonier et chappelain du roy et tous les chappellains de sa royalle chapelle la vindrent au devant 1601

Digitized by Google

1601 jusques à l'entrée mesmes de ladicte eglise, et la receurent fort ceremonieusement la menant desoubz ledict poesle, où elle fust delivrée par ledict duc de Lerma es propres mains du duc de Parme son parrain, qui la print, et la tint devant ledict cardinal archevesque, et luy avec le livre en main la commençoit à chrestienner, et luy fust imposée le nom d'Anne-Maria, y adjoustant celluy de Mauricia à cause qu'elle fust née le mesme jour de St Manrice. L'on avoit dressé le fons à baptiser au mitant du grand chœur lequel estoit merveilleusement bien aorné et sur le grand autel estoient mises beaucoup de belles et sainctes reliques, et entre icelles une tres riche bague et tres precieuse, et qui plus est inestimable que l'on appelle la fleur de liz, en laquelle repose du vray lignum-crucis, de nostre sauveur et redempteur Jhesu Christ benist en soit il. Amen. Et y estoit ledict fons à baptiser miz desoubz un tres riche pavillon de toille d'or, et d'argent dont les quatres piliers qui le sustentoient estoient de fin argent massif, et estoit aussi ledict fons tout d'argent massif, fort bien elaboré, sublevé des aisles de trois aigles en forme de triangle avec les armoyries de feu de tres haulte memoire l'empereur Charles le V., qui debvoit avoir servy en plusieurs semblables occurrences. Ledict cardinal archevesque donques se vint audict grand chœur pour y parachever le baptesme et le suyvirent quand et quand les sudicts duc parrain, et la duchesse mareine avec l'enfant es bras, et toutte la sequelle, et fust l'enfant incontinent delivré à la marquise del Valle (qui en estoit la gouvernante) pour le despouiller de ses petits drappeaux, laquelle pour ce faire se mist desoubz un autre pavillon qui y estoit miz là tout prés qui estoit un ledicant avec son lict et tout, auquel ceste jeune princesse fust entierrement des-

Digitized by Google

nuée, et de là derechef portée vers le fons à bap- 1601
tesme où ledict duc la reprint es mains, et y furent incontinent parachevées touttes les ceremonies dudict baptesme. Et ce que l'on y remarquoit pour chose rare, fust que l'enfant en baptisant, et pendant que l'on avoit jecté de l'eau sur son corps, n'avoit pas (comme en font ordinairement les autres) brayé, d'où le commun peuple en veult conjecturer ne scay quels frivoles esquelles ne me veulx icy amuser. Ce faict fust la princesse rapportée vers ledict ledicant pour y estre remise en ces drappelets : à quoy le medecin de la chambre du roy (qui s'y trouvoient presens) donnoient un'extreme haste, afin qu'elle n'eust point à se refroydir, et sa nourrice luy donna le tetin qui s'appelloit Leonor de Peronato, femme à un certain lettré de Salamanca. Pendant ces entrefaictes se mist un chascun en son rang pour s'en retourner comme auparavant, mais altrication y fust esmeüe entre le grand chappellain, et autres, scavoir, si on rammeneroit en la mesme forme qu'auparavant touttes les minutéz de l'on y avoit apporté, comme estoient l'esguiere, le plat, le sel, et choses semblables, laquelle tout aussi tost fust estaincte, et determinée que non. Et ainsi le tout miz en bon ordre fust derechef mené ledict train par la mesme gaillerie, vers le palays, qui (comme bien se peult penser) estoit chose tres aggreable à veoir, et Sa Majesté desireux plus que tous d'en veoir le tout, mesmement qu'en personne (selon coustume) il ne le peult faire, s'estoit retiré à l'escart derriere un petit treillis qu'il y eust en une petite piece secrete au chœur, (ayant tant seulement en sa compaingnie le marquis de Velade son grand maistre-d'hostel, qui n'avoit eu lieu, ni place en cest accompaingnement, d'autant que celluy de la royne en

Sa Majesté se mest à l'escart pour veoir les ceremonies du baptesme.

Digitized by Google

1601

Ambassadeur persien arrivé en court voit aussi ces ceremonies.

avoit faict l'office), s'en estoit merveilleusement rejouy. Comme aussi du mesme en avoit faict un certain ambassadeur persien qui n'agueres y estoit arrivé, et à cuy Sa Majesté pour plusieurs respects avoit fort magnifiquement receu (car son ambassade estoit grave et importante). Aussi avoit il esté es cours de sa saincteté, et majesté imperiale et y deffrayé partout dont aussi Sa Majesté n'en peult moins faire, et le caresser, l'envoyant tantost ses coches, et chevaux de son escuyrie pour s'en servir et s'aller esbatre, tantost le conviant aux banquets, festins et grand bal, et les gentilzhommes pour son entretiens et d'ordinaire un trucheman parmy eulx, qui comme il estoit homme gaillart et fort esveillé d'esprit (encores qu'assez brute, barbare, et peu poly es bonnes mœurs) se delectoit fort de se trouver es assemblées de ceulx du pays, et ne faillit oncques de ne se trouver en touttes qu'il y eust pendant qu'il y sejournoit. Il n'eust guarde donques de ne se trouver en la presence, et comme je diz s'y estoit merveilleusement recrée, remarquant fort curieusement touttes nos ceremonies chrestiennes, dont il n'en print que grand playsir, et tant, qu'il nous donnoit à entendre par plusieurs fois que si ce ne fust esté pour aulcuns respects, mesmement parce qu'il estoit personnaige de qualité entre les siens, deservant et representant charge publicque comme estoit celle d'ambassadeur, aussi pour ne maculer sa foy, et loyauté qu'il debvoit à son seigneur et prince que bientost, et facilement il se resouldroit à se ranger des nostres, comme effectivement l'avoient desia faict deux de ses nepveux qui estoient venu avec luy, ausquelz il n'en contredict jamais une seule parole. Il tenoit la loy de Mahomet, et eust en sa compaingnie un prestre d'icelle loy s'occupans

Il faict semblant de s'incliner à nostre religion.

Deux de ses nepveux se convertissent à nostre foy.

Digitized by Google

chasque jour plus de deux heures ensemble en orayson, et s'assirent tout bas en terre sur des tapiz, et à porte close, mais à l'heure du disner s'assirent en des haultes chayres à nostre mode, ce qu'on entend, ilz firent pour nous complaire. Et furent fort magnifiquement serviz, par les mesmes serviteurs domestiques de Sa Majesté et avec le mesme ordre qu'à sa royalle personne, à quoy assistoit d'ordinaire le controlleur de la mayson et les hellebardiers de Sa Majesté tindrent guarde à la porte pour eviter la desordonnée concursion du peuple qui ne se pouvoit rassasier de les veoir manger. Ilz estoient fort bien en ordre habilléz à la persienne et plusieurs d'eulx de toyle d'or, et d'argent, et aulcuns avec des beaux tours de chayne d'or, et en nombre d'environ neuf ou dix. L'ambassadeur estoit fort richement vestu, mais n'avoit plus rien à despendre ni aulcun credit par deça ayant esté en chemin plus de deux ans depuis qu'il en estoit party, et traversé beaucoup de mer et de pays estrange. Je les vi manger une fois ensemble, et me souvient qu'il y eust alors à table un plat de viande avec du riz en bouillon qui n'estoient gueres espais, et encores qu'il n'y eust faulte de ceuillieres à table, ne s'en sceurent servir, ains prenant toutte la main entiere la mirent au plat, et avec les pointes des cincq doigts tous ensemble vous sceurent merveilleusement bien ceuillir ledict riz et en former des petits boulets rondelets, et les jecter en bouche avec une gracieuseté non pareille, en quoy cedict personnaige comme plus eminent que les autres vous en excelloit aussi. Je pense qu'ilz avoient esté disciples du philosophe qui jecta en la mer son escueille s'aydant de sa main, à l'imitation du petit enfant, qui est un conte que tout le monde sçait bien, mais quant à moy n'en

1601

Il est magnifiquement defrayé.

Digitized by Google

1601 mangerois gueres voluntiers du potaige avec ces gens-là. Ilz en firent encores beaucoup des autres petits tours de gentilesse qui seroient par trop absurd les icy referer ; une chose veulx dire en leur louange qui fust que les vismes merveilleusement bien à cheval, scavoir est à la ginette qui est avec le court estrier, et si adroict, et agilz à la course, qu'en plaine carriere ilz vous ceuilloient avec la main les herbes de terre qui nous sembloit à tous chose incroyable. Il se tint en ceste court environ l'espace de deux mois, et ne sçeumes jamais ce qu'il y peult avoir negotié, saulf quelques lettres responsives aux siennes qu'il avoit apporté, et avec icelles s'en partist prennant son chemin vers Lisbone pour s'y embarquer vers son pays, laissant derriere ses dicts deux nepveuz, que desia par commandement du roy l'on avoit colloquéz au college des peres Jhesuytes pour y estre endoctrinéz, et cathechiséz, et paraprés chrestiennéz, et baptiséz, comme il advint et ce avec pompe et solempnité royalle, car le roy, et la royne y assistoient comme parain er mareine accompagnéz de toutte la noblesse de la cour, et les dotarent de fort bon moyen de vivre, les ayant faict accoustrer ce jour là, tout de blanc fort richement enchaynéz, empluméz, et aornéz de cavallier, à cause de quoy y eust une grandissime joye entre le peuple, qui en soy fust une feste nonmoins solempnisée que la passée, et outre ce de plus grande edification, n'y ayant ame chrestienne qui ne s'en rejouist fort, louant, et donnant graces au tres puissant.

Le Persien est bien à cheval.

Les deux nepveux du Persien aprés estre cathechiséz sont baptiséz et leurs Majestéz leur sont parrains.

Je me trouve icy fourvoyé de nostre premier discours que pour le redresser, fault que retournions au duc de Parme, qui le lendemain aprés le jour du baptesme reçeut l'honneur de Sa Majesté d'estre creé chevalier de son ordre

Le duc de Parme est faict chevalier de l'ordre.

Digitized by Google

de la thoyson d'or qui se fist en conclave y present le peu de chevaliers du mesme ordre qu'il y eust pour lors en cour : ledict duc s'en trouvoit grandement honnoré, et non moins content de sa pension de quinze mill escus par an dont Sa Majesté le fist donation et de là en avant mist ordre à son partement. Sa Majesté s'en allist aux champs le jour ensuyvant, et les deux autres aprés s'en partist ledict duc prenant son chemin vers Portugal, à y veoir la duchesse de Bargança sa tante. Il s'estoit monstré fort liberal envers tous, et en particulier à l'endroict des serviteurs domestiques comme furent ceulx de la bouche, et ceulx des guardes de Sa Majesté en quoy il avoit consummé, (à ce qu'on dict) plus de 30000. escus, et si n'avoit-il oublié d'en payer bien larguement les esplingles à la nourrice, qui en eust pour sa part 6000. L'ambassadeur susdict (comme dict est) s'en partist aussi pour ce mesme temps. Aussi en firent le mesme tous les restans seigneurs qui y estoient venuz pour veoir les susdicts festins, se retournant un chascun vers son quartier tellement que la court pour quelque peu de temps demeura toutte vuyde, seulement s'y estoit arrestée la royne en couche, qui peu de jour aprés tombist malade non sans grand dangier de la mort. Sa Majesté y fust mandé incontinent aussi y vint il tout vitement par la poste et trouva la royne fort affoyblie. Tout le peuple en general en estoit tres marry, et en fist bien la demonstration, car estoit fort aymée de tous. Il n'y eust remede au monde qui ne fust appliqué, et si print-on surtout recours à Dieu qui par sa divine clemence, et infinie bonté, esmeu aussi des priéres, jeusnes, suffrages, et assidues disciplines du peuple la remit en santé. Ceste maladie de la royne passée y eust derechef occasion de rentrer en nou-

1601

Il obtint une pension de 15000. escus par an et se part.

L'ambassadeur persien se part

La royne fort malade.

Digitized by Google

1602

Tournoy ou combat à pied par ceulx de la chambre du roy

velle joye, et recreation, et pour rallegrer le peuple, y furent ordonnéz aulcuns jeuz d'allegresse et entre autres y fust faict un tournoy, ou combat à pied par les aydes des gentilzhommes de la chambre du roy dont en fust le mainteneur don Rodrigo Calderon qui nagueres avoit esté faict de la chambre par moyen et faveur du duc de Lerma de qui il estoit favorit, qui pour ce respect en fist aussi la despense. Et comme le tout se fist par son ordre, commandement et authorité, peux hardiment dire que ce fust un des plus braves, et plus accompliz festins que je viz onques en court. Aussi le prince d'Oranges qui y arriva pour lors, ne doubte pas qu'à tout temps ne s'en fera memoratif. Ce prince y arriva le 17. de janvier 1602. et vindrent en sa compaingnie le comte Henry Vandenberghe son cousin, et le comte de Embden tous deux des plus maysnéz fils de leur mayson. Et qui avoient servy feu Sa Majesté plusieurs années en guerre, comme encores actuellement ilz le faysoient aux ser^mes^ Archiduc Albert, et l'Infante nos souverains princes et seigneurs au Pays-Bas. Messire Glaude de Croy seigneur de Clarques gentilhomme de la bouche de feu Sa Majesté (à qui en mon temps il avoit esté page) y arriva aussi. Et estoit ledict prince venu par la poste tout droict par la France, ne menant avec soy que quatre ou cinc gentilzhommes, et quelques autres cinc ou six valets de son train, et entre iceulx un gentilhomme grand amy mien, Charles de Baudequin, qui desia par deux ou trois avoit faict le voyage. Et l'avoys tousiours cognu pour tres syncere, tres cordial, et tres homme de bien en toutte chose. Il y vint envoyé de la part de leurs A. A. pour congratuler leurs Majestéz de l'accouchement de la royne, et l'heureuse nativité de la jeusne princesse, dont il estoit le tres

Phle Guillaume de Nassau prince d'Oranges arrive en court avec le comte Henry Van den Berghe et le comte de Embden.

Glaude de Croy seign^r^ de Clarques.

Charles de Baudequin.

Digitized by Google

bien receu. Sa Majesté le fist loger chez le susdict marquis de St Germain, qui avec les susdicts deux comtes, et tout leur train y furent desfroyéz, ledict marquis le fust audevant en coche menant avec soy aulcuns gentilzhommes de la chambre du roy, et avec eulx don Diego de Ybarra du conseil de guerre de Sa Majesté et don Rodrigo Niño y Lasso, sumillier de corps du ser^me^ archiduc qui n'agueres y estoit aussi venu de la part de son A. pour certaines affaires concernantes son estat et celluy du pays. Et le marquis de Falçes capitaine de la guarde du roy, avec son lieutenant, le coronel Semple et moy le fusmes aussi recevoir en coche, et mist le susdict marquis de St Germain, ledict prince, les deux comtes Henry Vandenberghe, et d'Embden au sien, et les mena ainsi tout droict vers son logis et de là à un' heure ou deux aprés furent tous ensemble ainsi bottéz et esperonnéz comm' ilz estoient bayser les mains au roy et à la royne desquelz ilz estoient les tres bien venuz. Ledict prince y sejourna quelque peu de jours pendant que ces autres messieurs y peurent metre en train quelques leurs petites demandes, et ce faict s'en allirent tous promener vers Madrid et Toledo pour veoir icelluy pays et les maysons de playsance que le roy y a aux environs trouvans à leur retour touttes leurs affaires favorablement depeschées, dont (si la memoire ne me fault) eurent lesdicts comtes chascun huit cens escus de rente d'annuelle pension leur vie durante assignées l'une en Milan et l'autre en Secile. Et ledict messire Glaude de Croy fust continué gentilhomme de la bouche de Sa Majesté avec un entretenement de quatre vingts escus par mois au Pays-Bas sur les deniers de guerre que Sa Majesté y pourveoit, et si eust aussi mon grand amy Charles de

1602

Ils saluent le roy et la royne.

Le roy les faict mercede.

Digitized by Google

1602 Baudequin son entretement continué prés la personne de son A. lequel feu Sa Majesté que Dieu ayt en gloire, luy avoit consigné en regard et consideration des longs et fideles services de ses predecesseurs qui de pere en filz avoient servy la mayson de Bourgogne en des charges et offices principaux prés de deux cens ans continuelz dont leur en est demeuré beaucoup d'honneur et lustre. Tous se tenoient pour tres constens et tres satisfaictz de la liberalité de ce grand roy et ledict prince encores qu'il n'en emportoit chose qui exterieurement sembloit estre de remarque, si est ce qu'il n'alloit despourveu des faveurs de Sa Majesté envers sadicte A. a qui il portoit lettres de recommandation touchant le redressement de son estat et demaine, comme par aprés (en vertu d'icelles) il s'en apperçeut bien. Et avec ce contentement se mist derechef en chemin pour son retour, il me fist honneur de me requerir pour m'en retourner avec, aussi en firent le mesme les susdicts comtes et tous ceulx de la compaingnie mais n'en puis venir à bout, d'autant que mes affaires ne me le permettoient encores. Pour lesquelles parachever me fallut derechef aller vers Sa Majesté qui s'estoit retiré aux champs à une villette qui se dict Ampudia où il y a un fort vieu chasteau, qui avec ladicte villette et beaucoup de terres d'alentour souloit appertenir aux predecesseurs de ce duc de Lerma et lequel il avoit derechef empoingné par don et faveur de ce roy, et à ce qu'on dict luy vailloit icelle terre d'annuel revenu environ dix mill escus. Elle est distante de Valladolid environ sept lieües, et fort belle campaingne partout, je n'y fuz que deux jours. Il y eust grand festin partout à cause de la bien venue de Ses Majestés et si en estoit le temps fort approprié, scavoir est sur la fin de janvier

Le prince d'Orange retourne vers le Pays-Bas avec les susdicts seigneurs.

Ampudia.

Digitized by Google

qu'ordinairement il y faict clair et froidelet, et la campaingne secherette, et verdelette, car d'esté tout y est embrasé des excessives chaleurs, et personne n'ose se mouvoir, ni sortir à l'exercice corporel, tellement que ceste fois il y eust grand playsir de veoir sortir les villageois es prayeries de là tout prés, joüuer à un jeu fort estrange, qu'eulx appellent, Alcayado con chueca, ce mot cayado vault aultant à dire chez nous que la massue ou croche à frapper l'esteuf, saulf qu'il n'y a point du plomb au bout, sinon faict d'un bois croche et fort legier à la main, et chueca, est le mesme qu'une petite boule de bois representant l'esteuf. Le jeu en est fort recreatif car l'on y peult jouer une grande multitude ensemble, et tant plus de gens ensemble qu'il y en a, tant mieulx vault-il. Ils se repartent en deux trouppes et se mettent en une planure fort ample, et les limites du jeu sont au bout d'icelle, ilz vous marchent tous pesle-mesle ensemble. L'une partie frappant pour s'avancer, et l'autre pour en rebouter la boulle et vous en usent d'une telle dexterité qu'il ne l'attendent jamais en terre, sinon la prennent à la volée au bras-roid, et vous la renvoyent le plus souvent deux fois plus en arriere que les premiers ne l'avoient avanchée; surquoy il y a tant de cry et gaudisserie entre eulx que je pense n'y avoir plus grand playsir au monde, parmi aussi les joulyz sautelets, et petit tour de pas et pas que l'on s'y veoit practiquer entre les jeusnes gallans et garsettes du villaige qui s'y meslent en suyte : et en est la contention et vociferation telle, qu'il semble à chasque fois ilz se doibvent donner bataille les uns aux autres. La royne y estoit avec touttes ses dames pendant que le roy estoit allé à la chasse, et en print un extreme playsir. Je n'y fuz (comme dict est)

1602

Jeu playsant entre les villageois.

Digitized by Google

1602

que deux jours, et m'en retournay vers Valladolid aussi sage qu'en estoys sorty, et sans rien avoir effectué. Et force m'estoit d'attendre le retour du roy qui avec la royne debvoit faire sa premiere entrée en Leon, qui à ce qu'ay entendu, (car n'y puis aller) estoit fort solempnele.

Le roy et la royne vont à Leon.

L'autheur se prépare à son partement vers le Pays-Bas à toute force.

Or pour retourner en discours, continuant le fil encommencé du progres de mes affaires fault scavoir qu'à toutte force je taschay de me preparer à mon p.rtement vers le Pays-Bas. Et en suyte de ce commençoys à receuillir d'un costé et d'aultre touttes mes despeches, et entr'aultres celle que n'agueres l'on m'avoit depeschée touchant le changement de tymbre et borrelet que Sa Majesté m'avoit concedé et octroyé par lettre patente en date le 15. de janvier l'an present 1602. scavoir est qu'au lieu dudict borrelet et tymbre que mes devanciers souloyent porter qui fut la teste d'un griffon entre deux aisles (que l'on appelle) de faysan d'or, je pourroys porter de là en-avant un griffon d'or griffant une clef d'or en sa droite griffe, icelle pendante à son col d'un cordon du mesme, naissant d'une couronne d'or, ledict tymbre pour moy en particulier et ladicte couronne pour tous en general et nostre posterité qui en sommes de la famille. Le temps s'escouloit touiours, et estoit la sayson fort avancée pour voyager et prevoyant le partement de Sa Majesté vers Haranjuez, et ses autres maysons de playsance, où d'ordinaire en icelle sayson il souloit aller à s'y esbatre, commençoys aussi à donner ordre, à mon partement vers le Pays-Bas, afin que (avant que sadicte Majesté s'esloingnant par trop de la court) je n'eusse le mal par aprés de l'aller suyvre, comme ce nonobstant je me trouvay encores en hazard de le faire, ce fust sur

Patente du changement du tymbre et borrelet.

Digitized by Google

1602
Passe-port pour pouvoir emporter aulcuns joyaux et autres choses defendues.

le commancement du mois d'apvril quand le 28. du passé: j'avoys desia obtenu mon passe-port signé de la propre main du roy pour en vertu d'icelluy pouvoir emporter quand et moy certaines mes hardes dont entr'autres choses il y en avoit plusieurs deffendues que sans expres congé il n'estoit licite de tyrer hors des ports du royaulme si comme sont de l'or, et de l'argent, tant monnoyé qu'autrement, lames ou feuilles d'espée, choses de parfum, et tout autre semblable, dont les pragmatiques d'Espaingne en font plus ample declaration. Le duc de Lerme qui en touttes occurrences m'avoit tousiours favorisé, voyant que j'en avoys le pié dedans lestrier me fist l'honneur de me vouloir accompaingner d'un mot de lettre de recommandation sien, au ser^me^ archiduc Albert nostre seigneur et prince, outre celles qu'il m'avoit impetré de Sa Majesté à sadicte alteze, et à son ambassadeur, dont la teneur de ladicte sienne, et des autres deux de Sa Majesté s'ensuyt :

Lettre du duc de Lerme en faveur de l'autheur à l'archiduc Albert.

Ser^mo^ Señor,

Juan Lhermite a servido a Su Mag^d^ como V. A. sabe y paraque pueda yr a continuarlo a los ojos de V. A. ha tenido por bien de concederle la licençia que le ha pedido, y el va con mucho desseo de açertar, como confio que lo hara, y que V. A. sera servido, de mandarle honrrar y acresçentar en las ocasiones que se offrescieren como lo supplico à V. A. y a nostro Señor que guarde la ser^ma^ Persona de V. A. como desseo. De Valladolid a 30. de Março 1602.

Ser^mo^ señor
Besolos pies de V. A. su criado
(firmo) El Duque de Lerma. Marques de Denia.

Digitized by Google

1602

Les autres deux de Sa Majesté furent despeschées par le Conseil d'estat en ceste forme :

Lettre de Sa Majesté à l'archiduc, en faveur de l'autheur.

Ser^mo Señor. Juan Lhermite que ha servido muchos años al Rey mi senor y Padre que aya gloria y a mi, de Ayuda de Camara cumpliendo bien con sus obligaçiones, va a rresidir en essos estados, y siendo por lo dicho justo ayudarle en loque se pudiere, le he querido accompañar, con esta, y encargar a V. A. como lo hago, le tenga por muy encommendado, para honrralle, accomodarle y servirse del en las occasiones que se offresçieren como a V. A. le paresçiere, que demas deque sera en su persona muy bien empleada qualquier merced que V. A. le hiziere, holgare yo mucho de todo el bien, y accrescentam^to que rreçiviere de su mano. Nuestro Señor guarde a V. A. como desseo. De Valladolid a 8. de Apvril de 1602. Buen hermano de V. A. (signé) Yo el Rey. (Et plus bas) Andres de Prada. (La superscription) Al ser^mo señor, el Archiduque Alberto mi hermano. —

Suit celle du roy à son ambassadeur.

El Rey.

Lettre du roy à son ambassadeur en faveur de l'autheur.

Don Balthassar de Çuniga de mi Consejo y mi Embaxador en Flandes. Al Archiduque escrivo tenga por muy encomendado a Juan Lhermite, que como saveys ha servido muchos años al rey mi señor y Padre, que aya gloria y a mi, de Ayuda de Camara, y va residir en essos estados y paraque en las occasiones que se offresçieren de su comodidad y acrescentam^to le haga la merced que fuere justo, osencargo y mando hagays con mi hermano los offiçios que fueren necessarios para este effeto en las occasiones que se offresçieren a proposito y el os advier-

Digitized by Google

tiere y le ayudays y favorezcays en todo lo demas que le tocare, que yo holgare mucho dello. De Valladolid a 8. de Abril de 1602. (signé) Yo el Rey. (Et plus bas) Andres de Prada. (La superscription) Por el Rey. A don Balthassar de Çuniga de su consejo y su Embaxador en Flandes. — 1602

Sadicte Majesté partist de Valladolid vers ledict Haranjuez le 13. dudict mois d'Apvril et print sa premiere giste à Valldastillas quatre lieües de là, et moy le suyvis le mesme jour sur le soir en compaingnie du seigneur de Jonckhout, que par autre nom nous appellions don Ricardo de Merode gentilhomme de la bouche, et lieutenant capitaine de la guarde des archers du roy et le coronel don Guillermo Semple escossoys, n'allans qu'à mi-chemin qui fust au Pont de Duero où tous trois prismes giste pour le lendemain bien tempre rattaindre le roy et la royne audict Valdastillas. Nous y arrivames à bonn' heure ce fust le 14. dudict mois d'Apvril, mais n'avions loysir, ni oportunité de rien traicter de noz affaires pour estre icelluy jour solempnisé de tous à cause de la nayssance de Sa Majesté, le passant joyeusement en festins et allegresse comme de coustume. Et sur le midy passarent leurs Majestés plus outre jusques à Olmedo qui sont encores quatre lieües jusques où il m'en fallut encores le suyvre, et l'autre jour aprés qui fust le 15. me jectay aux piés de leurs dictes Majestéz et en prins mon congé comme cela appertenoit. Et le mesme en fiz alentour des gentilzhommes et serviteurs domestiques de leur royalle mayson et suyte sans en laisser derriere aulcun, et signament du susdict duc de Lerma sommellier de corps de Sa Majesté etc., du marquis de

L'autheur suyt leurs Majestéz et se iecte à leurs pieds, et prend son congé.

Il dict adieu à tous et nommement aux seigneurs y mentionnéz.

Digitized by Google

1602 Velada grand-maistre d'hostel, du comte d'Orgaz, du comte de Nieva, et du marquis de las Navas tous trois maistres d'hostel du duc de Medina Celi, don Henrrique de Guzman, clavero de la Orden de Alcantara, don Franco de Borja comendador mayor de Montessa, don Juan de Mendoça marquis de San German, don Juan de Tassis, correo mayor, ou maistre des postes general et don Juan de Sandoval marquis de Villa Miçar primer cavallerizo que nous appellons premier escuyer, tous gentilzhommes de la chambre et de don Bernabe de Vivanco, Eugenio de Marban, Hernando de Espejo, don Rodrigo Calderon, Diego de Obregon, et Pedro de Oviedo tous aydes des gentilzhommes de la chambre de Sa Majesté mes compaingnons et confreres. Et de don Alvaro de Carvajal grand aulmonnier, et premier chapellain de sadicte Majesté. Ce faict sortirent Sa Majesté avec la royne et tous les susdicts seigneurs et gentilzhommes à messe et icelle oüye se mirent en leur coche pour continuer leur encommencé chemin vers ledict Haranjuez et moy reprins le mien pour mon retour à Valladolid et de là passer outre à mon pretendu voyage. Ledict duc de Lerma outre toutte la bienveuillance qu'il m'avoit monstré me voulut encores acompaingner d'un autre mot de lettre sien au susdict don Balthasar de Çuniga ambassadeur du roy, et du mesme le susdict marquis de Velada d'une autre à la sermo infante Madame Isabelle Clare, Eugenie nostre souveraine dame et princesse dont la teneur de l'ung et l'autre est ce qui s'ensuyt. Et premierement celluy du duc à l'ambassadeur.

Il retourne vers Valladolid.

Lettre du duc de Lerme à l'ambassadeur du roy en faveur de l'autheur.

Juan Lhermite, vuelve ahi con licencia de su magd y por lo bien que leha servido, y por lo que el mereçe le desseo muy buen sucesso en sus cosas, y assi holgare

Digitized by Google

mucho que en todas las que se le offrescieren ahi de su acrescentam^to^ V. S. le ampare y favorezca que toda la merced que V. S. le hiziere la rreçivire yo por propia. Dios Guarde a V. S. En Valdastillas a 14. de Avril 1602. (Et de sa propre main) Su Mag^d^ ha hecho merced a Juan Lhermite, y assi se vuelve a su tierra, y en toda la merced que V. S. le hiziere la rreçibire yo. (signé) El duq' de Lerma marques de Denia. 1602

Suyt la copie du mot de lettre du susdict marquis de Velada.

Lettre du marquis de Velada à l'Infante en faveur de l'autheur.

Ser^ma^ Señora,

Juan Lhermite, que lleva esta me ha pedido que escriva a V. A. en su recommendaçion y aunq'. yo lehe dicho que la mayor que puede tener es aver servido al Rey nuestro señor con todo esso a querido que yo supplique a V. A. como lo hago, le haga V. A. merced en lo que sele offresçiere. V. A. le conozce, y sabra la que merezce, y es justo hazerle. Guarde Dios la ser^ma^ persona de V. A. como desseo. De Olmedo a 14. de Abvril 1602.

Ser^ma^ Señora
Criado de V. A.
(signé) El marques de Velada.

J'arrivay ce mesme jour audict Valladolid, et de là en avant me miz incontinent en equipage pour m'en passer outre prennant congé des autres seigneurs et ministres du roy hormis de celluy à qui le plus j'en avoys l'obligation qui fust le seigneur don Juan de Idiaques qui le mesme jour de mon retour estoit party vers sadicte Majesté ayant prins son chemin par autre deroutte, tellement que je n'avoy moyen de m'en congé-

Digitized by Google

1602

dier en personne, mais j'accomplay ceste faulte par un mot d'excuse, à quoy il me fist l'honneur de me respondre l'ensuyvant : Holgara de haver topado a V. M. por el camino para darle otro abraço pues senos va. Las cartas que me pide van aqui escritas de muy buena gana, desseare que sean de provecho, y tener siempre muy buenas nuevas de V. M. Junto con saber si se ofrezce otra cosa que mandarme. Nuestro Señor guarde a V. M. de Aranjuez a 29. de Avril 1602. (signé) Don Ju.° de Idiaquez.

Lettre de don Juan de Idiaquez à l'autheur. (Cedict seigneur trespassa en Segovia le 12. d'octobre l'an 1614).

Les lettres icy mentionnées estoient addressantes à certains ministres du roy qui avoient grande maniance d'affaires, et estoient fort bien venuz du prince au Pays-Bas tellement que ne puis obmetre de les luy avoir demandé, et me les ottroya tres voluntiers.

L'autheur continue de prendre et dire suffisament adieu á tous ses cognuz et amyz.

Je ne vouluz jamais partir de la court sans en dire l'adieu à tous, car cest un grand repos à l'ame qu'en delaisser apres son depart bonne fame. Je ne pense pas d'avoir oublié quelqu'un à qui j'en aurois l'obligation et des plus signaléz qu'il m'en souvient sont les ensuyvans : Don Ant° de Toledo et don Fernando de Toledo, gentilzhommes de la chambre du feu roy, et ledict don Ant° presentement grand escuyer de la royne. Don Pedro de Guzman et don Garcio de Figueroa gentilzhommes de la chambre de Sa Majesté regnante, don Alvaro de Cordova aussi gentilhomme de la mesme chambre estoit s'espirant à l'heure que l'alloys veoir pour luy en dire l'adieu. Le comte d'Enseda aussi gentilhomme de ladicte chambre, don Diego de Ybarra du conseil de guerre et le secretaire du mesme conseil Estevan de Ybarra, don Pedro Portocarrero, un des maistres-d'hostel du roy, les comtes de Chinchon, et de Olivares du conseil d'estat et les secre-

Digitized by Google

taires du mesme conseil Andres de Prada cavallero del habito de St Yago et Ant^o de Arosteguy, comm' aussi du mesme le secretaire de la royne Juan Ruyz de Velasco cavallero del habito de St Yago qui avoit esté en mon temps ayde de gentilhomme de la chambre du feu roy ayant à charge les audiences de sadicte Majesté et joinctement les papiers et les deniers de la depence de sa chambre, sans oublier le comte de Salinas, le marquis et la marquise de Falçes, et surtout la jeusne princesse d'Espaingne doña Ana Maria Mauricia qui n'avoit pour lors qu'environ huict mois, et estoit demeurée audict Valladolid auprés de sa nourrice soubz le gouvernement de la marquise del Valle qui avoit desia toutte sa mayson formée ni plus ni moings comme si elle eust esté en plus hault eage, voires jusques á en avoir ses chapellains qui journellement sans faillir luy dirent sa messe à laquelle elle fust aussi portée par sa nourrice en presence de la susdicte marquise sa gouvernante accompaingnée de tout son train. Le comte de Pliego maistre d'hostel de la royne y assistoit pour alors, faysant l'office de grand maistre de sa mayson, par le moyen duquel, et aussi par l'adresse de ladicte marquise me falut avoir mon entrée à m'y acquiter de ce mien debvoir; laquelle comme elle sceut qui j'estoys, mesmement que je m'en alloys vers la ser^me infante sa tante, m'y fist incontinent entrer me donnant congé d'approcher son alteze et luy en bayser la main selon la ceremonie d'icelle court, ce que je fiz en tout mon bon sens (car ne fault jamais perdre le respect aux personnes royalles ni mesmes aux paroys de leurs chambres) mais elle toutte plaine d'innocence ne me sçeut tenir la gravité de son rang et pour toutte bonne contenance me paya avec une doulce risée

1602

L'autheur prend congé de la jeune princesse d'Espaingne.

Digitized by Google

1602 dont j'en receuz un indicible contentement. Doña Ana de Mendoça la tenoit sur ses bras, et y estoient presentes la marquise de Montesclaros, les comtesses de Cyfuentes, et de St Estevan, doña Ana de Sylva, doña Sancha de Guzman, touttes dames d'honneur de la royne, et donna Esteviana, açafata de sadicte alteze, et le susdict comte de Pliego y estoit aussi present, et se monstroit ladicte marquise del Valle tres ayse et tres contente d'avoir moyen d'escrire larguement avec moy à la ser^me^ infante en Flandres, sur la bonne disposition, et autres minutéz de ceste jeune princesse sa niepce, qui pour ce faire le plus commodement et à son bon loysir m'y detint encores plusieurs jours, tant qu'à la fin par mes propres soliçitations il me falut tyrer hors de ses mains sa lettre, laquelle j'obtins, et suyvant ce fust le jour de mon partement d'Espaingne vers le Pays-Bas le 19. jour du moys de May de ceste presente année de 1602. Nous disnasmes ce mesme jour là, ensemble, le chancellier de l'ordre de la thoyson d'or, don Antonio del Valle, Madame de Keghel, don Ricardo de Merode, le protonotaire Zeelande et moy chez un riche marchand de nostre nation appellé Jean Francome natif de la ville de Mons, et Françoyse sa compaigne, qui nous traictarent fort bien, et sur le soir environ les trois heures, ayant prins congé de tous, montay à mule pour aller trouver le seigneur de Clarques, Messire Glaude de Croy, chevalier gentilhomme de la bouche du roy qui avec moy debvoit entreprendre ce tant desiré voyage selon que parensemble estions convenu n'ayans que chascun son varlet tellement que n'estions que nos quatre (assez bonne compaingnie pour en faire legierement chemin) hormis le garçon des mules qui marchoit à pied, lequel avec

L'autheur parte vers le Pays-Bas de Valladolid.

Glaude de Croy seigneur de Clarques part en sa compaingnie.

Digitized by Google

quatre de ses mules avions loué jusques à St Jean de Luz frontiere entre l'Espaingne et la France, jusques où il nous accompaingnoit, et en cest equipage marchions fort allegrement nous accompaingnans au sortir de la ville plusieurs gentilzhommes de cognoissance, les ungs plus loing que les autres, dont en eusmes du mal assez pour nous en defaire, tellement qu'en courtoysies, et complimens (comm' on dict) d'un costé et d'autre, nous gastions la plus grande partie du soir et n'en peusmes jamais faire d'avantaige que deux petites lieües, estant vray selon le commun dire, que la premiere journée est tousiours la plus grande, prenant giste à Cabeçon 2. lieües. Le lendemain 20eme par une villette appellée Dueñas, à repaistre à Magas 6. lieües, et de là à giste à la Venta de Revillas 6. lieües, qui furent ce jour là douze grosses lieües. Le 21. arrivasmes à Burgos bien tempre, ce ne sont que 8. lieües, et tout incontinent allismes visiter le sainct crucifix de miracle, dont folio 83. verso se verra plus clairement ce qui en est (1). Le lendemain 22. avant qu'en sortir y fismes noz devotions, et nous pourveumes d'assez bonne quantité de petites croysettes d'argent doré, et de certaines mesures que l'on prend par devotion, qui sont des fort beaux rubans de soye de toutte couleur, en aulcuns grand nombre de lettres

1602

Cabeçon.

Magas.

La Venta de Revillas.

Burgos.

(1) Il y a lieu de restituer ici le passage en question, qui se trouve dans le livre de H. Cocq signalé p. 86 du t. 1, en note : « Le sainct Crucifix au monastere de S. Augustin, aux faubourgs de Burgos, est fort célèbre en miracles. Il a esté trouvé par un marchant qui venant par mer le trouvoit en une casse de bois flottant sur les ondes, et fist tant qu'il le mist en sauveté, l'apportant audict Burgos et le collocant au mesme lieu où il se voit maintenant, qui fust environ l'an 1287, règnant en Castille le roy don Sancho, de laquelle invention, et les miracles depuis advenuz se trouve un livre imprimé auquel me remets. »

Digitized by Google

1602 d'or et autres enseingnes de la saincte passion de Nostre Seigneur couppéz à la vraye mesure du Chris fixé audict crucifix et touché à icelluy comm' aussi les susdictes croysettes, et ne fismes ce mesme jour que huict lieües passant par Monasterio cinc lieües et à prendre giste à Verviesca trois qui font comme dict est 8. lieües. Le jour ensuyvant 23. en recompense du precedent fismes bien quatorze lieües, scavoir est par Pancorvo quatre à Miranda del Ebro cinc où que repeumes et à dormir à Victoria encores cinc lieües qui font en tout 14. lieües; ce lieu de Miranda semble estre de fort antique structure et y trouvions escrit les vers ensuyvans desoubz une ymage de Nostre Dame qui pendoit à une des portes de la ville que nous sortions.

Verbiesca. (Briviesca).

Pancorvo et Miranda del Ebro. Victoria.

PARTUS, ET INTEGRITAS DISCORDES TEMPORE TOTO
VIRGINIS IN GREMIO FŒDERA PACIS HABENT. —

Registre de la doane. Ceste ville de Victoria est limite entre Castille et Biscaye et à cause de ce s'y faict la visite de tout ce que l'on a sur soy pour en payer le droict de la doane et sans mon passeport qu'en avoys signé de la propre main du roy ne me fust esté permis de passer plusieurs minutéz que j'avoy; c'est icy qu'ordinairement sont oultragéz les passagers et principalement ceulx qui ne sont accoustuméz de traicter avec ses doanniers qui ne peschent que sur leur propre interest ne respectans ni au roy ni au roc, et tout ce qu'ilz taschent de faire est de les inquerir si estroictement soit à droict ou à tort pour scavoir s'ilz n'ont rien de caché pour en toutte rigeur le leur confisquer, et pour ce faire tant plus subtilement commettent leur guardes ou espions en plusieurs differens endroicts aux passages qui avec insolence grande et

Digitized by Google

une incivilité non pareille vous deshabillent jusques à la chemise soubz umbre de recerche, et vous font ouvrir (veuille ou non) vos malettes et si en cas de refuz ou contradiction vous rammainent derechef vers la doane, chose insuffrable à tout homme de bien et assez bastante pour en perdre la pacience: mais le plus accort du tout est ne permectre que la chose vienne à tel extreme, ains leur remplir les mains de quelque piece de monnaie comm' à gens affaméz et pour mieulx dire infames à demy brigans, et voleurs se sustentans d'icelle leur rapine, et pour bien aviséz que nous estions ne nous falloit encores quelque petite ruse, tellement que le jour de nostre sortye qui fust le lendemain 24eme ne peumes faire que 5. lieües scavoir est à Galereta pied du port, ou de la montaigne de St Adrien, qui est une des plus hautes d'icelle contrée et tenue pour les Pyrenées. Le 25me passames ladicte montaingne de fort bon matin et pour la passer nous fallut bien quatre heures. Elle est haute et aspre et point tant penible en montant comme en descendant qui fust cause qu'en descendant nous allismes tous à pied, nous passames par une grotte fort admirable au mitant de laquelle trouvions une hostellerie pour s'y loger en necessité, ce n'estoit qu'un triste trou accommode entre la vive roche aussi n'y avoit il qu'un pouvre mesnage mesmement les portes et fenestres touttes bruslées et consumées par le feu que l'on y avoit boutte nagueres, pour nettoyer la mayson de la maladie contagieuse dont tous estoient morts, et ceulx qui y vivoient alors, ne faysoient qu'y arriver. Aulcuns disent que ceste concavité seroit miraculeuse, mais je tiens plus apparent qu'à force de mains elle aura esté faicte pour se communiquer l'une province avec l'autre autrement n'y avoit

1602

Advertissement.

Galereta.

Mont St Adrien.

Grotte ou trou au mont St Adrien bien admirable.

Digitized by Google

1602 moyen de frayer quelque chemin par dessus tant de rochiers si extremement haults, et aspres. Il y a depuis
Segura. ledict lieu de Galereta jusques à Segura trois lieües, et
Villafranca. de là à Villafranca deux, où que repeumes, et en est le chemin tres playsant car d'un costé et d'autre n'y a que de la belle verdure tout au long d'un fort beau ruyseau
Moulins à forger du fer. où se voyent en plusieurs endroicts des moulins d'eau à forger du fer, lequel s'y tire hors des mineres qui s'y trouvent en la mesme montaingne et en sorte ledict fer tout rafiné, et purifié, et tout forgé en des grans barreaux qui se repartent par toutte la Biscaye pour en furnir par aprés à plusieurs autres provinces du monde dont leur en revient un grand proufit et gaing, car est ce fer d'Espaingne estimé pour le mellieur, le plus doux et le plus maniable du monde. Aprés le repas nous passames par
Tolosa. Tolosa qui sont trois lieües, une villette assez belle, lieu originel des ancestres et predecesseurs du susnommé don
St-Sebastien port de mer. Juan de Idiaquez, et de là à giste à St Sebastian qui est un port de mer à quatre lieües qui sont en tout 12. lieües. Nous y reposames le lendemain qui fust jour de la Pentecote, et allismes veoir le lieu qui nous sembloit fort beau et playsant, c'est un port de mer de fort grande trafique, et y resident beaucoup de marchans de nostre nation qui nous y firent grande feste. c'est une villette environnée de ses murailles et assez forte, et contient environ quelque huict cens ou mill maysons. Il y a d'ordinaire quelque cincq cens soldats de garnison sans encores les bourgeois et inhabitans qui viennent bien à dix mill et davantaige, la ville est fondée sur l'arene ou le sablon, et est le havre capaz de beaucoup de navires, voires de plus de cent, où d'environ ; du costé de la mer y a une haulte et aspre montaingne et sur icelle un

Digitized by Google

fort chasteau bien garny d'artillerie, et toutte munition de guerre. Et pourveu de bonne garnison, où que nul estranger peult entrer, car l'on y tient fort bonne guarde, comm' aussi du mesme aux portes de la ville laquelle est aussi fort bien munie de fort bonne artillerie. Il advient aulcunes fois que le croissant des eaulx est si grand et vehement que toutte la ville et montaingne se mect en isle. Les batteaux y sont fort bien guardés des tempestes et orages de la mer, et est la ville tres abondante de frument et toutte autre sorte de grain qui leur vient de la France, comme aussi de toutte sorte de vins, et aussi de Navarre et de Galice, oultre les vins qu'ilz ont de leur propre cru, et grande abondance de pommes, desquelles ilz font une fort bonne boysson, qu'ilz appellent Cydra, qui se boit ordinairement entre le commun, comme chez nous la cervoyse. Il y a beaucoup des riches marchans qui trafiquent sur les Indes, ayant leur correspondance en Seville. Il y reside un grand nombre de mariniers, et maistres carpentiers à faire de grans batteaux pour naviguer aux Indes. Et n'y a an, que l'on n'y enfaict plus de neuf ou dix qui sont de fort grand coustage si comme : de sept ou huict mill escus chascun pour aquoy furnir ilz font bourse par ensemble à gaing et perte et chargent iceulx batteaux de force marchandise laquelle ilz mainent vers Seville où ils vendent lesdicts batteaux, ou bien les chargent derechef de toutte autre sorte de marchandise et se vont ainsi chargéz aux Indes; un des plus riches et qualifiéz de ceste ville est un Juanes de Almezquita, natif de ladicte ville, qui y a fort grand credit envers tous, et est homme de fort grand traficq. Il y a en ceste ville deux eglises paroichielles fort belles, et un monastere de fort belle structure où il y a d'ordi-

1602
Chasteau.

Cydra boisson faicte de pommes.

Deux paroiches.

Digitized by Google

1602 naire environ vingt cincq religieux de l'ordre de St Dominicque. Le cloistre ou le pan est fort beau tout faict de belle pierre. Et si y a il une fort belle et magnifique montée et fort royalle, et non moins artificielle, car elle est massonnée toutte en l'air qui est fort admirable, et digne de s'en souvenir ; le devant nommé don Juan de Idiaquez est patron de cedict monastere lequel funda son feu pere don Alonso de Idiaquez avec donation de mill escus de rente tous les ans. Ilz y ont leur sepulture qui est fort belle et sumptueuse scavoir est, en la grande chapelle, où s'y voyent les ymages ou statues des pere et mere dudict don Juan de Idiaquez, avec les armoyries de leur mayson et famille qui sont les presentes et avec leur devise. Aussi y ont ilz laissé un fort beau tableau qui a esté faict au Pays-Bas, et beaucoup des belles figures ou statues de saincts, ie tout des mellieurs maistres et artifices du mesme pays. Et est le tout pardedans de ladicte chappelle tout peint à destrampe de fort belle et artificielle main. Hors de la ville à un demy quart de lieüe prez y a encores un autre monastere de nonnains dont le susdict don Juan en est aussi le patron et est icelluy monastere fondé au mesme lieu où qu'anciennement souloit estre la vielle ville de St Sebastien, dont encores pour le jourd'hui il en a retenu le nom scavoir est de San Sebastian el antiguo ; cest' eglise sert de paroiche aux hameaux y circonvoysins. Il y a outre cestuy-cy encores un autre aussi de nonnains de l'ordre

Monastere de l'ordre de St Dominique.

Sepulture de la famille de Idiaquez.

Monastere de Nonnains.

Autre de nonnains.

Digitized by Google

de S[t] Bernard aussi gueres loing de la ville auquel y a beaucoup de fort nobles dames, fort devotes et de fort saincte et religieuse vie. Et est ce lieu et toutte sa commarque libre d'imposition et gabelle, ne payant riens au roy, et ne luy doibt autre chose que l'obedience et recognoissance de bon vassal à son roy et prince, en quoy ilz se montrent fort prompts et voluntaires, et en tyre Sa Majesté gran service en occasion de guerre, lors qu'il y a question de faire armée navale, car est ce lieu plain de bon mariniers. Il y a là tout prés à une demie lieüe plus ou moins un fort beau port, ou havre de mer qui se dict El Passage qui est un des mellieurs de toutte la coste d'Espaingne et auquel entrent seurement infiniz batteaux grands et petits, servans à une grande armée de mer, et n'y a galeon si grand qu'il n'y entre fort facilement et y est fort bien contre-guardé des orages. L'autre jour ensuyvant le 27. sortimes de ce lieu, accompaingnez de plusieurs marchans de nostre nation, qui nous avoient fort amiablement caressé, et mesmement le susdict Juanes de Almezquita amy des estrangiers nous accompaingnoit aussi nous ayant donné le dejeunné en sa mayson. Et prismes nostre chemin par ledict port lequel il nous fallut passer en barque. C'est une des plus belles et playsantes veües que je viz jamais, un lac ne peult estre plus calme et asseuré qu'il n'est, et en est le rivage, tout verdoyant d'une belle espessure de hault bois. On s'y embarque en des petites barquettes qui sont gouvernées par des femmes, lesquelles vous viennent audevant, vous conviant par envie. Elles sont bellottes et d'assez bonne grace et vous en disent les beau petits mottelets. L'exercice et habitude, les a rendues habiles, fortes et robustes à ce mestier, et croy que nul de nos

1602

El Passage, beau port de mer.

Embarcation pour passer le susdict pont.

Les femmes y servent de matelots.

Digitized by Google

1602

matelots en feroit d'avantaige. C'est merveille de la grande dexterité qu'elles usent et un passage fort playsant de se veoir mattelotté des femmes. Nous passames enfin fort alleguement cedict estroict et nous desembarquant nous nous remimes à mule continuant nostre chemin passant par Irun, trois lieües qui est la derniere ville d'Espaingne et où il fault derechef faire revision de nos malettes et passeports les ministres à ce deputéz nous traictarent fort humainement dont Juan de Arbaleys, maistre de postes du roy (residant en ce dict lieu) en fust bien la cause car de son ordinaire porte respect aux gens de bien, et en particulier aux serviteurs du roy : il m'avoit cognu en court et parce m'y fist grande caresse, et nous donna fort bonne collation pendant que lesdicts ministres nous despeschoient, et outre ce nous fist accompaigner par un sien laquay jusques à en estre passé la riviere qui separe l'un royaulme de l'autre, et encores plus avant Icelle passée renvoyames ledict laquay passans outre jusques à St Jehan de Luz premiere ville de France. Il y a de Yrun à la Roye une demie lieüe, et de là jusques à St Jean de Luz une lieüe et demie et jusques icy estions venuz en nos mulets d'Espaingne lesquelles ne pouvoient de là passer outre par expresse defense du roy suyvant les pragmatiques et loix du royaume, et ainsi y prismes la poste jusques à Bayonne qui sont autres trois lieües et en tout de St Sebastian jusques icy 8. lieües. Nous avions passé tout au long du chasteau de Fonterabie que nous laissames à main gauche, et nous sembloit fort beau par dehors, et arrivasmes audict Bayonne à fort bonn' heure un jour de feste, que tout le monde estoit es rues prennant ses esbats: le portaige, et parures des femmes et jeunes filles nous sembloient

Yrun, derniere ville d'Espaingne.

Registre.

Riviere qui separe l'Espaingne de la France.

St Jehan de Luz premiere ville de France.

Bayonne.

Digitized by Google

1602
Les parures de femmes fort estranges.

fort estranges et nullement se conformant à ce qu'avions laissé derriere. Nous traversimes toutte la ville et prismes giste aux fauxbourgs de l'autre costé au St Esprit pour le lendemain gaingner la bonne matinée d'autant que les portes y serrent et s'ouvrent bien tard et selon coustume et regle de bon gouverne nous fallut encores ce soir-là aller trouvé le lieutenant de la ville mons^r^ de Sansac en absence de Monseigneur de Gramont gouverneur d'icelle pour l'informer de nostre venue et des nouvelles qu'apportions et nous fist rammener par les soldats qui de sa part nous estiont venu querir à l'hostellerie. Nous y fusmes fort bien logéz, et avions de fort bons licts de plumes qui furent les premiers qu'avions trouvé par tout le chemin: bien est vray qu'à St Sebastian, et en aulcuns endroicts de la Biscaye, il y en a mais point de si bonne façon et estoffe. Le 28. partismes de Bayona par la poste, car le plus expedient estoit de passer legerement les landes à cause du danger qu'il y pourroit avoir pour estre ce pays sterile et desert et n'y avoir gueres bonne commodité; de logis il y a de là jusques à Bourdeaux 31. lieües lesquelles nous courrusmes en quinze postes et à cinc chevaulx, payant pour chasque poste scavoir est pour la premiere à cinc reaulx pour chasque cheval (selon la coustume du pays) et pour les autres à quatre, et ne payent les naturelz du pays non plus qu'à trois; la premiere poste, est à Barrut 2. lieües, à St Vincen 2. lieües, à Mayez 3. lieües, qui se comptent pour poste et demye, à Castez 2. lieües, à l'Esperon 2. lieües, à la Harry 2. lieües, à Jungilet 2. lieües, à la Bonhair 2. lieües; à Lipostel 2. lieües, à Murat 2. lieües, à Bellin 2. lieües, au Bart 2. lieües, à petit Bourdeaux 4. lieües, qui se comptent pour deux postes, et à Bourdeaux 2.

Advertissement qu'il convient passer les landes de Bourdeaux par la poste.

Bourdeaux.

Digitized by Google

1602 lieües, qui sont en tout comme dict est treynte et un lieües, ce fust le 29. que nous arrivasmes audict Bourdeaux et fusmes loger au Chappeau rouge et y sejournasmes deux jours pour nous y pourveoir de bonnes montures, car n'estions d'advis d'en continuer la poste et d'aller sur des chevaux de relayz est fort coustagieux et incommode et si n'est on partout bien servy de bons chevaux car les fault changer à chasque poste et aulcune fois y fault attendre ceulx qui arrivent laz et cravantez tellement que le mellieur est d'en achapter ses propres chevaux et s'en aller à son ayse par des bonnes journées comme nous le fismes. Nous y rencontrasmes un des premiers varlets de chambre du roy tres chrestien qui se nommoit le seigneur de Beringhen, natif du païs de Cleves, il estoit logé viz à viz de nostre ostellerie chez un fort honnest' homme de bien marchant flameng appellé Pierre du Gerbier, et nous y pria à disner et nous en fist fort bonne chiere, en sa compaingnie estoient encores deux ou trois autres flamens, gens de qualité, et entre autres un certain dycgrave ou maistre de dyques du roy appellé Bradly, natif de Bergues sur le Zoom et en sa compaingnie un mien cousin nommé Pierre Gillis filz de feu Joachim Gillis, pensionnaire qu'il a esté de la ville d'Anvers. Nous partismes dudict Bourdeaux le premier jour du mois de juing : la ville est grand' et belle son assiette est sur la riviere de Garonne qui est fort large et nous embarquasmes sur icelle avec nos chevaulx mais en des differens batteaulx à cause du dangier, et arrivasmes en peu d'espace à Blay, la riviere y change de nom, et s'appelle de là en avant Gyronne parce qu'à deux lieües dudict Blay y entre un' aultre grande riviere appellée Dordoingne laquelle l'accroist grandement et de

Advertissement sur la monture.

Pierre Gillis.

Embarquement sur la riviere de Garonne.

Blay.

Gyronne et Dordoingne fluves.

Digitized by Google

largeur et de velocité. Nous repeusmes audict Blay et prismes giste au petit Niort pays de Saintoingne. Nous fismes ce jour là quelque 9. lieües, les passimes par un village qui se dict Miranbeau le seigneur du lieu y demeure sur un sien petit chasteau. Il est riche de quelque trente mil franc de rente par an, l'on y decouvre fort beau et playsant pays tout au long de la riviere de Gyronne. Il y a aussi plusieurs moulins à vent. Nous passames par une villette bien forte, mais toutte ruynée par les guerres passées qui se nomme le Pont, elle a trois portes, trois doubles tours de murailles et de fosséz : ce sont cinc lieües ; de là passames en barque la riviere Charante, laquelle passe par Sinte et quelques autres villes y voysines et porte icelle riviere d'assez grans batteaux jusques à soixante tonnes lades. Nous repeusmes à Saveau qui y est tout proche, ce sont trois lieües et aprés le repas passimes par Escaieu trois lieües, par petit Bourdeaux une lieüe et allismes à giste à Varrayse une autre lieüe qui font en tout 13. lieües. Il nous fust dict qu'en Sinte il y avoit à veoir une fort belle antiquité d'un theatre du temps des Romains comme il y en avoit aussi un à Bourdeaux, et entre Saveau et Varrayse avions veu deux grandes ruynes ou vielles structures au mitant des champs que les gens du pays disoient aussi estre du temps des Romains. Le 3. pour Onnay 2. lieües, qui est païs de Poitou, et par la ville de Dieudonnay une lieüe, et à repaistre à Briou 2. lieües, leprés par St Legier de Mele 2. lieües et à giste à Chené 3. lieues qui sont en tout 10. lieües. Le 4. repeusmes à Lusignan quatre lieües et prismes giste à Poitiers, cinc lieües, en tout 9. lieües. La riviere de Clin y passe. Le 5. par la

1602
Peti Niort
Miranbeau
Pont
Charante flu.
Saveau.
Escayeu.
Varraise.
Theatre des Romains
Onnay.
Dieudonné.
Briou.
St Legier.
Chené.
Lusignan.
Poitiers.
Clin fl.

Digitized by Google

1602

Chastelrau. Viene fl. Port opile. Creuse fl. Mantela. Lindre fl (Indre). Faux.

Trifferie quatre lieües, à repaistre à Chastelrau trois lieües, la riviere de Viene y passe, et à giste au Portopile quatre lieües, en tout 11. lieües, sortant d'icy nous passames la riviere de la Creuse, et icy s'acheve le pays de Poitou, et de là l'on entre en Tourraine, le 6. par Mantela quatre lieües, passames la riviere du Lindre et repeusmes au Faux trois lieües, c'estoit jour du St Sacrament et y arrivasmes encores à temps pour y tenir nos devotions, l'eglise estoit assez pauvrement en ordre, et on y alloit en procession partout. Aprés midy à Blayré trois lieües et à giste à Amboyse deux lieües qui sont en tout 12. lieües. Pardevant Amboyse passe la riviere du Loir qui est fort belle et large et porte batteaux. Le 7. par Escure cinc lieües et à repaistre à Bloys cinc lieües. D'icy avoit sorty ce mesme matin le roy avec la royne vers Orleans. Et aprés midy par St Dyéz quatre lieües et à giste à St Laurent quatre lieües, qui sont en tout 18. lieües, mais elles sont petites, le roy logea icelle nuict à Bagence (Beaugency) deux lieües de là, belle petite villette, et le Loir y passe par devant. Le S. par Clairy quatre lieües et de là à Orleans, autres quatre qui sont en tout 8. lieües et sont petites et les fismes en moins de cinc heures tout à l'ayse. Nous y arrivasmes devant midy, et le roy sur le soir, je rencontray de bonne fortune Monsr de Sanserre controlleur de l'argenterie du roy et me vint incontinent trouver à l'hostellerie de la Salamandre hors de la porte aux faubourgs; je l'avoys autre fois cognu en Espaingne comm' aussi du mesme un autre certain honnest' homme qui estoit domestique au devant nommé comte de la Rochepot ambassadeur, qui avoit esté en Espaingne pour Sa Majesté chrestienne lequel ayant sceu de ma venue, et en ayant faict l'advertance audict seigneur comte son

Blayré. Amboyse. Loir fl. (Loire). Escure. Bloys. St Dyéz. St Laurent. Clairy. Orleans. Monsr de Sanserre. Comte de la Rochepot.

Digitized by Google

maistre me vint de sa part saluer et m'offrir sa faveur et courtoysie. Je m'en trouvay fort honnoré et tout à l'heure l'allay bayser les mains et me receut fort benignement. Je l'avay traicté fort souvent pendant son sejour en la eourt d'Espaingne. Et ne me peult, (en bon droict et terme de courtoysie) denier ni mescognoistre l'amitié passée. Il m'offrit de me faire veoir le roy son maistre et la royne tout à mon ayse, à l'heure de leur disné, ce que fust differé pour le lendemain, et cependant me fist accompaingner d'un de ses gentilzhommes pour me faire veoir le plus rare et curieux de la ville. Nous allismes tout droict vers la grande eglise et les autres, lesquelles trouvasmes fort ruynées, et surtout celle de la Ste Croix qui y est la cathedrale, laquelle estoit du tout abbatue. Et ne pense point que par toutte la France durant les troubles passéz il y peult avoir eu plus grande destruction, non seulement par dedans, mais encores par dehors depuis le toict jusques aux fondemens tout rasé et abbatu par terre. Et la mesme tour qui avoit esté haulte et belle, consumée, et brisée, en pouldre : le roy y avoit esté, et donne ordre de reedifier le tout. Et pour bon commencement de ce faire avoit donné quarante mille escus d'aulmosne, le peuple en avoit bien donné jusques à cent mille car comme l'année precedente nostre sainct pere le Pape y avoit envoyé le jubilé plenaire de l'année saincte, y avoit eu une grande concursion de gens de tous costéz qui avoit grandement accru l'argent de la fabrique, si ceste eglise se redresse en sa pristine parfection, ce sera une des plus belles de l'Europe ; plusieurs autres grans edifices y vismes brusléz, demolyz et applanyx réz de terre signe tres evident de l'ardeur, et furie de guerre du temps passé : un memorial y est demeuré en pié vraye-

1602

Eglises fort ruynées.

Aumosne du roy pour reedifier l'eglise de S^e^ Croix

Digitized by Google

1602

ment digne de perpetuité qui est le trophée d'un succez tant memorable comme estoit celluy de la delivrance de tout l'estat françois lors á demy-mort et englouty dans l'abysme de la violence angloise du temps de Charles VII. environ l'an 1429. par la pucelle Jane, lequel trophée y a esté dressé par ceulx d'Orleans, et s'y voit encores tout entier et conservé sur le pont de la ville scavoir est le roy Charles VII. armé, et Jane la pucelle de mesme armée, tous deux à genoux devant un crucifix de bronze: le succes (comme dict est) est tres memorable et bien digne d'en rechercher les hystoires qui le traictent fort amplement.

Memorable antiquité de Jane la pucelle d'Orleans.

Le lendemain qui fust un dimenche fuz mené au palays, et par moyen du susdict comte de la Rochepot fuz introduict à la chambre du roy lequel je trouvay disnant tout seul car ce jour là avoit esté un peu indispost Et avoit prins quelque medicament preservatif pour obvier plus grand mal, et estoit assis à table avec sa robbe de nuict disnant à l'escart, seulement accompaingné d'un sien petit filz bastard appellé Monsr de Vandosme lequel il avoit eu de la Gabrielle et lequel l'on appelloit par autre nom Cesar Monsieur. Il estoit assiz à un des bouts de la table, un peu escarté du roy. Je le viz fort bien à mon ayse car le comte m'y avoit planté en fort bonne part. Ledict comte s'accosta du roy et luy dict tout à l'oreille qui j'estoys, et d'où que je venois, et fort menuement la particuliere cognoissance qu'il avoit eu de moy pendant son séjour en Espaingne et l'escoutoit tres voluntiers. Il me dict depuis que si je fusse la demeuré jusques aprés la table hausée que Sa Majesté mesme se fust esté abordée à moy (comme de coustume elle faict à plusieurs autres) pour m'en parler priveement; je m'apperçeuz bien de touttes ses menées, et puis que n'en avoys envie

L'autheur par moyen du comte de la Rochepot va veoir disner le roy et la royne de France.

Digitized by Google

me deslogeay bientost de là. Monsr de Sanserre m'y accompaingnoit et avant que la table fust haulsée me sortyz tout doulcement de la chambre et me mena ledict de Sanserre á la sale de la royne laquelle je viz aussi disner, assise toutte seule en hautte chayre et à table haulte à l'advenant services de plusieurs gentilzhommes sans qu'aulcune dame d'honneur, ou damoyselle sienne s'y trouva en toutte la salle, qui me sembloit fort estrange veu qu'en la court d'Espaingne les roynes ne se servent que de leurs damoyselles, et s'assisent en chayres basses je diz en des quarreaux et à table basse et sont servies, comme aussi sont les royz en plus grande modestie et gravité, si ce n'est quand elles mangent ensemble : alors elles s'assisent aussy sur des chayres haultes et se servent avec mellieur ordre, et ceremonie; ces royz icy le font tout au contraire et n'en usent d'aulcune. Ilz parlent et devisent avec tous et les escoutent, le roy estoit environné de plusieurs gentilzhommes entre lesquelz les plus signaléz estoient le devant nommé comte de la Rochepot. Le comte de Soyson prince du sang, le prince d'Ombre aussi du sang, le prince de Condé aussi du mesme. Le marischal de la Verdin, Monsr de Genry, gouverneur de Meaulx, et Monsr de Barry que l'on disoit estre denommé pour ambassadeur en Espaingne. La royne en fist aussi du mesme fort bon semblant à tous discourrant avec l'un et l'autre fort liberalement. Elle est haulte, belle et puissante femme de la mayson, de Medecis, niepce au grand duc de Toscane, et parloit desia fort bien son langage françois n'ayant esté gueres mariée à ce present roy. La table haulsée et les graces dites Elle se retira vers son quartier et alors vindrent tout à l'heure trois damoyselles d'une autre chambre de là tout prés qui l'accompain- 1602

Digitized by Google

1602 gnarent jusques à sondict quartier, et avec ce se retira un chascun vers son logis. Le 10. nous partismes d'icy vers Paris nostre droit chemin, et le mesme en fist aussi le roy mais par autre voye scavoir est par Fontaine-bleau.

Arthené. Tourry. Angerville. Estampes. Nous prismes la nostre par Arthenée six lieües, à repaistre à Tourry quatre lieües et depuis par Angerville quatre lieües, fusmes à giste à Estampes six lieües qui sont en tout 20. petites lieües; le lendemain 11me par

Estrecy. Chastre. Paris. Estrecy le Baron deux lieües, Chastre trois lieües, et de là à Paris huict, qui sont en tout 13. lieües. Nous logeames à la Croix de fer en la rue St Martin qui est une des plus principales de toutte la ville et si longue qu'en mismes bien trois quart d'heure à la passer depuis les fauxbourgs jusques à ladicte hostellerie et n'estions encores au bout d'icelle de si longue estendue est ladicte ville. C'est une des plus grandes et plus peuplées de toutte la chrestienté et de laquelle il y en auroit le plus à descrire. Nous n'y estions que cinc ou six jours et encores qu'y vismes beaucoup nous fust impossible de l'annoter precisement, mais comme de touttes les raritéz, antiquitéz et magnificences d'icelle se trouve un grand volume de Gilles Corrozet imp. à Paris 1686. me deporteray d'en dire icy d'avantaige. Le lendemain allismes bayser les mains à don Juan Baptista de Tassis ambassadeur pour Sa Majesté catholique, et aussi fusmes saluer le commis des finances Philippe de Ayala qui y residoit pour les affaires du sermc archiduc Albert, lesquelz nous receurent fort courtoysement et nous firent l'honneur que de nous convier comme de faict nous disnames avec eulx par deux ou trois fois; icy fallut avoir un nouveau passeport signé du roy pour en vertu d'icelluy passer les limites de ce royaulme qui est à Perone, un passaige

L'autheur va saluer les ambassadeurs du roy d'Espaingne et de l'archiduc Albert.

Passeport.

Digitized by Google

non moins facheux que dangereux des inquisiteurs de la doane, pour lequel obtenir fallut employer la faveur du devant nommé de Sanserre qui me le fist avoir et pendant que la depesche se fist, nous mismes en chemin vers St Germain qui est une villette assez belle et playsante non plus qu'à six lieües de là, et où que le jeune daulfin se nourrissoit soubz la gouverne de Madame de Mongea; le roy y a une fort belle mayson avec beau jardin et belle garenne, l'on y fabriquoit encores, et si logeoit le daulfin en la vielle mayson, car n'estoit encores la neufve du tout habitable. Il y a de fort belles galeries qui ont leur veüe sur les jardins et grand nombre de belles fontaines de diverse invention, et puis dire qu'en toute ma vie n'en ay veu de plus curieuses, elles ont cousté plus de trente mill escus, et les a faict un grand maistre italien que l'on dict n'en avoir jamais eu son semblable, car de veoir une dame assise devant un orgue et le toucher destrement par la seule invention de l'eau, et en toucher de fort belles pieces de musique, qui ne diroit pas, que ce ne seroit enchantement, et de s'y veoir ouvrir une roche et en sortir un Neptune sur son char triumphant accompaingné de ses serenes et marcher le tout en fort grand appareil, qui n'en dira aussi le mesme, voires d'en ouyr chanter naturelement le coucou, le rossignol et une infinité d'autres oyselets. Le païs et tout le terroir d'alentours est tres beau et tres playsant, nous avions traversé sur pontons la riviere de Siene cinc fois à nostre venue, et au retour prismes nostre chemin par l'autre costé de la riviere la laisant à main gauche cheminant tout au long d'icelle jusques à Paris, d'où estions sorty du matin et y arrivasmes à bonn' heure. Je y trouvay mon passeport depesché et le lendemain 19. de

1602

L'autheur va voir à St Germain Monseigneur le Daufin.

Beaux jardins et belles fontaines à St Germain.

Digitized by Google

1602 juing nous mismes derechef en chemin continuant nostre voyage et ne fismes ce jour là que six lieües prennant giste à Louvre en Parisis, 6. lieües. Un messagier ordi-

Louvre. naire de Paris nommé Ryol Bilcocque nous servoit de guyde qui avoit en sa compaingnie trois marchans qui avec noz quatre estions huict ensemble tous fort bien montéz et ainsi marchions tous en trouppe jusques à nous mettre en sauveté car n'estoient les boys sans dangier de voleurs, et estions si bien guydéz par ledict messagier que je pense que depuis Paris jusques à Cambray nous ne passames par le gros du boys un quart de lieüe de route, nous menant tousiours par le plus clair et ainsi

St Liz (Senlis). partismes de là le lendemain 20. passant par St Liz (Senlis)

Pont St Maxence. Pont St Maxence à repaistre à Tres[t] Denis (Estrées-St Denis)

Tres[t] Denis. dix lieües et à giste à Roye, sept, qui sont entout 17. lieües

Roye. raysonnablement grandes. Il y avoit icy du dangier en aulcuns endroicts et partant y fallut aller le plus souvent

Peronne. au grand trot. Le 21. au repas à Perone sept lieües, c'est

Registre de la doane. icy où que le registre est où l'on visite les malettes. La visite faicte nous allismes prendre giste à Gozoncourt pays

Gozoncourt. d'Arthoys quatre lieües, en tout 11. lieües, le 22 à Cam-

Cambray. bray trois lieües. Nous y repeusmes, et aprés le repas allismes veoir la grand' eglise qui est fort belle et où se

Bel horloge. voit un fort bel horloge de grand artifice qui à chasque son de l'heure represente les passages de la saincte passion

Chasteau. de nostre Seigneur. Le chasteau est beau en apparence lequel ne vismes pardedans à cause de la breveté du

Valençiennes. temps aussi est la ville fort belle. Nous fusmes de là à giste à Valenciennes sept lieües qui sont en tout 10. pays de Haynault; depuis Cambray se departit de nous le devant

Monseigneur de Clarques. nommé seigneur de Clarques et print la route de sa residence audict Clarques qui est au pays d'Artois aux envi-

Digitized by Google

rons de St Omer. Et le 23. partant dudict Valenciennes eusmes derechef division de compaingnie et print un chascun la deroute de son chemin et moy le mien par Mons, où j'alloys veoir mes parens que des longtemps j'avoys souhayté et y logeay chez un mien cousin germain Messire Jacques de la Croix chevallier seigneur de la Motte, chef de la ville et baillus du venerable chapitre des Dames chanoinesses de Madame Ste Waldru, qui me reçeut fort humainement comme aussi fist Madame ma cousine, et tous les autres bons amys et parens, et surtout le seigneur de Bettissart qui de bonne fortune s'y trouvoit en la ville, se tenant d'ordinaire en son chasteau audict Bettissart, lez Ath. Le lendemain y furent conviez tous les amys et parens pour nous entre veoir et saluer l'ung l'autre qui ne se fust sans grande demonstration de mutuelle affection au bout de plus de seyze ans continuelz que j'avoys esté absent, hors du pays. Les convyz et festins furent reiteréz par plusieurs jours tant qu'un chascun des amys en eult son tour. J'y sejournay quelque cinc ou six jours pour vaquer à tous ces festins, ne le pouvant excuser tant les caresses estoient grandes, aussi ne sera moindre l'obligation qui m'en est demeurée. Le 29. me mena mondict cousin le seigneur de Bettissart avec soy audict son chasteau pour m'y traicter et festoyer plus priveement à sa mode : et pour le faire plus completement y mena quand et nous nos cousins Lambert du Buysson, et maistre Jehan de Hauchin chanoyne. Nous y arrivasmes à bonn' heure, et le lendemain m'y vint trouver un mien cousin d'Anvers Charles de Merre escoutette de Herenthals. Nous n'y sejournames moins que cinc ou six jours ne perdans aucune occassion de nous y recreer et esbatre. Le 3. de juillet partismes

1602

Mons.

Bettissart.

Digitized by Google

1602 de là, et reprindrent les susdicts noz cousins du Buysson et de Hauchin leur chemin vers Mons, et me firent l'honneur le seigneur de Bettissart et l'escoutette de Herentals de me conduyre et remettre au mien, prennant ma deroutte vers Gand où pour lors se tenoient Monseigneur l'archiduc Albert et Madame l'Infante, à cause de l'assiegement de la ville d'Ostende. Nous passames par

Ath. Boys de Lessines. Ath et de là au boys de Lessines qui est une fort belle mayson de playsance, où le seigneur dudict lieu se tient. Nous y fusmes fort bien receuz, et y logeasmes icelle nuict. Le lendemain 4me partismes de là, et reprint le seigneur de Bettissart son chemin vers sa mayson. Et mondict cousin de Merre, et moy le nostre vers Gand.

Grammont. Breyvelt. Nous passames par Grammont, et fusmes à Breyvelt : ce sont de Bettissart audict bois de Lessines environ quatre petites lieüee et de là audict Breyvelt aultres quatre, qui font en tout huict. C'est une mayson d'hostellerie seule aux champs, et y arrivasmes assez tard. Le jour ensuyvant 5me sortismes de là de bon matin et arrivasmes à

Gand. Gand assez tempre, ce ne sont que quatre lieües. Et

L'autheur y trouve leurs Altezes. aprés le repas trouvay encores moyen de bayser les mains à leur altezes, ce me fust un indicible contentement de les retrouver en bonne santé, et en estre fort humainement receu. Je m'y arrestay encores quelque jours, pour m'y acquiter de mes devoirs envers un chascun des seigneurs de la court grans et petits, jusques au 16me

Il va secretement à Anvers pour y saluer sa mere et sœurs. ensuyvant qu'en feiz une secrete et derobée sortie vers Anvers pour le grand desir qu'avoys d'y aller trouver et saluer ma mere, sœurs et plus proches parens et amys, et y veoir la petite nouvelle generation scavoir est les deux fillettes de ma sœur l'aisnée qui n'agueres avoit esté mariée au devant dict Gilles de Merre bourgue-

Digitized by Google

maistre d'Anvers. Mais en retournay aussitost, pour n'en faire absence en court pour certaines raysons qui à cecy me mouvoient, ce qui fust le 18me prenant chevaulx de louage, parce que les miens propres, estoient aulcunement traveilléz du long chemin, et tant que l'ung d'eulx, veoires le mellieur, s'en morut en dedans trois ou quatre jours par aprés. Et aprés avoir obtenu de son Alteze certaine responce que j'avoys pourchassée en faveur du mariage que desia estoit conceu entre ledict Charles de Merre, frere audict bourgmaistre, et ma sœur maisnée, party le 29. de ladicte ville de Gand, vers celle d'Anvers prennant mon chemin par Brusselles, où je saluay tous ceulx de ma bonne et ancienne cognoissance, baysant aussi les mains à Monseigneur le marquis de Havré qui sur tous aultres me receut fort benignement. J'arrivay en ladicte ville d'Anvers le dernier jour de ce present mois de Juillet l'an 1602. Lieu de ma naissance, aprés avoir heureusement perachevé le cours de mes voyages en l'espace de quinze ans, quatre mois et quatorze jours, que partay dernierement (comme cy devant au commenchement de ce volume dict est) de ceste dicte ville. Dont à Dieu l'honneur et la gloire et loué en soit il. Per infinita sœculorum sœcula. Amen.

1602
Il retourne à Gand.

Il part de Gand par Bruselles où il salue plusieurs seigneurs et amys.

Il arrive à Anvers et avec ce conclut son voyage, et donne fin à ce present livre de Passe-Temps.

Digitized by Google

Itineraire, contenant la distance d'un lieu à l'aultre selon les gistes que j'ai faict partant de la ville d'Anvers, par l'Italie, vers la court du roy d'Espaingne qui se tenoit à Madrid. —

Premierement je partay d'Anvers le 17. du mois de Mars l'an 1587. comme cy devant est dict f° 5. verso prennant giste à Brusselles qui sont huict lieües ..... 8.

Je partay de là le 27. de May ensuyvant, continuant de là en avant mon chemin, et passant par Nostre Dame de Hau je prins ma giste à Nivelle .... 6.

De là par Fleuru à Namur 8.

Par Enteume à Marche en Famine..... 7.

D'icy desvoyant un peu du droict chemin qui passe par Bastoingne, je prins giste à Cobreville..... ..... 7.

De Cobreville à Arlon.. 4.

A Luxembourg..... 4.

A Thionville.. ..... 4.

D'icy laissant à mi-chemin la ville de Mets en Lorayne, je prins giste à Pont à Mousson..... 8.

A Nancy ..... 4.

A St Nicolas ..... 2.

Par Lunevlle à St Raon. 5.

67.

Par St Diey, à Wissenbach pays d'Allemaigne... 5.

Par Ste Marie, et par Keyserberg à Colmar ..... 3.

Par Heylichrych à Otmersem .....

A Bazel pays de la Zwisse 5.

A Lichstal une grosse lieüe..... 1.

A Olthen..... .. ... 2.

A Zurze..... .. 3.

A Lucerne ..... 2.

Icy s'embarqu'on sur le lac de Lucerne..... 4.

Et par terre jusques à Altorf..... 1.

Par Vassa à l'hospital, pied de la montaigne St Godart.... ..... 3.

Par Airollo à Faydo.... 4.

Par Jornico, et Pollogio à Bellinzona 22. milles Italiennes que peuvent valoir à rayson de 3. milles pour une des nostres..... 7.

De Bellinzona à Lugan pays de Lombardie 25. milles qui vaillent de nos lieües ..... 8.

48.

Digitized by Google

Il y fault embarquer sur le lac de Lugan, pour aller à giste par Cadilago à Como, ce sont 8 milles par eau et 8. par terre qui sont des nostres..... 6.

Par Barlazina à Milan 25. milles qui font environ.... 8.

Par le monastere des Chartreux qui est à mi-voye de Pavie 20. milles qui font 7.

De Pavie par Vogera à Tortona 25. milles qui font 8.

Par Betola à Saravalla..

Par Arqua, Lisola, Borgada, Fornaci, Buzula, Ponte dezimo à Genes en tout 36. milles qui font..... 12.

Icy je m'embarquay es galeres de Napoles sur la mer Mediterranée, et prismes port ou havre à Barcelone pays d'Espaingne qui peuvent estre plus ou moins quelque 100. milles qui font 33.

De Barcelone à Marturel huict lieües, et fault scavoir que les lieües d'icy sont aussi grandes que celles du Pays-Bas ..... 8.

De Marturel à Ygualada qui est au pied du Mont Serrat..... 3.

De là à Cervera ..... 8.

Par Taraga à Belpuche.. 4

A Lerida .. .. 7.

104.

Par Fraga à Cadasmos.. 3.

A la Venta de Sta Lucia. 5.

De la Venta à Osera.... 3.

De Osera à Çaragoza... 5.

De Çaragoza allions à plus longues journées et en fut la 1re à Calataut ..... 13.

A Siguencia..... . 14.

De Siguencia par un chasteau appellé Hita qui est de Siguencia 7. lieües et à giste à Tortosa encores 4. qui font en tout..... 11.

De là à Alcala de Henares 10.

Et le 30. d'Aougst, j'arrivay à Madrid royaume de Castille, lieu où la court se tenoit qui sont ..... 6.

70.

Lequel voyage je parachevay en l'espace de cincq moys et treze jours tout à loysir comme cy devant au commenchement de ce volume en est faict le recit.

Et monte en tout depuis la dicte ville d'Anvers jusques à la susdicte court de Sa Majesté 289. lieües par mer et par terre. Bien entendu que 33. lieües par mer semble estre peu pour les compter de droicte ligne tant seulement qu'au contraire quand il y a tempeste on en faict 8. tortueuses pour une droicte.

Digitized by Google

Et pour mon retour au Pays-Bas, scavoir est depuis la ville de Valladolid, où ladicte court de Sa Majesté s'estoit changée et transmuée depuis, jusques audict Anvers, prennant mon chemin par la France en voycy la guyde d'un lieu à l'autre selon les gistes qu'en ay faict.

Premierement de Valladolid court du roy de laquelle je partay comme dict est, le 19. de May 1602. je prins ma premiere giste à Cabeçon .... 2.
Par Duenas à Magas.... 6.
A la Venta de Revillas.. 6.
A Burgos..... 8.
A Monasterios..... 5.
A Verbiesca..... .. 3.
De Verbiesca par Pancorvo 4. lieües, Miranda del Ebro 5. à Victoria encores 5. qui sont en tout..... 14.
A Galereta pied du port ou de la montaigne St Adrien. 5.
Par Segura 3. lieües, Villa Franca 2., Tolosa 3. et à St Sebastian 4. en tout.... 12.
Par Yrun 3. lieües, St Jean de Luz 2., qui est frontiere de France contre l'Espaigne et à giste à Bayona, premiere ville de Gascogne, encores trois qui font en tout..... 8.
D'icy se prent la poste pour passer tant plus vite les

69.

landes jusques à Bourdeaux la premiere poste.
A Barrut ..... 2.
A St Misen ..... 2.
A Mayez ..... 3.
A Castez .... 2.
A l'Esperon..... 2.
A la Harry..... ..... 2.
A Jungilet ..... 2.
A la Bonhair..... 2.
A Lipostet..... 2.
A Murat..... 2.
A Bellin .... 2.
A Bart .. .. 2.
A Petit Bourdeaux qui le compte pour deux postes.. 4.
Et à Bourdeaux..... 2.
qui sont en tout quinze postes.
De Bourdeaux à Blay par eau..... ..... 7.
A Estoillie 3. lieües et à giste au Petit Niort, autres 3. qui sont..... 6.
Par pont et Saveau..... 8.
Et par Escaieu 3., Petit Bourdeaux 1. et 1. à giste à

52.

Digitized by Google

Varrayse . ... 5.

Par Onnay 2. Dieu donnay 1. Briou 2. St Legier de Mele 2. et à Chesne 3. en tout .... 10.

Par Lusignan 4. lieües à Potiers 5. en tout..... 9.

Par la Trisserie 4. Chastelrau 3. à Port Opile 4. qui font en tout..... 11.

Par Mantela 4. au Faux 3. par Blayré 3. à giste à Amboyse 2. qui font..... 12.

Par Escure 5. à Bloys 5. St Dye 4. à giste à St Laurent 4. qui font..... 18.

Les lieües sont icy fort petites.

Par Chayri 4. à Orleans à giste 4. qui sont..... 8.

Par Arthené 6. Tourrycatre 4. Angerville 4. à giste à Estampes 6. qui font.... 20.

Par Estrecy le Baron 2. par Chastre 3. à Paris 8. qui sont en tout..... 13.

A Louvre en Parisis .... 6.

Par pont St Maxence et Tres St Denis 10. à Roye 7. 17.

Icy commencent les lieux devenir plus grandes.

Par Peronne frontiere de la France contre le Pays-Bas à giste à Gozoncourt premier village au pays d'Arthoys. Peronne 7. lieües et

129.

Gozoncourt 4. qui sont ... 11.

Par Cambray 3 à Valenciennes pays de Hainaut 7. 10

De Valenciennes à la ville de Mons..... 7

D'icy prins ma deroute vers Gand où pour lors tenoient leur court leurs Altezes à cause du siege qui estoit devant la ville d'Ostende.

Et partant me fallut prendre mon chemin par Bettissart lez Ath qui est de Mons 5.

De Bettissart par Grammont à Breyvelt qui est une hostellerie aux champs.... 8.

De là à Gand..... 4.

Et de Gand à Anvers ... 10.

55.

Lequel mon retour d'Espaigne je parachevay en l'espace de 2. mois et 12. jours comme cy devant est dict.

Et monte en tout depuis la susdicte ville de Valladolid court de roy jusques en Anvers.

305. lieües par terre.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Accon (St-Jean d'Acre, Ptolémais), II 97.
Acefa, roi maure, I 177.
Acosta (Pedro Alvarez de), évêque de Osma (1539-1563), II 317.
Adelantado de Castille, v. Santa Gadea (Cte de).
Agreda, I 202.
Aguado (Lope), armurier à St-Clément, II 297.
Aguen (Luys de), II 275.
Aguilar (marquis d'), I 149.
Aguirre (San Juan de), II 238.
Aguilera abb., II 308, 309.
Airolo, II 380.
Alagon (Martin de), I 96; II 150, 312.
Alarcon riv., I 167.
Albacette, II 179.
Albe (duc d'), I 7, 34, 36, 37, 39, 41, 42, 47, 266; II 337.
— Fadrique de Toledo, fils du duc d'Albe, I 7.
Alba Lista (Cte de), II 149, 150, 163, 201, 208, 219, 337.
Albornoz (Gilles de), archev. de Tolède (1339-1350), I 299; II 287.
Albroso (El), I 144.
Albuquerque (duc de), II 208.
Alcala, I 78, 126, 207; II 381.
Alcala (duc d'), II 163.
Alencastro (Rodrigo d'), II 150.
Alfarro, I 199.
Almaçon, I 203, 205.
Almanza, II 180.
Almarcha, II 239.
Almenara (cte de), v. Navarrez.
Almezquita (Juanes de), marchand à St-Sebastien, II 363, 365.
Almirante de Castille, v. Enriquez (Luyz).
Alonza, II 276.
Alonzo le Grand, roi de Léon, I 177.
Alonzo VI, roi d'Espagne, II 329, 331.
Alonzo dela mano Horedada, petit-fils du roi Fernand, I 166.
Alonzo VII (1104), enterré à Tolède, II 286.
Alonzo de Burgos (surnommé Mortero), successivement évêq. de Cordoue (1476-1482), de Cuença (1482-1486) et de Palencia (1486-1499), I 148.

Digitized by Google

Alonzo VIII, I 174.
Alpajez, II 103, 106, 109.
Altorf, I 27, 28, 31 ; II 380.
Alva (Frances de), ambassadeur en France, II 52.
Alvarez (Manuel), I 96.
Amboise, II 370, 383.
Ambroise (St-), II 288.
Ambrusero, II 172.
Amersfoort, II 101 n.
Ampudia, II 348.
Ampurias, I 60.
Amusco, I 165.
Anagrammes, I 116, 117, 120 ; sur Philippe III 307.
Anderlecht, I 14.
Andreas (Val.), cité II 93 n.
Angerville, II 374, 383.
Aniago, I 142.
Anne (la reine), I 136.
Antolin (St-) I 162.
Antonia, II 276.
Antonio (Nic.), cité I 240 n.
Anvers (sac d'), I 6, réduction 8, 13.
Aragon riv., I 197, 198.
Aranda del Duero, I 203 ; II 311, 316.
Aranda (cte de), I 139.
Aranjuez, I 90, 111, 112 ; II 103 et s., description ; 288, 292, 293, 350, 353.
Arbaleys (Juan de), II 366.
Arc (Jeanne d'), II 372.
Archiga (Pedro d'), armurier à Tolède, II 297.
Arcos, I 189.
Arcos (duc de), II 163.
Ardennes, I 16.
Arenberg (cte d') I 12, 271.
— (maison d') I VIII.
Arevalo, I 137, 260.
Arga riv., I 191, 195.
Arganda, II 239.
Arlon, I 16 ; II 380.
Armada (l'), I 302.
Armuriers espagnols : leurs marques, II 293 et s.
Arosteguy (Antonio), II 357.
Arqua, I 44 ; II 381.
Arschot (duc d'), I 301 (Philippe III de Croy).
Arthenay, II 374, 383.
Aseca, I 105, 112, 288, 292, 294, 301.
Ath, I XVII n. ; II 378.
Atiença, I 206.
Atiença (Matheo de), II 275.
Augustin S., II 19.
Aumale (duc d'), II 222,223,229, 235.
Autels singuliers : à Tolède, II 291 ; à Hozillos, 292.
Auto-da-Fé : à Tolède, 1591, I 113 ; ib., en 1600, II 273 et s.
Avilafuente (marquis d'), I 149.
Ayala (Philippe de), II 374.
— (Thomas de), armurier de Tolède, II 295.
— (Luys de), id., II 296.
Azpilcueta (le dr Martin de), dit le dr Navarro, I 196.
Bade (marquis de), I 117.
Baldi (sépulture de), à Pavie, I 40.
Bâle, I 23 ; II 380.
Ballestero (El), armurier de Badajoz, II 294.
Balsain, I 127, 279, 284 ; II 170.
Bañeza (marquis de la), fils aîné du duc de Miranda, II 338.
Barajas, I 206, 207.

Digitized by Google

Barasuen, I 196.
Barcelone, I 64, 65 et s., 266 ; II 237, 381.
Barlasina, I 34 ; II 381.
Barrut, II 367, 382.
BARRY (Mr de), II 373.
Bart, II 367, 382.
Bastogne, I 16 ; II 380.
BAUDEQUIN (Charles de), II 236, 346, 348.
— (Catherine de), femme de Robert Moens, I 260 n.
— (Françoise de), femme de P. de Ranst, II 139.
BAYENA (Anton de), armurier de Cordoue, II 294.
BAYLE, I XXIX, XXXI.
Bayonne, II 366, 367, 382.
BEAUFORT (Anne de), I 87.
Beaugency, II 370.
BEAUVOIR, v. Lannoy.
Bellin, II 367, 382.
Bellinzona, I 31 ; II 380.
Bellorado abb., I 178.
Bellpuch, I 74 ; II 381.
BELMONTE, armurier à Tolède, II 298,
Belœil, I 109.
Benaçuça, II 103.
BENAVENTE (cte de), vice-roi de Valence, I 149 ; II 180, 208, 234, 235.
BENEDETTO, artiste italien, auteur du crucifix de marbre de l'Escurial, II 87.
BERCHEM (Antoine de) d'Anvers, II 323.
— (Catherine de), femme de Goswin de Varick, I 274 n.
— (maison de), I 8, 34.
Berg op Zoom, I 14.
BERGUES (Dismas de), gouv. de Gertruidenberg, I 209.
— (Jacqueline), femme de Ant. van Oss, sr d'Humbeke, amman de Bruxelles, I 210.
BERINGHEN (sr de), II 368.
BERLAYMONT (cte de, Florent), sr de Floyon, marié 1° à Hélène de Melun, veuve de Montigny ; 2° à Marguerite de Lalaing, dame de Wavrin et d'Escornaix ; I 12, 270, 273 n., 274 n.. 275, 276 et s., 289, 293 ; II 222, 224, 232, 235.
— (comtesse de), II 224, 235.
— (Charles), ép. Adrienne de Ligne, I 273 n.
— (Adrienne), sœur de Florent, mariée à Jean de Brandenbourg, I 274 n.
Berlaymont (couvent de), à Bruxelles, fondé par Florent de Berlaymont, I 274 n.
BERLEGHEM (dame de) de Bruxelles, II 236.
BESELAER (Elisabeth van), femme de P. Van Breuseghem, I 292.
Betola, I 242 ; II 381.
Bettissart près d'Ath, I XVII, XXV, 109 ; II III, 377, 383.
BETTISSART (sr de), v. Lhermite.
BEUTER (Antoine), cité, I 76.
BIANCO (Grég.), I 49.
BILCOCQUE (Ryol), II 376.
Binche, I 99, 100 n.
Biçar (marquis de villa), v. Sandoval (*Villa Miçar*) II 354.
Blay, II 368, 382.
Blayre, II 370, 383.
BLOIS (Louis de), Blosius, abbé de Liessies, II 126, 127.

Digitized by Google

Blois, II 370, 383.
BLOMBERG (Barbe de), belle-mère de Marie de Cottrel, II 172.
BOBADILLA (Andreas), archev. de Saragosse (1587-1592), I 161.
BOCHIUS (J.), cité, I 269 n.
BOÈCE (sépulture et épitaphe de), à Pavie, I 40.
BOELS (François), ép. de Hélène Viertael, II 94 n.
Bois de Lessines, II 378.
Boisfort, II 69.
BOMBERGHEN (Anne), femme de Ferry Lhermite, I XVIII.
Bonhair (la), II 367, 382.
Bonnette, II 180.
BORCH (Henry de), II 22.
Bordeaux, II, 367, 382.
Borgo de Fornari, I 44; II 381.
BORJA (Francisco de), comm.-major de Montesa, II 311, 312, 354.
BOS (Jérôme), I 199.
BOURS (le sr de), II 223.
BRADLY, dykgrave, natif de Bergop-Zoom, II 368.
BRAGANCE (duchesse de), II 345.
BRANDENBURG, v. Esclaye (d').
BRANT (Barbe), I 14.
— (Isabelle), I XXII.
— (Claire) de Moy, mère d'Isabelle, I XXII.
BREDERODE (Hélène de), mariée à Thomas Perrenot-Cantecroy I 227.
BREUSEGHEM (Pierre van), ép. d'Elis. van Beselaer, I 292.
— (Gilles), marié à Marie de Merre, I XIX.
Breyvelt, II 378, 383.
Briou, II 369, 383.
Briviesca (Verbiesca), II 360, 382.
BROER (Willem Cornelissen), patron d'un bateau hollandais, II 185.
Bruxelles, I 12, 14; II 312, 379, 380.
BUCQUOY (cte de), I 89.
— (csse de), II 223, 235, 236.
BUENDIA (cte de), I 93, 96, 161, meurt 176.
Buffera (le lac), II 191.
BUISSON (Jean de), I 9.
BULLON (Gaspard de), I 97; II 316.
Buratins (les frères), acrobates, I 289.
Burgos, I 162, 167; II 359, 382.
BUSQUET (Fr. Juan del), II 22.
Buzula, I 44, 45; II 381.
BYLER (Wolterus a), II 21.
BYTENDYC (Steven), II 22.
Cabeçon, I 161; II 359, 382.
Cabo de Creus, I 60.
CABRA (cte de), fils aîné du duc de Sesa, II 338.
CABRERA (Juan), de Cordova, I 246, 247.
Cadamos (Candasnos), I 74, 75; II 381.
Cadix, surpris par les Anglais en 1596, I 299.
— (l'évêque de) Juan de Fonseca, (1594-1604), II 162, 164.
CAJETAN (Camille), patriarche d'Alexandrie, nonce du pape, II 54, 81, 135, 163, 213.
Calabaçones, abb., I 161.
Calahora (l'évêque de) Pedro Portocarrero (1584-1594), I 186; II 309, 315, 356.

Digitized by Google

Calatayud, I 78; II 381.
CALDERON (Rodrigues), II 313, 346, 354.
CALVETE DE ESTRELLA, cité I 99 n.
CAMARAÇA (marquis de), I 145, 149.
Cambray, II 376, 383.
Cambre (la), II 69.
Campillo (el), I 126, 278; II 307, 308, 310, 313.
CAMPIS (DE), v. Deschamps.
Canales, II 181.
CANISIUS, cité I 77.
CANTECROY (cte de) (Fr. Perrenot), I 227, 229, 231.
— (Thomas), sr de Chantonay et sa femme Hélène de Brédérode, I 227.
— (Granvelle), I 227.
CANTERO (Miguel), armurier à Tolède, II 297.
Caparoso, I 197, 208.
ÇAPATA (Francisco), II 316.
Capolago, I 33, II 381.
CARDUCHO (Bartholomeo), peintre, II 28.
CARMONA (Maria de), II 275.
Çarnaramala, I 134.
CARPIO (marquis del), I 96.
CARILLO (Alonso), archev. de Tolède (1446-1482), II 285, 287.
Carrion riv., I 162, 165,
Carrion de los Condes, I 162; II 332.
Carvanchel (Carabanchel), I 293; II 113.
CARVAJAL (Alvaro), II 316, 354.
— (marquis de), II 162.
Casa (la) *del Campo*, I 210, 214.
ÇASAUBON, I XXIX, XXX, XXXI.
Cascante, I 199.
CASTANAR (cte de), I 91.
CASTEAU (Philippe sr de), voir Marinx.
CASTELLAR (cte de), I 97.
CASTELRODRIGO (cte de), II 150.
Castez, II 367, 382.
CASTILLE (cte de), Garcia Fernandez ou Fernand Gonzalez, et sa femme d. Aña, I 178.
CASTILLO (Jérôme del), I 238.
CASTRO (Rodrigo de), évêque de Cuenca (1578-1581) et archev. de Séville (1582-1600), II 163, 201.
— (Pedro de), II 149, 150, 312.
CASTRO-VAÇA Y QUINONES (Pedro de), archev. de Grenade (1590-1609), I 251, 254 n.
CATALINA (doña), fille de Philippe II, mariée au duc de Savoie, I 110.
Catarocha, II 192, 193.
CAZALLA (Pedro de), I 150.
CÉA (marquis de), voir Lerma (cte de).
Cebolla, I 301.
CECILIUS (S.), I 253, 254 n.
CEDILLO (le licencié), II 102 n.
CELLINI, II VI.
CENTULIUS (S), I 251.
CEPEDA (Luis de), I 142.
Ceracedilla, I 126, 279, 285.
CERBUNA (Pedro de), évêque de Taraçona (1585-1597), I 202.
CERDA (Sancho de la), marquis de la Laguna, II 316.
Cervera, I 73; II 381.
CESPEDES (André Garcia de), mathématicien, I XXXVIII, 240; II 102, 242.

Digitized by Google

Cespedes (Manuel Alvarez de), II 154, 314.
Chalon (sr de), II 236.
Champagnay (sr de), I 238.
Champlitte (cte de), I 12.
Charente fl., II 369.
Charles le Téméraire, sa tombe à Nancy, I 20.
Charles (Pierre), fils du greffier d'Anvers, I 115 ; II 238, 305.
Chasses diverses, I 103 et s.
Chastre, II 374, 383.
Château-Thierry, v. Esclaye.
Chatellerault, II 370, 383.
Chaumont, I 9.
Chené, II 369, 383.
Chièvres, I XVII n.
Chinchilla, II 179.
Chinchon (cte de), I 7, 97, 134, 236; II 129, 149, 150, 164, 356.
Christiern II de Danemarc, I 41 n., 42 n ; ses enfants 42 n.
Christine de Danemarc, promise à Jayme d'Arragon, I 41 ; II 331.
Chronogrammes sur la naissance de Philippe III, I 306.
Chrysostome (Jean St-), II 19.
Cid (el), Ruy Diaz de Vivar, I 163, 169 ; sa maison 175 ; son tombeau 177 ; celui de Chimène, sa femme, 178.
Cifuentes (csse de), II 358.
Cigalini (Franc. et Zanino), I 33.
Cisneros (Francisco Ximenez de) arch. de Tolède (1495-1517), I 297 ; II 284, 285, 289.
Ciudadrodrigo (évêque de), Martin Salvatierra (1591-1604), II 162, 165.
Clarques, II 376.
Clarques (sr de), v. Croy.
Clavija abb. (S. Prudencio), I 188.
Clément VIII, II 80, 125, 166 ; éloge de Philippe II, 167.
Cléry, II 370, 383.
Clin riv., II 369.
Clocqman (Charles), I 271.
Cobrainville, I 17 ; II 380.
Coca, I 139.
Cocq (Henri), I XXXVI, sa *Description de l'Espagne*, 86, 209 n. ; II III, IV, 359 n.
Cocquart (Jennin), horloger, natif de Bruxelles, II, 174, 177.
Cocxie, I 100 n.
Collaert, II II.
Collan (Mlle de), I 236.
Colloreto, I XXX.
Colonna (cardinal), II 338.
Colmar, I 23 ; II 380.
Colmenar (Juan de), II 4.
Come, I 33 ; II 381.
Condé (prince de), II 373.
Confalonieri (Jean Baptiste), secrétaire du nonce, II 137.
Corbion (lac de), I 203.
Cordova (Alvaro de), I 254 ; II 150, 312, 356.
— (Diego de), I 97, 254, 255.
— (Alonzo Fernandez), II 150, 275.
Corenhuse, I 42 n. (sr d'Eecke), 48.
— (Corneille), I 48 n.
Cornelio (Juan), II 315.
Cornelissen (Bernard), I 97.
Cornille (Bernard), II 315.
Corral del Almaguer, II 179.
Corrozet (Gilles), cité II 374.
Cortez (marquis de), vice-roi de Pampelune, I 192.

Digitized by Google

Cotinho (Luys), II 316.
Cottrel (Marie de) baronne de S. Martin, veuve de Conrad de Keghel dit Pyramus, demi-frère de d. Juan d'Autriche, II 172.
Courses de taureaux, I 129.
Covarruvias de Leyva, évêque de Ségovie (1564-1577), son épitaphe, I 131.
Creuse riv., II 370.
Croix (Mlle de), II 223.
Croy (Philippe III de), duc d'Arschot, prince de Chimay, I 301 n.
— (Philippe de), sr de Molembaix, I 86, 88; créé comte de Solre, 89, 92, 93.
— (Jacques de), sr de Ferrières (ou de Fierres), I 87, 227, 229, 231.
— (Anne de), marquise de Renty, I 87 n.
— (Claude de), sr de Clarques, II 346, 347, 358, 376.
Crucifix miraculeux de Burgos, I 170, 173; II 358.
Cryptographie, I 118 et s.
Cuçar (Frederico), peintre, II 88.
Cuellar (marquis de), fils aîné du duc d'Albuquerque, II 338.
Cuñiga (Iñigo de), évêque de Burgos (1529-1539), I 168.
— (Philippe de), I 97; II 314.
— (Balthasar de), envoyé aux Pays-Bas, II 323, 324, 352, 354.
— (Alonso de), I 96.
Damant (François), I 14, 29, 78, 81.
— (Nicolas), chanc. de Brabant, I 12, 13, 14, 17, 21, 29, 34, 43, 48, 60, 65, 71, 78, 81; II 110, 112, 181, 238.
— (Maximilien, Léonore, Barbe), ses enfants, I 14, 43.
Dassa (Jacques d'Anvers), II 323.
Debacker (Jacobus), I xxxiii.
De Bie (Jacques), I xxii.
Delacroix (Jacques), sr de la Motte, chef de la ville de Mons, I 9, 10, 11; II 377.
Delvalle (Antonio), I 131, 248.
— (Conrard), I 131.
Demmin, II vi.
Dencenharr (Joachim), I 267.
Denia (marquis de), I 96, 140, 170, 218, 225; nommé vice-roi à Valence, 254; 255, 265, 266, 313; II 117, 149, 150, 152, 155, 157, 158, 171, 183, 188, 191, 197, 201, 219, 239, 244, 245, 267, 268; créé duc de Lerma 270, 271 (v. Lerma).
— (cte de), v. Gandia (duc de).
Denia, II 185.
Deschamps (Nicolas), roi d'armes dict Brabant (alias de Campis), I ix, xv, xvi, xxv, 12, 311, 312; II 97.
De Thou, cité I 160 n.
De Vriese (Herman), I 79.
Dewilde (Adrienne), femme de Denis Van der Neesen, I 227 n.
Dieudonnay, II 369, 383.
Diez (Hugo), II 276.
Diterstein (sr de), II 219.
Domingo (Maestro), armurier de Tolède, II 295.
Donnet, II ii.

Digitized by Google

Dordogne riv., II 368.
Doria (Giov. Andrea), I 46, 54, 56; II 201, 208, 299.
Douanes, vexations imposées aux voyageurs, II 360.
Duarte (Bernardino), I 96.
Dubuisson (Lambert), cousin de J. L., II 377, 378.
Dueñas, I 161; II 359, 382.
Duero riv., I 139, 140, 142, 143, 203, 205, 206; II 316.
Dunkerque, I xxiii; II 21.
Durand, cité II 66 n.
Eaux distillées (recettes d'), II 72 et s.
Ebre riv., I 179, 180, 186, 190, 195, 199.
Ega riv., I 191, 198.
Egmont (c^te^ d'), I 12; II 222.
Elisabeth d'Angleterre, I 299 n.; II 36.
Embden (c^te^ de), II 346, 347.
Emptinne, I 16; II 380.
Énigmes, I 244.
Enrique I (1214), enterré à Tolède, II 286.
— (Léonor), sa femme, id., II 286.
— II (1369), enterré à Tolède, II 286.
— (Juaña), sa femme, id., II 286.
— III (1370), enterré à Tolède, II 286.
— (Catalina), sa femme, id., II 286.
Enrriquez de Cabrera (Luyz), almirante de Castille († 1600), II 208, 232, 234, 235, 267.
— (Luyz), maître-d'hôtel de S. M., II 315.
— (Gonçalo), II 316.
Enseda (c^te^ de), marquis de Loriana, II 352, 356.
— (c^sse^ de), II 111.
En Vega abb., I 174.
Epitaphe anonyme à Gênes, I 50.
Eras, I 206, 207.
Eresma riv., I 129.
Ernest (l'archiduc) d'Autriche, I xxiii, 116; sa mort, 258.
Escaien, II 369, 382.
Esclaye (vicomte d'), Charles, baron de Brandenburg, s^r^ de Château-Thierry, Walzin, etc. neveu du marquis de Falles, marié à Claudine de Merode, fille de Richard, I 273, 274, 281.
— (Jean d'), mari d'Adrienne de Berlaymont, I 274 n.
Escornaix, v. Lalaing.
Escrime : règle de l'épée à deux mains, II 241.
Escure, II 370, 383.
Escurial, I xli, 80, 111, 115, 125, 232, 233, 240, 249, 258, 262, 263, 273, 277, 299, 300, 313; II 1; histoire et description, 2-96; bibliothèque, 18-19; cloches, 20 et s.; tapisseries flamandes, 69; 96, 112, 113, 170.
Esgueva, I 146.
Espagne-Autriche (maison d') : Liste de la naissance de plusieurs princes, I 303 et s.
— Charles-Quint et Isabelle de Portugal, I 99; II 3, 8, 10, 77, 152.
— Eléonore de Castille, mariée à François I, II 8, 10, 77.

Digitized by Google

— Marie de Hongrie, I 99; II 8, 10, 34, 77.
— Philippe II réduit Anvers, I 8; son portrait, 94; sa naissance, 206; II 77; vers en son honneur par M. Van der Haeghen, 94, 95; sa dernière maladie, 109 et s.; donne les Pays-Bas à l'Infante, 110; sa mort, 147; ses funérailles, 149; son testament, 154 et s.; son service funèbre à Madrid, 158 et s.; Marie Tudor, sa 2e femme, II 10, 64, 77, 78, 152; Isabelle de Valois, sa 3e femme, II 7, 10, 77, 152; Anne d'Autriche, sa 4e femme, II 8, 10, 36, 37, 40, 41, 43, 44, 48, 49, 51, 54, 62, 63, 77, 78, 151, 152.
— Juan (don), vers en son honneur, I XI, 246; II 8, 10, 152, 172.
— Fernand (don), II 8, 10.
— Philippe III, I 10; entre au Conseil d'État, I 236; parle français en public, I 275, 306; prend la signature des dépêches royales, I 307; succède à son père, II 154; proclamé à Madrid, II 158; notifie la mort de son père au pape, II 166; son entrée à Madrid, II 170; apprêts de son mariage avec Marguerite, fille de l'archiduc Charles, II 171, 172 et s., 200, 204, 245; entrée à Valence, II 194, 203; entrée à Tolède, II 272 et s.; la reine accouche d'une fille, II 334; baptême de la princesse Anna-Maria, II 337 et s.
— Carlos (don), vers sur sa mort, I 247, 248; II 7, 10, 40, 77, 152.
— Autres enfants de Philippe II: Fernand, Diego, Carlos-Lorenzo, Maria, II 8, 10.
— Maximilien II, II 42, 43, 44; Marie de Castille, sa femme, II 230.
— Albert (le card.), marié à Isabelle-Claire-Eugenie, I 233 et s., 259, 261, 262 et s., 266, 267; II 37, 63, 109, 143, 179, 181, 201, 202, 209, 211, 213, 214; reçoit la toison d'or, 232; inscription en son honneur dans la cathédrale de Tolède, 292; à Gand, 378.
— Charles (l archiduc), II 171; ses enfants 171, 172.
— Ferdinand I, II 171.
— Wenceslas (l'archiduc), II 8, 153.
Espejo (Fernando de), II 313, 354.
Esperon (St-), II 367, 382.
Espina (Juan de), I 97.
Espinar (El), II 305.
Espinosa, II 147.
Espinosa (Diego de), évêque de Siguença (1568-1572), I 137; II 305, 306.
Estella, I 190, 192.
Estève (Joseph, évêque d'Orihuela (1594-1603), II 216, 217.
Esteviana (doña). II 358.
Estoillies, II 362.
Estrecy (le baron), II 374, 383.
Estrées (Gabrielle d'), II 372.
Estrées St-Denis, II 376, 383.

Digitized by Google

Estrella (la) abb., I 182, 183.
Etampes, II 374, 383.
Euclez, II 239.
EVALO (Hans de), horloger, né à Bruxelles, II 174.
FAING (Gilles du), I 116, 210.
FALCES (marquis de las), frère du cte de Solre, I 87, 271, 273, 281; II 181, 347, 357.
— (marquise de), II 337.
FARNÈSE (Ranutius), fils d'Alexandre de Parme, II 334; parrain de l'infante Anna-Maria, 338 et s.; créé chevalier de la toison d'or, 344.
— (Alexandre), I XX, 8, 9, 12, 13; II 334.
Faux (le), II 370, 383.
Fay, I 18.
Fdydo, I 31; II 380.
FERDINAND (l'archiduc), cte de Tyrol, I 130.
Fernamental, v. Melgar.
FERNANDEZ (Juan), v. Mudo.
— (Pedro), II 276.
FERNAND LE SAINT, roi d'Espagne, I 164.
FERRIER (St-Vincent), II 5, 41, 129, 226.
Fêtes : camisade à Ségovie, I 128; fête nautique à Valladolid, I 157; mascarade à Madrid à l'occasion d'une noce, I 217 et s.; comédie et mascarade à l'occasion du Carême, représentant une noce flamande, I 220 et s.; mascarade à Valladolid, I 150, 154; carnaval à Valence, II 197, 198; entrée de Philippe III et de la reine à Valence, II 203 et s.; Tournoi ib., II 228; baptême de l'infante, fille du roi, 1601, II 337 et s.
FIGUEROS (Garcia de), I 96; II 150, 312, 356.
FLANY, I XIV.
Fleurus, I 15; II 380.
FLORIAN (Juan Perez), I 97; II 31.
FLOYON (cte de), v. Berlaymont.
FONCQ (Jean), I 12; II 101 n.
FONSECA (Alonso de), II 285.
— (Juan), évêque de Cadix (1594-1604), II 162, 164.
Fontainebleau, II 374.
Fontarabie, II 366.
FONTENOY (cte de), II 222, 235.
FOPPENS, cité I XXXIII; II 93 n.
Fouillera (la), II 191.
FOURNEAU (Jean), I 10.
Fraga, I 74; II 381.
FRANCISCO DE LOS SANTOS, I XLII.
FRANCOME (Jean), marchand de Mons, à Valladolid, II 358.
FRÈRES (sr de), v. Jacques de Croy.
Fresneda (la), I 277, 313; II 93.
FRESNEDA (Bernardo de), évêque de Cuenca, confesseur du roi, (1562-1571), I 181; II 6.
Frez del Val abb., I 172.
FRIAS (duc de), connétable de Castille, I 179; II 337.
Fromista, I 165.
Fuenfrida, I 127, 129, 135.
FUENSACA (Alonso de), archev. de Tolède (1524-1534), I 145.
FUENSALIDA (cte de), I 97; II 149, 150.
Fuente (la) *de la Higuera*, II 180.
FUENTES (cte de), I XXIII; II 229, 235.

Digitized by Google

Fuentidueña, II 239.
FUGGER, I 95.
Furnes, II 21, 23.
GADILLA (Catalina del), II 276.
— (Isabelle del), II 275.
GALEACE (Jean), I 38, 39.
Galères (régime des), I 58 et s.
Galereta, II 361, 362, 382.
Gand, I 99; II 23, 378, 383.
Gandia, I 190.
GANDIA (duc de), marquis de Villena, cte de Ribagorça et de Denia, II 181, 182, 208.
— (Alfonso), son fils, II 182.
— (duchesse de), d. Juana de Velasco, II 209, 211.
GARCIA, roi de Navarre, I 185.
— prieur de Santa Maria, II 124.
— (Le P.), I 253 n.
— (Andres), II 276.
— (Andres), armurier de Tolède, II 295.
— (Julian), armurier de Cuenca, II 296.
GARIBAY, I 307.
Garonne riv., II 368.
GASPAR DE CORDOVA, confesseur du prince, II 124.
GASSOL (Geronimo), II 148.
GÉNARD (P.), I XXXV.
Gênes, I 44 et s.; II 381.
GENRY (Mr de), gouv. de Meaux, II 373.
GÉRARD (frère de Balthazar), I 14, 20, 48.
GERBIER (Pierre du), marchand flamand à Bordeaux, II 368.
GERHARDUS (Johanes) de Ivoil, II 22.
GEZUALDO (cardinal), II 38.
GILES, flamand, facteur d'orgues, II 89.
GILLEY (Jean), v. Marno (bon de).
GILLIS (Pierre), cousin de Lhermite, à Bordeaux, II 368.
— (Joachim), id. id.; II 368.
GIMENEZ-SERRANO (José), cité I 254 n.
Gineta (la), II 179.
Gironde riv., II 368, 369.
Gisando abb., I 3.
Gladbach, II 66.
GODEFROID DE BOUILLON, II 99.
GOETHALS, I III.
GOMEZ (Beatrix), II 277.
GONZALES (Fernand), cte de Castille, I 146, 149.
— (Jaspar), II 277.
GORREVOD (Laurent de), bon de Marnay, gouv. de Bresse, I 311, v. Ponteveaux (cte de).
GOSIUS (dr), I 14, 38.
Goutte (recette pour la) du bon de Marno, I 182.
Gozoncourt, II 376, 383.
GRAEVIUS, I XXVIII, XXXI.
Grammont, II 378, 383.
GRAMONT (Mgr de), gouv. de Bayonne, II 367.
Grañon, I 179.
GRANVELLE, I IX, XI.
Grau, II 231.
GRÉGOIRE XIII, II 85.
GRENADE (fray Luis de), II 126.
Grenade, I 250.
GRIMALDI (sépulture de), à Gênes, I 49.
Groenendal, II 69.
GRUTERUS (Janus), I XXXI.
GUADALEST (marquis de), II 229, 232.

Digitized by Google

Guadalupe (N.-D. de), abb., I 129; II 272, 298; description 300 et s.
Guadarrama, I 126, 135; II 305.
GUESCLIN (Marie de), femme de Tristan Lhermite, I XXV.
GUEVARA (Antonio de), évêque de Mondonedo (1537-1545), II 333; son épitaphe à Valladolid, 334.
GUEVARA (le card. Niño de), présidt de l'Inquisition, II 274, 299, 318, 338.
GUICCIARDINI (Louis), cité II 100.
Gumiel del Mercado, II 308, 309, 310, 322.
GUTIAL (Roque de), armurier à Tolède, II 297.
GUZMAN, (Enriquez de, II 149, 150, 198, 312, 354.
— (Pedro de), I 96; II 150, 312, 356.
— (Juan de), I 97; II 162, 316.
— (Sancha de), II 358.
HACHEZ, II II.
Halle, I 14; II 380.
HALLE (Jean de), I 299, 301, (sr de Huerne, ép. Yolande d'Oosterlinck), 301 n.
HANS, violoniste, II 223.
HARO (cte de), fils aîné du duc de Frias, II 338.
Harry (la), II 367, 382.
HAUCHIN (Jean de), chanoine à Mons, cousin de J. L., II 377, 378.
— (David de), I 10.
HAVRÉ (marquis de), I 271; II 379.
HAZ (Cathérine de), 2e femme de Martin Lhermite, I XVII.
HEEMSKERK (Martin), I 100 n.
HEERDE (Mlle de), II 236.
HELIUS (Antoine), I 49, 131.
HEMBISE, I 301 n.
HENRIQUEZ (Luys), maître d'hotel du roi, II 150.
HEREDIA (Maria de), II 276.
HERNANDEZ (Maria), II 277.
— (Domingo), II 277.
— (Sebastien), armurier, I 264; II 296, 297.
— (Teresa), II 275.
HERRERA (Juan de), architecte, II 5, 29; sa description de l'Escurial, II IV.
HEUSSNER, I VII.
Heylichreich, I 23; II 380.
HIJAR (duc de), II 208.
Hinojosos (los), II 179.
HISALIA, armurier, II 294.
HISCIUS (st), et ses disciples, I 251, 252.
Hita, I 78, 206, 207; II 381.
HORENBOUT (Gérard), I 100 n.
Horloges curieuses, II 173 et s., 242 et s.
HORNES (Adrienne de), femme de Baud. de Lannoy, I 236 n.
Hosties miraculeuses à Fromista, I 165; à Burgos, 172
HOWARD (l'amiral), I 299 n.
Hozillos, I 165; II 292.
Huelgas (las) abb., I 168, 174.
HUERTA (Juan de la), armurier à Tolède, II 295.
— (Juan de la), dit Papenhoven, premier barbier, I 97; II 315.
Huesca, II 129.
HUETE (Fr. Jean de), II 4.
Hyères (îles d'), I 56.
IDIAQUEZ (Juan de), I XII, 236,

Digitized by Google

263, 271, 272; II 110, 150, 158, 201, 208, 211, 246, 269, 271, 355, 356, 362, 364; armoiries, 364.
— (Francisco de), II 303.
Ildefonse (st), archev. de Tolède, I 296.
Illipulitanum, I 251.
Indre (l'), II 370.
Infantado (duc de l'), I 206, 249; II 208, 232, 234, 235.
Inscriptions commémoratives de la tradition et de la consécration de l'Escurial, II 81.
Irun, II 376, 382.
Isabelle Claire Eugénie (l'infante), I 96, 107, 128, 259.
Isenghien (cte de), II 222.
Isidore (st), archev. de Tolède, I 297; II 288.
Jacome, II 277.
Jadraque (Axedraque), I 206, 208.
Jan van Venloo, II 23.
Janssenius (Corn.), II 101 n.
Janssens, I v, vi.
Jaurieu dite Watripont (Hélène), épouse de Simon Lhermite, I xvii.
Jayme (le roi) d'Aragon, époux de l'infante Christine de Danemarc, II 331.
Jean II et Catherine, sa femme, I 169; II 286.
Jésuites anglais à Valladolid, I 148; appelés Théatins en Espagne, I 75, 187, 204.
Jeu rustique: *Alcayado con chueca*, (jeu de crosse), II 349.
Joanela, horloger et mécanicien milanais, II 243, 277.
Joanes, armurier à Tolède, II 298.
Jornico, I 31; II 380.
Jove (Benedetto), I 34.
— (Paul), I 34 n.
— (Jules), I 34.
Juan Bautista de Toledo, premier architecte de l'Escurial, II 5, 6.
Juana (doña), veuve de Philippe-le-Beau, meurt à Burgos (1555), sa parenté, son lignage, I 141.
Jubinal, II vi.
Julio Italiano, peintre, II 88.
Jungilet, II 367, 382.
Junius (François), I xxxii.
Junta (la buena), association des trois armuriers, Antonio, Piero et Kataldo, à Cuellar, II 293.
Juseppe (fray) de Siguença, II 157.
Justi (C.), cité I 100 n.
Kayserberg, I 22, 23; II 380.
Keghel (Conrad de), dit Pyramus, marié à Marie de Cottrel, II 172.
— Barbe et Jean, ses enfants, II 172.
Keghel (madame de), II 358.
Kerreman (Jean Baptiste), I 14, 16.
Khevenhüller (bon de), II 303.
Lac majeur, I 33.
La Caussie, (Claude de) sr de Rocques, I 87, 89.
La Croce (Pompeo de), I 28.
La Croix (Jacques de), sr de la Motte, I 9, 10, 11, 301.
— (Catherine de), femme d'Étienne Lhermite, I xvii, 10.
— (Jean de) chatelain de Leuze, I xvii.

Digitized by Google

— (Ysabeau de), I 10.
— (Charlotte de), I 10.
La Fage, I xxv.
La Fuente Alcantara (Miguel), cité I 254 n.
Laguna, I 144.
Laguna (marquis de la) v. Cerda.
Laisné, II 11.
Lalaing (Marguerite de), dame de Wavrin et d'Escornaix, 2e femme de Flor. de Berlaymont, I 274 n.
Laloo (Alonso de), cons d'État des Pays-Bas, II 110, 112.
Lambra (doña), mère des sept infants de Lara, I 175.
La Motta, I 139.
La Motte, I 9.
La Motte (Marie de), femme de Martin Lhermite, I xviii, 10.
Lannoy (Philippe de), sr de Beauvoir, I 80, 236, 237, 239 mort.
— (Baudouin de), gouvern. de Tournai, I 236 n.; sa femme Adrienne de Hornes, I 236 n.
— (Yolande de), I 87 n.
Lara (les 7 infants de), I 175.
Laredo, en Biscaye, II 172.
La Rochepot (cte de), II 317, 319, 320, 321, 370, 372, 373.
La Roye, II 366.
Lascaris (Constantin), cité I 245.
La Vallée (Thomas), I 97.
La Verdin (maréchal de), II 373.
Le Grand (Alexandre), I 80.
Lemos (cte de), II 201, 208.
Léon, I 163, 164; II 350.
Lépante, I xi.
Le Petit (Georges), I 14.
Le Plat (Josse), I vi.
Le Provost (Georges), sr de Saleys, I 87, 89.
Lérida, I 74; II 381.
Lerin (cte de), I 195.
Lerma, II 307, 309, 310.
Lerma (duc de), précédemment marquis de Denia : II 302, 308, 311, 312, 316, 322, 335, 338, 340, 346, 348, 351, 353, 354 (v. Denia).
— (duchesse de), marraine de l'Infante, II 338.
— (cte de), fils du marquis de Denia, devenu marquis de Cea, par suite de l'érection du titre de Lerma en duché; I 218; II 197, 217, 338.
Leyva (Sancho de), gouverneur de Cambray, marié à Marguerite de Varick, I 273, 274 n., 281.
Lhermite (Jean), sa famille, I viii, ix, xv, xvii, xix, xxvi, xxviii, xxxv, xxxvii, xxxviii, 6 et s.; II i-vi, 112, 320 et s.; ses armes, I xiii; II 100, 350; anagrammes de son nom, I xv, 116, 117, 120 et s.; patine devant le roi, I 81, 210 et s.; nommé archer de la garde, I 89; créé aide-gentilhomme de la chambre du roi, I 93, 96; chargé d'enseigner le français au jeune prince, I 198, 240, 275; reçoit une médaille du prince en reconnaissance des progrès qu'il a fait faire à celui-ci, I 277; enseigne au prince la géométrie, I 219; et la musique, I 242; reçoit une lettre du prince

Digitized by Google

d'Orange, I 261, 266; id. du marquis de Denia, I 266; le roi le charge d'accompagner le comte de Berlaymont dans une excursion aux résidences royales, I 272; bâtit une maison à Campillo, I 308; reçoit la mercède de *Escrivania de rentas de la O. de S. Yago*, II 96; étudie l'astrologie et l'astronomie, II 101; en écrit un traité, II 102; entre au service du jeune roi, II 157; tombe malade, II 237; s'exerce à l'escrime, II 240; demande son congé, II 268; est admis à la retraite, II 271; quitte Madrid, II 304; il est armé chevalier, II 310, 322; reçoit une chaîne d'or et d'autres présents du roi, II 322; lettres de recommandation du roi auprès de l'archiduc Albert et de D. Balt. de Çuniga, II 352; prend congé du roi et des seigneurs, II 353; de la jeune princesse Anna-Maria, II 357; part pour les Pays-Bas, II 358.

— (Étienne), sr de la Fage, ép. Cathérine de la Croix, I XVII.

— (Symon A.), sr de la Fage, ép. Hélène de Jaurieu dite Watripont, I XVII.

— (Martin A.), sr de Bettissart, ép. 1° Marie de Maulde; 2° Catherine de Haz; 3° Isabeau de Merre, I XVII, XVIII.

— (Marie), ép. Jean de la Croix, châtelain de Leuze, I XVII.

— (Symon B.), ép. Jeanne de Splytere, dite de Rosselaer, I XVI, XVIII, XIX, XXIX, XXX.

— (Heylwich), ép. Jean de Viertael, sr de Termerre lez Deynze, I XVII; II 94 n.

— (Thomas), ép. Marguerite de Ranst, I XVII, XVIII, XIX, XXXV, 6.

— (Martin B.), sr de Bettissart, ép. Marie de la Motte, I X, XI, XVIII, XXX n., 9, 10, 11, 301; II 99, 377, 378.

— (Isabeau), I XVIII, XXX n.

— (Nicolas), I XVIII, XXX n.

— (Jeanne), I XVIII, XXII, XXVI, XXX n.; ép. Franç. Junius, XXXII, XXXIII.

— (Anne), I XVIII, XXX n., XXXIII.

— (Ferry ou Frédéric), ép. Anne van Bombergen, I XVIII, XXX n., XXXII, XXXIII.

— (Marie), I XVIII, XXX n.

— (Simon C.), sr de Bettissart, I XVIII, XXX n., 8, 93.

— (Cathérine), XXX n.

— (Hélène), I 9.

— (Marguerite), ép. Gilles de Merre, I XVII, XXXV, 7, 292; II 299.

— (Anne), ép. Charles de Merre, I XVII, XXXV, 7, 292; II 299.

— (Thomas), I XVII.

— (Tristan), ép. Marie de Guesclin, I XXV; II 320.

— (Denis), sr de Chaumont, I XXIII, XXV, XXVI.

— (Antoine), sr de la Fage et de Bettissart, I XXV.

— (Jacques), sr de Chaumont, I XXV, XXVI.

Digitized by Google

— (Jacques), maître de la chambre des Comptes, I XXIII, XXIV, XXV, XXXIII.
— (Antoine), Président du Grand Conseil, ép. N. Gielis, I XXIII, XXV, XXXIII.
— (Marie), ép. Th. de Camargo, I XXXIII.
— (Daniel), secrétaire du duc de Toscane, I XXVIII, XXXII.
— (François), jésuite, I XXXIII.
— (Martin), jésuite, I XXXIII, XXXV.
— (Jacques), amiral, I XXXIV.
— (Cannart), I XXV.
— (Pieter), le père et le fils, I XXXII, XXIII.
LHERMITE (d'autres familles).
— (Pierre), marié à Beatrix de Roussy, I IV, VII, XI, XV, XXIV; II III, 99, 100, 321.
— (Pyron), fils de Pierre, sr de Haab et Casembelle, I XVI; II 99.
— (Baudouin, Eustache et Tancrède), petits-fils de Pierre, I XVI, XXIV; II 99.
— (Albert), patriarche de Jérusalem, I XIV, XXIV; II 97, 98, 321.
— (Guy), frère d'Albert, I XXIV.
— (Jean), échanson du duc de Bourgogne, I XXV.
— (Louis), maître d'hôtel de la duchesse de Bourgogne, I XXV.
— (Athis), au service du duc de Bourgogne, I XXV.
— (Baudouin), id., I XXV.
— (Renard), id., I XXV.
— (Haimeric), patriarche d'Antioche. I XXIV.
Liège (évêque de), Gérard de Groesbeck, II 65.
Liehstahl, I 24, 26; II 380.
Lierre, II 323.
LIGNE (cte de), I 109; II 222, 235.
— (Adrienne de), femme de Charles de Berlaymont, I 273 n.
LIMA (Francisco de), I 97.
LINDEN (Robert de), I 89.
Lipostel, II 367, 382.
LIPSE (Juste), I 271.
Lisola, I 44; II 381.
LIUTPRAND (roi des Lombards), sa sépulture à Pavie, I 39.
LOAYSA GIRON (Garcia de), archev. de Tolède (1598-1599), I 97, 287; II 120, 135, 140, 141, 146, 149, 151, 158, 165.
LOBO (Antonio), flamand d'Anvers, II 275.
Logroño, I 186, 199.
Loigny, I XIV.
Loir riv, II 370.
LONGUEVAL (Charles de), I 89.
LONGUEVILLE (sr de), II 153.
LOPEZ (Sébastien), I 253 n.
LORIANA, v. Enseda.
LORRAINE (François duc de), I 19, 42 n.
Louvain, I 100 n.
Louvre en Parisis, II 376, 383.
Lucerne, I 25, 26; II 380.
Lugano, I 32; II 380.
LUNAS (Alvaro de), II 287.
Luneville, I 20: II 380.
LUPARIUS (S.), I 252.
Lusignan, II 369, 383.
LUYZ (Jean), armurier de Tolède, II 296.

Digitized by Google

Luxembourg, I 17 ; II 380.
LUZAN (Fernando), I 98.
Machin, II 239.
MACHIN, armurier de Valladolid, II 294.
Machine hydraulique à Tolède, I 288, 294 ; II 243, 277.
MADOZ, cité II 104 n.
Madrid, I 78 et s. ; 115, 125, 206, 207, 232, 239, 248, 249, 285, 289, 299 ; II 96, 103, 155, 157, 179 ; entrée de la reine Marguerite, 245 et s., 301, 381.
Magaz, II 359, 382.
MAJARA (duc de), I 149.
MALASPINA (marquis de), I 237, 238.
MALDONADO (Diego), II 313.
MALFETTE (prince de), II 208, 232.
Malines (armes de), sur une cloche, II 21.
MALPARTIDA-GALARZA (Alvaro de), I 97 ; II 313.
MALVENDAS (maison de), I 170, 175.
Mançanarès, I 106.
MANRRIQUES (Juan), II 316.
MANSFELD (cᵉˢˢᵉ douairière de), II 224, 235, 236.
— (Charles de), I 17, 90, 116 ; II 224.
Mantela, II 370, 383.
MAQUEDA (duc de), I 278, 310.
MARCHAL, I XXIII.
MARCHAND (François), I 271.
Marche en Famenne, I 16 ; II 380.
Marchiennes, I 10.
MARCO DE PERPIGNAN, moine orfèvre, I 243.
MARGUERITE, reine de Dace, Suède et Norwège (1402), II 34.
MARGUERITE, nièce de Philippe II, religieuse à Madrid, I 207, 235.
MARIE STUART, II 36.
MARIE MADELEINE D'AUTRICHE, I XXX.
MARNAY (baron de), v. Gorrevod.
MARNIX DE STE ALDEGONDE (Philippe), sʳ de Casteau, fils du sʳ de Noircarmes, I XXXII, 89.
— (Maximilien), sʳ de la Marlière, id., I 89, 90.
MARNO (Jean de Gilley, baron de), I 116, 182, 306.
MARONIUS (S.), I 251.
MARTÈNE, cité II 66 n.
MARTIN (fray), de Villanueva, II 157.
Martin Muñoz de las Posadas, I 137 ; II 305.
MARTINEZ (Juan), armurier à Tolède, II 297.
— (Juan), II 276.
Martorell, I 71 ; II 38.
MARVAN BERNARDO (Eugenio de) II 313, 314, 354.
MARVAN (Juan de), II 154.
MAS LATRIE (de), cité II 98 n.
MATERNE (S.), I 77.
Maubeuge, I 12.
MAULDE (Marie de), première femme de Martin Lhermite, I XVII.
MAXIMINUS (S.), I 252.
Mayez, II 367, 382.
MAYNUS (Jason), sa sépulture à Pavie), I 41.

Digitized by Google

Mecino (Isabel Mayor), II 276.
Meco, I 206, 207.
Mecklenburg (Sophie de), fem. de Frédéric II de Danemark, I 42 n.
Médaille fausse d'Albert Lhermite, I 97, 98, 321.
Medicis (Pierre de), I 250; II 163, 208, 232, 267, 337.
— (Laurent de), I 250.
— (Cardinal de), II 39, 46.
— (Juan de), II 208.
— (Ferdinand de), I xxviii.
— (Cosme de), I xxx.
Medina Celi (duc de), II 55, 337, 354.
Medina del Campo, I 138.
Medina-Sidonia (duc de), II 150, 163.
Mejorada, I 137.
Melgar (cte de), fils de l'almirante, I 156.
— (Diego Enrriquez), 2e fils de l'almirante, I 156.
Melgar de Fernamental, I 166.
Melun (maison de), I 311, 312.
— (Hélène de), veuve de Montigny, 1re femme de Florent de Berlaymont, I 274 n.
Mendoça (Pedro Gonçalès), cardinal, archevêque de Tolède, (1483-1495), I 148; II 283, 284, 285, 286.
— (Juan de), marquis de S. German, II 312, 335, 338, 347, 354.
— (Anna de), II 358.
— (Juana de), I 96.
Mercado (Luis), I 159.
Merode (Richard de), sr de Jonckhout, II 272, 298, 353, 358.
— (Richard de), sr de Frentz, I 274 n.; II 223.
— (Claudine de), femme du vic. d'Esclaye, Charles de Brandenbourg, I 274 n.
— (Mlle de), II 223.
Merre (Gilles de), bourgmestre d'Anvers, beau-frère de l'auteur, I xvii, xxxv, 323, 324; II 300, 378.
— (Charles de), écoutête d'Herenthals, I xvii, xxxv; II 377, 378, 379.
— (Anne de), II 300.
— (Lucas de), I 292.
— (Isabeau de), 3e femme de Martin Lhermite, I xvii, xviii.
— (Marie de), veuve de Gilles van Breuseghem, I xix.
Merxem, I xxix.
Mesiton (S.), I 251.
Messine, I 245.
Metz, I 18; II 380.
Miago (Pero), son épitaphe à Valladolid, II 334.
Michils (Daniel), II 23.
Midlehill, I xxvi.
Milan, I 34 et s.; II 381.
Minaya, II 179.
Miræus, cité II 98 n.
Miraflores abb., I 169; II 286.
Miranbeau, II 369.
Miranda del Ebro, I 203; II 360, 382.
Miranda (cte de), II 208, 310.
Moens, I xxxiii n.
— (Robert, bon de Zeelhem), ép. Catherine de Baudequin de Peuthy, I 137, 260, 261, 264.
Molsheim, I 77.

Digitized by Google

Monaco, I 56.
Monasterios, I 278, 310, 313; II 360, 382.
MONCASSY (de), I 18.
MONDEJAR (marquis de), II 337.
Mondoñedo, II 333.
MONGEA (Madme de), gouvernante du Dauphin, II 375.
Monnaies (atelier des), à Segovie, I 283.
MONNEGRO (Juan Baptista), architecte, II 277.
Mons, I 9, 12; II 375, 383.
Montcayo mont., I 201.
MONTE ELPARO (cardinal), II 37.
MONTENS (Marguerite), ép. de Michel Vander Haeghen père, II 94 n.
Montero, I 137.
Monteros (les d'Espinosa), chargés de garder les corps des rois, II 147.
MONTESCLAROS (marquise de), II 358.
Montesdoca mont., I 179.
MONTHOURRY (Madelle de), II 321.
MONTIGNY (cte de), I 274 n.
MONTMORENCY (Mlle de), II 223.
Mont St-Adrien, II 361, 382.
Montserrat, I 71 et s., 266; II 129.
Monviedro (Sagonte), II 202, 203.
Monzon, II 101 n.
MOREAU (de), I XXVI.
MOREL-FATIO, cité I 209 n.
MORO (Antonio), I 98.
MORTERO, sobriquet de l'évêque de Palencia, Alonzo de Burgos.
Moselle, I 17, 18, 19, 20.
Mosteles, I 300.
MOURA (Christoval de), I 93, 96, 233, 236, 270; II 110, 117, 134, 138, 143, 144, 145, 147, 150, 158, 161.
Moxen, II 180.
MOY (Marie de), I XXI, XXII.
— (Henri de), I XXI.
— (Claire de), I XXII.
Mozarabe (liturgie), I 297; II II 287 et s.
MUCIO, II 316.
MUDO (Juan Fernandez), de Navarrete, II 14, 67, 88.
MUNDE (Antoine de), I 271.
MUNOZ (Isabelle), II 275.
Murat, II 367, 382.
MURIEL Y VALDIVIESSO (Alonso de), I 97; II 267, 313.
MUSSCHENBROECK (Pierre van), I XXVII, XXVIII, XXXV; II II.
Najera, I 182, 184.
NAJERA (duc de), I 165; II 163, 206.
Namur, sépulture de don Juan d'Autriche, à St-Aubin, I 15; II 380.
Nancy, I 19, 20; II 380.
NASSAU (Phil. Guillaume de), prince d'Orange, I 137, 260; lettre de lui 261; II 208, 222, 229, 235, 346, 348.
— (Guillaume de), I 14, 137, 260.
— (cte de Buren), I 260 n.
Navarrete, I 186.
Navarin, I XI.
NAVARRÈS (marquis de), cte de Almenara, II 229, 232.
NAVAS (marquis de las), II 7, 150, 316, 354.
NEGRETTE (Pedro), I 96.

Digitized by Google

NEVARES DE SANTOYO (Francisco) II 314.
— (Juan), II 314.
Nice, I 56.
NICERON, I XXIX.
Nieuport, II 21.
NIEVA (cte de), II 315, 354.
— (Luys de), armurier de Tolède, II 294.
NIÑO (Luyz), II 324.
NIÑO Y LASSO (Rodrigo), I 347.
Nivelles, I 15; II 380.
NOYELLES (Alexandrine de), fille du sr de Bours, II 223.
Nuestra Señora de Illiescas, I 286.
Nuestra Señora del Otero, I 164.
Nuestra Señora de Puich, II 203.
Nuestra Señora del Rebulett, II 182.
Numance, I 203.
Nuys, I 12.
OBREGON (Diego de), II 313, 354.
Ocaña, I 292; II 179.
ODDART (Mme de), de Bruxelles, II 236.
Œil (mauvais), I 90.
Oisies, I 9.
Oja riv., I 179, 180.
Oliva, II 182, 183, 190.
OLIVARES (cte de), II 54, 356.
Olivarès, II 307, 317.
OLMEDA (fray Juan de), II 91.
Olmedo, I 137, 138; II 305, 353.
Olthen, I 24, 26; II 380.
OMBRE (prince d'), II 373.
OÑATE (cte de), II 333.
ONATE, médecin, II 237.
Onnay, II 369, 383.
OOSTFRISE (cte de), I 12.
OOSTERLINCX (Yolande d'), fem. de I. de Halle, sr de Huerne, I 301 n.
Oporto, I 203.
ORANGE, v. Nassau.
ORGAZ (cte de), I 97; II 150, 308, 315, 354.
Orihuela (l'évêque de, Jos-Estève), (1599-1603), II 216, 217.
Orite, I 197.
Oriz, I 192, 196.
Orléans, II 370; l'église Ste-Croix ruinée, 371, 383.
Ormeignies, II III.
OROZCO (Domingo de), armurier à Tolède, II 298.
ORTAFA (Luys), II 316.
ORTELIUS (Abraham), II VI, 69.
ORTIZ (N.), II 315.
ORTIZ (Ximenès), I 160.
ORTUÑO II, roi de Léon, II 333.
ORTUÑO, armurier à Tolède, II 298.
Osera, I 75; II 381.
Osma, II 317.
OSSORIO (d. Pedro de Toledo), marquis de Villafranca, I 54, 56, 60, 154, 156.
OSSUNA (duc d'), I 154, 156.
Ostende, II 378, 383.
Ottmarsheim, I 23; II 380.
OUVERLEAUX, II I.
OVIEDO (Pedro d'), II 354.
Oviedo, I 296.
PACHECO (Juan), marquis de Villena, marié à Maria de Portocarrero, II 179.
— (Francisco de), I 96.
— (cardinal), I 168.
PADILLA, v. Santa Gadea.
Palaçuelos abb., I 159, 161.
Palafurgell, I 60.
PALAMAR (Juan), II 276.

Digitized by Google

Palamos, I 60, 61, 64.
Palencia, I 161 et s.; II IV.
Pampelune, I 191, 192, 193 et s.
Pancorvo, II 360, 382.
PANITIUS (S.), I 253.
PANNEMAKER (Guillaume), tapissier bruxellois, II 336 n.
PANUNCIUS (S.), II 251.
PAPEBROCH, II 98 n.
Papegnies, I 10.
PAPENHOVEN (Juan), v. Huerta.
— (Jacques), I 128.
PAQUOT, cité I VII; II 93 n.
Pardo (le), I 93, 99 et s., 111, 125, 219, 232, 237, 239, 248, 270, 273, 313; II 1, 96, 170.
PARDO (Dimas), II 230, 231.
PAREDES (ctesse de), fille de Diego de Cordova, I 157.
— (Paolo de), maître, II 240, 241.
PARIS (Gérard), II 304
Paris, II 374.
PARME (duc de), v. Farnèse.
Parrases, I 136.
Passage (el), port de mer, II 365.
Puvie, I 38 et s.; II 381.
PAZ (Catalina de la), II 276.
PEDRO (l'infant don), enterré à Tolède, II 286.
— (maestro), armurier de Valladolid, II 294.
PEDRO DE SANCTYAGO, prieur de N.-D. de Guadeloupe, II 299.
Pedroneras (las), II 179.
Peintre (un) flamand ? ami de l'auteur, fixé à Saragosse en 1587, I 78.
PELLEGRINO, peintre italien, II 18, 88.
PEÑOLOSO (Hernan Garcia), II 274.
Perales, I 300; II 113.
PER'ANSUELES ou ANSUAREZ (Ansuriz), II 325, 330, son épitaphe à Valladolid 327.
PERNIA (cte de), titre de l'évêque de Palencia, I 162.
PERONATO (Léonore de), II 341.
Péronne, II 374, 376, 383.
PERRENOT (François) Cantecroy, I 227, 229.
— (Thomas) Chantonay, I 227.
— (Granvelle), I 227.
PERRET (Pierre), graveur, II V, VI.
Perse, un ambassadeur de ce pays assiste au baptême de l'Infante Anne Marie, II 342; ses deux neveux sont baptisés, 344.
Pesquera, II 307, 317.
Petit-Niort, II 369, 382.
PHILIPPE (l'infant), frère de Jayme d'Arragon, marié à Christine de Danemark, II 332.
PHILIPPE D'AFRIQUE, prince de Maroc, recueilli par Philippe II, II 162, 163, 208.
PHILLIPS (Thomas), I III, XXVI, XXVII; II II.
PICCOLOMINI, I XXXI.
PICO (Vincent), son épitaphe, I 33.
PIE V, II 85.
PIERRE-LE-CRUEL, I 171, 181.
PIMORIN (bon de), fils au sr de Chassey, I 90.
PIOT, I III, XXVI.
PISA (Francisco de), II 285, 287, 289, 292.
Pisuerga riv., I 142, 143, 146, 149, 157, 160, 167.

Digitized by Google

PLAZA (Bartholomé de la), 1r évêque de Valladolid (1597 1600), II 327.
— médecin, II 237.
PLIEGO (cte de), II 36, 357, 358.
PLINE (le jeune), I 33, 34.
PLON (Eug.), II VI.
POCA (marquis de), I 170.
Poitiers, II 369, 383.
Pollogio, I 31; II 380.
POMPÉE, I 195.
Pont (le), II 369, 382.
Pont à Mousson, I 19; II 380.
Pont d'Enfer, I 29.
Pont St-Maxence, II 376, 383.
Ponte Dezimo, I 44, 45; II 381.
PONTEVAUX (cte de), de la famille savoisienne de Gorrevod, I 269, 270; II 222.
PONZ, cité I 99 n.
PORTOCARRERO (d. Pedro), évêq. de Calahorra (1584-1594), I 186; II 309, 315, 356.
— (Maria de), femme de Pacheco sr de Villena, II 180.
Portopile, II 370, 383.
Portraits des rois de Castille à Ségovie, I 133.
POSA (marquis de), II 271, 302.
PRADA (Andres de), II 324, 357.
PRATS (Philippe), II 237.
PRUDENCE, poète latin de Tarasona, I 202.
Puçol, palais des archevêques de Valence, II 162.
Puebla del duque de Gandia, II 181.
Puente de Duero, II 353.
Puente del Obispo, II 301.
Puente la Reyna, I 191, 195.
Puerto de Guadarrama mont., I 279.
Pyrenées, II 361.
Quarte, II 230.
QUINCOCES (Jeronimo de), I 97; II 316.
QUIROGA (Gaspar), archevêque de Tolède (1577-1594), I 296.
— (Alvaro), I 38.
QUIROS (Jean Bernaldo de), II 154, 315.
RAFFA (Jean Bapt.), I 48.
RAMIREZ (Roman), II 277.
— (Hernan), II 277.
RAMIRO (le roi) (1080), II 55.
RANST (Pierre de), marié à Franç. Baudequin, I 11, 13, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 89, 92, 93, 94, 96, 110, 111, 158; II 19, 123, 138, 139, 304.
— (Philippe et Isabeau), ses enfants, II 139.
— (Martin), I XIX, 8.
— (Erasme), I 81.
— (Guillaume), sr de Borcht, marié à Marguerite Vledincx, I XVII, XIX.
— (Marguerite), femme de Thomas Lhermite, I XVII, XIX, XXXV, 7; II 299.
Raon, I 20; II 380.
RAYMOND (S.), II 129.
RAYMUNDO, évêque de Palencia, (1087-1110), II 331.
Recréations et recettes curieuses, I 122 et s.
REGALADO (fray) II 309.
Regisol (la), à Pavie, statue d'Antonin le Pieux, I 40.
REIFFENBERG (de), I II, IV, V, VIII, XXII, XXV.
Reliques découvertes à Grenade, en 159., I 250 et s.

Digitized by Google

Renedo, I 146.
RENTY (de), I 12.
Requeña, II 239.
RESTA (Jérome), I 84.
Rheume, I 10.
Rhin, I 24, 25.
RIBADAVIA (cte de), I 157.
RIBAGORÇA (cte de), v. Gandia duc.
RIBERA (Francisco de), II 149, 150, 313.
RICHARDOT (Jean), I 13.
RIO (Jeronimo del), le capitaine, I XXXVII.
Rivas, I 92.
RIVERA (Juan de), archevêque de Valence (1568-1611), II 211, 216, 227.
RIXSELE (Mlle de) II 236.
Roa, II 307.
Robledo, I 233.
Roda (la), II 179.
RODRIGUEZ (Maria), II 276.
— (Balthasar), II 276.
— (Domingo), armurier de Tolède, II 296.
— (le P.), I 253 n.
ROGIER (Philippe), I 17.
ROJAS Y SANDOVAL (maison de), I 170; II 316.
ROMAN (Hieronymo), II 288.
ROMERO (Matheo), flamand, II 316.
Rosas, I 60.
Rose d'or (la), envoyée par le Pape à l'Infante d'Espagne, I 232; II 63.
Rouge-Cloître, II 69.
ROUSSY (Beatrix de), femme de Pierre Lhermite, I XVI; II 325.
Rouvegnies, I 10.
ROVELASCA (J. B), I 84, 86.
— (Antoine), I 84.
Roye, II 376, 383.
RUBENS (P.P.), cité I XXII, XXIX, XXXII, 227.
— (Phil.), I XXII, XXIX.
RUELENS (C.), cité I 99 n.; II I, II, III.
RUYZ (Antoine), II 275.
— (Francisco), armurier à Tolède, II 297.
SAHAGUN et ses fils, armuriers à Tolède, II 295.
SAINTE-ALDEGONDE (Mlle de), fille du sr de Selles, II 223.
St-Dié, I 21; II 370, 380, 383.
St-Gerrmain en Laye, II 375.
St-Gothard, I 29; II 580.
St-Honorat (île de), I 56.
St-Jean de Luz, II 359, 366, 382.
St-Laurent, II 370, 383.
St-Leger de Mele, II 369, 383.
Santa Maria la Real abb., I 183.
Ste-Marie, I 21; II 380.
St-Martin, II 307.
ST-MARTIN (baronne de), voir Cottrel.
St-Martin de la Vega, II 179.
St-Nicolas (Lorraine), I 20; II 380.
St-Sébastien, II 362, 366, 367, 382.
St-Vincent, II 367, 382.
Saintes, II 369.
Salamanque, I 164, 247.
SALAZAR (Antonio), II 274.
SALEZ (Hernando de), II 275.
SALINAS (cte de), II 150, 357.
SALTO (don), Ier abbé de Valladolid, II 331.

Digitized by Google

SALVATIERRA (Martin), évêque de Ciudad-Rodrigo (1591-1604), II 162, 165.
SAMBITORIS (Francisco de), I 90.
Sampach, I 25.
Sant Auxencio, II 183.
San Clemente, II 179.
Santo Domingo de la Calçada, I 179, 180.
SANT-ESTEVAN (ctesse de), II 358.
San Estevan de Gormaz, I 203.
San Felix de Amaya, I 174.
SAN GERMAN (marquis de), voir Mendoça (Juan de).
San Jeronimo de Gandia abb., II 181.
San Juan de Ortega abb., I 176.
Santa Lucia (Venta de), I 74, 75; II 381.
San Matheo, II 202.
San Miguel de los Reyes ou *el Real* abb., II 203, 205.
San Pedro de Cardeña abb, I 176, 177.
SANCHA (doña), fille du roi Ramiro (1080), II 55.
— (la reine), († 850), son épitaphe et celle de son fils Théodore, I 176.
SANCHE III (1157), enterré à Tolède, II 286.
SANCHE IV (1284), enterré à Tolède, II 286.
SANCHEZ (Manuel), II 274.
— (Miguel), armurier de Tolède, II 295.
SANCHO (d. el Desseado), roi d'Espagne du temps des Mores, I 162.
SANDI (d. Rodrigo de), marquis de Provera, II 53.
SANDOVAL Y ROXAS (Bernard), card., archevêque de Tolède, (1599-1618), II 273.
— (Juan de), marquis de Villa Miçar, II 197, 313, 316, 354.
SANSAC (Mr de), lieutenant du gouverneur de Bayonne, II 367.
SANSERRE (Mr de), contrôleur de l'argenterie du roi, II 370, 372, 375.
SANTA GADEA (Padilla y Manrrique, cte de), nommé *Adelantado* de Castille, le 20 juillet 1601, II 335.
SANTOYO (Francisco Nevares de), I 96; II 154.
— (Juan Nevares de), I 96; II 154.
Saragosse, I 75 et s., 199; II 245, 381.
— (André Bobadillo, l'archev. de), († 1592), I 161.
Saravalla, I 42; II 381.
SARRIA (marquis de), fils ainé du cte de Lemos, beau-fils du marquis de Denia, II 197, 312, 338.
Sasamon, I 166.
Saveau, II 369, 382.
SAVOIE (duc de), I 110, 111.
Savone, I 35.
SCALIGER, I XXIX, XXX, XXXI.
SCEPPERUS (Scheppere) (Corneille), I 42 n.
— (Anne), I 42 n., 48 n.
SCHETZ DE GROBBENDONCK (Jean Charles), I 14, 29, 81.
SCHIETERE (Josse de), I 25, 41, 48.
— (Daniel et Jean), I 41, 48.
SCHOT (André), I 15, 160 n.

Digitized by Google

Scioppius (Gaspar), I xxix, xxx, xxxi.
Sea (marquis de), fils du duc de Lerma, II 312.
Sébastien (d.), roi de Portugal, II 162.
Ségovie, I 127, 128 et s., l'aqueduc de Trajan 135, 280 et s.; II 170.
Segura, II 362, 382.
Seine fl, II 375.
Selles (Ste Aldegonde, sr de), II 223.
Semple (William), colonel écossais, II 347, 353.
Seningen, I xiv.
Senlis, II 376.
Seriol (Frédéric Furio), I 159.
Sessa (duc de, Antoine), II 214, 338.
Setentrius (S.), I 253.
Sevilla (Isabelle de), II 276.
Séville, I 299; II 363.
Sforza (Franç.), I iv, 36, 41.
Sigoney (Carlos de), II 154, 314.
— (Juan de), I 97.
Siguença (Juseppe de), II 2.
Siguença, I 78; II 381.
Siliceo (Juan Martinez), card., archevêque de Tolède (1546-1557), II 283.
Simancas, I 143.
Sisla (la) abb., I 298; II 4.
Soignes (forêt de). I 108; II 69.
Soissons (cte de), II 373.
Solre (cte de), sr de Frères, I 271; II 181, 222.
Soria, mont., I 183.
Soria (Numancia), I 203.
Soto, chanoine de Valladolid, II 326.
Spinola (Gaston de), I 237, nommé gouvern. de Bethune 238.
Splytere (Jeanne de), femme de Simon Lhermite, I xviii.
Sporkin (Jean), II 23.
Steelant (Jean de), I 117, 159, ses vers en l'honneur de l'infante Isabelle, 119.
Steenkercke, II 21, 23.
Steilart (Adrianus), II 22.
Sursee, I 25, 26; II 380.
Sweertius, cité I xxix, 93 n.
Sylva (Anna de), II 358.
— (Ruy Gomès de), II 150.
Tacquet (Gaspard), I 14, 48.
Tajalla, I 197.
Taje riv., I 288, 295; II 104, 109.
Talavera, I 301.
Tamayo (Alonzo de), II 275.
Tapisserie du voyage de Tunis, par G. Pannemaker, II 336.
Tapisseries flamandes, représentant des sites de la forêt de Soignes, II 69.
Taraga, I 74, II 381.
Taraçona, I 161, 200, 202, 207.
Tarançon, II 239.
Tardajos, I 166.
Tassis (Jean Baptiste de), ambassadeur, II 374.
Tassis (Juan de), II 150, 313, 354.
Tavora (le cardinal), I 295.
Tellez de Meneses, I 160.
— (doña Major Alonso de), I 160.
Terranova (duc de), I 36; II 43, 162.
Terrones de Aguilar, chapelain du roi, II 165.

Digitized by Google

Tervueren, II 69.
THESIPHON (*prius* Abenathar), I 251-252.
Thionville, I 17, 18; II 380.
TIELE, cité II 69 n.
Tierra de Campos, I 162.
TILLO (doña), femme de Peransuriz, II 331.
TINSI (Juan Geronimo), I 98.
TISNACQ (Jean de), I 82.
TITIEN, I 98, 99; II 14, 88.
Toison d'or (ordre de la), I 249; II 101 n.
TOLÈDE (Fernando de), I 96, 218, 222, 227, 229, 230, 231, 264; II 119, 140, 145, 146, 147, 149, 150, 313, 356.
— (Antonio de), I 96; II 149. 150, 312, 356.
— (Diego), I 97.
— (Pedro de), marquis de Villafranca, v. Ossorio.
Tolède, I 112, 167, 286, 293, 294, 299; II 243, 271, 273; reliques et trésor de la cathédrale, 279 et s.; 301.
— (l'archevêque de) (1599-1618) (Bernard Sandoval y Roxas), II 273.
TOLEDO v. Juan Bautista de, et ajouter II v.
TOLHUUS (Jean), II 22.
Tolosa, II 362, 382.
Tordesillas, I 140, 142, 203.
TORO (Pedro de), armurier à Tolède, II 296.
TORQUEMADA (card.), abbé de Valladolid, II 325.
Torre de Ladrones, II 157, 305.
Torre (Frutos de la), II 275.
Tortona, I 41; II 381.
Tortosa, I 78; II 381.
Toulon, I 56.
Tourpe, I 10.
Tourry, II 374, 383.
Toxo, I 203.
TRASIGNIES (Louise de), II 223.
Tremblement de terre en 1599, II 182.
TREZZO (Jacomo de), I XIII; II 29, 89, 97.
Triflerie (la), *Trisserie*, II 370, 383.
TROYOLO (N. de), musicien, prof. de viole, I 242.
TRUCHSES (Othon), baron de Waldbourg, évêque d'Augsbourg, II 45 et n.
TRUCIÑO (el capitan), II 313
Tudela, I 199, 202.
Tunis, I XI.
TURILUS (S.), I 251.
TURNI (Jean Paul), I 33.
Tyron riv., I 179.
ULIT, sr maure, II 333.
URRACA (doña), femme de Alonso VI, II 329, 330.
Valbuena abb., II 307, 317.
Valdastillas, II 353.
Valdemorillo, I 300; II 113.
VALDIVIESO (Miguel), frère de Muriel, II 314.
— v. Muriel.
Valdou, II 239.
VALEA (Thomas de la), II 313.
Valence, I 172, 179, 183, 202, 203, 254; II 129, 193 et s.
VALENCE (l'archevêque de) (1599) (Juan de Rivera), II 211, 216, 227.
Valenciennes, II 376, 377, 383.
Vallacas, II 239.

Digitized by Google

Vallada, II 180.
Valladolid, I 144 et s., 161, 162; II 129, 302, 306, 311, 317; curiosités de cette ville, 325 et s., 350, 353, 355.
VALLE (marquise del), II 340, 357, 358.
— (Antonio del), II 358.
VALLÈS (sr), I 176.
Valparayso mont., I 250.
Valtierra, I 198.
Valverde, I 112, 136.
VARICQ (Henri de), I 89, 90.
VAN CAPPELLE (J. P.), cité I 267.
VAN DEN BERGH (Henri, cte), II 346, 347.
VANDEN GHEYN (Peeter), de Malines, II 21, 22.
VAN DEN WALLE (Jacques), I 82.
VAN DER AA, I XXVII, XXXV.
VAN DER HAGHEN (Lucas), fils de Michel, I 158.
— (Michel) sr Van der Meere, II VI, 93, 94; ép. Catherine Viertael, 94 n.
— (Michel), père, ép. Marguerite Montens, II 94 n.
VAN DER MAELEN, I III.
VAN DER MEERE, voir Van der Haghen.
VAN DER NEESEN (Pierre), I 227.
— (Denis), secrét. d'Anvers, I 227; sa femme Adrienne de Wilde, I 227 n.
— (Jean), I 227 n.
VAN DER PERRE (François), I XXXIII.
VAN DER STRAETEN (Mlle), II 236.
VAN DER STRAETEN-PONTHOZ (François), I VIII.
VAN DER WEYDEN (Roger), I 100 n.
VAN LAQUEN (Jean), I 14.
VAN VEEN (Guillaume), I 9.
VARICK (sr de), marcgrave d'Anvers, I 273.
— (Marguerite), femme de Sancho de Leyva, I 273.
— (Goswin de), I 274 n.; marié à Catherine de Berchem, I 274 n.
Varraise, II 369, 383.
VASCONCELLOS (Ruy Paez de), II 150.
VASTO (marquis del), I 12.
Vazia-Madrid, I 292; II 179, 239.
VEJAR (duc de), I 180.
VELADA (marquis de), I 96, 97, 176, 236; II 150, 162, 188, 191, 219, 315, 341, 354, 355.
VELASCO (maisoa de), I 168.
— (marquis de), I 206.
— (Jean Ruyz de), I 96, 244, 274; II 128, 130, 144, 145, 156, 314, 357.
— (Bernardino de), I 144; II 309.
— (Pedro), II 274.
— (Juana de), duchesse de Gandia, II 209.
VELASQUEZ (Manuel Perez), I 270.
VELOS (marquis de los), II 208.
VELSER, I XXXI.
VENDÔME (Mgr. de), petit-fils bâtard du roi de France, 1662, II 372.
Venta (la), II 239.
Venta de Revillas, II 359, 382.
VERBEYST, I I, II, III, IV, V, VII.

Digitized by Google

— (Jérôme), I v, vi.
Verdugo (Fernando), II 316.
Vergel (el), II 183.
Vergy (Jean de), sr de Fouvans, I xiv.
Verlonga, I 203, 206.
Vervins (confirmation de la paix de), 1600, II 317.
Verwilt (Guillaume), I xxi, xxii.
Viane, I 189.
Vic (de), I xxix.
Vicalvaro, II 179.
Vicoigne (abbaye de), I 126.
Victoria (dr), I 176.
Victoria, II 360, 382.
Vidal (Gaspar), II 230, 231.
Vienne riv., II 370.
Vierge miraculeuse à Palerme, I 163; lettre de la Vierge aux Messinois, I 245.
Viertael (Jean), sr de Merre, ép. Heilwich Lhermite, I xvii; II 94 n.
— (Catherine), ép. de Michel Van der Haeghen fils, cousine germaine de Jean Lhermite, II 94 n.
— (Hélène), femme de François Boels, II 94 n.
Villabañez, II 317.
Villacastin, II 305.
Villacastin (Antonio de), II 4, 26, 85, 86, 91.
Villafranca, I 198; II 362, 382.
— hospice, I 178.
Villafranca (marquis de), v. Ossorio.
Villamanta, I 299.
Villa Miçar, v. Sandoval.
Villanova, I 56.
Villanueva de Alcardette, II 179.
Villanueva (Fr. Martin de), II 2.
— (marquis de), I 97; II 294.
Villa de Pun, I 179.
Villarejo, II 239 n.
Villa (Rodriguez), cité I 209 n.
Villa Rubio, II 239.
Villar, II 180.
Villar de Canas, II 239.
Villaseca, I 140.
Villasirga, II 332.
Villatova, II 179.
Villa Vañez, II 307.
Villaverde, I 90.
Villefranche, I 56.
Villena (duc de), v. Gandia.
— (marquis de), I 250; II 179.
Villena, II 180.
Vinale (duc de), II 208.
Viñaroz, II 201, 202.
Visscher (C.), II vi.
Vivanco (Bernabe de), II 154, 155, (Vilanco) 198, 313, 314, 354.
Vivero (Leonor de), II 150.
Vledincx (Marguerite), femme de Guill. de Ranst, I xix.
— (Jacques), I 9.
Voghera, I 41; II 381.
Voto (Antonio), I 311; II 97, 98.
Walix (Marguerite), I 82, 210, 211, 214, 216, 226.
Walzin, v. Esclaye.
Warambon (marquis de), I 12.
Wasen, I 28; II 380.
Wauters (Alph.), cité II 336.
Wavrin, v. Lalaing.
Wenceslas III, roi de Bohème et de Pologne, II 47.
Wilperg (de), I 260.

Digitized by Google

Wils (baron de), I 18.
Winquelius (Roland), de Bruges, I 253, 254 n.
Wissenbach, I 21.
Wyneghem, château de Thomas Lhermite, I XIX.
Xarama riv., II 104, 109.
Xatina, II 181.
Xetaffe, I 90.
Ximenez (Martin), II 274.
Yangas, I 183.
Ybarra (Diego de), II 347, 356.
— (Estevan de), II 356.
Yepez (Diego de), évêque de Taraçona (1599-1613), confesseur du roi, II 117, 120, 124.
Yermo (Pedro del), II 313.
Ygualada, I 71; II 381.
Yrache abb., I 190.
Yuste, I 3.
Zamora, I 203; II 4, 126.
Zapardiel, I 139, 142.
Zeelandt (protonotaire), II 358.
Zeeltsman (Jan), II 23.
Zélandre (Jacques de), jésuite, I 244.
Zoete (Antoine de), I 271.

ERRATA

T. I, p. 97, av. dern. ligne, au lieu de *Cordona*, lisez *Cordova*.
p. 190, ligne 7e, *el Yarche*, *el Yrache*.
p. 196, ligne 3e du bas, *Azpileneta*, *Azpilcueta*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UITGAVEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN, Nr 20

LE PASSETEMPS

DE

JEHAN LHERMITE

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

TOME II

édité par E. OUVERLEAUX et J. PETIT

Conservateurs à la Bibliothèque royale de Belgique

ANTWERPEN
J.-E. BUSCHMANN

GENT
AD. HOSTE

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NYHOFF

1896

Digitized by Google

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

b. *Exemplaren der leden op zwaar papier*, dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.
(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar).

c. *Exemplaren op gewoon papier*, voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren, voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).

Het Bulletijn der Maatschappij wordt enkel uitgegeven op gewoon papier (De leden der Maatschappij ontvangen het kosteloos. Het wordt aan vast te stellen prijs in den handel gebracht).

Digitized by Google

UITGAVEN

DER

Maatschappij DE ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Prijs der exemplaren voor den handel bestemd :

1878

№ 1. Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St Lucasgilde (1616-1617). . . . . Frs. 2.50

» 2. Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw. . . . . » 1.50

» 3. P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478. . . . . » 4.—

1879

» 4. K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. Ie deel . . . . . » 5.—

» 5. Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn. » 5.—

1880

» 6. Max Rooses. Kilianus' Latijnsche gedichten. . . . » 4.—

» 7. K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. IIe deel. . . . . » 5.—

» 8. P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I. . . . . » 5.—

1881

» 9. K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de [illegible]ne. IIIe deel. . . . . » 5.—

» 10. Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin. . . . . » 4.—

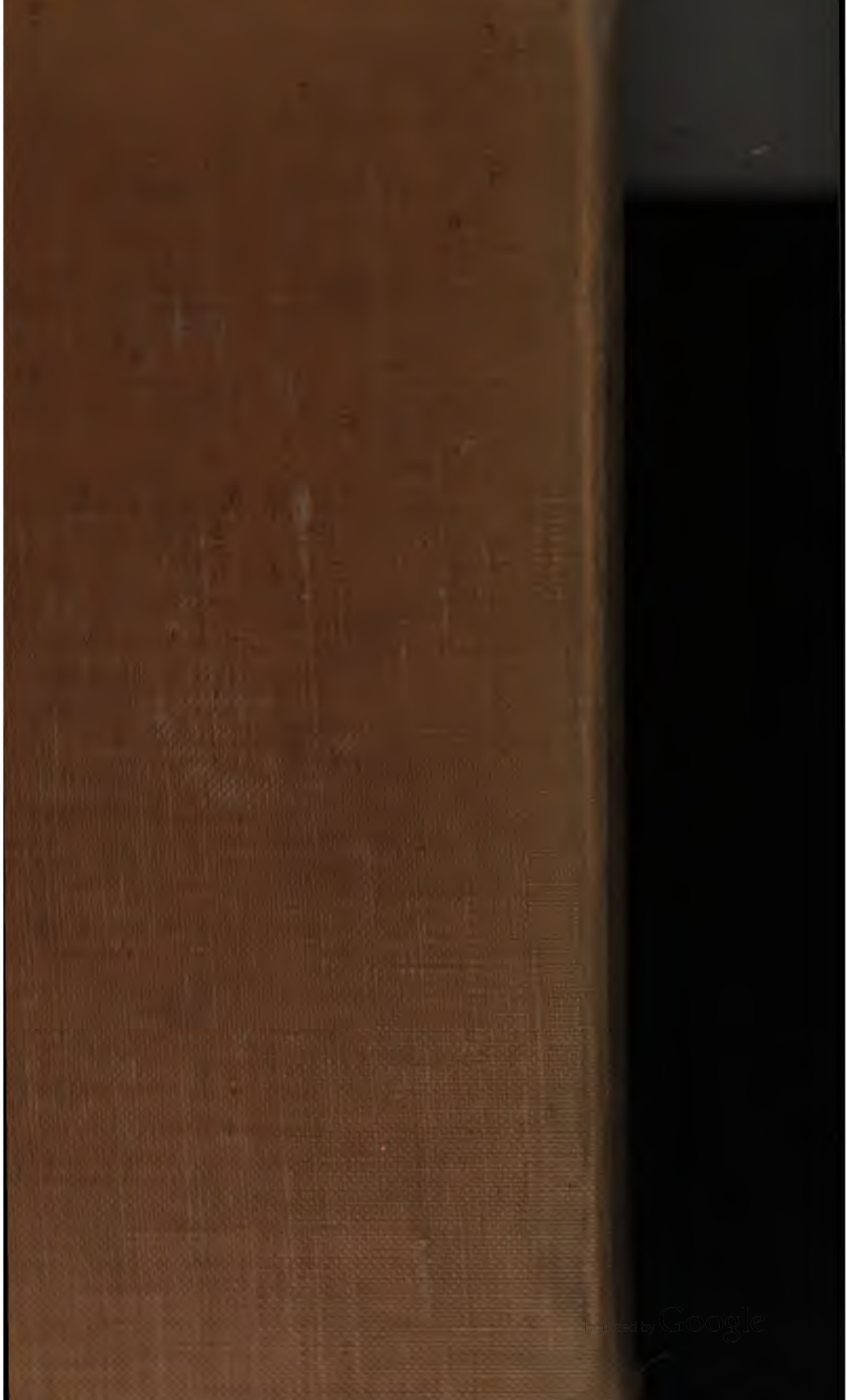
» 11. P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II. . . . . » 5.—

1883

» 12. Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I. . . . . » 7.—

» 13. Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I . . . » 10.—

Digitized by Google


Digitized by Google